

Encouragé par Lamoignon et La Reynie, il composa son *Traité de la police*, 4 vol. in-fol. ; le dernier a été publié par Leclerc du Brillet. Il a été refondu par Desessarts, dans son *Dictionnaire universel de police*.

Lamarque (MAXIMILIEN, comte), né à Saint-Sever, 1770-1852, fils d'un procureur du roi, qui fit partie de l'Assemblée constituante, s'enrôla comme volontaire, en 1791, devint capitaine dans la colonne infernale de La Tour d'Auvergne, se distingua à la prise de Fontarabie et fut nommé adjudant général ; la Convention avait déclaré qu'il avait bien mérité de la patrie. Général de brigade en 1801, à l'armée d'Allemagne, il mérita par ses services dans le royaume de Naples, le grade de général de division, 1807. Il s'illustra par la prise de Caprée, 1808, par ses brillants faits d'armes à l'armée d'Italie, 1809, à Wagram, en Espagne. Pendant les Cent-Jours, à la tête de quelques milliers d'hommes seulement, il fut chargé de combattre les Vendéens soulevés ; *il fit des merveilles*, a dit Napoléon à Sainte-Hélène ; ferme et modéré, il battit la Rochejaquelein, força Sapinaud à traiter à Cholet, et mérita le titre de pacificateur de la Vendée. Exilé à la seconde restauration, il se réfugia à Bruxelles, puis à Amsterdam. Rappelé sur sa demande en 1818, il fut nommé député des Landes, en 1828, et, dès lors membre du parti libéral, ne cessa de faire de l'opposition, même après la révolution de 1830. Il fut l'un des principaux adversaires de Casimir Périer, qui lui fit retirer le commandement des départements de l'Ouest. Lamarque, ennemi des traités de 1815, voulait porter la révolution au dehors, demandait la réunion de la Belgique à la France, la guerre en faveur des Polonais soulevés, l'intervention armée contre les souverains de la Sainte Alliance. Son éloquence généreuse, vive et colorée, son beau caractère et la bonne foi de ses opinions lui avaient mérité une grande popularité. Lorsqu'il fut enlevé par le choléra, le 1^{er} juin 1852, il venait de signer le compte-rendu de l'opposition. Ses funérailles furent l'occasion de la prise d'armes des républicains, 5 et 6 juin 1852. Il a publié : *Défense de M. le général Lamarque, compris dans l'ordonnance du 24 juillet 1815*, brochure d'un style vigoureux ; *Nécessité d'une armée permanente*, 1820 ; *de l'Esprit militaire en France*, 1826 ; *la Vérité tout entière sur le procès d'un maréchal de France*, 1851 ; *Souvenirs, mémoires et lettres du général Lamarque*, 1856, 3 vol. in-8°, etc. Il avait traduit en vers les poésies d'Ossian.

La Martelière (JEAN-HENRI-FERDINAND), littérateur, né à Ferrette, 1761-1830, d'une ancienne famille allemande, eut Schiller pour condisciple, et se fit connaître par le drame de *Robert, chef de brigands*, qui eut beaucoup de succès en 1792 et 1795. Il a composé des drames intéressants, mais d'un style négligé : *le Tribunal redoutable ou la suite de Robert*, 1795 ; *les Mystères d'Udolphe*, 1798 ; *Gustave en Dalécarlie*, 1803 ; *les Francs-Juges*, 1807 ; *Fiesque et Doria, ou Gènes sauvée*, 1824. On lui doit plusieurs comédies : *les Trois Amants*, 5 actes, en vers, 1791 ; *les Trois Espiègles*, 1798 ; *le Mari sans caractère*, 5 actes, en vers, 1808 ; *Pierre et Paul*, 1814 ; *le Prince d'occasion*, opéra comique, 1817. Il a traduit des drames de Schiller et écrit plusieurs romans : *les Trois Gil Blas*, 4 vol. in-12, 1809 ; *Fiorella ou l'influence du cotillon* ; *Alfred et Liska* ; *le Cultivateur de la Louisiane*, etc. *La Conspiration de Bonaparte contre Louis XVIII* a eu plusieurs éditions.

La Martinière (ALEXANDRE-AUGUSTIN Bruzen de), polygraphe, né à Dieppe, 1683-1749, servit le duc de Mecklembourg, puis le duc de Parme, François Farnèse, et se fixa à La Haye. Savant très-laborieux, d'une grande mémoire et d'un jugement solide, il a beaucoup écrit. On a de lui : *Nouveau recueil des épigrammatistes français anciens et modernes*, 1720, 2 vol. in-12 ; *Introduction à l'histoire moderne*, nouvelle édition de Puffendorf avec continuation, 1721, 7 vol. in-12, puis 1743-48, 11 vol. in-12 ; *Essai sur l'origine et les progrès de la géographie* ; *Continuation de l'histoire de Louis XIV*, par La Hode et Larrey ; *Hist. de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse*, 2 vol. in-12 ; *Etat politique de l'Europe*, 1742-49, 15 vol. in-12 ; *Traité géographique et historiques pour faciliter l'intelligence de l'écriture sainte*, 2 vol. in-12 ; mais surtout le *Grand dictionnaire géographique et critique*, 1726-1750, 10 vol. in-fol., souvent réimprimé, augmenté ou abrégé.

Lamastre, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. O. de Tournon (Ardèche) ; 3,000 hab.

Lamb (CHARLES), littérateur anglais, né à Londres, 1775-1834, resta commis dans les bureaux de la Compa-

gnie des Indes, jusqu'à sa retraite, en 1825, et se donna tout entier à la garde de sa sœur chérie, qui tombait de temps à autre dans des accès de folie furieuse. Il publia d'abord un petit volume de poésies avec son ami Coleridge et Lloyd, puis, en 1801, le drame de *John Woodvil* ; il imitait avec talent, dans ses vers, les poètes anciens. Mais on estime davantage ses ouvrages en prose : *Essays of Elia*, 1818, 2 vol. in-12 ; *Specimens of English dramatic poets who lived about the time of Shakspeare*, etc. Ses *Mélanges* renferment des morceaux pleins de finesse charmante et d'originalité ; ses *Lettres*, publiées par M. Talfour, 1837, 2 vol. in-12, sont agréables et intéressantes.

Lamb (LADY CAROLINE), 1785-1828, fille de Frédéric Ponsonby, épousa, en 1805, William Lamb, depuis lord Melbourne. Elle est surtout célèbre par sa liaison intime avec lord Byron, par sa bruyante rupture et par la vengeance qu'elle exerça, en le peignant sous les plus noires couleurs, dans son roman de *Glenarvon*, écrit sans art, mais avec passion ; il a été traduit en français, 3 vol. in-12. Il y a plus de talent dans *Graham Hamilton* et dans *Ada Reis*. A la vue du char funèbre qui ramenait les dépouilles de Byron, elle fut frappée, ne fit plus que languir, et mourut en 1828.

Lambach, *Lambacum*, bourg de l'empire d'Autriche, sur la Traun (Haute-Autriche) ; 1,500 hab. Belle abbaye de bénédictins. Les Français y repoussèrent les Russes en 1805.

Lamballe, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. E. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), sur le Gouessant ; 4,150 hab. Commerce de chevaux, bétail, cuirs, miel, cire et blé. Lamballe, capitale des Ambiliates, devint, au xiv^e s., le ch.-l. du duché de Penthièvre. Au xviii^e s., le fils aîné du duc de Penthièvre portait le titre de prince de Lamballe.

Lamballe (MARIE-THÉRÈSE-LOUISE de Savoie-Carignan, princesse de), née à Turin, 1748-1792, fille de Louis-Victor de Savoie-Carignan, épousa, en 1767, le duc de Lamballe, fils du duc de Penthièvre. Elle était pleine de grâce et d'intelligence ; elle n'en fut pas moins odieusement délaissée par son jeune mari, qui la laissa veuve, en mai 1768. On eut l'idée, dans la famille royale, de lui faire épouser Louis XV ; les intrigues des Choiseul firent échouer ce projet. Elle vécut, dès lors, avec son vénérable beau-père, reparut à la cour lors du mariage du dauphin, et fut l'amie de Marie-Antoinette, qui, devenue reine, fit revivre en sa faveur la charge de surintendante de sa maison. Elle fut dès lors de sa plus étroite intimité, surtout jusqu'à l'époque de la faveur des Polignac. Elle reparut, lorsque la reine fut malheureuse, et jusqu'au dernier jour fut fidèle et dévouée à son amie ; elle était à ses côtés au 20 juin et au 10 août ; elle partagea sa captivité au Temple. Séparée de la famille royale, le 19 août, elle fut conduite à la prison de la Force. Les efforts du duc de Penthièvre et de Manuel ne purent la sauver. Le 5 septembre, conduite devant le tribunal improvisé des bourreaux, elle ne voulut pas jurer haine au roi et à la reine, et, au moment où on l'entraînait rudement, sans doute pour la sauver, des égorgeurs se précipitèrent sur elle, la massacrèrent, mirent son corps en lambeaux, placèrent son cœur au bout d'un sabre, sa tête au bout d'une pique, et conduisirent leur infernale promenade jusque sous les fenêtres du Temple. M. Guérard a publié les *Mémoires de la princesse de Lamballe*, 1801, 4 vol. in-12 ; M^{me} Hyde, comtesse Solari, a écrit, d'après ses papiers et ses entretiens, des *Mémoires relatifs à la famille royale pendant la Révolution*, 1826, 2 vol. in-8°.

Lambarde (WILLIAM), légiste et antiquaire anglais, né à Londres, 1536-1601, fut garde des archives d'Angleterre, sous Elisabeth, qui l'estimait. Il a fondé un hôpital pour les pauvres de Greenwich, et on lui doit de bons ouvrages de jurisprudence : *de Priscis Anglorum legibus libri*, 1568, in-4° ; *les Devoirs des juges de paix, des constables* ; *Discours sur les hautes cours de justice en Angleterre* ; *Dictionarium Angliæ topographicum et historicum*, publié seulement en 1750, in-4°.

Lambert (Saint), évêque de Maëstricht, né près de Liège, vers 640, évêque vers 668, conseiller de Childéric II, roi d'Austrasie, fut persécuté par Ebroin, prêcha la foi aux habitants de la Zélande, et fut assassiné, en 708, par Dodon, beau-frère de Pepin de Herstal. On le fête le 17 septembre.

Lambert, né vers 880, fils de Gui, duc de Spolète, qui disputait le trône d'Italie à Bérenger de Frioul, fut associé par son père à l'empire dès 891, lui succéda en

894, s'unit avec Bérenger contre Arnulf, roi de Germanie, qui avait envahi l'Italie, et mourut d'une chute de cheval dans la forêt de Marengo. 898.

Lambert, fils d'Adalbert II le Riche, succéda à son père dans le duché de Spolète, 917, à son frère aîné, Gui, dans le duché de Toscane, 929. Son frère utérin, Hugues de Provence, devenu roi d'Italie, attaqua la légitimité de sa naissance. Lambert en appela au jugement de Dieu, et tua le champion que Hugues lui opposa; mais il tomba au pouvoir de son frère dénaturé, qui lui fit crever les yeux, 931.

Lambert d'Aschaffembourg, chroniqueur allemand, né vers 1020, mort vers 1080, moine bénédictin à Hirschfeld, ordonné prêtre à Aschaffembourg, 1058, fit un pèlerinage à Jérusalem, puis vécut au célèbre monastère d'Hirschfeld. Outre des extraits de son livre, de *Institutione Ecclesie Hersfeldensis*, on a de lui des *Annales*, dont la première partie est peu importante, mais qui renferment des détails pleins d'intérêt pour le XI^e s., et surtout pour le règne de Henri IV; cette chronique, écrite avec clarté, dans un style élégant, est judicieuse et impartiale. Le manuscrit, retrouvé par Mélancthon, a été souvent imprimé depuis 1525; on cite l'édition de Krause, Halle, 1797, in-8°, et celle de Hesse, dans le t. VII des *Monumenta Germaniæ*, de Pertz.

Lambert li Cors (c'est-à-dire *le Court, le Petit*), trouvère français du XII^e s., né à Châteaudun ou plutôt à Dinan, est l'auteur de l'une des plus fameuses épopées des temps chevaleresques, le *Roman d'Alexandre*, en tirades monorimes de douze syllabes, ce qui fit, dit-on, donner à ces vers le nom d'*alexandrins*. Le poème a été continué par Alexandre de Bernay; il a été publié à Stuttgart, en 1846, par M. H. Michelant. V. Eug. Talbot, *Essai sur la légende d'Alexandre le Grand*, et *Recherche sur l'origine bretonne de Lambert*.

Lambert le Chanoine, compilateur du XII^e s., mort à Saint-Omer en 1125, est l'auteur d'un recueil encyclopédique, connu sous le titre de *Liber Floridus*. L'exemplaire manuscrit de la bibliothèque de Gand contient 192 traités de différents auteurs, dont plusieurs sont importants et curieux; quelques-uns ont été publiés, d'autres mériteraient d'être imprimés.

Lambert d'Ardres, peut-être curé de cette ville au XIII^e s., a composé une *Histoire des comtes de Guines et des seigneurs d'Ardres*, de 800 à 1201, en mauvais latin, sans critique, mais utile cependant. On la trouve dans l'*Hist. généalogique des comtes de Guines*, par André Duchesne, et dans le *Recueil des historiens des Gaules*, t. IX, XIII et XIV.

Lambert (FRANÇOIS), appelé aussi *Jean Serranus*, né à Avignon, 1487-1530, d'abord cordelier, puis prêtre, lut les écrits de Luther, adopta ses opinions 1522, s'enfuit en Suisse où il prêcha les nouvelles doctrines, dans plusieurs villes, puis à Eisenach, à Wittemberg, où il fut bien accueilli par Luther. Il contribua beaucoup à l'introduction du luthéranisme dans la Hesse, assista au colloque de Marbourg, 1529, et mourut de la peste. Savant et laborieux, il a écrit un grand nombre d'ouvrages de controverses et de commentaires, qui sont maintenant fort rares.

Lambert (JOSSE), imprimeur belge et bon graveur, mort vers 1557, a publié à Gand des livres qui sont aujourd'hui très-recherchés. On estime ses gravures et surtout le *Triomphe du Christ*, d'après le Titien.

Lambert (ANNE-THÉRÈSE de Marguenat de Courcelles, marquise DE), née à Paris, 1647-1733, épousa en 1666 Henri LAMBERT de Saint-Bris, lieutenant général et gouverneur du Luxembourg. Veuve en 1686, elle défendit avec constance et habileté la fortune de ses enfants, puis s'établit à Paris, où sa maison devint le rendez-vous des hommes du grand monde et des gens de lettres distingués; ces réunions furent surtout célèbres de 1710 à 1733. Bonne, généreuse, intelligente, elle écrivit plusieurs ouvrages d'une morale élevée et d'un style pur; mais elle redoutait le ridicule qu'on attachait à la qualité de femme de lettres et ne les destinait pas à la publicité. Ses *Oeuvres*, réunies en 1748 et 1751, renferment : *Avis d'une mère à sa Fille*, *Avis d'une mère à son Fils*, *Avis d'une mère à son Fils et à sa Fille* ou *Lettres sur la véritable éducation*, *Traité de l'Amitié*, *de la Vieillesse*, *Réflexions nouvelles sur les Femmes*, *sur le Goût*, *sur les Richesses*, etc., etc. L'édition la plus complète est celle de 1808. Fontenelle, son ami, a écrit l'*Eloge de M^{me} la marquise de Lambert*.

Lambert (GEORGE), peintre et graveur anglais, né dans le comté de Kent, 1710-1765, est mis au nombre

des meilleurs artistes de l'Angleterre. Ses paysages, œuvres rares et recherchées, ont été gravés par James Mason.

Lambert, auteur dramatique français du XVII^e s., nous est connu seulement par 2 comédies : *les Sœurs jalouses*, en 5 actes et en vers, 1658, et *la Magie sans magie*, en 5 actes et en vers, 1668, qui furent jouées à l'hôtel de Bourgogne, et qui sont remarquables surtout pour l'époque.

Lambert (JOHN), général anglais, né vers 1620, mort en 1692, élevé pour le barreau, entra dans l'armée parlementaire, et, par sa valeur, s'éleva au premier rang, après Cromwell. Il fut l'un des onze majors généraux du Protecteur. Après la mort de ce dernier, 1658, il se mit, avec Desborough et Fleetwood, à la tête d'un conseil militaire, qui amena la chute de Richard Cromwell. Le Long Parlement fut rappelé; les royalistes furent écrasés par Lambert dans le comté de Lancastre. Il aspirait au pouvoir suprême; il entra en lutte avec le parlement, l'expulsa de Londres et fut nommé par le parti militaire major général des forces d'Angleterre et d'Ecosse. Mais Monk se déclara contre lui; Lambert manqua de décision, n'osa pas le combattre, fut abandonné par ses soldats et fut pris. Traduit en jugement après la Restauration, il fut déclaré coupable de haute trahison, mais il ne fut pas mis à mort. On le relégua dans l'île de Guernesey, où il mourut dans l'obscurité.

Lambert (MICHEL), musicien français, né à Vivonne, près Poitiers, 1610-1696, fut protégé par Richelieu et acquit une grande réputation, grâce aux charmes de sa voix et à son talent comme accompagnateur. Il a composé la musique d'une foule de chansons et de petites cantates; l'on y trouve de charmantes mélodies, de l'élégance et de la variété. Son gendre Lulli avait pour lui beaucoup de considération. On a de lui un recueil d'*airs* et de *brunettes*, 1666 et 1687.

Lambert (JEAN-HENRI), géomètre allemand, né à Mulhouse, 1728-1777, d'une famille de réfugiés protestants français, fit son éducation en quelque sorte lui-même; puis, grâce au comte de Salis, dont il élevait les petits-fils, il put étudier, voyager, achever son instruction. Son livre *sur les Propriétés remarquables de la route de la lumière* lui fit un nom parmi les savants. Membre de la Société des sciences de Göttingue, puis de celle de Berlin, il vint s'établir dans cette dernière ville, et y mérita une grande réputation par l'universalité de ses connaissances. Ses ouvrages sont très-nombreux; on cite parmi ceux de philosophie le *Novum Organon*, encore estimé aujourd'hui, l'*Architectonique*, bon traité de métaphysique, la *Taxéométrie* ou *mesure de l'ordre*. Comme astronome, il a écrit : *Insigniores Orbitæ Cometarum Proprietates*, livre qui contient de nombreux théorèmes sur les sections coniques et une formule célèbre, connue sous le nom de *Théorème de Lambert*; *les Lettres cosmologiques* ou *Système du monde*, etc. Dans les mathématiques, il a fait de sérieuses recherches sur les diviseurs des nombres, les fractions continues, les transversales, etc.; citons sa *Perspective*, ses *Observations trigonométriques*, ses *Observations analytiques*. Il a écrit un grand nombre de *Mémoires* pour l'Académie de Berlin, pour les *Acta Helvetica*, les *Nova Acta Eruditorum*; il a dirigé les *Ephémérides* de Berlin, et coopérait assidûment à la *Bibliothèque allemande universelle* de Nicolaï.

Lamberti (BONAVENTURA), peintre de l'école bolognaise, né à Carpi, 1651-1721, imita son maître Carlo Cignani. Son coloris est bon, son dessin correct et sa composition sage. Ses principaux ouvrages sont à Rome.

Lambertini (MICHELE), peintre de l'école bolognaise, vivait de 1426 à 1469. Ses ouvrages, dont la plupart sont à Bologne, montrent son mérite. On cite surtout une *Madone* peinte à fresque en 1448.

Lambertini. V. BENOIT XIV.

Lamberty (GUILLAUME DE), diplomate suisse, né dans le pays des Grisons, 1660-1742, fut secrétaire de lord Portland et s'acquitta bien de plusieurs missions politiques. On a de lui : *Mémoires pour servir à l'Histoire du XVIII^e siècle*, la Haye, 1724-34, 12 vol. in-4°, et Amsterdam, 1755-40, 14 vol. in-4°; *Mémoires de la dernière révolution d'Angleterre*, 1702, 2 vol. in-12.

Lambesc (CHARLES-EUGÈNE de Lorraine-d'Elbeuf, prince DE), 1751-1825, dernier descendant de Claude, premier duc de Guise, fils du comte de Brionne, grand-écuyer de France et gouverneur d'Anjou, à dix ans, chevalier des ordres du roi, à vingt-six, colonel du régiment de cavalerie Royal-Allemand, est surtout

connu par la charge malheureuse qu'il fit dans les Tuileries, le 12 juillet 1789. Traduit devant le tribunal du Châtelet, il fut acquitté; mais il émigra avec tout son régiment et combattit dès lors la France dans les armées autrichiennes, où il devint feld-maréchal lieutenant, 1796. Nommé pair de France et duc d'Elbeuf en 1814, il vécut à Vienne, où il était premier capitaine des gardes.

Lambese, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. O. d'Aix (Bouches-du Rhône); 5,540 hab. Commerce d'huile. Titre d'une principauté avant la Révolution.

Lambessa ou **Lambæsa**, village de l'Algérie à 100 kil. S. E. de Constantine, sur les ruines de l'ancienne ville romaine de *Lambæsis*. On y a déporté en 1848 un grand nombre de condamnés politiques, et depuis on y a établi un pénitencier militaire.

Lambeth, quartier de Londres, à l'extrémité O., dans le comté de Surrey, formant une paroisse particulière, au S. de la Tamise; 180,000 hab. Palais des archevêques de Cantorbéry.

Lambézellec, commune de l'arr., et à 4 kil. N. de Brest (Finistère); 12,216 hab., dont 5,250 agglomérés. Fabriques de capotes de matelots, de chapeaux vernis, de toile à voile, minoteries; industrie active.

Lambillotte (Le P. Louis), musicographe français, né à Charleroi, 1797-1855, montra de bonne heure beaucoup de dispositions pour la musique, et, grâce à quelques ecclésiastiques, devint dès l'âge de 15 ans, organiste à Charleroi. Il fut ensuite maître de chapelle à Saint-Acheul, entra dans l'ordre des Jésuites, et passa sa vie dans différents couvents, surtout occupé de compositions musicales et liturgiques. Ses mélodies sont faciles et gracieuses, sa musique est *chantante*. On a de lui : *Choix des plus beaux Airs de cantiques arrangés à deux parties*; *Musée des Organistes*, 2 vol.; *Choix de cantiques sur des airs nouveaux pour toutes les fêtes de l'année*, etc. Mais son œuvre capitale est la *Restauration du chant grégorien*, pour laquelle il explora pendant douze ans les principales bibliothèques de l'Europe. Il avait déjà publié : *Antiphonaire de Saint-Grégoire, de l'Unité dans les Chants liturgiques*, etc., lorsqu'il mourut; mais son œuvre était terminée et a été éditée par le P. Dufour d'Astafort, sous ce titre : *Esthétique, Théorie et Pratique du chant grégorien restauré d'après la doctrine des anciens et les sources primitives*, Paris, 1856, in-8°.

Lambin (DENIS), philologue, né à Montreuil-sur-Mer, 1510-1572, suivit le cardinal de Tournon en Italie, fut professeur d'éloquence, puis de grec au Collège royal, 1560, et mourut un mois après la Saint-Barthélemi, après avoir craint, quoiqu'il fût catholique, le sort de Ramus. Très-savant, mais diffus et lent (d'où est venu le mot *lambiner*), il a donné de bonnes éditions de Cicéron, d'Horace, de Lucrèce, de Plaute, de Cornelius Nepos, de Démosthène; on lui doit encore : *Oratio de recta pronuntiatione linguæ græcæ, Ciceronis Vita*, etc.

Lamblardie (JACQUES-ÉLIE), ingénieur, né à Loches, 1747-1797, s'est fait connaître par d'excellents ouvrages, comme les *Mémoires sur les côtes de la haute Normandie, entre l'embouchure de la Seine et celle de la Somme*, 1789, in-4°, et par ses travaux ingénieux et bien réussis au Tréport, à Dieppe, au Havre. Il conçut l'idée hardie d'un grand canal maritime de Villequier au Havre, et publia un mémoire intéressant sur la navigation de la Somme. Directeur, en 1795, de l'École des ponts et chaussées, qui n'existait plus véritablement, il eut l'idée de créer l'École centrale des travaux publics, qui fut en effet décrétée par la Convention. Il en fut le premier directeur jusqu'à ce qu'elle devint l'École polytechnique, 1795. Il dirigea alors la nouvelle École des ponts et chaussées.

Lamboy (GUILLAUME DE), d'une famille noble du pays de Liège, mort vers 1670, devint feld-maréchal au service de l'Empereur, pendant la guerre de Trente ans; il délivra Saint-Omer, en 1638, tenta vainement de faire lever le siège de Brisach, 1639, se distingua devant Arras, 1640, à la Marfée, 1641, mais fut défait à Kempen par Guébriant, 1642. Il fut blessé à la bataille de Lens, 1648.

Lambrechts (CHARLES-JOSEPH-MATHIEU, comte DE), né à Saint-Trond (Belgique), 1755-1823, fils d'un colonel au service des Provinces-Unies, fit d'excellentes études de droit, et devint professeur à Louvain. Après la conquête de la Belgique par les Français, il fut président de l'administration centrale et supérieure de la Belgique, président de l'administration du département de la Dyle. En septembre 1797, le Directoire le nomma

ministre de la justice; il sortit du ministère en juillet 1799, et entra au Sénat après le 18 brumaire. Il fut du petit nombre des membres de l'opposition; en 1814, il fut l'un de ceux qui rédigèrent l'acte de déchéance de Napoléon et préparèrent le projet de constitution que Louis XVIII n'accepta pas. Dans les Cent jours, il défendit courageusement le sénat dans ses *Principes politiques*, et vota contre l'acte additionnel. En 1819, élu député, il siégea dans les rangs de l'opposition.

Lambruschini (Louis), prélat italien, né à Gênes, 1771-1854, nonce en France auprès de Charles X, cardinal-évêque en 1831, fut secrétaire d'Etat de Grégoire XVI, pour les affaires étrangères, préfet de la Congrégation des études, etc. Il prit part aux persécutions du règne, et devint impopulaire. En 1846, il obtint le plus de voix au premier tour de scrutin, pour succéder à Grégoire XVI. Pie IX le nomma membre de la consulte d'Etat, bibliothécaire du Vatican, évêque de Civita-Vecchia. Il rejoignit le pape à Gaëte en 1848, rentra avec lui à Rome et lui conseilla des mesures de clémence. On a de lui : *Méditations sur les vertus de sainte Thérèse*; *sur l'Immaculée Conception de Marie*; *Dévotion au Sacré Cœur de Jésus*.

Lamech, cinquième descendant de Caïn, en ligne directe, fut, d'après la Bible, le premier polygame et le second meurtrier. — Patriarche, fils de Mathusalem, descendant de Seth, avait 182 ans à la naissance de son fils Noé, et vécut encore 595 ans.

Lamégo, v. de Portugal, à 150 kil. N. de Coimbre, prov. de Beira; 9,000 hab. Evêché suffragant de Lisbonne. Là se tinrent les Cortès de 1143, qui confirmèrent l'élection d'Alphonse I^{er}. Dom Miguel y assembla aussi les Cortès en 1828, pour faire changer son titre de régent en celui de roi.

La Meilleraye (CHARLES DE LA PORTE, duc DE), maréchal de France, 1602-1664, descendait, dit-on, d'un apothicaire de Parthenay. Cousin germain de Richelieu, il leva, en 1627, un régiment qui prit son nom, servit devant La Rochelle, au Pas de Suze, au pont de Carignan, 1630. Il eut la lieutenance générale de Bretagne et du comté Nantais, en 1632, le gouvernement de Nantes, et fut créé grand maître de l'artillerie après la démission de Sully. Il servit dans les Pays-Bas, 1635, se distingua comme lieutenant général les années suivantes, et fut nommé maréchal après la prise de Hesdin, 1639. Il était au siège d'Arras, 1640, à la conquête du Roussillon, 1642. Il fut surintendant des finances, 1648-49; commanda l'armée royale du Poitou, 1650, et réduisit Bordeaux. En 1663, Louis XIV érigea son marquisat de La Meilleraye en duché-pairie. Il eut de sa première femme, Marie Ruzé d'Effiat, un fils qui devint duc de Mazarin (V. ce nom), par suite de son mariage avec Hortense Mancini.

La Mennais (HUGUES-FÉLICITÉ Robert DE), né à Saint-Malo, 1782-1854, fils d'un riche armateur, qui reçut de Louis XVI des lettres d'anoblissement, d'abord élevé par un vieil oncle, se retira, à 15 ans, à la Chênaie, avec son frère Jean, et là, recommença et compléta ses études avec une ardeur passionnée. Il ne fit sa première communion qu'à 22 ans, prit la tonsure en 1811, entra au petit séminaire de Saint-Malo, et y donna des leçons de mathématiques. Il avait déjà traduit avec grâce le *Guide spirituel*, de Louis de Blois, 1800, lorsqu'il publia ses *Réflexions sur l'Etat de l'Eglise*, pour attaquer l'indifférence religieuse; cet ouvrage fut saisi et détruit par la police impériale, 1811. Il travailla, avec son frère aîné, Jean, à la *Tradition sur l'institution des évêques*, qui parut en 1814; il applaudit à la chute de l'Empire; et, pendant les Cent jours, crut devoir fuir à Guernesey, puis en Angleterre, où il fut maître d'études dans l'institution de l'abbé Caron. De retour à Paris, il s'établit à la maison des Feuillantines, et, suivant l'exemple de son frère, il reçut l'ordination, 1816. Le premier volume de l'*Essai sur l'Indifférence* parut en 1817, et rendit aussitôt l'auteur célèbre. La grande maladie du siècle était attaquée avec une vigoureuse éloquence; l'Eglise avait un nouveau défenseur. La Mennais écrivit alors dans le *Conservateur*, le *Drapeau blanc* et le *Mémorial catholique*, moins pour défendre le trône que pour combattre le déisme. Il continua son *Essai sur l'Indifférence*; les trois derniers volumes parurent de 1820 à 1824, et troublèrent le monde religieux par la nouveauté audacieuse des principes qu'ils renfermaient. Adversaire de la raison individuelle, il fondait la certitude sur l'autorité du genre humain. La Mennais se rendit à Rome, en 1824, et trouva un admi-

rateur dans le pape Léon XII, qui lui offrit le chapeau de cardinal; il refusa. A son retour, en 1825, il publia une poétique traduction de *l'Imitation*; puis il attaqua les doctrines gallicanes dans son livre: *de la Religion, considérée dans ses rapports avec l'ordre civil et politique*, qui le fit condamner, malgré l'éloquence de Bertier, 1826. Il fut dès lors poursuivi par l'épiscopat, se détacha de la monarchie des Bourbons, dont il annonça la ruine dans les *Progrès de la révolution et de la guerre contre l'Eglise*, 1829; puis, profitant de l'affranchissement de la presse, après la révolution de Juillet, il fonda *l'Avenir* (1^{er} sept. 1830), avec cette double épigraphe: *Dieu et Liberté; — le Pape et le Peuple*; avec ses jeunes amis, Gerbet, de Salinis, Lacordaire, Combalot, Montalembert, de Caux, Rohrbacher, il soutenait hardiment les principes démocratiques sous la domination absolue du saint-siège. De plus en plus populaire, mais dénoncé par les prélats, il suspendit la publication de *l'Avenir* (15 nov. 1831), et se rendit à Rome, avec Lacordaire et Montalembert, pour se soumettre au jugement du pape. Grégoire XVI ne lui fut pas favorable, et la lettre encyclique du 15 août 1832 condamna les théories de la Mennais. Il supprima son journal et fut forcé de faire une soumission dogmatique. Il se retira alors à la Chênaie, et y composa rapidement les *Paroles d'un Croyant*, qui ne parurent qu'en 1834. La Mennais avait définitivement rompu avec Rome et avec le catholicisme; l'ouvrage, traduit dans toutes les langues, excita partout l'enthousiasme ou la haine; les anciens disciples de la Mennais se séparèrent avec éclat de leur maître, et le pape condamna le livre dans l'encyclique du 7 juillet 1834. Après avoir écrit *les Affaires de Rome*, 1836, la Mennais fonda *le Monde*, qui vécut seulement quelques mois, 1837, puis publia une série de pamphlets démocratiques: *le Livre du peuple, l'Esclavage moderne, Religion, la Politique du peuple, le Pays et le gouvernement*, qui le fit condamner, en cour d'assises, à un an de prison et à 2.000 francs d'amende, 1840. Il écrivit ensuite *l'Esquisse d'une philosophie*, 4 vol. in-8°; *Am-schaspands et Darvands*, 1843; *de la Société première et de ses lois*, 1848. La révolution de Février trahit encore ses espérances; son nouveau journal, *le Peuple constituant*, dut suspendre sa publication, 11 juillet 1848. Membre de l'Assemblée constituante et du comité de constitution, il présenta un projet complet, radical et difficile à appliquer, qui ne fut pas discuté. Il fit partie de l'Assemblée législative jusqu'au 2 décembre 1851; et, désormais, plus triste que jamais, se contenta de traduire *la Divine comédie*, et mourut le 27 février 1854, après avoir recommandé qu'on l'enterrât au milieu des pauvres et comme le sont les pauvres. — Outre les ouvrages que nous avons cités, la Mennais a publié un grand nombre de livres, d'opuscules, d'articles religieux, philosophiques et politiques, dont M. Quérard a donné une liste détaillée. Ses *Œuvres complètes* ont paru, 1836-37, 12 vol. in-8°, et 1844, 11 vol. in-18; il y a de plus ses *Œuvres choisies et philosophiques*, 1837-1841, 10 vol. in-32, ses *Œuvres posthumes et la Correspondance*. Il a été l'éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, *Bibliothèque des dames chrétiennes*, 20 vol. in-32; *Nouvelle journée du chrétien, de la Servitude volontaire de La Boétie, Collection des meilleurs apologistes de la religion chrétienne*, 24 vol. in-8°, etc., etc.

Lamentin (Le), v. de la Martinique, à 35 kil. N. E. de Fort-Royal; 8,000 hab. Nombreuses sucreries aux environs. — Un bourg du même nom se trouve dans l'île de la Guadeloupe, à 8 kil. N. E. de la Pointe-à-Pitre.

La Mésangère (Pierre de), littérateur, né à Bauge ou à la Flèche, 1761-1831, prêtre, professeur de philosophie au collège de la Flèche jusqu'à la Révolution, vint alors habiter Paris et prit, en 1799, la direction du *Journal des dames et des modes*, qu'il fit prospérer. On a de lui: *le Voyageur à Paris, ou Tableau pittoresque et moral de cette capitale*, 1789, 2 vol. in-12; *Géographie de la France*, 1791, in-8°; *Géographie historique et littéraire de la France*, 1791, 4 vol. in-12, qui eut plusieurs éditions; *Journal des dames et des modes*, 1797-1829, 33 vol. in-8°; *Dictionnaire des proverbes français*; *Observations sur les modes et les usages de Paris*, 1821, in-4°; *Galerie française des femmes célèbres*, 1827, in-4°; *Costumes des femmes de Hambourg, du Tyrol, de la Hollande, de la Suisse*, 1827; *Costumes des femmes du pays de Caux*, 1827, etc., etc.

La Mesnardière (Hippolyte-Jules Pilet de), poète, né à Loudun, 1610-1663, docteur en médecine de la faculté de Nantes, se fit connaître par un *Traité*

de la mélancolie, qui plut à Richelieu. Le cardinal le nomma son médecin ordinaire. La Mesnardière se livra bientôt tout entier à la littérature, fut de l'Académie Française en 1655, et eut alors quelque réputation. Ses ouvrages, le *Panegyrique de Trajan, la Poétique, la Pucelle d'Orléans et Alinde*, tragédies, ses *Poésies*, etc., sont depuis longtemps oubliés.

Lameth (Augustin-Louis-Charles, marquis de), fils d'un officier général, d'une ancienne famille de Picardie, qui épousa la sœur du maréchal de Broglie, 1755-1837, siégea au Corps législatif de 1805 à 1810.

Lameth (Théodore, comte de), frère du précédent, né à Paris, 1756-1854, servit dans la marine, puis dans la cavalerie, fit, avec ses deux plus jeunes frères, la guerre d'Amérique, et était colonel du Royal-Etranger (cavalerie) en 1789. Nommé administrateur du Jura, 1790, député à l'Assemblée législative, 1791, il siégea au côté droit et défendit courageusement la Constitution et le roi, même après le 10 août. Il dénonça les massacres de Septembre, et allait être arrêté, lorsqu'il se réfugia en Suisse, puis en Allemagne. Il rentra en France après le 18 brumaire, mais sa fierté déplut au Premier consul. En 1814, il fut mis à la retraite par la Restauration; membre de la Chambre des Cent Jours, il vécut depuis lors dans la retraite. On a de lui: *Observations relatives à des notices qui se trouvent dans la Biographie universelle sur Charles et Alexandre de Lameth*, 1843, in-8°.

Lameth (Charles-Malo-François, comte de), frère des précédents, né à Paris, 1757-1832, combattit avec ses frères, Théodore et Alexandre, dans la guerre d'Amérique, devint colonel des cuirassiers du roi et gentilhomme d'honneur du comte d'Artois. Député de la noblesse d'Artois aux états généraux, il fut l'un des premiers à se réunir aux communes, et siégea au côté gauche. Il eut de la popularité, surtout après son duel avec le duc de Castries, qui le blessa, 1790; il osa plus d'une fois s'opposer aux opinions de Mirabeau; et soutint de tous ses efforts la monarchie constitutionnelle, même après la fuite de Varennes. Il était maréchal de camp à l'armée du Nord, en 1792. Après le 10 août, il fut arrêté à Rouen; rendu à la liberté, il se réfugia à Hambourg, où, avec son frère Alexandre et le duc d'Aiguillon, il établit une grande maison de commerce. Après le 18 brumaire, il put rentrer définitivement en France. En 1809, il fut nommé gouverneur de Wurtzbourg, en 1812, gouverneur de Santona, en Biscaye. Louis XVIII le fit lieutenant général, 1814. Député de l'arrondissement de Pontoise, en 1829, il fut de l'opposition et contribua au succès de la révolution de Juillet.

Lameth (Alexandre-Victor-Théodore, comte de), frère des précédents, né à Paris, 1760-1829, se distingua, sous Rochambeau, dans la guerre d'Amérique, et fut colonel des chasseurs de Hainaut (cavalerie). Député de la noblesse de Péronne aux états généraux, il fit partie de la gauche, avec son frère Charles. Ennemi de tous les privilèges, il forma avec Barnave et Charles de Lameth une sorte de triumvirat qui balança la popularité de Mirabeau. Mais il s'opposa, l'un des premiers, aux propositions insidieuses et aux menées du parti révolutionnaire; il finit même par se rapprocher de Louis XVI, qui lui demanda des conseils, mais ne les suivit pas. Maréchal de camp sous Luckner, puis sous la Fayette, il partagea pendant trois ans la captivité de ce dernier en Autriche. Bien accueilli à Londres par les whigs, éloigné par Pitt, il rejoignit son frère Charles à Hambourg. Rentré en France, après le 18 brumaire, il fut préfet de 1802 à 1809. En 1814, Louis XVIII le nomma lieutenant général et préfet de la Somme. Pendant les Cent Jours, membre de la chambre des Pairs, il fit entendre de nobles et sages paroles. Député de la Seine-Inférieure, en 1819, de Pontoise, en 1827, il siégea toujours dans les rangs de l'opposition. On a de lui, outre plusieurs opuscules politiques, une *Histoire de l'Assemblée constituante*, 1828-29, 2 vol. in-8°. Il a travaillé au *Logographe* de 1790 à 1792, à la *Revue encyclopédique*, à la *Minerve française*, au *Précis des événements militaires*, du général Dumas.

La Métherie (Jean-Claude de), médecin et naturaliste, né à Clayette (Mâconnais), 1743-1817, vint à Paris en 1780, et publia des livres où l'on trouve de la science et beaucoup d'hypothèses: *Essai sur les principes de la philosophie naturelle*, 1778, in-12; *Vues physiologiques sur l'organisation animale et végétale*, 1781; *Essai analytique sur l'air*, 1785; *Principes de la philosophie naturelle*, 1787, 2 vol. in-8°; *Théorie de la*

Terre, 1795, 3 vol. in-8°; de *l'Homme considéré moralement*, 1803, 2 vol. in-8°; de *la Perfectibilité et de la dégénérescence des êtres organisés*, 1806; *Leçons de Minéralogie, de Géologie données au Collège de France*, etc. Il était professeur adjoint des sciences naturelles au Collège de France et dirigea le *Journal de physique* depuis 1785 jusqu'à sa mort.

La Mettrie (JULIEN OFFRAY DE), médecin et philosophe, né à Saint-Malo, 1709-1751, fils d'un riche négociant, acheva ses études de médecine sous Boerhaave, dont il traduisit plusieurs ouvrages. Médecin des gardes françaises, 1742-1746, il perdit sa place en publiant une *Histoire naturelle de l'âme*, 1745, ouvrage matérialiste. Il fut forcé de se réfugier à Leyde; *l'Homme-Machine*, qu'il écrivit en 1748, le fit poursuivre par les protestants. Frédéric II lui donna un asile à Berlin, le nomma son lecteur et membre de son Académie. La Mettrie vécut familièrement auprès du roi, qui aimait sa gaieté, mais trouvait ses livres détestables. Il mourut des suites d'une indigestion. Les philosophes eux-mêmes, d'Argens, Diderot, etc., avaient peu d'estime pour ses ouvrages, dans lesquels il prêche un matérialisme grossier. Les principaux sont : *Lettres sur l'art de conserver la santé*, 1758; *Essai sur l'esprit et les beaux-esprits*, 1740; *Politique du médecin Machiavel, ou le Chemin de la fortune ouvert aux médecins*, 1746, libelle qui fut condamné au feu par le Parlement; *la Faculté vengée ou les Charlatans démasqués*, comédie ironique en trois actes; *l'Homme-plante*, 1748; *Ouvrage de Pénélope ou le Machiavel en médecine*, 1748, 2 vol.; *les Animaux plus que machines*, 1750; *Vénus métaphysique ou Essai sur l'origine de l'âme humaine*, 1752, etc. Ses *Œuvres philosophiques* ont été publiées, 1751, in-4°, 1774, 2 vol. in-8°, 1796, 3 tomes en un vol. in-8°; ses *Œuvres de médecine* ont été imprimées à Berlin, 1755, in-4°.

Lami (JEAN), littérateur et antiquaire italien, né à Santa-Croce, près de Florence, 1697-1770, professa l'histoire ecclésiastique à Florence et acquit de la réputation par sa science et ses ouvrages érudits, dont les principaux sont : *de Eruditione Apostolorum*, 1758, in-8°, et 1766, 2 vol. in-4°; *Deliciae Eruditorum*, 1756-1769, 18 vol. in-8°; *Novelle Letterarie*, 1740-1770, 30 vol. in-4°, revue hebdomadaire, remarquable par l'impartialité et le style; *Memorabilia Italorum eruditione præstantium*, 1742-48, 3 vol. in-8°; *Sancta ecclesie Florentinæ monumenta*, 1758, 3 vol. in-fol.; *Lezioni d'Antichità Toscane*, 1766, 2 vol. in-4°, etc., etc.

Lamia, v. de l'ancienne Grèce, en Thessalie, sur la petite rivière de l'Achelous, près du Sperchius et du golfe Maliaque. Auj. *Zeitoun*. — On appela *Guerre Lamiaque* la lutte que les Athéniens et leurs alliés soutinrent contre la Macédoine, après la mort d'Alexandre. Antipater, gouverneur de Macédoine, fut assiégé dans Lamia par Léosthène, qui fut tué. Mais les Grecs furent peu après complètement vaincus à Cranon, 322 av. J. C.

Lamies. Les anciens appelaient ainsi les sorcières qui, disait-on, suçaient le sang des enfants. Ce nom venait de *Lamia*, aimée de Jupiter, à cause de sa beauté, et changée par Junon en monstre horrible qui dévorait les enfants dans leur berceau.

Lamoignon, ancienne famille du Nivernais, remontant au XIII^e siècle, donna plusieurs magistrats illustres à la France, *Charles de Lamoignon*, mort en 1572, qu'on jugeait digne de remplacer l'Hôpital; *Chrétien de Lamoignon*, président à mortier sous Louis XIII, mort en 1636, et surtout les suivants :

Lamoignon (GUILLAUME I^{er} DE), né à Paris, 1617-1677, fils du précédent, élevé par lui et par Jérôme Bignon, fut conseiller au Parlement, maître des requêtes, 1644, suivit le parti de la *Vieille Fronde*, 1648, mais rompit avec la Fronde des seigneurs et se rallia à la cour. A la mort de Bellièvre, 1658, Mazarin le fit nommer premier président du Parlement, et Louis XIV répéta publiquement ces paroles du ministre : « Si j'avais connu un plus honnête homme, je lui aurais donné votre place. » Lamoignon fut l'un des plus dignes représentants de la magistrature, soumise à la royauté, mais honnête; dans le procès de Fouquet, il résista honorablement aux instances de Colbert, et céda avec joie la présidence de la chambre de justice au chancelier Séguier. Il aurait voulu réunir en un seul code toutes les lois françaises; il travailla avec Colbert, Pussort, Bignon, Omer Talon; de là ces fameuses conférences, dont les procès-verbaux ont été en partie imprimés; de là ces articles d'un style clair et précis, rédigés par Lamoignon, et dont Daguesseau s'est beaucoup servi dans ses ordonnances. L'opinion publique le portait à la dignité

de chancelier, lorsqu'il mourut. Il recevait à Basville des littérateurs, comme Racine et Boileau; il engagea ce dernier à écrire *le Lutrin*.

Lamoignon (CHRÉTIEN-FRANÇOIS DE), marquis de BASVILLE, fils aîné du précédent, né à Paris, 1644-1709, fut élevé par son père. Conseiller au Parlement, 1666, avocat général très-distingué, après l'illustre Bignon, président à mortier, 1690, il se montra magistrat honnête et loyal. Il recevait, comme son père, Bourdaloue, Regnard, Racine, Boileau; c'est à lui que Boileau adressa sa 6^e épître. Il fut de l'Académie des inscriptions en 1704.

Lamoignon de Basville (NICOLAS DE), 4^e frère du précédent, 1648-1724, maître des requêtes, conseiller d'Etat, fut surtout intendant à Montauban, Pau, Poitiers, Montpellier. Il exerça de grandes rigueurs contre les protestants; on a essayé de le justifier, en prétendant qu'il se montrait inflexible aux yeux de Louvois plus qu'il ne l'était en effet. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc*, qu'il écrivit, par l'ordre du roi, pour le duc de Bourgogne.

Lamoignon (GUILLAUME II DE), seigneur de BLANC-MESNIL et de MALESHERBES, second fils de *Chrétien-François*, né à Paris, 1683-1772, fut avocat général, président à mortier, premier président de la cour des aides, enfin chancelier, après Daguesseau, en 1750. D'un caractère faible, il fut hostile aux philosophes et se trouva dans une position difficile entre l'autorité royale et le Parlement, qui faisait de l'opposition. Exilé en 1763, il ne donna sa démission qu'en 1768. Malesherbes était son fils.

Lamoignon (CHRÉTIEN-FRANÇOIS II DE), arrière-petit-fils du président *Chrétien-François*, né à Paris, 1755-1789, président à mortier dès 1758, exilé avec le Parlement en 1771, fut l'un des principaux collaborateurs de *la Correspondance*, satire contre le parlement *Maupéou*. Garde des sceaux en 1787, il seconda le ministre Loménie de Brienne dans sa lutte contre le Parlement. Il fut forcé de se retirer en 1788 et mourut à Basville d'un accident de chasse. — Un de ses fils, pair de France sous la Restauration, mort en 1827, fut le dernier mâle de la famille, dont le nom est aujourd'hui réuni à celui d'une branche de Ségur.

La Monnoye (BERNARD DE), poète et érudit, né à Dijon, 1641-1728, fils d'un pâtissier aisé, fut reçu avocat au parlement de Dijon, 1662, mais se livra tout entier à son goût pour la littérature et la poésie. Couronné par l'Académie française, en 1671, pour son poème : *la Fureur des duels abolie par Louis XIV*, il obtint plusieurs fois le même honneur. Il était déjà connu par ses épigrammes latines et françaises, ainsi que par des travaux de critique et de philologie. Il vint s'établir à Paris et entra à l'Académie française en 1715. Il donna une édition estimée du *Menagiana*, 1715, 4 vol., et, en 1722, un *Segraisiana*. Ruiné par le système de Law, il fut secouru par de généreux protecteurs. Il est surtout connu par ses *Noëls Bourguignons* (*Noëi bourguignons de Gui Barôzai*), qui ont eu 22 éditions; ce sont des couplets, en patois bourguignon, pleins de verve, de trait et de finesse, qui furent très-populaires, mais qui excitèrent de vives attaques, à cause de leur hardiesse, et nécessitèrent une *Apologie*, chef-d'œuvre de plaisanterie et de bon sens. Parmi les ouvrages de La Monnoye on cite : *Remarques sur les Jugements des Savants*, d'Adrien Baillet; *Poésies françaises*, 2 vol., 1716, 1743; des *vers grecs et latins* dans les *Recentiores Poetæ selecti* d'Olivet, etc. Rigoley de Juvigny a donné une édition incomplète de ses *Œuvres choisies*, 1770, 3 vol. in-8°.

Lamorière (CHRISTOPHE-LOUIS-LÉON JUCHAULT DE), général, né à Nantes, 1806-1866, élève de l'École polytechnique et de l'école de Metz, fut d'abord officier du génie. Il fit partie de l'expédition d'Alger, 1830; entra dans les zouaves, à la création de ce corps, eut la direction du premier bureau arabe, 1835; eut un avancement rapide, et devint colonel, dès 1837, à la suite du siège de Constantine. Maréchal de camp, en 1840, lieutenant général, en 1843, il prit part à la bataille d'Isly, 1844, fut gouverneur de l'Algérie par intérim, 1845, et dirigea l'expédition qui amena la prise d'Abd-el-Kader, 1847. Membre de la chambre des députés depuis 1846, il était à Paris, au moment de la révolution de février 1848. Il s'efforça vainement de faire proclamer la régence de la duchesse d'Orléans, il fut même blessé. Membre de l'Assemblée constituante, il combattit l'insurrection de juin, et fut ministre la guerre, du 28 juin au 20 décembre 1848. Membre de l'Assemblée législa-

tive, il défendit la constitution républicaine, accepta une mission en Russie, sous le ministère Odilon Barrot, fut plusieurs fois vice-président de l'Assemblée, et fut arrêté au 2 décembre 1851, puis conduit à Cologne. Il obtint la permission de rentrer en France, en 1857. Avec l'autorisation du gouvernement français, il prit le commandement des troupes pontificales en 1860, pour combattre la révolution. Le gouvernement de Turin, considérant son armée, composée surtout d'étrangers, comme une intervention, fit envahir le territoire romain par les troupes piémontaises. L'armée pontificale fut complètement défaite à Castelfidardo, septembre 1860. Lamoricière, assiégé dans Ancône, fut forcé de capituler. Il rentra en France, où il mourut subitement en 1865. Mgr Dupanloup a prononcé l'oraison funèbre du brave général, l'un des premiers parmi ceux qu'on avait appelés les *africains*.

La Morlière (ADRIEN DE), antiquaire, né à Chauny, à la fin du XVI^e s., chanoine de l'église d'Amiens, a publié un livre de recherches savantes, dont la 3^e édition a pour titre : *les Antiquités, Histoires et Choses les plus remarquables de la ville d'Amiens*, 1642, 2 tomes en 1 vol. in-fol. ; il est suivi du *Recueil de plusieurs nobles et illustres maisons du diocèse d'Amiens*.

La Mothe-Achard, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. des Sables-d'Olonne (Vendée), sur l'Auzance ; 800 hab.

La Mothe, plus connu sous le nom de **La Hode**, historien, né en Normandie vers 1680, mort vers 1740, jésuite, préfet au collège Louis-le-Grand, fut interdit et relégué par ses supérieurs à Hesdin, pour avoir blâmé le gouvernement dans un sermon prêché à Rouen, en 1715. Il se réfugia en Hollande, où il publia une *Histoire du droit public ecclésiastique français*, que lui avait confiée l'auteur, le marquis d'Argenson, son ancien élève. Sous le nom de *La Hode*, il se mit aux gages des libraires ; on a de lui plusieurs ouvrages médiocres : *Vie de Philippe d'Orléans, régent de France*, 1756, 2 vol. in-12 ; *Histoire des révolutions de France*, 1758, 2 vol. in-4^o ; *Histoire de Louis XIV*, 1740, 5 vol. in-4^o, etc.

La Mothe-Houdancourt (PHILIPPE, comte DE), duc de CARDONE, maréchal, 1605-1657, se distingua dans toutes les guerres du règne de Louis XIII. Lieutenant général en 1641, il servit dans l'armée de Catalogne, sous le prince de Condé ; maréchal de France en 1642, vice-roi de la Catalogne, duc de Cardone, il obtint d'abord d'assez beaux succès, mais fut battu devant Lérida qui se rendit, 1644. Accusé de trahison, enfermé à Pierre-Encise, il se justifia devant le parlement de Grenoble, 1648. Pendant la Fronde, il fut ennemi de Mazarin ; mais il se rapprocha du roi, en 1649, rede vint vice-roi de Catalogne, 1651, défendit courageusement Barcelone, que la disette força de se rendre, 1652. Il rentra en France en 1655.

La Mothe Le Vayer (FRANÇOIS DE), écrivain et philosophe, né à Paris, 1588-1672, fils d'un magistrat, lui succéda comme substitut du procureur général, mais se livra bientôt tout entier à l'étude des lettres. Il fut de l'Académie française en 1639 ; on le chargea de diriger l'éducation du jeune duc d'Anjou, puis de terminer celle de Louis XIV. Bizarre, bourru, parfois cynique dans ses expressions, il fut avant tout un philosophe sceptique, qui, comme Sextus Empiricus, voulait atteindre la tranquillité d'âme dans l'indifférence. Ses principaux ouvrages sont : *Discours de la contrariété d'humeur qui se trouve entre certaines nations*, 1636 ; *Considérations sur l'éloquence française*, 1638 ; *de la Vertu des Païens*, 1642 ; *Jugements sur les anciens et principaux historiens grecs et latins*, 1646 ; *Géographie, rhétorique, morale, économique, politique, logique et physique du Prince*, 1651-1656 ; *Traité en forme de lettres*, 1659-1660, 4 vol. ; *Discours pour montrer que les doutes de la philosophie sceptique sont d'un grand usage dans les sciences*, 1668 ; *du Peu de certitude qu'il y a dans l'Histoire*, 1668 ; *Dialogues faits à l'imitation des anciens*, par Horatius Tubero. Son fils, l'abbé Le Vayer, à qui Boileau a dédié une de ses satires, a donné trois éditions de ses *Œuvres* ; la meilleure édition est celle de Dresde, 1756-1759, 14 vol. in-8^o.

La Motte, anc. ville de France, auj. ruinée, dans l'arr. de Chaumont (Haute-Marne). Prise en 1634 sur le duc de Lorraine par le maréchal de la Force, rendue en 1641, reprise et rasée en 1644. C'est au siège de 1634 que l'on fit le premier usage de la bombe.

La Motte-Beuvron, ch.-l. de canton de l'arr. et

à 35 kil. N. E. de Romorantin (Loir-et-Cher), sur le Beuvron ; jadis domaine impérial ; 1,676 hab.

La Motte-Chalançon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. de Die (Drôme) ; 1,016 hab., dont beaucoup de calvinistes.

La Motte-du-Caire, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Sisteron (Basses-Alpes) ; 690 hab.

La Motte-Sainte-Héraye, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Melle (Deux-Sèvres), sur la Sèvre-Niortaise ; 2,554 hab. Source purgative du *Grelet*. Commerce de chevaux, mulets et grains. Château qui appartient à Murat, puis au maréchal comte de Lobau.

La Motte-Servolex, ch.-l. de canton de l'arr. de Chambéry (Savoie) ; 3,440 hab.

La Motte (ANTOINE Houdar de), poète et critique, né à Paris, 1672-1731, fils d'un chapelier, fit de bonnes études chez les jésuites et abandonna le droit pour le théâtre. Sa comédie, *les Originiaux*, tomba au Théâtre-Italien ; de dépit, il se retira à la Trappe ; il n'y resta pas longtemps. Il réussit dans ses opéras, *l'Europe galante*, *le Triomphe des arts*, *Issé*, *Sémélé*, *Amadis de Grèce*, etc. ; il fut moins heureux dans ses comédies. Il eut quelques velléités d'innovations dans la tragédie, mais seulement dans ses préfaces ; car il suivit les règles établies dans les pièces qu'il donna au Théâtre-Français ; *Inès de Castro*, 1723, eut le plus grand succès ; « malgré la faiblesse du style, Inès ravit les spectateurs. » (Villemain.) D'un esprit ingénieux, mais paradoxal, il soutint que les tragédies devaient être écrites en prose, et, dans la fameuse querelle des anciens et des modernes, écrivit contre Homère, mais eut la malheureuse idée de traduire l'*Iliade* en l'abrégant et en la corrigeant à sa manière ; il mérita les railleries de J.-B. Rousseau et les rudes attaques de M^{me} Dacier. Les *Fables* de la Motte, peu naturelles, mais renfermant des pensées fines et des vers faciles ; ses *Eglogues*, assez ingénieuses, ses *Odes*, généralement plates, sont ses titres poétiques. Sa prose valait mieux ; elle est élégante, fine et nette. Il a composé un *Eloge funèbre de Louis XIV*, 1716. Membre de l'Académie française, en 1710, il eut, grâce à l'aménité de son caractère, de nombreux amis, Fontenelle, M^{me} de Lambert, la duchesse du Maine, etc. De bonne heure aveugle, il conserva, malgré les infirmités, l'égalité de son humeur ; aussi, lorsque des couplets scandaleux donnèrent lieu à un procès célèbre, J.-B. Rousseau, son ennemi, qui les attribuait à la Motte, fut condamné à l'exil. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris, 1754, 11 vol. in-12 ; ses *Œuvres choisies*, 1811, 2 vol. in-18.

Lamotte (JEANNE DE Luz, de Saint-Remy, de Valois, comtesse DE), née à Fontète (Champagne), 1756-1791, descendait d'un baron de Saint-Remy, fils naturel de Henri II. Son père était mort à l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1761 ; elle fut élevée avec sa sœur à l'abbaye de Longchamps ; toutes deux s'évadèrent et se réfugièrent à Bar-sur-Aube. Jeanne y épousa une sorte de chevalier d'industrie, perdu de dettes, et prit le nom de comtesse de Lamotte. Elle vint à Paris, entra en relations avec le cardinal de Rohan, et résolut bientôt de l'exploiter. Il était comme disgracié, et désirait avec une sorte de délire se réconcilier avec Marie-Antoinette. M^{me} de Lamotte le flatta de l'espoir d'une audience, et, au mois d'août 1784, pendant la nuit, dans un bosquet de Versailles, le mit, un instant, en présence d'une demoiselle Oliva, qu'il prit pour la reine. Elle parvint à se faire remettre par le crédule prélat 120,000 livres ; puis, contrefaisant l'écriture de Marie-Antoinette, elle décida le cardinal à faire, au nom de la reine, l'emplette d'un collier de 1,600,000 livres, qui passa des mains des joailliers, Bœhmer et Bassange, dans celles de l'aventurière ; les diamants furent aussitôt démontés et vendus en Angleterre. Mais l'escroquerie fut bientôt découverte ; Louis XVI fit arrêter le prince de Rohan, à Versailles 15 août 1785, M^{me} de Lamotte fut prise à Bar-sur-Aube, et le fameux procès du *Collier* commença. Ce fut l'occasion d'un grand scandale, qui rejaillit bien à tort sur la famille royale. Le Parlement acquitta le cardinal, mais, par arrêt du 31 mai 1786, condamna M^{me} de Lamotte au fouet, à la marque, et à une prison perpétuelle ; son mari, condamné également, s'était enfui en Angleterre ; un complice, qui avait écrit les faux billets, Reteaux de Villette, fut banni. M^{me} de Lamotte put s'enfuir de la Salpêtrière, 5 juin 1787, rejoignit son mari en Angleterre et y mourut d'une chute. Les Lamotte publièrent des mémoires, où la reine n'était pas ménagée ; la police française acheta l'édition entière, qui fut brûlée dans la manufacture de Sèvres ;

on en retrouva quelques exemplaires aux Tuileries, après le 10 août, et l'ouvrage a reparu sous le titre de *Vie de Jeanne de Saint-Remy de Valois, comtesse de Lamotte, écrite par elle-même*, 2 vol. in-8°; elle a encore publié: *Mémoires justificatifs de la comtesse de Lamotte*, Londres, 1788-1789. — Le comte de Lamotte traîna longtemps en France une existence misérable; il avait écrit des mémoires, qui ont été mutilés par la police et d'après lesquels M. L. Lacour a publié *l'Affaire du Collier*, 1858, gr. in-18.

Lamotte-Fouqué (FRÉDÉRIC-HENRI-CHARLES, baron DE), poète allemand, né à Brandebourg, 1777-1815, d'abord officier de cavalerie, se fit connaître dans le monde littéraire sous le pseudonyme de *Pellegrinus*. Il popularisa surtout les légendes du Nord, en les reproduisant ou les refondant dans ses romans et dans ses poèmes, comme *le Héros du Nord*, *Ondine*, conte charmant, traduit en français, *Contes pour les enfants*, *l'Anneau magique*, *la Légende de Gunlaugur*, etc. Il a également composé des tragédies, des drames, des biographies. Ses *Œuvres choisies* forment 12 vol., Halle, 1841-46. — Sa femme, Caroline DE LAMOTTE-FOUQUÉ, 1775-1851, a également publié des romans estimés, dont plusieurs ont été traduits en français.

Lamotte-Piquet (TOUSSAINT-GUILLAUME, comte DE), amiral, né à Rennes, 1720-1791, marin depuis 1757, se distingua à la bataille d'Ouessant, 1778, dans les Antilles, sous Guichen, et quitta le service, en 1783.

Lamourette (ADRIEN), né à Frévent, dans le Boulonnais, 1742-1794, de la congrégation des Lazaristes, grand vicaire de l'évêque d'Arras, en 1789, cherchait à allier la philosophie et la religion. Il aida Mirabeau dans ses discours relatifs au clergé, prêta le serment constitutionnel, fut nommé évêque de Lyon, puis député à l'Assemblée législative. D'une piété sincère, pleine de modération, il est surtout resté célèbre par la motion qu'il fit et développa, le 7 juillet 1792, pour réunir dans un même esprit tous les membres de l'Assemblée; il y eut un jour d'attendrissement général et de réconciliation; mais tout était oublié le lendemain; c'est ce qu'on appelle ironiquement le *Baiser Lamourette*. Il protesta contre les massacres de septembre, se retira à Lyon, fut arrêté et condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris. On lui doit: *Pensées sur la philosophie et l'incrédulité*, 1786; *Pensées sur la philosophie de la Foi*, 1789; *les Délices de la religion*; *le Décret de l'Assemblée nationale sur les biens du clergé, justifié par son rapport avec la nature et les lois de l'institution*; *Discours sur l'exposition des principes de la constitution civile du clergé, prononcé par Mirabeau*, etc., etc.

Lamouroux (JEAN-VINCENT-FÉLIX), naturaliste, né à Agen, 1779-1825, fut professeur d'histoire naturelle à Caen et se distingua par ses travaux, ses précieuses collections, etc. Son *Essai sur les Thalassophytes non articulés*, 1815, le fit surtout connaître. On lui doit: *Dissertation sur plusieurs espèces de fucus*; *Hist. générale des Polypiers coralligènes flexibles*; *Résumé d'un cours de géographie physique*; *Hist. naturelle des Zoophytes*, dans *l'Encyclopédie méthodique*. Il a coopéré au *Dict. d'histoire naturelle*, et dirigé une édition de Buffon. — Son frère, Jean-Baptiste, également naturaliste, a écrit des *Résumés de Botanique et de Phytographie*, etc.

Lampédouse, *Lopadusa*, petite île de la Méditerranée, au S. O. de Pantellaria, sur la côte E. de la Tunisie; 55 kil. de tour. Le gouvernement des Deux-Siciles en prit possession en 1845, pour y établir un dépôt de prisonniers politiques. Elle appartient au roy. d'Italie et dépend de la prov. de Girgenti, ainsi que Pantellaria et Lampione.

Lamong, district de l'île de Sumatra, habité par les Lamongs, qui sont sous la domination des Hollandais; 100,000 hab.

Lamprecht der Pfaffe (*Lambert le prêtre*), poète allemand de la fin du XII^e siècle, a composé *l'Alexanderlied*, poème qui n'est pas imité de Lambert li Cors, mais qui est conforme au récit d'Albert de Besançon, aujourd'hui inconnu. Il est estimé et a été publié par Weismann, Francfort-sur-le-Mein, 1850, 2 vol. in-8°.

Lampride (ÆLIUS LAMPRIUS), l'un des auteurs latins de *l'Histoire Auguste*, vivait vers 300. On a de lui les biographies de Commode, d'Antonin Diadumène, d'Héliogabale et d'Alexandre Sévère. Plusieurs critiques, Sausmaise, Vossius, Fabricius, pensent que c'est le même personnage que Spartien.

Lampsaque, *Lampsacus*, ancienne ville de l'Asie

mineure, en Mysie, au débouché de l'Hellespont dans la Propontide. Vins célèbres: temple de Priape; patrie d'Anaximène et de Straton. Auj. *Lampsaki* ou *Iepsek*.

Lampsar, poste et comptoir français sur le Sénégal, à 50 kil. de l'embouchure du fleuve.

Lamy (BERNARD), oratorien, né au Mans, 1640-1715, professeur à Vendôme, Juilly, Saumur, Angers, fut un cartésien fervent. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *l'Art de parler*, 1675, in-12; *Traité de mécanique*, 1679, in-12; *Entretiens sur les sciences*, 1684, in-12; *Démonstration de la vérité et de la sainteté de la morale chrétienne*, 5 vol. in-12; *Harmonia, sive Concordia quatuor Evangelistarum*, in-12, 1689; *de Tabernaculo fœderis, de sancta civitate et de templo ejus*, 1720, in-fol.

Lamy (DOM FRANÇOIS), philosophe, né à Montireau près de Chartres, 1636-1711, quitta la carrière des armes pour entrer dans la congrégation des Bénédictins, et consacra sa vie à l'étude et à la charité. Il a soutenu de nombreuses discussions avec les plus célèbres théologiens, Bossuet, Malebranche, Arnauld, Nicole, etc. Son ouvrage le plus estimé est: *de la Connaissance de soi-même*, 1694-98, 6 vol.; on lui doit encore: *Vérité évidente de la religion chrétienne*; *le Nouvel Athéisme renversé, ou Réfutation du système de Spinoza*; *les Premiers Eléments des Sciences*, ouvrage clair et précis; *l'Incrédule amené à la religion par la raison*; *Réfutation du système de la grâce universelle de Nicole*; *la Rhétorique de collège trahie par son apologiste*, etc.

Län, au pluriel *län* ou *län*, nom des gouvernements ou préfetures de la Suède.

Lana (LODOVICO), peintre italien, né à Modène, 1597-1646, fut un habile imitateur du Guerchin. On admire à Modène son tableau représentant *Modène délivrée de la peste*, le *Christ sur la croix avec la Vierge*, *les Saintes femmes et saint Jean*, etc.

Lana (FRANÇOIS TERZI), naturaliste et physicien italien, né à Brescia, 1651-1687, de l'ordre des Jésuites, fut professeur à Terni, à Brescia, à Ferrare, et fonda dans sa patrie l'Académie des *Filosofici*. Il fut célèbre par ses inventions ingénieuses et ses expériences.

Lanark, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté du même nom, près de la Clyde, à 50 kil. S. O. d'Edimbourg, 5,500 hab. Fab. de mousselines et de cotonnades. Eglise qui renferme une statue colossale de William Wallace. Titre d'un comté porté par les ducs de Hamilton. — Le comté de Lanark a 550,000 hab. Il renferme la grande ville de Glasgow, possède des mines de houille, de fer et de plomb, et est le plus industriel de l'Ecosse.

Lançarote ou **Lancerote**, navigateur portugais du XV^e siècle, écuyer de l'infant dom Henrique, conduisit plusieurs expéditions sur la côte occidentale d'Afrique. En 1444, il fit un assez grand nombre de prisonniers qui furent vendus; alors, dit-on, commença le commerce régulier des esclaves. Le premier, il reconnut le Sénégal en 1447, et crut que c'était le Nil.

Lancaster (SIR JAMES), navigateur anglais, mort en 1620, commanda une flotte de trois vaisseaux en 1591, et fut l'un des premiers à pénétrer dans la mer des Indes; il y fit beaucoup de mal aux Espagnols et aux Portugais. En 1594, il alla piller les côtes du Brésil. En 1600, la Compagnie des Indes orientales lui confia sa première expédition; il fit des traités de commerce avec les princes de Sumatra et de Java, il fonda même quelques comptoirs. Il croyait à l'existence d'un passage au N. O. de l'Amérique; il encouragea les tentatives de Baffin, donna son nom à une baie qu'il découvrit. Ses *Voyages* sont dans les recueils d'Hackluyt et de Purchas.

Lancaster ou **Lancastre** (EDMOND LE BOSSU, comte DE), fils puîné de Henri III d'Angleterre, né à Londres, 1245-1296, investi au nom du pape, en 1255, de la souveraineté future du royaume de Sicile, reçut de son père beaucoup de biens enlevés à la famille des Montfort, partit pour la croisade, 1269-71, servit fidèlement son frère Edouard I^{er}, fut chargé de négocier un accommodement avec le roi de France, au sujet de la Guyenne, 1295, signa le traité secret de 1294 qui la remettait provisoirement entre les mains de Philippe IV, lui rappela vainement ses engagements, et, quand la guerre fut déclarée, débarqua en Guyenne, 1295, pour la reconquérir. Il mourut peu de temps après.

Lancastre (THOMAS DE), fils aîné du précédent et de Blanche d'Artois, reine douairière de Navarre, 1275-1322, devint très-riche, surtout par son mariage avec l'héritière du comte de Lincoln. Il fut le chef des barons anglais soulevés contre Gaveston, favori d'Edouard II, le prit et le fit mettre à mort, 1312. Le roi fut forcé de

le nommer président du conseil et de subir ses conditions, 1316. Il se déclara contre les nouveaux favoris, les Spenser, 1320; mais sa popularité diminuait, il appela à son secours les Ecosais, fut enveloppé par les troupes royales, pris, et condamné à mort dans l'assemblée de Pontefract. Le peuple resta fidèle à sa mémoire, et Edouard III la réhabilita.

Lancastre (HENRI, comte DE), frère du précédent, 1281-1345. d'abord comte de Leicester, succéda au titre, mais non aux biens, de Thomas; il les recouvra après la captivité d'Edouard II, fut d'abord chargé de la garde du malheureux roi, puis se déclara contre Isabelle et le favori Mortimer.

Lancastre (HENRI, comte DE Derby et duc DE), fils du précédent, 1310-1362, combattit contre les Ecosais, puis contre les Français, à Cadsand, 1337, à l'Ecluse, 1340. Lieutenant d'Edouard III en Guyenne, 1345, il s'empara de Bergerac et ravagea le Périgord et l'Agénaïs; il fut vainqueur à Auberoche et s'empara du pays jusqu'à la Charente. En 1346, il résista à la grande armée du duc de Normandie, qui échoua au siège d'Aiguillon; il s'avança jusqu'à la Loire et rejoignit Edouard III devant Calais. Il combattit encore en Bretagne, 1356-60, et décida le roi d'Angleterre à la paix de Bretigny. Il mourut de la peste; une de ses filles, *Blanche*, épousa Jean de Gand, 3^e fils d'Edouard III, qui fut la tige de la seconde maison de Lancastre.

Lancastre (JEAN DE GAND, duc DE), troisième fils d'Edouard III et de Philippa de Hainaut, né à Gand, 1359-1399, succéda au titre de son beau-père, en 1362. Il suivit le prince de Galles en Espagne, 1367, épousa la fille aînée de Pierre le Cruel, en 1370, prit le titre de roi de Castille et de Léon, puis combattit les troupes de Charles V, en Guyenne. En 1373, à la tête d'une grande expédition, il débarqua à Calais, traversa la France jusqu'à Bordeaux, mais perdit presque toute son armée. Quoique impopulaire, il s'empara du gouvernement pendant les dernières années d'Edouard III, protégea Wicief, et, à l'avènement de Richard II, fit partie du conseil de régence. Il ne put s'emparer de Saint-Malo, en 1378; l'insurrection populaire de 1381 fut principalement dirigée contre lui; son palais fut pillé à Londres. Il se brouilla avec son neveu; mais la princesse de Galles, mère du roi, parvint à les réconcilier. Appelé par le roi de Portugal, Jean I^{er}, il réunit une grande armée pour aller conquérir la Castille sur le fils de Transtamare; il s'empara de la Galice, 1386, mais fut forcé de traiter avec son ennemi. Richard II lui donna le gouvernement de la Guyenne et combla ses fils de faveurs. — Son fils Henri devait devenir roi d'Angleterre sous le nom de Henri IV, et commencer la *branche des Lancastre*, qui a donné trois rois, Henri IV, Henri V et Henri VI.

Lancastre (JOSEPH), né à Londres, 1778-1838, maître d'école au faubourg de Southwark, adopta la méthode d'enseignement mutuel qu'André Bell venait de rapporter de l'Inde. Il la popularisa et eut d'abord beaucoup de vogue; mais il fut attaqué par le clergé anglican et par Bell lui-même, à qui il avait voulu enlever le mérite de son invention. Il se retira en Amérique et mourut à New-York. On a de lui: *Amélioration de l'éducation*, 1803, in-8°, trad. par le duc de la Rochefoucauld-Liancourt. Les *Ecoles à la Lancastre* sont les écoles d'enseignement mutuel.

Lancastre, *Longovicum*, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté du même nom, à l'emb. de la Loyne, dans la mer d'Irlande et sur le canal de la Loyne; 15,000 hab. Château fort construit par Jean de Gand, fils d'Edouard III. Eglise gothique. Commerce bien déchu depuis l'immense prospérité de Liverpool. — Le comté de Lancastre ou Lancashire, touche à ceux de Cumberland, de Westmoreland, d'York, de Chester, et est baigné à l'O. par la mer d'Irlande; il est peuplé de 2,450,000 hab. Ce comté est le siège de l'industrie cotonnière en Angleterre; il renferme les villes de Liverpool, Manchester et Salford, Preston, Oldham, Bolton, Blackburn, Ashton, Burnley, Middleton, Shorley, Rochdale et Warrington. Il est arrosé par la Mersey et l'Irwell, et traversé par des canaux et des chemins de fer nombreux. En 1860, avant la guerre civile des Etats-Unis et la crise industrielle qui l'a suivie, on importait dans le comté de Lancastre pour 750 millions de francs de coton provenant presque en totalité des Etats-Unis, avec lesquels étaient fabriquées pour 2 milliards de marchandises. Aujourd'hui, l'Inde, l'Egypte, la Chine, la Turquie, le Brésil, envoient à Liverpool des cargaisons de coton comme les Etats-Unis.

Lancastre (Déroit de). Il est situé au N. de l'Amérique, entre le Devon septentrional au N., et la terre de Cockburn au S., et fait communiquer la mer de Baffin avec le bassin de Melville. Il est suivi du détroit de Barrow, et est le plus oriental de cette série de canaux, traversés, en 1853, par les capitaines Mac-Clure et Inglefield, et qui composent le *Passage du Nord-Ouest*.

Lancastre ou **Lancaster-City**, v. des Etats-Unis, dans la Pennsylvanie; 21,000 hab. Fabriques de carabines, de haches, de machines agricoles et de voitures; commerce actif.

Lance fournie ou **garnie**. On nommait ainsi, dans les compagnies de gens d'armes, formées par Charles VII, l'homme d'armes, son page ou varlet, trois archers et un coutillier. Il y avait d'abord 100 lances garnies par compagnie.

Lancelot ou **Ladislas**, le *Victorieux* ou le *Libéral*, roi de Naples et de Hongrie, 1375-1414, succéda à son père, Charles III, sous la tutelle de sa mère, Marguerite de Duras, 1387. Il eut à lutter contre un rival, Louis II d'Anjou, et contre le pape Urbain VI; après plusieurs années de revers, il parvint à reprendre son royaume, et se signala par de cruelles vengeance. Il réclama la Provence, puis la Hongrie, dont son père avait été couronné roi en 1386, mais il échoua dans ses prétentions. Sous prétexte de défendre Innocent VII contre les Romains soulevés, il mit garnison dans le château Saint-Ange, mérita les anathèmes du pontife, et fut forcé de traiter avec lui, 1406. Il reprit Rome en 1408, fut de nouveau chassé, 1409, eut à lutter une seconde fois contre Louis II, qui fut vainqueur sur le Garigliano, en 1411, combattit Jean XXIII, qu'il chassa de Rome, et mourut en le poursuivant vers Bologne.

Lancelot (DOM CLAUDE), grammairien, né à Paris, 1615-1695, fils d'un tonnelier, fut remarqué par Saint-Cyran, qui l'introduisit dans la société pieuse de Port-Royal de Paris. Lorsque les solitaires établirent une école dans l'impasse de la rue d'Enfer, Lancelot professa la langue grecque et les mathématiques. Bientôt dispersés, ils reformèrent leurs *Petites écoles* aux Granges, près de Port-Royal des Champs; Lancelot eut une grande part aux réformes qu'ils introduisirent dans l'enseignement; ses *Méthodes* pour l'étude du latin, du grec, du français, de l'italien, de l'espagnol, ses *Racines grecques* (avec de Sacy), sa *Grammaire générale et raisonnée* (avec Ant. Arnauld), furent de bons livres élémentaires. Lorsque les nouvelles écoles furent interdites, en 1660, Lancelot fut chargé de l'éducation du duc de Chevreuse, puis des princes de Conti. En 1672, il se consacra à la vie religieuse, se retira à l'abbaye de Saint-Cyran, où il ne voulut être que sous-diacre, mais fut encore persécuté à cause de ses opinions jansénistes; relégué à Quimperlé, 1680, il y mourut après une vie d'austérités. On a encore de lui: *Chronologia sacra*, dans la grande Bible de Vitry, 1662; *Nouvelle disposition de l'Ecriture sainte*, 1670; *Dissertation sur l'Hémine de vin et sur la Livre de pain de saint Benoît*, 1667; *Nouvelle méthode pour apprendre le plain-chant*, 1668; *Mémoire pour servir à la vie de l'abbé de Saint-Cyran*, Cologne, 1758, 2 vol. in-12.

Lancelot (ANTOINE), érudit, né à Paris, 1675-1740, obtint, à force de travail, une place à la bibliothèque Mazarine, aida Bayle, Prosper Marchand, Mabillon, Valbonnais dans leurs travaux; fut choisi comme arbitre dans la querelle de préséance entre les pairs de France, et écrivit, à ce sujet, son livre: *Mémoires pour les pairs de France*, avec leurs *preuves*, Paris, 1720, in-fol. Il fut de l'Académie des inscriptions en 1719, et, nommé commissaire au trésor des Chartes, en avança beaucoup la *Table historique*. Il a publié plusieurs bons *Mémoires* sur l'histoire de France dans le *Recueil de l'Académie des inscriptions*, et a laissé: un *Abrégé de l'histoire universelle*, de Claude Delisle, 1731, 7 vol. in-12; une traduction des *Amours de Daphnis et Chloé*, 1731, in-8°, etc.

Lancelot du Lac, l'un des chevaliers de la Table-Ronde, élevé par la fée Viviane, dame du Lac, aima la reine Genièvre, femme d'Arthur, et dédaigna la fée Morgane. Gautier Map traduisit, au XII^e s., en langue vulgaire, un roman latin sur Lancelot du Lac, qui a inspiré le *Lancelot de la Charette*, poème de Chrestien de Troyes.

Lancerote, une des îles Canaries, par 29° lat. N. et 16° long. O.; 16,000 hab. Ch.-l., *Téguisse*. On y élève des chameaux. C'est une possession espagnole.

Lanciano, *Anxanum*, v. d'Italie, dans l'Abruzze citerieure, à 20 kil. S. E. de Chieti; 15,000 hab. Arche-

vêché, cathédrale, pont de Dioclétien, jeté entre deux collines. Vins muscats.

Lancisi (JEAN-MARIE), médecin, né à Rome, 1654-1720, docteur en médecine, et en philosophie à 18 ans, enseigna l'anatomie avec grand succès au collège de la Sapience. Il fut médecin des souverains pontifes et jouit de la plus grande réputation jusqu'à sa mort. Ses ouvrages sont d'une latinité pure et élégante; les plus célèbres sont: *de Subitaneis mortibus*, 1707; *de Noxiis psudum effluviis eorumque remediis*, 1717; *de Motu cordis et Aneurismatibus*, 1728; ses *Œuvres* ont été réunies, Venise, 1759, Rome, 1745, 4 vol. in-4°.

Lancret (NICOLAS), peintre, né à Paris, 1690-1745, condisciple de Watteau, suivit ses conseils et l'imita dans un genre plein d'afféterie et de mauvais goût. Il fut peintre du roi, et l'Académie de peinture le reçut, en 1719, sous le titre curieux de *peintre des fêtes galantes*.

Landaff, bourg du comté de Clamorgan (pays de Galles), à 4 kil. N. O. de Cardiff. Ancien évêché; ruines de la cathédrale.

Landais ou **Landoys** (PIERRE), trésorier du duc de Bretagne, François II, né à Vitré, mort en 1485, était fils d'un tailleur, marchand de draps, devint valet de garde-robe du jeune duc, gagna sa confiance et fut tout-puissant en Bretagne. Il a été diversement apprécié; les uns louent son administration vigoureuse et intelligente, ses sympathies pour les bourgeois, la protection qu'il accorda au commerce, à l'industrie, à l'imprimerie. Il fit des traités avec l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne, la Hanse teutonique; il fit venir, de Florence à Vitré, des ouvriers en soieries, d'Arras à Rennes, des ouvriers en tapisseries; il s'efforça de défendre l'indépendance de la Bretagne, menacée par Louis XI, mais ne fut pas toujours heureux dans les ligueurs qui furent alors formées. Les nobles, jaloux du favori, menacés par lui dans leurs privilèges, l'accusèrent d'insolence, d'avidité et d'exaction; il déjoua leurs complots et se vengea surtout sur le chancelier Chauvin, qu'il poursuivit jusqu'après sa mort. Il engagea son maître à s'unir au duc d'Orléans contre Anne de Beaujeu; les nobles formèrent une nouvelle confédération qui fut soutenue par la France; Landais, abandonné par le peuple de Nantes, fut livré à ses ennemis par le duc lui-même, dans la chambre du château où il s'était réfugié. Une commission de six membres instruisit rapidement son procès; il fut condamné et exécuté, malgré François II, qui aurait voulu le sauver.

Landak, v. de l'île de Bornéo, sur la côte O., au N. E. de Pontianak, capitale d'un sultan tributaire des Hollandais. Mines de diamants.

Landammann, nom donné, en Suisse, au premier magistrat de l'administration d'un canton.

Landau, v. de Bavière, sur la Queich, à 26 kil. O. de Spire, dans le cercle du Haut-Rhin; 12,000 hab. Elle a appartenu à la France de 1697 à 1815. C'est une place très-forte, ouvrage de Vauban. Les traités de 1815 en firent une forteresse fédérale allemande. Depuis 1866, elle est occupée par les Bavares.

Landen, v. de Belgique, prov. de Liège; 1,000 hab. Domaine de Pepin de Landen, ancêtre des Carolingiens.

Lander (RICHARD), voyageur anglais, né à Truro (Cornouailles), 1804-1854, d'abord typographe, suivit Clapperton dans son voyage à Sakkatou; puis, accompagné de son frère John, né en 1807, mort en 1859, il fit deux voyages de découvertes dans le bassin inférieur du Niger, 1850, 1852. Leur relation fort intéressante, publiée à Londres, forme 8 vol., 1852-1855.

Landerneau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. E. de Brest (Finistère), à l'emb. de l'Elorn dans la rade de Brest; 7,850 hab., dont 6,400 agglomérés. Collège communal, hospice de la marine; fabriques de cuirs et de toiles à voiles; centre du commerce des toiles tissées dans les chaumières du pays.

Landes (Les), département français, au S.-O., entre la Gironde au N., le Lot-et-Garonne et le Gers à l'E., les Basses-Pyrénées au S., le golfe de Gascogne à l'O. Il a été formé du Marsan, de la Chalosse, des Landes de Gascogne, du pays de Born, du Gabardan, du Tursan et de la seigneurie d'Albret, qui faisaient partie de la Gascogne. Il a 932,150 hectares, et 506,693 hab., soit 54 par kil. carré. Il est arrosé par l'Adour, le Luy, les Gaves de Pau et d'Oloron, la Midouze, la Bidouze et la Leyre. Au S. de l'Adour et de la Midouze, le sol est cultivé; au N. sont des plaines sablonneuses, stériles, parsemées de bouquets de pins et entrecoupées de flaques d'eau; la superficie de ces landes est de 400,000 hec-

tares; sur le littoral sont les étangs de Cazau, de Biscarrosse, de Mimizan, de Parentis, etc., qui couvrent 11,000 hectares, et des dunes mouvantes qui occupent 56,000 hectares, mais dont plus de la moitié est désormais fixée par des plantations de pins maritimes. Cette contrée fournit de la laine, des sangsues, du fer, du liège, de la résine et du bois de chêne. Le département contient 3 arr.: Mont-de-Marsan, Dax et Saint-Sever, 28 cantons et 350 communes; il forme le diocèse d'Aire et dépend de la Cour d'appel de Pau.

Landes, anc. pays de France, dans la partie O. de la Gascogne; il était divisé en *Petites Landes* et en *Grandes Landes*.

Landgrave, en allem. *Landgraf* (comte du pays), nom donné d'abord aux comtes, chargés par l'empereur de rendre la justice. Les comtes de Thuringe, d'Alsace, de Hesse, ont porté plus spécialement ce titre.

Landi (ETIENNE), compositeur italien du commencement du xvii^e siècle, né à Rome, fut l'un des chapelains-chantres de la chapelle pontificale, et s'est distingué par ses connaissances étendues dans le chant ecclésiastique et par la mélodie de ses œuvres; dans son drame religieux, *il santo Alassio*, 1654, il a donné le premier exemple d'un duo.

Landi (ANTOINE), littérateur italien, né à Livourne, de 1720 à 1750, mort à Berlin, 1783, s'occupa plus de poésie dramatique que de théologie, et, quoique prêtre, fut chargé par Frédéric II d'arranger des opéras pour le théâtre de Berlin; il renonça bientôt même à l'habit ecclésiastique, et est connu par son *Histoire de la littérature d'Italie*, abrégé de l'ouvrage de Tiraboschi, 5 vol. in-8°.

Landi (GASPARD), peintre italien, né à Plaisance, 1756-1850, eut une grande réputation en Italie et à l'étranger; longtemps directeur de l'Académie de Saint-Luc, il en devint le président perpétuel, 1817. Ses ouvrages se recommandent par la science de la composition, la vérité de l'expression et l'agrément de la couleur.

Landit, Lendit, Landi, l'Endiet et l'Indiet (du latin *indictum*), nom d'une foire, qui se tenait à Saint-Denis. Elle avait été instituée par Dagobert, par Charlemagne, par Charles le Chauve, ou, suivant d'autres, seulement au commencement du xii^e s. Elle s'ouvrait le 11 juin, fête de saint Barnabé; la plaine, puis la ville, depuis 1444, se couvrait de boutiques de toute sorte. L'évêque de Paris et le recteur de l'Université, suivi des régents et des écoliers, s'y rendaient en procession, plus tard en cavalcade. Le recteur y achetait, avant tout autre, la provision de parchemin nécessaire à l'Université. La procession cessa au xvii^e s.; mais les écoliers s'y rendirent, comme en partie de plaisir, jusqu'à la Révolution. Il n'y a plus là qu'une foire importante pour les bêtes ovines, qui a conservé le nom de *landit*.

Landivisiau, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S.-O. de Morlaix (Finistère), sur l'Elorn; 5,214 hab., dont 1,933 agglomérés. Toiles, peaux.

Landivy, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N.-O. de Mayenne (Mayenne); 2,087 hab., dont 435 agglomérés.

Lando (MICHEL), cardeur de laine, fut nommé par le peuple de Florence gonfalonier, à la suite de la révolte des *Ciampi*, 1378. Il montra beaucoup d'énergie et de sagesse, et rétablit l'ordre pendant son administration de trois ans.

Landolphe (JEAN-FRANÇOIS), navigateur français, né à Auxonne, 1747-1825, servit dans la marine marchande, puis dans la marine militaire. Il fonda, en 1786, sur la rive gauche du Benin, un établissement qui prospérait, lorsqu'il fut ruiné par les Anglais. Landolphe se vengea en leur faisant éprouver sur mer des pertes considérables. Il a laissé: *Mémoires contenant l'histoire des voyages du capitaine Landolphe, pendant trente-six ans*, 1823, 2 vol. in-8°.

Landon (CHARLES-PAUL), peintre, critique et éditeur artistique, né à Nonant (Normandie), 1760-1826, élève de Regnault, eut le grand prix de peinture, fit quelques tableaux remarquables au salon, agréables, mais froids. Il est surtout connu par les collections qu'il fit graver avec soin, fut conservateur du musée du Louvre et de la galerie de la duchesse de Berry. On lui doit, outre la critique des *Salons* de l'an VIII et de l'an IX; *Annales du Musée et de l'école moderne des Beaux-Arts*, 1801-1808, 17 vol. in-8°; *Nouvelles des arts*, 3 vol. in-8°; *Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles*, 25 vol. in-4°; *Almanach des Arts*,

1805-1804, 2 vol. in-18; *Choix de tableaux, statues et autres objets d'art conquis par les armées françaises*, 4 vol. in-8°; *Paysages et tableaux de genre du Musée Napoléon*, 1805, etc., 4 vol. in-8°; *Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles*, 1805-1811, 15 vol. in-12 (en tout 936 portraits); les *Antiquités d'Athènes*, 4 vol. in-fol.; *Description de Paris et de ses édifices*, 1806-1819, 2 vol. in-8°; *Recueil des principales tableaux, statues et bas-reliefs exposés au Louvre depuis 1808*, 15 vol. in-8°; les *Amours de Psyché et de Cupidon*, trad. d'Apulée, par M. Feuillet, avec 52 planches, d'après Raphaël; le *saint Evangile*; *Description de Londres et de ses édifices*, avec 42 planches, 1810; *Numismatique du voyage du jeune Anacharsis*, 1818, 2 v. in-8°, etc., etc.

Landoy. V. LANDAIS.

Landrecies, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. O. d'Avesnes (Nord), sur la Sambre; 4,021 hab. Ville très-forte; assiégée en 1712 par le prince Eugène, prise par les Autrichiens en 1793, reprise en 1794.

Landri ou **Landry**, maire du palais de Neustrie, est accusé d'avoir assassiné Chilpéric, 584, à l'instigation de Frédégonde dont il était l'amant. Il défendit le jeune Clotaire II contre Childébert II, roi d'Austrasie, et remporta surtout une grande victoire en 593.

Landri (Saint), évêque de Paris vers 650, célèbre par sa charité, surtout pendant la famine de 651, fonda, dit-on, l'Hôtel-Dieu. Le moine Marculfe lui dédia ses *Formules*. On place sa mort en 656 et sa fête le 10 juin.

Landriani (PAOLI-CAMILLO), peintre de l'école milanaise, 1570-1618 (?), a laissé, à Milan surtout, des œuvres distinguées par la pureté du dessin et la suavité du coloris.

Landriano, petite ville d'Italie, à 15 kil. N. E. de Pavie, dans la Lombardie. Antonio de Leyva, général de Charles-Quint, y battit les Français en 1529.

Landsberg, ville de Prusse, à 79 kil. N. E. de Francfort-sur-l'Oder, prov. de Brandebourg, sur la Wartha; 14,000 hab. Brasseries, commerce de grains et de laines.

Landsberg, ville de Bavière, à 50 kil. O. de Munich, sur le Lech; 5,500 hab. Brasseries. Prise par les Français en 1646 et en 1800; défaite des Autrichiens en 1805.

Landseer (JOHN), graveur anglais, né à Lincoln, 1769-1852, a publié une excellente série d'animaux d'après les grands artistes, les *Planches pour la galerie Stafford*, 4 vol. in-fol., et s'est occupé d'archéologie et d'esthétique. Il a laissé trois fils, *Thomas*, *Edwin* et *Charles*, artistes distingués.

Land's End, *Fin de terre* ou *Finistère*, cap à l'extrémité S. O. de la presqu'île de Cornouailles, en Angleterre.

Landshut, ville de Bavière, à 60 kil. N. E. de Munich, sur l'Isar; dans le cercle de la Basse-Bavière; 12,080 hab. Lycée, bibliothèque, belle église de Saint-Martin, château fort de Trausnitz. Landshut était la capitale de la Bavière au moyen âge. Les Français la prirent en 1796, 1800, 1805 et 1809; ils y battirent les Autrichiens le 21 avril 1809. — V. de Silésie (Prusse), sur le Bober. Frédéric II y fut battu par l'Autrichien Laudon, en 1760; 4,500 hab.

Landskrona, ville de Suède, port fortifié sur le Sund, dans le département ou len de Malmœ; 4,000 hab. Fabriques de gants de Suède. Bataille de 1677, où les Danois furent vaincus par les Suédois.

Landulphe l'Ancien, historien italien, né à Milan, 1000-1085 (?), prêtre du parti opposé à Grégoire VII, est l'auteur d'une *Historia Mediolanensis*, d'un style assez barbare, partielle, injuste, mais curieuse; elle est au t. IV des *Scriptores Rerum Italicarum*, de Muratori.

Landulphe le Jeune, historien italien, né à Milan, 1080-1157 (?), étudia à Orléans et à Paris, sous Guillaume de Champeaux, puis sous Anselme de Laon. Dans son *Historia Mediolanensis*, il raconte avec détail les événements de 1095 à 1157. On la trouve dans le t. V des *Script. Rerum Italicarum*, de Muratori.

Landwehr (de *land*, pays, et *wehr*, défense). Chez les peuples d'origine germanique, comme les Francs, tous les hommes libres devaient le service militaire contre les étrangers; c'est ce qu'on nommait *landwehr*. En Prusse, sous la direction de Scharnhorst, après 1807, on organisa la *landwehr*, ou armée qui n'est appelée que pour servir d'auxiliaire à l'armée active; elle se divise en deux parties ou bans. — Dans le cas d'invasion étrangère, on organise le *Landsturm* (*land*, terre, *sturm*,

ouragan); c'est la levée en masse. Elle existe aussi en Suisse.

La Neufville (JACQUES Le Quien de), historien, né à Paris, 1647-1728, abandonna l'état militaire pour se livrer aux études historiques, et, par les conseils de Pellisson, composa laborieusement une *Histoire de Portugal*, 1700, 2 vol. in-4°, assez bien écrite mais inexacte. Il fut associé à l'Académie des inscriptions, en 1706, écrivit l'*Origine des Postes chez les anciens et chez les modernes*, 1708, in-12, et vécut à Lisbonne de 1715 jusqu'à sa mort.

Lanfranc, prélat et théologien, né à Pavie, 1005-1089, étudia et professa le droit à Bologne, fut jurisconsulte distingué à Pavie, puis vint enseigner le droit et les belles-lettres à Avranches. Dépouillé par des voleurs, en se rendant à Rouen, il entra dans l'abbaye du Bec, 1042, devint prieur en 1045, et y fonda une école célèbre, d'où sortirent d'illustres disciples, comme saint Anselme. L'un d'entre eux, Bérenger de Tours, lui dédia un livre, plus que hardi, sur l'Eucharistie; Lanfranc le réfuta à Rome, au concile de Verceil, et fut dès lors considéré comme un ferme défenseur de la foi. Il osa se prononcer contre le mariage de Guillaume, duc de Normandie, avec sa cousine Mathilde, mais sut gagner l'estime de ce prince, qui se l'attacha, et le chargea de sa réconciliation avec la papauté. En 1066, Lanfranc acheva le monastère de Saint-Etienne de Caen, dont il fut le premier abbé, et où il fonda également une école fameuse. Il refusa avec opiniâtreté l'archevêché de Rouen, mais fut nommé, par Guillaume, devenu maître de l'Angleterre, archevêque de Canterbury. Il força l'archevêque d'York à reconnaître sa suprématie, rétablit l'ordre dans l'Eglise d'Angleterre, et la soumit complètement à l'autorité de Guillaume. Il fut l'un de ses principaux conseillers, et plus d'une fois fut chargé de l'administration pendant les absences du roi. Guillaume II, qu'il avait sacré, méprisa les observations du prélat; Lanfranc, plein de tristesse, mourut peu après. Il n'a pas été canonisé, mais les hagiographes l'ont mis au nombre des saints. Il avait partout ouvert des écoles et multiplié les bons livres; lui-même fut un écrivain distingué; on cite son *Livre sur le corps et le sang de Notre-Seigneur*, et une soixantaine de *Lettres* intéressantes. Ses *Oeuvres* ont été publiées par d'Achery, 1648, in-fol.; dans le 18° vol. de la *Bibliothèque des Pères*, Lyon, 1677; par le docteur Giles, Paris et Oxford, 2 vol. in-8°, 1844.

Lanfranc Cigala, troubadour génois de la première partie du xiii° s., a laissé des chansons et d'énergiques satires, qui l'ont fait citer avec éloge par les écrivains postérieurs. Plusieurs sont manuscrites; quelques-unes sont dans le *Choix des poésies des Troubadours*, de Raynouard.

Lanfranc, médecin italien, né à Milan, vivait à la fin du xiii° s. Chassé par Matteo Visconti, il vint en France vers 1295, et mérita une grande réputation par son habileté et ses livres, bien faits surtout pour l'époque. Sa *Chirurgia magna et parva*, souvent imprimée à Venise depuis 1490, a été traduite en français par Guillaume Yvoire, Lyon, 1490, in-4°.

Lanfranco ou **Lanfranchi** (GIOVANNI), peintre, né à Parme, 1586-1647. Pauvre page du comte Orazio Scotti, il fut confié par lui aux soins d'Augustin Carrache, travailla à Bologne dans l'atelier de Louis Carrache, à Rome, dans celui d'Annibal Carrache, grava à l'eau-forte une partie des loges de Raphaël, et devint un artiste remarquable par la fécondité de l'invention et la facilité de l'exécution. On cite ses fresques de la coupole de Sant-Andrea-della-Valle, à Rome, de la coupole du Gesù-Nuovo et du trésor de Saint-Janvier, à Naples, et beaucoup de tableaux à l'huile et à fresque, à Rome, à Plaisance, à Naples, à Florence et dans les principales villes de l'Europe.

Langdale (sir **Marmaduke**), né dans le comté d'York, à la fin du xvi° s., mort en 1661, fut l'un des principaux défenseurs de Charles I^{er}, battit Fairfax et délivra Pontefract. Mais, malgré son courage, il fut défait à Naseby, 1645, où il commandait l'aile gauche des royalistes. Encore battu en Ecosse, il se réfugia dans l'île de Man, puis sur le continent; ne fut pas plus heureux en 1648, fut pris, mais s'échappa du château de Nottingham. Il revint avec Charles II, qui le nomma lord-lieutenant du comté d'York.

Langeac (de l'**Espinasse**, chevalier DE), poète, d'une famille noble d'Auvergne, 1748-1839, fut secrétaire d'ambassade, secrétaire intime de Fontanes, conseiller de l'Université, 1814. Il s'occupa toute sa vie de

littérature légère; on a estimé sa traduction en vers des *Bucoliques*, de Virgile, 1806. Son *Essai d'instruction morale*, 1812, 2 vol., a eu plusieurs éditions.

Langcaac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. de Brioude, sur l'Allier (Haute-Loire); 5,864 hab. Houille. grès; pierres druidiques.

Langcais, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur la Loire; 3,604 h. Château du x^e s., réparé par Pierre de la Brosse au xiv^e s.; c'est là que fut célébré le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, en 1491.

Langbeck (JACOB), polygraphe danois, né à Skioldborg (Jutland), 1710-1775, fils d'un ministre luthérien, d'abord maître d'école, puis employé à la Bibliothèque royale de Copenhague, s'occupa dès lors de recherches sur l'histoire de son pays, recueillit beaucoup de manuscrits et d'inscriptions, et devint garde des archives du royaume, conseiller d'Etat, etc. On a de lui : *Bibliothèque danoise*, en allemand, 1758-59, 3 vol.; *le Magasin danois*, collection de pièces rares sur l'histoire et la langue, 1745-52, 6 vol. in-4°; *Vie de Christian VI, de Frédéric IV; Hist. des mines de Norvège; Scriptorum Rerum Danicarum mediæ ævi*, 5 vol. in-4°, recueil qui a été continué par Fr. Suhm et Schœning, etc.

Langeland, longue terre, île du Danemark, dans la Baltique, entre Fionie et Laaland; 13,000 hab., 270 kil. carrés. Elle fait partie du diocèse de Fionie et a pour ch.-l. *Rudkiæbing*, petit port commerçant sur le détroit qui sépare Langeland de Taasinge.

Langelande ou **Longland** (ROBERT), poète anglais du xiv^e s., né probablement dans le Shropshire, en Écosse, suivant Buchanan, vivait sous Edouard III et Richard II. On le regarde comme l'auteur d'un poème satirique : *la Vision de Pierre le laboureur*, divisé en 20 parties ou pauses; dirigé surtout contre le clergé, répondant au vague désir d'émancipation religieuse que représente J. Wycliffe, il fut très-populaire jusqu'au xvii^e s. Crowley en donna la première édition, 1550; Owen Rogers y ajouta, en 1561, *le Crede of Pierce plowman*. Le meilleur éditeur, Th. Wright, a publié, en 1856, *the Vision and creed of Piers ploughman*, Londres, 2 vol. in-18.

Langensalza, v. de Prusse, à 25 kil. N. O. d'Erfurt, sur la Salza, prov. de Saxe; 7,000 hab. Eaux sulfureuses; carrière de tuf; fabrique de poudre.

Langeron (ANDRAULT, comte DE), général russe d'origine française, né à Paris, 1763-1851, servit dans la guerre d'Amérique, et était colonel en 1789, lorsqu'il émigra. Au service de la Russie, en 1790, il montra son courage, dans la Baltique, contre les Suédois, sur le Danube, contre les Turcs. Il combattit dans l'armée autrichienne du prince de Saxe-Cobourg, en 1793, retourna en Russie et y devint lieutenant général en 1799. Paul I^{er} le nomma comte de l'empire. A Austerlitz, sa division fut presque entièrement détruite; il fut disgracié. De 1807 à 1812, il se distingua dans la guerre contre les Turcs, à Ismail, à Bucharest, à Fracina; il prit Silistrie en 1810, et s'avança jusqu'aux Balkans. Il joua un rôle important, sous Tchitchagof, en 1812, sous Blücher, en 1815, et contribua aux victoires de la Katzbach et de Leipzig. Ses services dans la campagne de France lui valurent, après la prise de Montmartre, l'ordre de Saint-André. Après 1815, il fut gouverneur des bords de la mer Noire, puis gouverneur de la Nouvelle Russie. Disgracié par Alexandre, il rentra en faveur sous Nicolas, l'accompagna dans la campagne de 1828 contre les Turcs, mais se retira lorsque Diebitsch eut été nommé général en chef. Il mourut du choléra et a laissé des *Mémoires* inédits, dont M. Thiers s'est servi.

Langhorne (JOHN), littérateur anglais, né à Kirkby-Steven (Westmoreland), 1755-1779, précepteur, vicaire à Dagenham, puis à Londres, se fit connaître avantageusement par un grand nombre d'écrits, en prose et en vers, qui eurent beaucoup de vogue, mais qui sont maintenant oubliés. On cite principalement ses *Poèmes*, réunis à Londres, 1804, 2 vol. in-12; *Effusions of Friendship and Fancy*, ouvrage plein de fantaisie, d'humour et de satire, traduit en français par Griffet de la Baume, 1787; *Plutarch's lives*, traduct. devenue bientôt populaire, etc.

Langlade, baron de Saumières (JACQUES DE), historien, né au château de Limeuil (Périgord), 1620-1680, secrétaire du duc de Bouillon, lié avec beaucoup de personnages illustres, a écrit un *Mémoire sur la vie du duc de Bouillon de 1628 à 1642*, Paris, 1692, in-12.

Langlé (HENRI-FRANÇOIS-MARIE), musicien, né à Mo-

naco, 1741-1807, étudia à Naples, s'y fit remarquer par quelques morceaux de musique religieuse, fut directeur du théâtre à Gènes, et vint à Paris, 1768, pour enseigner le chant et la composition. Il composa des *Cantates*, des *Opéras*, qui n'eurent pas beaucoup de succès, fut bibliothécaire et professeur d'harmonie au Conservatoire, 1795. Parmi ses travaux théoriques on cite surtout le *Traité d'harmonie et de modulation*, 1797. — Son fils, *Joseph-Adolphe-Ferdinand LANGLÉ*, né à Paris, 1798-1867, étudia d'abord la médecine sous le professeur Sue, son oncle, puis se fit littérateur, écrivit des livres, des contes, des articles de journaux, des pièces de théâtre, tout en étant directeur de l'administration des pompes funèbres. On cite *les Contes du gay-sçavoir*, 1828, in-8°; *Ballades, tableaux et traditions du moyen âge; le Tailleur et la fée*, 1831; *le Camarade de lit*, comédie en 2 actes, 1833; *un Bas-bleu*, 1842; *Maître Patelin*, arrangé en opéra-comique, 1857, etc.

Langlés (LOUIS-MATHIEU), orientaliste, né à Péronne, 1763-1824, abandonna la carrière militaire pour se livrer à l'étude des langues orientales. Il eut pour maître Silvestre de Sacy. Il avait déjà traduit du persan les *Instituts de Tamerlan*, écrits en mogol, 1787, et publié un *Alphabet tartare-mandchou*, 1787, un *Dictionnaire tartare-mandchou-français* (d'après celui du père Amiot), 1789-1790, lorsqu'il fut nommé, en 1795, administrateur de l'*Ecole des langues orientales* et professeur de persan. Il fut membre de l'Institut dès la fondation, contribua à la création de la Société de géographie, et a rendu de grands services aux études orientales par son zèle et son ardeur plus encore que par ses ouvrages. On cite : *Contes, Fables et Sentences*, 1788; *Fables et contes indiens*, 1790, in-fol.; *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine, de la basse Egypte*, 1799; *Monuments anciens et modernes de l'Indoustan*, 1812-1821, 2 vol. in-fol.; *des Castes de l'Inde*, etc. Il a donné de nombreux articles aux recueils savants et littéraires du temps.

Langlois (JEAN), graveur, né à Paris en 1649, membre de l'Académie française de peinture à Rome, a laissé des œuvres remarquables par la fermeté du burin, comme la *Vie de Jésus*, avec Audran et Simonneau, *la Ville de Paris remerciant Louis XIV*, etc. — On cite encore : LANGLOIS (François), graveur de Paris, à la fin du xvii^e s., qui a donné l'*Histoire de Psyché*, d'après Raphaël; — LANGLOIS (Nicolas), son fils, artiste habile, à qui l'on doit de belles gravures d'après Raphaël, etc. — LANGLOIS (Pierre-Gabriel), né à Paris, 1754-1810, qui a reproduit par la gravure beaucoup de tableaux italiens et hollandais; et son frère, LANGLOIS (Vincent-Marie), né en 1756, qui fut un artiste distingué.

Langlois (EUSTACHE-HYACINTHE), antiquaire et graveur, né au Pont-de-l'Arche, 1777-1857, élève de David, fut professeur à l'école de peinture et de dessin de Rouen. On a de lui : *Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen*, le 15 oct. 1822; *Essai historique et descriptif sur l'abbaye de Fontenelle*, 1827; *Essai historique et descriptif sur la peinture sur verre ancienne et moderne*, 1852; *Stalles de la cathédrale de Rouen*, 1858; *Essai sur les éternés de Jumièges*, 1859; *Essai sur les danses des morts*, 1851, 2 vol. in-8°, etc.

Langlois (JÉRÔME-MARIE), peintre, né à Paris, 1789-1858, élève de David, eut le prix de Rome et fut membre de l'Institut. On lui doit : *l'Abbé Sicard instruisant les sourds-muets*, *Cassandre aux pieds de la statue de Minerve*, *Ajax sur le rocher*, *Enlèvement de Déjanire*, *Diane et Endymion*, *Saint Hilaire écrivant contre les Ariens*, etc.

Langlois (SIMON-ALEXANDRE), orientaliste, né à Nogent-sur-Marne, 1788-1854, professeur au lycée Charlemagne, inspecteur de l'Académie de Paris, a fait des travaux estimés sur la langue sanscrite : *Monuments littéraires de l'Inde*, 1827; *Chefs-d'œuvre du théâtre Indien, traduits de l'anglais de Wilson*, 1828, 2 vol. in-8°; *Harivansa*, 2 vol. in-4°; *Rig-Veda, ou Livre des hymnes*, 1849-52, 4 vol. in-8°, etc.

Langnau, ville de Suisse, canton et à 25 kil. E. de Berne; 6,000 hab. Cotonnades, toiles. Monument élevé aux Bernois tués en 1847 dans la guerre contre les 7 cantons catholiques du Sonderbund.

Langogne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 44 kil. N. E. de Mende, près des sources de l'Allier (Lozère); 3,056 hab. Eglise très-ancienne, petit séminaire, restes d'un camp romain sur le mont Milon.

Langoiran, village de l'arr. et à 26 kil. S. E. de Bordeaux, sur la rive droite de la Garonne (Gironde);

2,000 hab., dont 1,000 agglomérés. Bons vins blancs. Patrie de Berquin.

Langon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Bazas, sur la Garonne (Gironde); 4,505 hab., dont 3,280 agglomérés. Pont suspendu sur la rivière; vins blancs.

Langonnet, bourg de l'arr. et à 38 kil. N. O. de Napoléonville (Morbihan). Il y a une congrégation importante dans l'antique abbaye de Notre-Dame; 4,024 hab.

Langres, *civitas Lingonum*, ch.-l. d'arr., à 35 kil. S. E. de Chaumont (Haute-Marne), par 47° 15' 53" lat. N. et 2° 59' 55" long. E.; sur un plateau élevé de 444 mètres, situé entre la Marne à l'E. et la Bounelle à l'O. Evêché, tribunal de commerce, collège communal, bibliothèque, cathédrale très-ancienne. Coutellerie estimée, commerce de vins, grains, fers, bestiaux. Position militaire très-importante qui commande la route de Paris à Bâle par la trouée de Belfort; récemment fortifiée; 8,320 habitants. — Langres, ancienne capitale des Lingons, fut sous les Romains une ville notable; Louis VII l'érigea en duché-pairie en faveur de ses évêques; en 1814, les alliés la prirent sans coup férir et entrèrent par là dans la vallée de la Seine. Langres est la patrie de Diderot.

Langside, à 4 kil. S. de Glasgow (Ecosse). Les troupes de Marie Stuart y furent battues par Murray, en 1568.

Langton (ETIENNE), cardinal anglais, né à Slindon, dans le Sussex, vers le milieu du XII^e s., mort en 1228. Il étudia et professa à Paris, fut chanoine de Notre-Dame et chancelier de l'Université. Innocent III, son condisciple, le nomma cardinal-prêtre, en 1206. L'évêché de Canterbury étant disputé par deux compétiteurs ennemis, Innocent III, pris pour juge, enjoignit aux moines de Canterbury de faire un nouveau choix et leur recommanda Langton, qui fut élu, 1207. Jean-sans-Terre se déclara son ennemi et par ses violences mérita l'excommunication. Langton habita alors Pontigny en France. De retour en Angleterre, Langton, après une réconciliation de peu de durée, se mit à la tête des barons et du peuple soulevés. Jean dut signer la Grande Charte. Lorsque le pape se déclara pour le roi, qui ne tenait pas ses promesses, Langton ne voulut pas obéir et fut exilé; il fut rappelé par Henri III, en 1220. Il a laissé beaucoup d'ouvrages inédits, des *Commentaires* sur l'Ancien Testament, des *Sermons*, un poëme, l'*Hexameron*, en vers hexamètres, etc.

Languedoc, prov. de l'anc. France, capit. Toulouse; entre le Quercy et le Rouergue au N., le Dauphiné, le Comtat Venaissin et la Provence à l'E., le golfe du Lion, le Roussillon au S., le comté de Foix à l'O. Il s'étendait sur les deux versants des Cévennes; il était arrosé par le cours supérieur de la Garonne, du Tarn, du Lot, de l'Allier, de la Loire, et borné par le cours inférieur du Rhône. Dans un sens plus étendu, le mot *Languedoc*, opposé au mot *Langue d'oil*, désignait au moyen âge la France au S. de la Loire. Le Languedoc proprement dit comprenait le haut Languedoc, le bas Languedoc et les Cévennes. Dans le haut Languedoc étaient le Toulousain, l'Albigeois, le Lauraguais, le diocèse de Rieux, le Carcazeux et le pays de Comminges. Dans le bas Languedoc, le Narbonnais, les diocèses de Béziers, Lodève, Agde, Alais, Nîmes, Montpellier et Uzès. Dans les Cévennes, le Vivarais, le Velay et le Gévaudan. Ce vaste pays fut réuni par parties au domaine royal: en 1228, le traité de Meaux donna à saint Louis le Vivarais, le Gévaudan, les comtés de Nîmes, Saint-Gilles et Lodève, la vicomté de Béziers, le sud de l'Albigeois, le Carcazeux, le Lauraguais et le Razès. En 1248, saint Louis acheta la plage d'Aigues-Mortes, où il fonda une ville. En 1270, Philippe le Hardi acquit par succession le comté de Toulouse et ses dépendances. En 1349, Philippe de Valois acheta la seigneurie de Montpellier au roi de Majorque. En 1589, Henri IV réunit le Narbonnais qu'il possédait avant son avènement. La royauté créa à Toulouse un parlement en 1302; elle divisa le Languedoc en 2 intendances, Toulouse et Montpellier, en 1517; la première comprenait 11 recettes: Toulouse, Carcassonne, Limoux, Aleth, Mirepoix, Castres, Albi, Lavaur, Rieux, partie de Comminges et partie de Montauban; la deuxième était divisée en 12 recettes: Montpellier, Le Puy, Viviers, Mende, Alais, Uzès, Nîmes, Lodève, Agde, Béziers, Saint-Pons et Narbonne.

Languedoc (Canal du), ou *du Midi*, canal qui part de Toulouse sur la Garonne et aboutit à Agde sur l'étang maritime du Thau, en passant par Villefranche-de-Lauraguais, Castelnaudary, Carcassonne et Béziers; il franchit la ligne de partage des eaux au col de Naurouze,

à l'O. de Castelnaudary. Il fut construit par Paul Riquet sur les dessins d'Andréossy. Les travaux durèrent de 1664 à 1684. Sa longueur est de 240 kil., sa chute totale de 255 mètres, et cette pente est rachetée par 63 corps d'écluses formant 101 sas. Les travaux coûtèrent 17 millions de livres du temps. V. Dutens, *De la navigation intérieure de la France*.

Languet (HUBERT), diplomate et publiciste, né à Vitteaux (Bourgogne), 1518-1581, fit d'excellentes études, adopta les opinions luthériennes et alla vivre auprès de Mélanchthon, à Wittemberg, 1549. Il voyagea plusieurs années dans différentes parties de l'Europe, séjourna longtemps en France, en relation avec les chefs protestants et les membres les plus influents du gouvernement, comme agent diplomatique du duc de Saxe. Il courut des dangers à la Saint-Barthélemi et revint en Allemagne, où il continua de servir l'électeur de Saxe, comme diplomate et comme conseiller. Son principal ouvrage a pour titre: *Vindiciæ contra tyrannos*, publié sous le pseudonyme de Junius Brutus, Bâle, 1581; Fr. Etienne en publia une traduction française, due probablement à Duplessis-Mornay; c'est un livre hardi de discussion politique, qui a été souvent loué et attaqué. On doit encore à Languet: *Epistolæ politicæ et historicæ*, écrites de 1573 à 1580; *Arcana seculi decimi sexti*, 1699, in-4°, recueil de lettres et de pièces curieuses, etc.

Languet de Gergy (JEAN-JOSEPH), prélat français, né à Dijon, 1677-1753, supérieur de la maison de Navarre, fut évêque de Soissons, 1715, archevêque de Sens, 1730. Membre de l'Académie française, 1721, conseiller d'Etat en 1747, il fut mêlé aux luttes du jansénisme qu'il attaqua; plusieurs de ses écrits furent condamnés par le Parlement; la publication de l'histoire de Marie Alacoque fit tort à sa réputation. Parmi ses nombreux ouvrages on cite: *Traité du véritable esprit de l'Eglise dans l'usage des cérémonies*; *Traité de la confiance en la miséricorde de Dieu*, souvent réimprimé; *Vie de la vénérable mère Marguerite-Marie* (Marie Alacoque), 1729, in-4°; *Opera omnia pro defensione constitutionis Unigenitus*, 1752, 2 vol. in-fol., etc.

Languet de Gergy (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), frère du précédent, né à Dijon, 1675-1750, curé de Saint-Sulpice, à Paris, fit achever son église, fonda un hôpital pour les femmes malades, rue de Sévres, et se distingua par son inépuisable charité. En 1748, il se retira dans son abbaye de Bernay.

Lanino (BERNARDINO), peintre de l'école milanaise, né à Verceil, au commencement du XVI^e s., mort vers 1578, fut élève de Gaudenzio Ferrari. Il eut un dessin correct, de l'imagination et de la force. Ses œuvres sont surtout admirées à Novare et à Milan.

Lanjuinais (JEAN-DENIS, comte), né à Rennes, 1753-1827, de bonne heure avocat et docteur en droit, conquit par le concours, dès 1775, une chaire de droit ecclésiastique, et eut dès lors une grande réputation dans sa chaire et au barreau; mais il renonça bientôt à la plaidoirie. Il prit une part active aux événements qui précédèrent la convocation des Etats-généraux, fut le principal rédacteur du cahier remarquable de la sénéschaussée de Rennes, et fut nommé député. L'un des fondateurs du *Club breton*, il joua un rôle important, sans être orateur, dans les débats de l'Assemblée constituante, et fit partie du comité ecclésiastique; il eut une grande part à la constitution civile du clergé, quoiqu'il fût sincèrement religieux; c'est lui qui présenta à l'Assemblée le projet de loi, confiant aux officiers municipaux la rédaction et la conservation de l'état civil. Pendant la Législative, il fut officier municipal à Rennes et juré pour la haute cour nationale. Membre de la Convention, il se déclara courageusement contre tous les excès, et, sans être Girondin, attaqua plus d'une fois les Montagnards et Robespierre lui-même. Dans le procès de Louis XVI, il fit les plus nobles efforts pour défendre les droits de la justice, et vota pour la réclusion jusqu'à la paix. Il poursuivit les assassins de septembre, s'opposa à la création du tribunal révolutionnaire, dénonça la Commune de Paris à l'Assemblée, le 24 mai 1793, et fut surtout admirable d'énergie, de présence d'esprit et d'éloquence dans les séances terribles où la ruine des Girondins fut préparée et accomplie. Mis en surveillance dans sa demeure, il parvint à fuir, grâce au marquis de Châteaugiron, se rendit à Caen, puis à Rennes, où il fut reçu au milieu des acclamations générales. L'arrivée de Carrier le força à se cacher pendant dix-huit mois dans sa propre maison; sa famille fut jetée en prison; sa femme dévouée, pour le sauver, fut forcée de recourir au divorce. Le 9 thermidor ne lui rendit pas de suite la

liberté; en nov. 1794, il demanda des juges à la Convention, et, sur ses instances, il fut réintégré dans ses droits de citoyen et de député. Il fut accueilli avec enthousiasme par ses collègues, nommé membre de la commission chargée de rédiger la Constitution de l'an III, et président de la Convention, 7 juin 1795. Il proposa ou soutint plusieurs lois réparatrices, et fut nommé député, en 1795, par 75 départements; appelé par le sort au conseil des Anciens, il s'opposa à toutes les lois d'exception. Rentré dans la vie privée en 1797, il fut professeur de législation à l'école centrale de Rennes, et professeur de grammaire générale. Après le 18 brumaire, il fut présenté au Sénat par le Corps législatif, et nommé sénateur, le 22 mars 1800. Il resta indépendant, combattit les proscriptions, se prononça contre le Consulat à vie et contre l'Empire, puis se condamna au silence. Nommé comte en 1808, il prit pour devise *Dieu et les lois*. Il avait fondé une Académie de législation, et s'y chargea de la chaire de droit romain jusqu'en 1804; puis il s'occupa des théogonies orientales, d'archéologie et fit partie de la classe d'histoire, à l'Institut. En 1814, il vota la déchéance de Napoléon; il fut pair de France, le 4 juin; en 1815, il refusa de prêter de nouveaux serments, mais fut élu à la chambre des représentants, qui le nomma son président. A la seconde Restauration, il rentra dans la Chambre des pairs et défendit avec la même constance que par le passé le système constitutionnel, toujours opposé aux mesures réactionnaires, toujours partisan sincère d'une sage liberté, toujours tolérant, malgré ses opinions franchement religieuses qui n'allaient pas jusqu'au jansénisme, quoiqu'il fût grand admirateur des écrivains de Port-Royal. — Les *Oeuvres* de Lanjuinais ont été réunies par son fils, M. V. Lanjuinais, en 4 vol. in-8°, 1832; elles renferment un grand nombre d'opuscules: 1° *Pièces historiques et politiques*; 2° *Constitution de la nation française*, ouvrage publié en 1819, 2 vol. in-8°; 3° *Opinions et fragments sur la religion*; 4° *Recherches sur les langues, la littérature, la religion et la philosophie des Indiens*.

Lanmeur, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Morlaix (Finistère); 2,772 hab., dont 925 agglomérés. Grains.

Lanneau de Marey (PIERRE-ANTOINE-VICTOR **de**), né à Bard, près de Semur, 1758-1830, d'une famille noble de Bourgogne, termina ses études à l'École militaire, puis entra chez les Théatins. Il fut principal du collège de Tulle, puis grand-vicaire de l'évêque d'Autun, en 1791. Il quitta bientôt l'habit ecclésiastique, devint maire d'Autun, fut élu député suppléant à la Convention, fut tiré de la prison du Luxembourg par Carnot et ne revint à Paris qu'après le rétablissement du calme. Sous-directeur du Prytanée français (Louis-le Grand), 1797, il acheta les bâtiments de l'ancien collège Sainte-Barbe, qu'on allait démolir comme bien national, et fonda, en 1798, une institution, d'abord appelée *Collège des sciences et des arts*, qui devint bientôt florissante sous le nom de *Sainte-Barbe*. De Lanneau fut l'un des plus actifs réorganiseurs de l'instruction publique. Il fut inquiété sous la Restauration parce qu'il s'était marié; cependant un bref du pape l'avait relevé de ses vœux; il dut confier la direction de Sainte-Barbe à son gendre, puis à son fils, Ad. de Lanneau; mais il conserva la surveillance du collège. Il a écrit quelques ouvrages d'éducation, *grammaires* et *dictionnaires*; sa *Correspondance* intéressante a été publiée par l'un de ses fils, E. de Lanneau, avec une notice de L. Quicherat, 1851.

Lannel (JEAN **de**), seigneur de *Chaintreau* et d'*Imbert*, romancier français, vivait dans la première moitié du xvii^e siècle. Attaché à la personne de Louis de Lorraine, prince de Phalsbourg, il est surtout connu par le *Roman satirique*, qu'il publia à Paris, en 1624; c'est le tableau des désordres de la cour de France au commencement du règne de Louis XIII. L'année suivante, en changeant les noms et le lieu de la scène, il donna une nouvelle édition de son livre, sous le titre de *Roman des Indes*. On lui doit encore: *Histoire de don Jean*, 2^e roy de Castille, livre que plusieurs ont attribué à Richelieu; *Recueil de plusieurs harangues, remontrances, etc.*, de quelques officiers de la couronne (Brissac, Villeroy, etc.); *Vie de Godefroy de Bouillon*, 1625, in-8°; *Lettres de Jean de Lannel*, 1626, in-8°, etc.

Lannemezan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. E. de Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées); 1,600 hab.

Lannes (JEAN), duc de Montebello, né à Lectoure, 1769-1809, fils d'un garçon d'écurie, apprenti teinturier, s'enrôla dans un bataillon de volontaires, en 1792, et

dès l'année 1795, grâce à son bouillant courage, était déjà chef de brigade. Mis en disponibilité, il alla rejoindre Bonaparte en Italie, comme simple volontaire, et sur le champ de bataille de Millesimo reçut le commandement d'une demi-brigade. Il se distingua à Dego, au passage du Pô, à Fombio, à Lodi, devint général de brigade, fit de nouveaux prodiges de courage devant Mantoue, à Bassano, à Arcole, à Rivoli, etc. Il fit partie de l'expédition d'Égypte, fut mis à la tête d'une division et fut grièvement blessé à l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, plus tard à Aboukir. Il quitta l'Égypte avec Bonaparte, le seconda au 18 brumaire, et fut bientôt après nommé commandant de la garde consulaire. Dans la campagne de 1800, il était à l'avant-garde, s'empara d'Ivrée, de Turin, de Pavie, et par la victoire de Montebello, 9 juin, il ferma la retraite aux Autrichiens; à Marengo, il soutint plusieurs heures, avec les divisions qu'il commandait, les efforts de l'armée ennemie. Il fut un instant ministre plénipotentiaire en Portugal, 1801. Napoléon empereur le nomma maréchal, puis duc de Montebello. En 1805, Lannes commandait l'avant-garde de la grande armée contre l'Autriche; après Wertingen, Ulm, il entra à Linz, à Vienne, combattit à Hollabrunn, et, à Austerlitz, dirigeait l'aile gauche de l'armée. Dans la campagne de Prusse, à la tête de l'aile gauche, il fut victorieux à Saalfeld; il commandait le centre à Iéna. On le retrouve dans la campagne de Pologne à Pultusk, près de Dantzig, à Heilsberg, à Friedland. Nommé colonel général des Suisses, il suivit Napoléon en Espagne, 1808, fut vainqueur à Tudela, et termina le siège mémorable de Saragosse, 1809. Rappelé à la grande armée d'Allemagne, il se distingua à Abensberg, à Eckmühl, à Ratisbonne, à Amstetten. Dans la seconde journée d'Essling, 22 mai, il fut blessé mortellement; il subit dans l'île Lobau l'amputation des deux jambes et mourut à Vienne neuf jours après. Napoléon l'estimait et l'aimait; son courage extraordinaire l'avait fait surnommer l'*Ajax* et le *Roland* français. Il avait été inhumé aux Invalides; le 6 juillet 1810, l'empereur lui fit faire de magnifiques funérailles et fit transporter son corps au Panthéon. Lectoure lui a élevé une statue en marbre.

Lannilis, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. N. de Brest (Finistère); 3,318 hab., dont 1,068 agglomérés. Fonderies.

Lannion, ch.-l. d'arr., par 48° 44' 7" lat. N., et 5° 48' 1" long. O., à 75 kil. N. O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), près de l'emb. du Guer dans la Manche; 6,882 hab. Collège; commerce de céréales, chevaux et bétail. L'arrond. a 7 cantons, 65 communes et 118,000 hab.

Lannoy (GUILLEBERT **de**), diplomate et voyageur, 1586-1462, fut chancelier, puis chambellan du duc de Bourgogne, Jean sans Peur. Il fut chargé par lui et par Henri V d'Angleterre de missions en Orient. Il a écrit la relation de son voyage; elle a été publiée par la Société des Bibliophiles de Mons, 1842, sous ce titre: *Les Voyages et Ambassades de messire Guillebert de Lannoy (1399-1450)*, et par Lelewel, *Guillebert de Lannoy et ses Voyages en 1413, 1414 et 1421, commentés en français et en polonais*, 1844-45.

Lannoy (CHARLES **de**), d'une famille illustre de Flandre, 1470-1527, reçut de Maximilien I^{er} le collier de la Toison d'or, 1516, et devint gouverneur de Tournai en 1521. Vice-roi de Naples, en 1522, il soutint avec talent et bonheur les intérêts de Charles-Quint en Italie, reçut l'épée de François I^{er} à Pavie, 1525, et le ramena en France, après le traité de Madrid. — Son fils, *Ferdinand de Lannoy*, 1510-1579, fut général de l'artillerie espagnole qu'il perfectionna, puis gouverneur de Hollande et d'Artois. On lui doit des cartes de la Bourgogne et de la Franche-Comté.

Lannoy, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Lille (Nord); 1,820 hab. Filatures de coton.

Lanouaille, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Nontron (Dordogne); 1,574 hab., dont 630 agglomérés. Forges.

La Noue (FRANÇOIS **de**), dit *Bras de fer*, capitaine français, né près de Nantes, 1531-1591, d'une ancienne famille de Bretagne, fit ses premières armes en Italie, embrassa la réforme, et se distingua dans les guerres de religion par son courage et ses vertus, qui le firent surnommer le *Bayard du protestantisme*. Il prit Orléans en 1567, combattit à Jarnac, fut pris à Moncontour, et perdit le bras gauche au siège de Fontenay; il le remplaça par un bras de fer avec lequel il put manier son cheval. En 1571, il accompagna Genlis en Flandre. Charles IX, qui appréciait sa probité, le chargea en 1575

d'amener la soumission de La Rochelle. Il sut à la fois défendre les intérêts du roi et les droits de ses coreligionnaires, qui le mirent à leur tête, et il emporta l'estime des deux partis. Général en Flandre, au service des Etats, 1578, il prit à Ninove le comte d'Egmont, 1580, mais fut lui-même pris à Iseghem et retenu durement au château de Limbourg jusqu'en 1585. Il se déclara pour Henri III contre la Ligue, combattit sous Henri IV à Arques et à Ivry, fut envoyé en Bretagne contre le duc de Mercœur et fut tué au siège de Lamballe, 1591. A cette nouvelle, Henri IV s'écria : « Nous perdons un grand homme de guerre et encore plus un grand homme de bien. » — On a de lui : *Discours politiques et militaires*, Bâle, 1587, in-4°; ils renferment un récit curieux et impartial des faits de 1562 à 1570; *Déclaration pour la prise d'armes et la défense de Sedan et de Jamets*, 1588; *Observations politiques et morales sur l'Hist. de Guicciardini*, imprimées en marge de la traduction française de Chomodey; *Correspondance*, publiée par Kervyn de Volkœrsbeke, 1854, in-8°. — Son fils aîné, *Odel de La Noue*, seigneur de Têlicny, mort en 1618, servit dans les Pays-Bas sous son père, et fut prisonnier des Espagnols, de 1584 à 1591. Il contribua à la prise de Paris par Henri IV, et prit une part active aux négociations qui préparèrent l'édit de Nantes. Il avait cultivé la poésie avec quelque succès; on cite de lui : *Paradoxe que les adversitez sont plus nécessaires que les prospéitez*, discours en vers; *Poésies chrétiennes*, 1594, in-8°, etc., etc.

Lanoué (JEANNE de), née à Saumur, 1666-1736, fille d'un marchand, se dévoua tout à coup, dans un temps de famine, 1693, au soulagement des indigents, et fonda peu à peu l'ordre des Sœurs hospitalières de la Providence, dont la règle fut approuvée en 1710 par l'évêque d'Angers. Les maisons se multiplièrent dans l'Ouest; la maison-mère a été transférée à Notre-Dame des Ardilliers.

Lanoué. V. SAUVÉ.

Lansdowne. V. GRANVILLE.

Lanslebourg, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. E. de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie), sur l'Arc; 1,470 hab.

Lansquenets, en allem. *Lanzknechte*, gens de la lance, ou *Landsknechte*, gens du pays, nom donné aux bandes de fantassins mercenaires allemands, qui parurent pour la première fois dans nos armées, sous Charles VIII. L'empereur Maximilien I^{er} les organisa. Ils formèrent une partie de l'infanterie française, au xvi^e siècle.

Lanta, ch. l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. de Villefranche (Haute-Garonne); 1,624 hab.

Lantara (SIMON-MATHURIN), peintre et dessinateur, né à Oucy, près de Milly (Seine-et-Oise), 1729-1778, gardien de bestiaux au château de la Renommée, sentit se révéler en lui le goût d'imiter la nature, et fut placé par le fils de son maître chez un peintre de Versailles. Il vint bientôt à Paris, fut assez fort pour se passer de maître, vécut dans une mansarde, et, malgré son véritable talent, resta pauvre par paresse et par insouciance; naif comme un enfant, un peu gourmand, incapable de se laisser protéger, et finissant par mourir à l'hôpital de la Charité. Il fut l'un de nos premiers paysagistes, excellent dans la perspective aérienne, les points du jour, les couchers du soleil, les clairs de lune. Il a laissé peu de tableaux, mais beaucoup de dessins au crayon noir rehaussé de blanc. On cite de lui : *la Rencontre fâcheuse*, *le Pêcheur amoureux*, *l'Heureux baigneur*, *le Berger amoureux*, *la Nappe d'eau et les Chasse-Marée*, *les Vues des environs de Paris*, etc.

Lan-tcheou, v. de la Chine, sur le Hoang-Ho, capit. de la prov. de Kan-Sou; centre d'un commerce considérable avec la Mongolie.

Lanthenas (FRANÇOIS), né dans le Forez, 1740-1799, médecin à Paris, admis dans l'intimité de la famille Roland, chef de division au ministère de l'intérieur, fut membre de la Convention, en 1792. Il vota la mort de Louis XVI d'une façon conditionnelle, faillit être proscrit avec les Girondins, et fut membre obscur de la Convention et du conseil des Cinq-Cents jusqu'en 1797. Il a écrit quelques opuscules de circonstance.

Lantier (ETIENNE-FRANÇOIS de), écrivain, né à Marseille, 1754-1826, fut d'abord sous-lieutenant, vint à Paris, s'y fit connaître par des vers faciles, mais ne devint à la mode qu'après avoir fait jouer *l'Impatient*, 1778; *le Flatteur*, comédie en 5 actes et en vers, eut du succès en 1782. Il resta jusqu'à sa mort un bel esprit de salon, aimable et frivole. *Ses contes en vers et en*

prose, ses poésies légères, *Erminie*, poème en trois chants, sont depuis longtemps oubliés. *Le Voyage d'Antenor en Grèce*, publié en 1798, eut, au commencement du xix^e s., un succès immense, qui est peu justifié. On lui doit encore : *les Voyageurs en Suisse*, 1805; *Voyage en Espagne du chevalier Saint-Gervais*, 1801; *Geoffroy Rudel ou le Troubadour*, poème en huit chants, 1825, etc. Ses *Œuvres* complètes ont été publiées en 1856, 1 vol. gr. in-8°.

Lanusse (FRANÇOIS), général, né à Habas (Landes), 1772-1801, volontaire de 1792, se distingua sous Bugonmier en Espagne, puis en Italie, sous Bonaparte. Sa valeur à Dego lui mérita le grade de général de brigade. A Lodi, à la Brenta, il fit des prodiges. Il suivit Bonaparte en Egypte, se distingua par son activité et par son énergie, eut le commandement d'une division, et, après la mort de Kléber, fut en lutte avec Menou. Il fut tué à la bataille de Canope contre les Anglais. « Il avait le feu sacré, » a dit de lui Napoléon.

Lanuvium, anc. ville du Latium, à 20 kil. S. de Rome, sur la voie Appienne. Patrie de l'empereur Antonin. Auj. *Città di Lavigna*.

Lanvallon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 1,719 hab.

Lanzarote. V. LANÇAROTE.

Lanzani (ANDREA), peintre de l'école milanaise, né à Milan, mort en 1712, eut pour maître, à Rome, Carlo Maratta. Il montra beaucoup de facilité; son coloris est souvent plein de charme. Ses principales œuvres sont dans les églises de Milan.

Lanzi (L'abbé LOUIS), érudit italien, né près de Fermo, 1732-1810, entra dans l'ordre des jésuites, professa dans plusieurs de leurs collèges, et, après la suppression de l'ordre, devint sous-directeur de la galerie de Florence. Il s'occupa dès lors de la langue et des antiquités de l'Etrurie, et publia, en 1783, un ouvrage estimé, *Saggio di Lingua Etrusca*, 3 vol. in-8°; il défendit avec habileté ses opinions contre les attaques de Coltellini. On lui doit encore *De' Vasi antichi dipinti chiamati Etruschi*, 1806, in-8°; *Saggio delle lingue Italiane antiche*, 1806, etc., etc. Mais son ouvrage le plus connu, *Histoire de la peinture en Italie, depuis la renaissance des beaux-arts jusqu'à la fin du xviii^e s.*, 6 vol. in-8°, est instructif et intéressant, plein de bons jugements sur les peintres des différentes écoles; il a été traduit par M^{me} Dieudé, 1824, 5 vol. in-8°. Lanzi a fondé à Florence le *Cabinet étrusque*.

Laocoon, fils de Priam et d'Hécube, prêtre de Neptune ou d'Apollon Thymbræus, s'opposa à l'entrée du fameux cheval de bois dans Troie, le frappa d'un javelot, et fut étouffé avec ses deux fils par deux serpents monstrueux venus de Ténédos. Suivant une autre tradition, il périt ainsi, parce qu'il s'était marié malgré Apollon. Le groupe célèbre du Laocoon, retrouvé dans les bains de Titus, à Rome, en 1506, est l'ouvrage, selon Plin, de trois sculpteurs grecs du 1^{er} s., Agésandre, Athénodore et Polydore.

Laodice, mère de Séleucus I^{er}, qui fit bâtir en son honneur cinq villes de Laodicée.

Laodice, femme et peut-être sœur d'Antiochus II, fut répudiée lorsque le roi de Syrie épousa Bérénice, sœur du roi d'Egypte, Ptolémée, 248 av. J. C. Après la mort de ce dernier, Antiochus rappela Laodice et ses enfants. Avidée de vengeance, elle empoisonna Antiochus, 246, fit proclamer son fils Séleucus, fit périr Bérénice et son jeune enfant, mais fut elle-même mise à mort par Ptolémée Evergète, frère de Bérénice, qui avait envahi la Syrie, 240. Suivant Plutarque, elle vécut plus longtemps.

Laodicée, nom de plusieurs anciennes villes d'Asie. *Laodicée du Lycus*, fondée par Laodice, sœur d'Antiochus Théos, roi de Syrie, était au confluent du Lycus et de l'Halys; auj. *Eski-Hissar*. — *Laodicée la Brûlée*, au S. O. d'Iconium, en Lycaonie; auj. *Ladik*. — *Laodicée de Syrie*, dans la Séleucide, près de la Méditerranée, fondée en l'honneur de Laodice, mère de Séleucus Nicator; auj. *Latakîeh*. — *Laodicée du Liban*, dans la Syrie méridionale; auj. *Jouschia*.

Laomédon, fils d'Ilus, fut roi de Troie. Il en éleva les murailles, avec l'aide d'Apollon et de Neptune, qu'il priva du salaire convenu, et qui firent ravager ses Etats par un monstre marin. Laomédon, perfide à l'égard d'Hercule, fut cruellement puni par le héros. Il fut le père de Priam et d'Hésione.

Laon, *Laudunum*, ch.-l. du dép. de l'Aisne, à 150 kil. N. E. de Paris, par 49° 35' 54" lat. N. et 1° 17' 19" long. E.; 10,268 hab. Elle est bâtie sur une colline abrupte au milieu d'une plaine. Collège, bibliothèque de

17,000 volumes. Citadelle réparée récemment, qui fait de Laon une place forte importante, protégeant la ligne de l'Aisne, et couvrant la route d'Avesnes à Paris. On y remarque la tour de Louis d'Outremer, la tour penchée, la cathédrale de Notre-Dame qui date de 1115, spécimen intéressant d'une architecture de transition entre le roman et le gothique. — Fabr. de clous et de chapeaux; dépôt de mendicité où l'on confectionne des draps grossiers, des couvertures de laine, des bas. Commerce de grains, vins, légumes, artichauts. — Laon, forteresse gauloise, fut assiégée vainement par Attila, et fut la résidence de Brunehaut. Charles le Simple et Louis d'Outremer en firent leur capitale, et elle fut le dernier reste des vastes domaines privés de Charlemagne. Au XII^e s., elle devint ville communale, et soutint contre son évêque Gaudry, puis contre Louis VI. une lutte célèbre dont Aug. Thierry a retracé la dramatique histoire. Henri IV la prit sur les ligueurs en 1594. En 1814, Napoléon livra dans la plaine de Laon une bataille de 3 jours, sans réussir à reprendre la ville. En 1815, elle soutint 15 jours l'attaque des coalisés. Patrie de saint Remy, évêque de Reims, et du maréchal Serrurier. L'arrond. de Laon comprend 41 cantons, 288 communes et 168,500 hab.

Laos, ancien état de l'Indo-Chine, partagé auj. entre les Birmans, les Annamites et les Siamois. Il occupait le centre de la presqu'île. Villes: Leng, Zimé, Sandapoura, Hanniéh.

Lao-Tze, Lao-Tseu ou **Lao-Kiun**, philosophe chinois du VI^e s. avant J. C., passe pour être le chef de la secte religieuse des *Tao-Tsé* ou *Tao-se*. Né dans le royaume de Tsou, archiviste à la cour des Tchéon, il aurait été contemporain de Confucius, qui aurait eu de lui la plus haute opinion. Il est possible qu'il y ait eu deux Lao-Tze, l'un philosophe remarquable, auteur d'un traité de morale, le *Tao-tée-King*, l'autre, auteur du livre *Tsing-tao-tée-King*, qui renferme les doctrines de l'ensorcellement et de la métempsycose, base de la secte des Tao-se. Le *Tao-tée-King*, livre sacré des Chinois, en 81 chapitres et 5,000 caractères, est souvent très-obscur, par défaut de précision. Une traduction française en a été publiée, 1842, par M. Stanislas Julien.

La Palice ou **La Palisse**, ch.-l. d'arrond., à 50 kil. S. E. de Moulins (Allier), sur la Bèbre; 2,821 h. Ruines d'un château qui appartenait à la maison de Chabannes de la Palisse. Le tribunal de première instance est à Cusset. L'arrond. a 6 cantons, 75 communes et 86,837 hab.

La Palice ou **La Palisse** (**Jacques de Chabannes**, seigneur DE), se distingua dans les guerres d'Italie, sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Après la mort de Gaston de Foix, à Ravenne, 1512, il commanda la retraite, mais ne fut pas secouru par Louis XII et dut abandonner l'Italie. Il fut pris à Guinegate, 1515. Nommé maréchal de France par François I^{er}, 1545, il combattit à Marignan, à la Bicoque, et fut tué à la bataille de Pavie, 1525. C'était un brave capitaine; son nom resta longtemps populaire parmi nos soldats; mais il semble qu'il n'y ait aucun rapport entre lui et la vieille chanson où l'on trouve son nom.

La Pérouse (**Jean-François Galaup de**), marin français, né près d'Albi, en 1741, garde de la marine à quinze ans, fit plusieurs des campagnes de la guerre de Sept ans, ne cessa pas de naviguer après la paix de 1763, fut nommé lieutenant de vaisseau en 1775, et dans la guerre d'Amérique se distingua par des exploits qui lui méritèrent le grade de capitaine de vaisseau, 1780. Il fut surtout chargé de détruire les établissements anglais de la baie d'Hudson, 1782, et s'acquitta de cette mission difficile avec autant d'humanité que de bravoure. En 1785, Louis XVI le chargea de continuer les découvertes de Cook et de Bougainville, et dressa lui-même le plan du voyage. La Pérouse partit de Brest avec les frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe*, doubla le cap Horn, remonta vers la côte nord-ouest de l'Amérique, parcourut les parages de la Tartarie chinoise et les îles voisines, reconnut les détroits de *la Pérouse* et de *la Boussole*, et reçut à Petropaulowsk des dépêches de France, qui l'élevaient au grade de chef d'escadre; il chargea M. de Lesseps d'apporter à Paris ses journaux, ses cartes, ses plans, reprit la mer, le 29 septembre 1787, se dirigea vers le sud, perdit dans l'archipel des Navigateurs son compagnon, le capitaine De Langle, visita les îles des Amis, l'île Norfolk, Botany-Bay, et dès lors on n'entendit plus parler de l'expédition. D'Entrecasteaux fut chargé d'aller à sa recherche, et ne découvrit rien. En 1826, le capitaine anglais, Peter Dillon, trouva les débris des

vaisseaux de La Pérouse au milieu des récifs voisins de Vanikoro. En 1828, le capitaine Dumont d'Urville consacra sur le rivage un monument à la mémoire de La Pérouse et de ses compagnons. La relation du voyage de La Pérouse a été publiée en 1797, 4 vol. in-4^o.

La Perrière (**Guillaume de**), poète et historien, né à Toulouse, en 1499, mort vers 1565, a composé de nombreux ouvrages, aux titres bizarres, qui lui firent une certaine réputation. Citons seulement *les Annales de Foix*, 1539, petit in-4^o.

La Peyrère (**Isaac de**), littérateur, né à Bordeaux, 1594-1676, fut d'abord officier, suivit l'ambassadeur La Thuillerie en Danemark, 1644, et y recueillit les matériaux de deux ouvrages, *Relation du Groënland* et *Relation de l'Islande*; puis s'attacha à la fortune de Condé, qu'il suivit dans les Pays-Bas. Il était alors calviniste, et publia, en 1656, un livre qui fit beaucoup de bruit, *les Prédamites*; il y soutenait qu'il y avait eu deux créations, et qu'Adam n'était que le chef des Juifs. L'ouvrage fut condamné au feu par le parlement de Paris; l'auteur fut arrêté, puis se rendit à Rome pour rétracter ses erreurs et abjurer le calvinisme. Il fut bibliothécaire de Condé et mourut au séminaire de Notre-Dame-des-Vertus. On lui doit encore une *Relation de la bataille de Lens*, 1649, un *Traité du rappel des Juifs*, etc.

La Peyronie (**François Gigot de**), chirurgien, né à Montpellier, 1678-1747, s'occupa de chimie, vint à Paris en 1714, fut nommé démonstrateur au Jardin du Roi, puis chirurgien de Louis XV. Il s'efforça de relever sa profession, engagea le roi à créer une Académie de chirurgie, 1731, et obtint pour les chirurgiens, en 1743, les mêmes privilèges que possédaient les docteurs de l'Université. Il consacra la plus grande partie de son immense fortune à des œuvres de charité ou à des établissements qui devaient développer la chirurgie. Il était associé libre de l'Académie des sciences. On a de lui: *Observations sur les maladies du cerveau* ou *Recherches sur le siège de l'âme*, et des *Mémoires de chirurgie*.

Lapi (**Niccolo**), peintre de l'école florentine, né à Florence, 1661-1752, élève de L. Giordano, a laissé à Florence des fresques et des tableaux, œuvres d'un artiste distingué.

Lapie (**Pierre**), géographe, né à Mézières, 1779-1850, élève de l'École du génie dès 1789, placé au dépôt de la guerre comme ingénieur géographe, en 1795, puis au cabinet topographique du Comité de salut public et du Directoire, servit ensuite dans l'armée active, et en 1814 fut nommé directeur du cabinet topographique de Louis XVIII. Il devint colonel au corps de l'état-major et dirigea les travaux de gravure et d'impression du dépôt de la guerre. On lui doit plusieurs *Atlas de géographie*, qui ont eu de la réputation et qui ont de la valeur; des cartes spéciales de Turquie, de Macédoine, de Perse, de Russie, de la Méditerranée, de l'Algérie, etc.

Lapise (**Joseph de**), historien, né à Orange, 1589-1648, garde des archives et greffier du parlement de cette ville, a publié: *Tableau de l'Histoire des princes et principauté d'Orange*, La Haye, 1640, in-fol.

Lapisse (**Pierre-Belon**), baron de Sainte-Hélène, général, né à Lyon, 1762-1810, fit les campagnes d'Amérique dans le régiment d'Armagnac, se distingua plus tard dans l'armée du Danube, à Zurich; fut alors nommé général de brigade, puis général de division en 1806, gagna le titre de baron de Sainte-Hélène au siège de Madrid et fut blessé mortellement à Talavera, 1810.

Lapisse (**Anne-Pierre-Nicolas de**), général du génie, né à Rocroy, 1775-1850, combattit dès l'année 1792, prit part à la défense de Valenciennes, fut alors arrêté et ne fut libre qu'après le 9 thermidor. Il travailla au canal de Sambre-et-Oise, dirigea plus tard les fortifications d'Ostende, de Maubeuge et surtout de Mayence et de Cassel. Il fut inspecteur du génie en 1831.

Lapithes, peuple de la Thessalie ancienne, célèbre par ses luttes contre les Perrhèbes, sur les bords du Pénée, et surtout contre les Centaures, aux noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. La Fable nomme plusieurs de leurs chefs: Ixion, Pirithoüs, Cénéé.

La Place (**Josué de**), théologien protestant, né en Bretagne vers 1605, mort en 1665, pasteur à Nantes, professeur de théologie à Saumur, a écrit plusieurs livres de controverses et de critiques religieuses. Il est surtout connu pour avoir attaqué le dogme calviniste qui fait retomber le péché d'Adam sur toute sa postérité. Cette doctrine fut condamnée par le synode national

de Charenton, 1644, ce qui donna lieu à beaucoup de discussions parmi les protestants.

La Place (PIERRE DE), jurisconsulte, né à Angoulême vers 1520, président de la Cour des aides, fut victime de la Saint-Barthélemy, 1572. Il est surtout connu par ses *Commentaires de l'état de la religion et république, sous les rois Henri II, François II et Charles IX*, 1565, in-8°, que l'on trouve dans les collections de Mémoires sur l'*Histoire de France*.

Laplace (PIERRE-SIMON, marquis DE), géomètre, astronome et physicien, né de pauvres cultivateurs à Beaumont-en-Auge (Calvados), le 23 mars 1749, mort le 5 mars 1827, vint de bonne heure à Paris, se fit connaître de Dalember par une lettre sur les principes généraux de la mécanique, et, grâce à sa protection, devint professeur de mathématiques à l'École militaire, 1768. Dès lors il se livra avec une constance imperturbable aux études de hautes mathématiques et de théorie astronomique qui ont fait sa gloire. Membre de l'Académie des sciences, 1783, examinateur du corps de l'artillerie, 1784, professeur d'analyse aux écoles normales, 1794, membre, puis président du Bureau des longitudes, associé à la plupart des sociétés savantes de l'Europe, Laplace fit partie de l'Académie française, en 1816. Entraîné par une inquiète ambition, l'illustre savant voulut aussi être homme politique; républicain avec Lacépède, ministre de l'intérieur après le 18 brumaire, sénateur, chancelier du sénat, grand-officier de la Légion d'honneur, comte de l'Empire, il signa l'acte de déchéance, fut bien accueilli par Louis XVIII, qui le nomma marquis, et entra à la chambre des pairs, où il fut atteint par l'ironie de Courier. — La plupart de ses *Mémoires* sont dans le recueil de l'Académie des sciences. Les ouvrages, qui sont ses premiers titres de gloire, et qui ont été réimprimés en 7 volumes in-4°, par les soins du gouvernement, 1842, sont : *la Mécanique céleste*, *l'Exposition du système du monde* et *la Théorie analytique des probabilités*. Dans le *Traité de la mécanique céleste*, dont les 5 volumes parurent de 1799 à 1825, et qui est divisé en 16 livres, il s'efforça de démontrer la stabilité du système du monde, malgré les anomalies et les perturbations apparentes, en s'appuyant sur la loi de la gravitation universelle; c'est un ouvrage hors ligne par la profondeur des idées, l'enchaînement des preuves, l'ordre et la clarté de l'exposition. Le *Système du monde*, publié en 1796, 2 vol. in-8°, renferme 5 livres; « c'est la *Mécanique céleste* débarrassée de ce grand attirail de formules analytiques par lequel doit passer tout astronome qui, suivant l'expression de Platon, désire savoir *quels chiffres* gouvernent l'univers matériel.... Cet ouvrage, écrit avec une noble simplicité, une exquise propriété d'expression, une correction scrupuleuse, est terminé par un abrégé de l'histoire de l'astronomie. » (Arago.) C'est là qu'il a exposé sa théorie célèbre de la formation de notre système planétaire. *La Théorie analytique des probabilités*, 1812, in-4°, en deux livres et quatre suppléments, renferme sa belle théorie des fonctions génératrices. — Il avait fait avec Lavoisier une série d'expériences sur la chaleur, et plus tard il avait commencé de savantes recherches sur la capillarité, les mesures barométriques, les propriétés statiques de l'électricité, etc. « Il était né, comme a dit Fourier dans son *Eloge* de Laplace, pour tout perfectionner, pour tout approfondir, pour reculer toutes les limites, pour résoudre ce que l'on aurait pu croire insoluble. Il aurait achevé la science du ciel, si cette science pouvait être achevée. »

La Planche (LOUIS RÉGNIER, sieur DE), historien, né à Paris, mort vers 1580, s'attacha à la famille des Montmorency, et fut capitaine de cent hommes d'armes. Il fut employé dans plusieurs négociations importantes. On a de lui plusieurs opuscules, dirigés contre les Guises : *le Livre des marchands*, 1565; *Response à l'épître de Charles de Vaudemont, cardinal de Lorraine*; *la Légende de Charles, cardinal de Lorraine*, 1576; et surtout *Histoire de l'Etat de France, sous François II*, 1576, in-8°, réimprimée dans le *Panthéon littéraire*.

Lapleau, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 44 kil. E. de Tulle (Corrèze); 1.056 hab. Houille.

Laponie, vaste région qui s'étend au N. de la Norvège, de la Suède et de la Russie, entre le 65° et le 71° lat. N. et entre la mer du Nord et la mer Blanche. Elle forme un plateau d'environ 600 m. de hauteur, dont la partie méridionale est couverte par les derniers sommets des Dovrines. Elle présente des marais tourbeux, des lacs, des rochers sans végétation, des bouleaux nains, et au S. des sapins; on y trouve partout l'herbe

des rennes, sorte de mousse épaisse que recouvre la neige. Les Lapons habitent des huttes de terre et n'ont pour richesse que les rennes; ils mangent la chair, boivent le lait, s'habillent de la peau. Ils pêchent aussi le saumon dans les golfes profonds ou fiords de leurs côtes. En hiver, la nuit dure du 15 novembre au 31 janvier; en été, le soleil reste sur l'horizon depuis le 15 mai jusqu'au 31 juillet. Sur la côte est l'île Mageroë, terminée par le cap Nord; elle est creusée par les fiords de Porsanger, de Luce, de la Tana et de Waranger. Les Lapons se nomment eux-mêmes *Same*; les Norvégiens les appellent *Finner* (Finnois), et les Suédois, Lapons, c'est-à-dire sorciers. Ils sont petits, basanés et ont les cheveux noirs ou roux. Ils sont au nombre de 20,000 dans la Laponie scandinave, et comptent 6,000 âmes dans la Laponie russe. Cette région renferme, outre les Lapons, 5,000 *Guènes*, Finlandais émigrés, qui sont des agriculteurs grands et robustes. Parmi les Lapons, les *Sæfinner* ou habitants des côtes, sont sédentaires, les *Fieldfinner*, ou habitants des montagnes, sont nomades; l'hiver ils habitent la plaine septentrionale, l'été ils se transportent dans la montagne du sud avec leurs troupeaux de rennes que la chaleur tuerait.

Laponneraye (ALBERT), historien, né à Tours, 1808-1849, dirigea une institution et fonda à Marseille, en 1848, un journal démocratique, *la Voix du peuple*. Parmi ses travaux historiques on cite : *Cours publics d'histoire de France depuis 1789 jusqu'en 1850*; *Dictionnaire historique des peuples anciens et modernes*, 2 vol. in-8°; *Biographie des rois, des empereurs et des papes*, 2 vol. in-8°; *Hist. de la Révolution française depuis 1789 jusqu'en 1840*, 3 vol. gr. in-8°; *Hist. des rivalités et des luttes de la France et de l'Angleterre depuis le moyen âge jusqu'à nos jours* (avec Hipp. Lucas), 2 vol. in-8°; les sept premiers volumes d'une *Histoire universelle*, etc. Il a édité les *OEuvres de Max. Robespierre*, 3 vol. in-8.

La Popelinière (HENRI Lancelot-Voisin de), historien français, mort en 1608, combattit dans les rangs des protestants, rédigea la protestation de ses coreligionnaires contre les Etats de Blois de 1576, et est surtout connu par son *Histoire des troubles et guerres civiles en France pour le fait de la religion, depuis 1555 jusqu'en 1581*, ouvrage écrit avec impartialité.

La Porte (PIERRE DE), serviteur d'Anne d'Autriche, fut son intermédiaire avec l'Espagne, la duchesse de Chevreuse, etc.; fut emprisonné, puis exilé à Saumur par Richelieu, 1638-1645; devint le premier valet de chambre de Louis XIV, mais fut disgracié, en 1655, à cause de sa franchise chagrine. Ses *Mémoires concernant plusieurs particularités des règnes de Louis XIII et de Louis XIV*, 1756, in-12, sont dans les collections de Mémoires sur l'*Histoire de France*.

La Porte (L'abbé JOSEPH DE), littérateur, né à Béfort, 1715-1779, quitta l'ordre des jésuites, et vint à Paris s'occuper de critique et de littérature. Il publia, en 1749, une feuille périodique, *Observations sur la littérature*, dans laquelle il prenait la contre-partie de Fréron; puis il eut part aux quarante premiers volumes de l'*Année littéraire*, de Fréron, se brouilla avec lui, et rédigea l'*Observateur littéraire* et la *Revue des feuilles de Fréron*. Il créa ensuite un atelier de compilations, et y déploya beaucoup d'activité; on cite, parmi ses nombreuses compilations : *le Voyageur français*, 42 vol. in-12; *l'Esprit de l'Encyclopédie*, 5 vol. in-12; *Hist. littéraire des femmes françaises*, 5 vol. in-8°; *Anecdotes dramatiques*, 4 vol. in-8°; *Dictionnaire dramatique*, 3 vol. in-8°; *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût*, 4 vol. in-12, etc., etc.

La Porte du Theil (FRANÇOIS-JEAN-GABRIEL), helléniste, né à Paris, 1742-1815, fils d'un habile diplomate, fit les campagnes de la guerre de Sept ans. Il se livra dès lors tout entier aux lettres grecques, et fut de l'Académie des inscriptions en 1770. Il traduisit les *Choéphores*, d'Eschyle, puis les *Hymnes*, de Callimaque. Chargé d'une mission littéraire en Italie, par le gouvernement, 1776, il put faire, même au Vatican, d'heureuses recherches, et rapporta près de 18,000 pièces du xiii^e s. et du xiv^e; beaucoup se trouvent dans le *Recueil des diplômes, chartes, lettres, relatifs à l'histoire de France*, 3 vol. in-fol., 1791. Il publia, avec Rochefort, une nouvelle édition du *Théâtre grec*, par le P. Brumoy, en y insérant une traduction entière d'Eschyle. Il fut chargé, par le gouvernement, de traduire, avec Coraï et Gosselin, la *Géographie* de Strabon; à sa mort, neuf livres seulement avaient paru. Il a publié d'inté-

ressants *Mémoires* dans plusieurs recueils scientifiques.

Laquedives, archipel de la mer des Indes, à 150 kil. O. de la côte de Malabar; 6,500 hab. musulmans. Corail, cocotiers, rizières. Elles appartiennent aux princes de Cannanore, dans le Malabar, vassaux des Anglais. Découvertes par Vasco de Gama en 1499.

La Quintinye (JEAN DE), agronome, né à Chabanais (Angoumois), 1626-1688, d'abord avocat à Paris, commençait à se distinguer au barreau, lorsqu'il se chargea de diriger le fils de Tambonneau, président à la chambre des comptes. Il consacra tous ses loisirs à l'étude de l'agriculture, suivit son élève en Italie, et y continua ses observations sur l'art du jardinage. Il joignit la pratique à la théorie dans le jardin de Tambonneau, au commencement de la rue de l'Université, et eut bientôt une réputation méritée. Louis XIV l'appela à Versailles pour créer un vaste potager près du château, et la Quintinye réussit, malgré la mauvaise qualité du terrain qu'on lui avait assigné, 1678-1685. Il fut nommé, en 1687, directeur général des jardins fruitiers et potagers de toutes les maisons royales. Louis XIV l'appréciait et l'aimait. On doit à La Quintinye : *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*, avec un *Traité des orangiers*, etc., 1690, 2 vol. in-4°, livre souvent réédité, modifié ou copié.

Lar, v. de Perse, ch.-l. du Laristan, partie mérid. de la prov. de Farsistan, à 65 kil. du golfe Persique; 12,000 hab. Autrefois capitale d'un royaume arabe détruit par Shah-Abbas, elle conserve les marques de son ancienne prospérité.

Lara, v. d'Espagne, prov. et à 25 kil. S. de Burgos (Vieille-Castille); 1,800 hab. Berceau d'une célèbre famille castillane.

Lara, maison célèbre de Castille, descendant de Ferdinand Gonzalez, comte de Castille et de Lara, issu des anciens rois. Les chroniques espagnoles ont raconté l'histoire tragique des *Infants de Lara*; Gonzalez Gustios, frère de Ferdinand, fut livré, par son beau-frère Ruy Velasquez, au gouverneur arabe de Cordoue, Almanzor, qui fit périr ses sept fils, attirés dans une embuscade. Gonzalez séduisit la fille d'Almanzor, et leur fils tua plus tard Velasquez. C'est le sujet d'un drame de Lope de Véga. — La famille des comtes de Lara luttait souvent, jusqu'à la fin du xiv^e s., contre les rois de Castille et contre les maisons de Castro et de Haro.

Larache ou **El-Arisch**, v. du Maroc, sur l'Atlantique, à 130 kil. N. O. de Fez; 2,000 hab. Près de cette ville se livra la bataille où périt dom Sébastien, roi de Portugal, en 1578. Bombardée par les Français en 1765.

Laragne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. S. O. de Gap (Hautes-Alpes); 955 hab.

Larche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. O. de Brives (Corrèze); 910 hab.

La Ravardière (DANIEL DE LA TOUSCHE, sieur DE), soldat et voyageur, né en Poitou vers 1570, mort après 1651, d'une famille noble, calviniste, servit en Italie, se lia de bonne heure avec le brave capitaine Razilly, et, après plusieurs voyages sur les côtes du Brésil, résolut d'aller fonder une colonie dans ce pays délaissé par les Portugais. Marie de Médicis favorisa l'expédition confiée aux deux amis; ils s'établirent dans l'île de Maranham, et y fondèrent Saint-Louis, 1611-12; les indiens Tupinambas des environs furent gagnés, et La Ravardière commençait l'exploration de l'Amazone, lorsqu'il fut attaqué par les Portugais, battu et forcé de renoncer à son établissement, 1615. Il fut vice-amiral de la flotte de La Rochelle en 1621, et suivit Razilly en 1629, lorsqu'il alla tenter le rachat des esclaves chrétiens au Maroc.

Larcher (PIERRE-HENRI), helléniste, né à Dijon, 1726-1812, d'une ancienne famille de robe, préféra les études littéraires à la magistrature, vint à Paris, vivant modestement, et s'essayant par des traductions anonymes de l'*Electre*, d'Euripide, des *Amours de Chéréas et de Callirhoé*, et d'ouvrages anglais. Il se trouva engagé dans une polémique avec Voltaire, qui venait de publier la *Philosophie de l'histoire*, et il y répondit par un *Supplément*, 1767; Voltaire l'accabla de sarcasmes assez grossiers dans la *Défense de mon oncle*; Larcher répliqua par une *Réponse à la Défense*, puis cessa la polémique; Voltaire reconnut ses torts. Larcher devint membre de l'Académie des inscriptions en 1778. Il avait déjà traduit l'*Apoïogé de Socrate*, par Xénophon, et son *Mémoire sur Vénus* avait été couronné par l'Académie en 1775. Après quinze ans de travail, il publia une traduction estimée d'Hérodote, 1786; si le style est lourd, le sens est exact et les commentaires sont encore bons à consulter. Il fit partie de l'Institut réorganisé,

1796, fut nommé par Fontanes professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres, 1809, mais fut dispensé de faire son cours et eut Boissonade pour suppléant. Le recueil de l'Académie des inscriptions renferme plusieurs savants *Mémoires* de Larcher sur l'antiquité.

Lardner (NATHANIEL), théologien anglais, né à Hawkhurst (Kent), 1684-1768, se consacra presque uniquement aux études théologiques, et obtint une grande réputation. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 11 vol. in-8°, 1788; son principal ouvrage : *la Crédibilité de l'histoire évangélique*, 1727-1753, 5 vol. in-8°, est l'une des plus solides réfutations des objections élevées contre l'authenticité des Evangiles.

Lardner (DIONYSIUS), né à Dublin, 1793-1859, professa au collège de la Trinité, à Dublin, puis à l'Université de Londres. Il se fit connaître par plusieurs ouvrages de mathématiques : *Géométrie analytique*, *Calcul différentiel et intégral*, etc. Ses *Leçons populaires sur les machines à vapeur*, 1827, eurent le plus grand succès. Il collabora à l'*Encyclopédie d'Edimbourg*, à l'*Encyclopédie métropolitaine*, à la *Revue d'Edimbourg*, à la *Bibliothèque des connaissances utiles*. A Londres, il dirigea, avec le concours de savants illustres, une vaste encyclopédie populaire qui forme 15 1/2 vol. in-12, sous le titre de : *Lardner's cabinet cyclopædia*. A la suite d'un fameux procès en adultère, il dut quitter l'Angleterre, 1840, donna en Amérique des *Lectures* très-goutées qui ont eu plus de 15 éditions à New-York; puis il vint s'établir à Paris, 1845, où il est mort. Parmi ses traités populaires, on remarque : *De la Chaleur*, *Manuel d'optique*, *Economie des chemins de fer*, *De la Physique animale*, *Manuel d'électricité et de magnétisme*, *Manuel de philosophie naturelle et d'astronomie*, 6 vol. En 1853, il avait commencé, sous le titre de : *Musée des sciences et des arts*, la publication d'une série de livres élémentaires à un penny la livraison.

Laredo, v. d'Espagne, prov. et à 57 kil. E. de Santander (Vieille Castille). Petit port sur le golfe de Gascogne, où débarqua Charles-Quint, en 1556, lorsqu'il vint de Flandre, après son abdication.

La Renaudie (GODEFROI DE BARRY, seigneur DE), gentilhomme du Périgord, du parti protestant, fut mis en avant par le prince de Condé, pour diriger les conjurés qui voulaient enlever la cour à Blois, puis à Amboise, en 1560. Il fut tué dans un bois près d'Amboise.

La Renaudière (PHILIPPE-FRANÇOIS DE), géographe, né à Vire, 1781-1845, fit d'abord quelques poésies, comme une *Description de la Fête-Dieu au hameau*, insérée par Châteaubriand dans le *Génie du christianisme*. Président du tribunal de Vire, il se lia avec Malte-Brun, s'adonna dès lors à la géographie et a été l'un des principaux rédacteurs des *Annales des Voyages*; secrétaire de la Société de géographie, il a collaboré à plusieurs revues. Parmi ses ouvrages, on cite : *Essai sur les progrès de la géographie de l'intérieur de l'Afrique*; des traductions des *Voyages de Denham et de Claperton* (avec Eyriès); *Mexique*, dans l'*Univers pittoresque*; *Introduction historique à la Géographie* de Malte-Brun (avec Balbi et Huot), etc.

Larendeh. V. KARAMAN.

Lares, dieux domestiques des anciens Romains, protecteurs de la maison, de la famille, du quartier, de la ville. C'étaient d'abord les bons esprits de la terre; plus tard, l'action des lares s'étendit; mais il est difficile de bien déterminer ce qu'ils étaient. Dans la maison, le *Lar familiaris* était considéré comme le gardien de toute la famille; on plaçait son image dans le *Lararium*, espèce d'oratoire, dans l'atrium, au foyer domestique. A chaque repas, les lares recevaient leur offrande, surtout aux Calendes de chaque mois; leurs images, faites de cire, à la campagne, en pierre ou en métal, à Rome, avaient généralement la toge retroussée, des cornes, et dans la main des coupes ou des aiguières. Les *Lares publici, urbani, compitales, viales*, avaient un culte public; leurs fêtes s'appelaient *Compitalia*. On les rapprocha souvent des *Péates*.

La Revellière-Lepeaux (LOUIS-MARIE DE), né à Montaigu (Vendée), 1755-1824, fils du maire de cette ville, fut de bonne heure un disciple fervent de J.-J. Rousseau, fit son droit à Angers, abandonna le barreau pour se livrer à l'étude (il était d'ailleurs contrefait), et revint de Paris à Angers où il se maria, et vécut à la campagne. Il consentit à faire un cours public de botanique à Angers, et y révéla un talent de parole qui le fit connaître. Député aux États-généraux de 1789, il vota avec la gauche. Pendant la Législative, il fut juré à la haute cour nationale, administrateur de Maine-et-Loire,

et s'efforça vainement de rétablir le calme en Vendée. A la Convention, il aima les Girondins, mais ne suivit pas leur politique; il vota la mort de Louis XVI, mais se déclara avec énergie contre les excès de la Commune de Paris, contre Danton, contre le 31 mai. Il fut mis hors la loi, trouva un asile chez Bosc, l'ami de M^{me} Roland, puis chez De Buire, son ancien collègue à la Constituante. Rentré à la Convention après le 9 thermidor, il fut l'ennemi des thermidoriens et des royalistes, et fut nommé membre de la commission qui rédigea la constitution de l'an III. Premier président du conseil des Anciens, il fut élu directeur à l'unanimité, moins deux voix. La Revellière, républicain sincère et honnête homme, se dévoua tout entier à ses difficiles fonctions; pour sauver la république, menacée par la majorité royaliste des Conseils, il prit une grande part au coup d'État du 18 fructidor; mais il fut renversé par la réaction du 30 prairial. Sincèrement religieux, mais craignant l'influence d'un clergé fortement constitué, il favorisa par conviction et par politique la tentative des *théophilanthropes*, qui voulaient réaliser dans un culte public les principes de la religion naturelle; ce fut la source d'une foule de calomnies et de moqueries injustes, qui ont souvent représenté La Revellière comme une sorte d'illuminé et de grand-prêtre d'une théocratie nouvelle et ridicule. Après le 18 brumaire, il répondit avec une fermeté triomphante aux accusations dont il fut l'objet, rentra dans la vie privée, resta membre de l'Institut jusqu'au jour où, sous l'Empire, on lui demanda un serment qu'il refusa. Il vécut dans une modeste propriété de la Sologne, et repoussa les offres qui lui furent faites par le gouvernement. Il n'avait pas voté l'acte additionnel dans les Cent-Jours; il ne fut pas atteint par la loi de bannissement de 1816. Il a laissé des *Mémoires* importants, qui sont cités par MM Thiers et Lamartine. On a réuni ses *Opuscules moraux* à ceux de J.-B. Leclerc; enfin il a fourni quelques *Notices* aux *Mémoires* de l'Académie celtique.

La Reynie (NICOLAS-GABRIEL de), magistrat, né à Limoges, 1625-1709, d'abord avocat, devint président au présidial de Guyenne, puis maître des requêtes, en 1661, par la protection du duc d'Épernon. Louis XIV créa la charge de lieutenant général de police, en 1667, et la confia à La Reynie, qui fit disparaître la malpropreté des rues, établit des réverbères, reconstitua le guet, et par de sages mesures améliora sensiblement l'état de la capitale. Il fut aussi chargé de surveiller la presse, surtout les publications clandestines. Conseiller d'État en 1680, il présida la chambre ardente, chargée de poursuivre les empoisonneurs, et plus tard exécuta dans Paris les ordres du roi, après la révocation de l'édit de Nantes. Il quitta ses fonctions en 1697.

Largentièrre. V. ARGENTIÈRE (L').

Largentièrre ou **L'Argentièrre**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. O. de Briançon (Hautes-Alpes), près de la Durance; 1,200 hab. Au S. E. du bourg s'ouvre le col de l'Argentièrre, au S. du mont Viso, dans les Alpes-Maritimes, par où François I^{er} passa les Alpes, en 1515. Le canton a 7 communes et 6,400 hab.

Largillière (NICOLAS de), peintre, né à Paris, 1656-1746, fils d'un marchand chapelier, qui alla s'établir à Anvers, passa ses premières années en Belgique et en Angleterre. Son maître, Ant. Gœbauw, devina son talent. Il fut employé par Lély, peintre du roi Charles II, qui voulut l'attacher à sa personne. Largillière revint en France, 1678, et, protégé par Van der Meulen et par Lebrun, il fut bientôt connu et fit dans peu d'années un nombre incroyable de portraits. Admis à l'Académie de peinture en 1686, il y fut professeur, directeur et chancelier. Il a surtout réussi dans les portraits de femmes, mais il a donné des preuves d'habileté dans tous les genres de peinture. Deux grands tableaux, qu'il avait faits pour la ville de Paris, ont été malheureusement brûlés à la Révolution. Outre ses portraits de personnages illustres, on cite de lui une *Erection de Croix*, l'*Assomption de la Vierge*, une *Fuite en Egypte*, etc. On l'a surnommé le *Van Dyck français*.

La Riboisière (JEAN-AMÉROISE Baston, comte de), général d'artillerie, né à Fougères (Ille-et-Vilaine), 1759-1812, d'une ancienne famille de Bretagne, entra au service en 1781, se distingua dans la défense de Mayence, en 1793, et fut nommé colonel. Général de brigade, il contribua beaucoup à la victoire d'Austerlitz. Ses services dans les campagnes de Prusse et de Pologne lui donnèrent le grade de général de division et le commandement de l'artillerie de la garde; il se signala à Eylau, au siège de Dantzic, à Friedland. Il gouverna

sagement le Hanovre, combattit en Espagne, 1808, à l'île Lobau, à Wagram, 1809. Inspecteur général de l'artillerie, il prit une part considérable à la campagne de Russie; mais pendant la retraite tomba malade de chagrin (il avait perdu son fils à la Moskowa) et d'épuisement à Wilna; il mourut à Königsberg.

Larino, *Larinum*, v. de la prov. et à 30 kil. N. E. de Campo-Basso (Italie). Evêché; 4,000 hab.

Lario, départ. du roy. d'Italie, sous Napoléon I^{er}, ch.-l., Côme, de l'ancien nom du lac de Côme (*Larius*).

Larisse, turc *Yéni-Schehr*, la nouvelle ville, anc. *Larissa*, en Thessalie, dans l'eyalet de Janina, sur la Salembria (*Pénée*); 30,000 hab., presque tous Turcs. Archevêché grec. Fabriques de maroquins et de tabac, teintureries en rouge. Dans l'antiquité, elle fut la résidence de Philippe, père d'Alexandre; Antiochus le Grand l'occupa en 192; Pompée s'y réfugia après la bataille de Pharsale.

Laristan, territoire de la Perse, partie S. de la prov. de Farsistan; ch.-l., Lar.

Larius, nom ancien du lac de Côme.

La Rive (CHARLES-GASPARD de), chimiste et physicien suisse, né à Genève, 1770-1834, abandonna les études de droit, par suite des troubles qui désolaient la Suisse, fut forcé de la quitter, 1794, et se réfugia à Edimbourg, où il devint médecin, et s'occupa de sciences. De retour à Genève, il fit des cours de chimie, coopéra activement à la rédaction de la *Bibliothèque britannique* et de la *Bibliothèque universelle*, et dans son laboratoire se livra à des expériences remarquables. De 1813 à 1818, il joua un rôle considérable dans les affaires de la république de Genève; puis il ne cessa de donner une vive impulsion aux études scientifiques par ses leçons, ses travaux et les établissements qu'il fonda. En rapport avec les savants les plus illustres, il fut digne d'être placé dans leurs rangs.

La Rive (JEAN MAUDUIT, dit), acteur et auteur dramatique, né à La Rochelle, 1747-1827, après une jeunesse semée d'aventures, vint à Paris, fut protégé par Lekain et M^{me} Clairon, débuta au Théâtre-Français, en 1770, et fut admis en 1775. Après la mort de Lekain, 1778, il joua les premiers rôles avec un succès quelquefois contesté; mais il fut sans rival sérieux jusqu'à Talma. Il fut incarcéré en 1793; il professa un cours public de déclamation en 1804, et fut lecteur du roi Joseph, en 1808. Il a écrit: *Pyrame et Thisbé*, scène lyrique, 1784; *Réflexions sur l'art théâtral*, 1801; *Cours de déclamation prononcé à l'Athénée de Paris*, 1810, 2 vol. in-8°. Il avait une belle voix, de la noblesse, mais son jeu était inégal et pas assez profond.

Larivey (PIERRE de), auteur comique, né à Troyes, vers 1550, mort vers 1612, peut-être fils d'un Florentin, était versé dans les littératures grecque et latine. Il voulut imiter sur notre théâtre la comédie italienne, et donna, en 1579, six pièces, en 1611, trois autres pièces, arrangées de l'italien. M. Jannet, dans son édition de Larivey (*Anc. Théâtre-Français*, t. V, VI et VII), a indiqué les pièces italiennes que celui-ci a habillées à la française. On ne sait si elles furent jouées publiquement; il est probable qu'elles furent représentées sur des scènes particulières; elles eurent du succès et furent plusieurs fois réimprimées. Le théâtre de Larivey a eu de l'influence sur la scène française; il renferme une collection curieuse des types de notre vieille comédie; le dialogue est naturel, souvent vif; le style est plein de franchise; mais il pêche par le plan et par le goût. Molière et Regnard lui ont fait plus d'un emprunt. Larivey a encore publié plusieurs traductions de l'italien, et principalement les *Facétieuses nuits du seigneur Straparole*, 1580, rééditées en 1857.

Larivière (PIERRE-FRANÇOIS-JOACHIM-HENRI de), né à Falaise, 1761-1838, était avocat à la Révolution. Député à l'Assemblée législative, 1791, il se lia avec les Girondins, et adopta leurs idées et leurs passions. A la Convention, il se prononça avec la même énergie contre la royauté, contre les Bourbons et contre la Commune de Paris; il fut l'un des commissaires chargés d'examiner les pièces de l'armoire de fer. Membre de la commission des Douze, il fut décrété d'accusation au 31 mai, arrêté le 2 juin, mais il parvint à se réfugier dans le Calvados, où il prit part au mouvement insurrectionnel. Il se cacha jusqu'après le 9 thermidor, et rentra alors à la Convention. Il se déclara avec emportement contre les anciens Montagnards, fut deux fois membre du Comité de salut public, et se distingua par son zèle réactionnaire. Au conseil des Cinq-Cents, il se prononça toujours contre le Directoire, et fut l'un des principaux

chefs du parti de Clichy; il entra même dans plusieurs conspirations royalistes. Aussi fut-il proscrit au 18 fructidor; il se sauva en Allemagne et rejoignit le comte d'Artois à Londres. En 1814, il fut nommé avocat général à la Cour de cassation; il devint conseiller en 1818, et ne voulut pas prêter serment en 1830.

Larmessin (NICOLAS de), graveur au burin, né à Paris vers 1640, mort en 1694, a gravé un grand nombre de portraits d'hommes illustres, et les *Augustes représentations des rois de France*, 1688, in-4°. — Son fils, Nicolas, né à Paris, 1684-1755, membre de l'Académie de peinture, graveur du roi, surpassa son père, et a beaucoup gravé pour le *Recueil de Crozat*.

Larnaca ou **Larnica**, v. de la Turquie d'Asie, port sur la côte S. de l'île de Chypre; 10,000 hab. Exportation de soie, huile, sésame, laines, vins et garance.

Laroche (BENJAMIN), littérateur, 1797-1852, d'abord professeur de langues modernes, fut condamné par défaut à six ans de prison pour avoir publié les *Lettres de l'abbé Grégoire*. Il se réfugia en Angleterre, y contracta d'honorables relations, et, de retour en France, 1827, traduisit avec succès beaucoup d'écrivains anglais (Canning, Goldsmith, Bentham, W. Irving, Shakspeare, Cooper, Byron, W. Scott, Shéridan, etc.). Il a écrit dans beaucoup de journaux d'une opinion avancée.

La Roche, ch.-l. de canton de l'arr. et à 4 kil. S. O. de Bonneville (Haute-Savoie); 3,461 hab., dont 1,585 agglomérés.

La Roche-Abeille, village de l'arr. de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Victoire des protestants, commandés par Coligny, sur les catholiques, en 1569.

La Roche-Bernard, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. E. de Vannes (Morbihan); 1,218 hab. Pont suspendu, très-hardi, sur la Vilaine. Blé, bois.

La Roche-Canillac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Tulle (Corrèze); 542 hab.

La Roche-Derrien, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de Lannion (Côtes-du-Nord); 1,765 hab. Bataille de 1547, entre les deux partis de Montfort et de Blois; Charles de Blois fut vaincu et fait prisonnier.

La Roche-sur-Yon, ancien nom de *Napoléon-Vendée*.

La Rochelle. V. ROCHELLE (La).

La Roche-Aymon, ancienne famille française qui remonte au moins jusqu'au commencement du XI^e s., et que la tradition fait descendre des quatre fils Aymon. Elle a donné beaucoup de personnages illustres, évêques, cardinaux, guerriers, maréchaux. Citons :

La Roche-Aymon (CHARLES-ANTOINE de), cardinal, né au château de Mainsat, 1697-1777, évêque en 1725, plus tard grand aumônier, 1760, archevêque de Reims, 1762, chargé de la feuille des bénéfices, cardinal, 1771, abbé de Saint-Germain des Prés. Il baptisa, maria et sacra Louis XVI; il présida les assemblées du clergé de 1760 à 1775.

La Roche-Aymon (ANTOINE-CHARLES-ÉTIENNE-PAUL, marquis de), général, né à Paris, 1772-1849, fils du menin de Louis XVI, alla rejoindre son père à Coblenz, 1792, servit à l'armée des princes, puis devint aide de camp du prince Henri de Prusse, et resta dans l'armée prussienne jusqu'en 1811, lorsque Napoléon lui ordonna de revenir en France. Il refusa d'entrer dans notre armée. En 1814, Louis XVIII le nomma maréchal de camp; en 1815, il devint pair de France, et commanda dès lors plusieurs départements. Il fut fait lieutenant général dans la guerre d'Espagne, 1823. Il reconnut le gouvernement de Juillet. On lui doit : *Introduction à l'étude de l'art de la guerre*, 1802-1804, 4 vol. in-8°, ouvrage réimprimé en 1857, sous le titre de *Mémoires sur l'art de la guerre*, 5 vol. in-8° avec atlas; *Manuel du service de la cavalerie légère en campagne; des Troupes légères*, 1817; *de la Cavalerie*, 1828-1829, 3 vol. in-8°, etc.

La Rochefoucauld, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. d'Angoulême (Charente), sur la Tardouère; 2,775 hab. Dominée par un château gothique où naquit l'auteur des *Maximes*. Dès le XI^e s., c'était une baronnie appelée *la Roche*, qui prit le nom de Foucauld, petit-fils de Hugues I^{er} de Lusignan. Louis XIII l'érigea en duché-pairie en 1622.

La Rochefoucauld, ancienne famille française, originaire de la petite ville de La Rochefoucauld, bien connue depuis le XII^e s., a compté jusqu'à quinze branches. Ses principaux membres sont :

La Rochefoucauld (FRANÇOIS I^{er}, baron, puis comte de), fut conseiller et chambellan de Charles VIII et de Louis XII, tint sur les fonts de baptême François

d'Angoulême, qui, devenu roi, érigea sa baronnie en comté, 1515. Depuis lui, tous les aînés de la famille ont porté le nom de François.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS II, comte de), prince de Marsillac, son fils, reçut Charles-Quint dans son château de Verteuil, en 1539. Sa veuve, Anne de Polignac, acheva, conformément à ses volontés, la magnifique chapelle de La Rochefoucauld.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS III, comte de), comte de Roucy, prince de Marsillac, se distingua au siège de Metz, fut pris à Saint-Quentin, 1557, devint beau-frère du prince de Condé, embrassa le calvinisme et se distingua dans les trois premières guerres de religion. La veille de la Saint-Barthélemy, Charles IX, qui l'aimait, voulut en vain le retenir au Louvre; La Rochefoucauld fut l'une des victimes du massacre.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS IV, comte de) échappa au massacre de la Saint-Barthélemy, rejoignit, en 1575, le prince de Condé, combattit, avec lui, Mercœur en 1585; il fut pris, en 1591, par les Ligueurs, qui le poignardèrent.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS V, comte, puis duc de), 1588-1650, se convertit au catholicisme, et servit Louis XIII, qui érigea son comté en duché-pairie, 1622.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS VI, duc de), prince de Marsillac, né à Paris, 1613-1680, assista au siège de Casal, dès l'âge de seize ans, puis se mêla aux intrigues dirigées contre Richelieu. Il se lia avec la duchesse de Chevreuse en 1637, fit quelques préparatifs, de concert avec la reine et M^{lle} d'Hautefort, pour les enlever et les mener à Bruxelles, favorisa la fuite de M^{me} de Chevreuse en Espagne, fut mis à la Bastille, se retira dans son château de Verteuil, et prit part aux projets de Cinq-Mars. Au commencement de la régence, il fut de la cabale des Importants, eut à se plaindre de l'ingratitude de la reine et de M^{me} de Chevreuse, s'attacha au duc d'Enghien, et, pour se venger de Mazarin, pour jouer un rôle, par ambition réfléchie, se fit aimer de la duchesse de Longueville, 1646. Il était gouverneur du Poitou, et fut blessé au siège de Mardyck. Pendant sa convalescence, il vit se préparer les troubles de la Fronde, entraîna dans la révolte la duchesse de Longueville, et fut l'un des chefs dans la première guerre terminée par la paix de Rueil, 1649. Après l'arrestation des princes, 1650, il suivit M^{me} de Longueville en Normandie, chercha à soulever le Poitou, et se défendit à Bordeaux contre Mazarin, avec le duc de Bouillon et la princesse de Condé. Forcé de traiter, il revint à Paris, joua un rôle actif dans les intrigues et les troubles qui divisaient les deux Frondes, tenta même de faire assassiner le cardinal de Retz, et suivit Condé dans le Midi au moment où finissait, à sa grande joie, sa liaison avec M^{me} de Longueville. Lorsque Condé traversa la France pour rejoindre l'armée rebelle sur les bords de la Loire, La Rochefoucauld était l'un de ses compagnons, 1652. Au combat du faubourg Saint-Antoine, il reçut un coup de feu qui le priva longtemps de la vue. Quand il revint à la santé, la Fronde était finie; il vécut dès lors dans le repos, traité avec affection par Louis XIV, dans la compagnie principalement de femmes aimables et spirituelles, M^{me} de Sablé, de La Fayette, de Sévigné, s'occupant d'écrire ses *Mémoires* et ses *Maximes*. Au passage du Rhin, 1672, il perdit l'un de ses fils, son fils aîné fut grièvement blessé, mais il pleura surtout le jeune duc de Longueville, qu'on désignait tout bas comme son fils. Depuis longtemps tourmenté par les douleurs de la goutte, il mourut en 1680; Bossuet l'assista à ses derniers moments. — Ses *Mémoires* parurent à Cologne, 1662, in-4°; il désavoua les premières éditions de ce livre, quoiqu'il eût été bien peu altéré, ainsi qu'il le soutenait. En 1817, on a retrouvé et publié un premier texte de la première partie des *Mémoires*; les deux textes ont été insérés dans les collections Petitot, Michaud et Poujoulat; c'est un monument curieux pour l'histoire de la Fronde et pour la connaissance de La Rochefoucauld. Il existe cinq éditions originales des *Maximes*; la première parut en 1665, in-12; une sixième édition, publiée en 1693, renferme cinquante pensées nouvelles qui, très-probablement, sont bien de La Rochefoucauld. Les *Maximes* ont été bien souvent imprimées depuis, avec des altérations, des changements d'ordre; les meilleures éditions sont celles d'Aimé Martin, 1822, in-8°, et de M. Sainte-Beuve, 1853, in-16, édit. Garnier frères. Tout le monde est d'accord sur le mérite littéraire de l'ouvrage, sur l'expression vive, précise et délicate des pensées, sur la finesse des observations; mais l'on a reproché à l'au-

teur, au nom de la morale, son point de vue exclusif, son esprit profondément égoïste. L'intérêt personnel, l'amour-propre, n'est pas assurément le seul mobile de toutes les actions humaines; mais La Rochefoucauld a-t-il voulu faire un traité de morale? Ne s'est-il pas proposé seulement de percer de traits acérés les sottises humaines et de donner un tour vif et piquant aux observations que lui avaient suggérées ses contemporains de la Fronde et sa propre expérience? Les *Maximes* ont été traduites en grec moderne par Wladimir Brunet, in-8°.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS VII, duc DE), prince de Marsillac, 1644-1714, se distingua dans la guerre de 1667 et dans la guerre de Hollande, fut blessé au passage du Rhin, et fut nommé par Louis XIV, qui l'estimait, grand-veneur, grand-maitre de la garde-robe et gouverneur du Berry, après la disgrâce de Lauzun.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS VIII, duc DE), duc de La Roche-Guyon et marquis de Liancourt, 1665-1728, succéda à son père dans ses charges, et fut colonel du régiment de Navarre; Louis XIV érigea en duché le comté de La Roche-Guyon.

La Rochefoucauld (ALEXANDRE, duc DE), deuxième fils de François VIII, 1690-1762, servit avec distinction sur terre et sur mer, succéda à son père comme grand-maitre de la garde-robe, et fut disgracié pour sa persistance à éloigner M^{me} de Châteauroux, pendant la maladie de Louis XV à Metz, 1744. Avec lui s'éteignit la branche masculine aînée des La Rochefoucauld.

La Rochefoucauld (FRANÇOIS DE), d'une branche cadette, né à Paris, 1558-1645, abbé de Tournus à quinze ans, évêque de Clermont en 1584, se déclara pour la Ligue, mais se soumit après l'abjuration de Henri IV. Il fit beaucoup de bruit, vers la fin du xvi^e s., en promenant de ville en ville, de concert avec son frère Alexandre, abbé de Saint-Mesmin, une prétendue possédée, Marthe Brossier, mais se soumit aux arrêts du Parlement. Henri IV le nomma cardinal, 1607, et évêque de Senlis. Il devint grand-aumônier de France, 1618, abbé de Sainte-Geneviève, 1619, président du conseil d'Etat, 1622, puis fut chargé de la réforme des abbayes de France. — Son frère, Jean-Louis de La Rochefoucauld, comte de Randan, gouverneur de l'Auvergne pour la Ligue, fut tué à Issoire, 1590.

La Rochefoucauld (FRÉDÉRIC-JÉRÔME DE ROYE DE), prélat, 1701-1757, fut archevêque de Bourges en 1729, abbé titulaire de Cluny en 1747, cardinal, abbé de Saint-Vandrielle et chargé de la feuille des bénéfices, 1755. Il devint grand-aumônier en 1756.

La Rochefoucauld d'Enville (LOUIS-ALEXANDRE, duc de la Roche-Guyon et de), petit-fils par sa mère du duc Alexandre de La Rochefoucauld, 1743-1792, fut membre de l'Académie des sciences, en 1782, de l'assemblée des notables en 1787, député de la noblesse de Paris aux Etats-généraux, et l'un des premiers se réunit au tiers état. Après la session, il fut président de l'administration du département de Paris; il dut donner sa démission après le 20 juin, contre lequel il avait protesté. Il fut massacré à Gisors, le 14 septembre, en se rendant aux eaux de Forges.

La Rochefoucauld-Liancourt (FRANÇOIS-ALEXANDRE-FRÉDÉRIC, duc DE), fils du duc d'Estissac et de Marie, seconde fille du duc Alexandre, cousin-germain du précédent, 1747-1827, fut grand-maitre de la garde-robe depuis 1768. Il s'éloigna de Versailles pour mettre en pratique les améliorations agricoles et industrielles qu'il avait étudiées dans un voyage en Angleterre. Il fonda à Liancourt une école d'arts et métiers. Député par la noblesse du bailliage de Clermont en Beauvoisis, aux Etats-généraux, il défendit à la fois la royauté et les libertés publiques. Chargé, comme lieutenant général, du commandement de la Normandie, il sut y maintenir l'ordre. Il fut dévoué au roi jusqu'au 10 août, et fut forcé de fuir en Angleterre; il demanda, sans succès, à témoigner en faveur de Louis XVI. Il passa alors aux Etats-Unis, et refusa de rendre à Louis XVIII la charge de grand-maitre de la garde-robe. De retour à Paris, 1799, il fut l'un des premiers propagateurs de la vaccine, ouvrit une souscription pour l'établissement d'un dispensaire, et retrouva avec bonheur toutes les institutions qu'il avait fondées à Liancourt. En 1814, il entra à la Chambre des Pairs; il fit partie de la Chambre des représentants pendant les Cent Jours. Sous la Restauration, il se dévoua plus que jamais à la bienfaisance, fut membre du conseil général des hôpitaux, président de la Société de la morale chrétienne, inspecteur général de l'Ecole des arts et métiers, membre de plusieurs

conseils des manufactures, d'agriculture, des prisons, etc. En 1825, le ministère lui retira à la fois huit fonctions publiques, mais gratuites; l'Académie des sciences l'admit dans son sein. Il fit les premiers essais de l'enseignement mutuel à Liancourt, fonda la première caisse d'épargne, etc. Ses funérailles furent malheureusement troublées par le gouvernement irrité des démonstrations populaires en faveur d'un opposant. On a de lui: *Finances, Crédit*, 1789; *Plan du travail du comité pour l'extinction de la mendicité, présenté à l'Assemblée nationale*, 1790; *Travail du comité de mendicité; des Prisons de Philadelphie*, 1796; *Etat des pauvres en Angleterre*, 1800; *Voyage dans les Etats-Unis*, 1800, 8 vol. in-8°; *le Bonheur du peuple, Almanach à l'usage de tout le monde*, etc., etc.

La Rochefoucauld (ALEXANDRE, comte DE), second fils du précédent, 1767-1844, fut mis hors la loi en 1792, reparut en France sous le Consulat, fut préfet de Seine-et-Marne, en 1800, chargé d'affaires en Saxe, ambassadeur à Vienne, 1805, en Hollande, 1808; fut député de 1822 à 1831, et devint alors pair de France. Il s'est honoré par ses bienfaits à l'égard des malheureux. — Son fils, Alexandre-Jules, comte de La Rochefoucauld, duc d'Estissac, né à Mello (Oise), 1796-1856, prit part, comme officier de cavalerie, aux dernières luttes de l'Empire, épousa la fille du général Dessolles, fut aide de camp du duc d'Orléans, 1828, député depuis 1850, et entra à la Chambre des Pairs en 1859.

La Rochefoucauld-Doudeauville (AMBROISE-POLYCARPE DE), né à Paris, 1765-1841, émigra et rentra en France sous le Consulat. Il ne s'occupa que d'œuvres de bienfaisance. Pair de France en 1814, directeur des postes, 1821, ministre de la maison du roi, 1824, il fut opposé toujours à la liberté de la presse. Il refusa de prêter serment en 1830.

La Rochefoucauld-Surgères (ALEXANDRE-NICOLAS DE), marquis de Surgères, 1709-1760, lieutenant général en 1748, écrivit une comédie en vers, *l'Ecole du monde*, 1739, des romans, abrégés de la Calprenède (*Cassandre et Pharamond*), des opuscules sur la guerre, la morale, etc., réunis en 4 vol. in-8°, 1802. — Son fils, Jean-Frédéric, 1734-1788, a publié en 1783-85, sous le nom de *Ramassis*, 5 vol. in-12, un recueil de dix-huit traités de morale.

La Rochefoucauld-Bayers (FRANÇOIS-JOSEPH DE), né à Angoulême, 1735-1792, évêque de Beauvais en 1772, défendit aux états généraux les privilèges du clergé, s'enfuit avec son frère, Pierre-Louis, évêque de Beauvais, et fut arrêté avec lui; tous deux périrent aux Carmes, dans les massacres de septembre.

La Roche-Guilhem (M^{lle} DE), d'une famille protestante, 1640-1710, se réfugia en Hollande, puis en Angleterre, à la révocation de l'édit de Nantes. Elle a imité M^{lle} de Scudéry dans ses romans maintenant oubliés, *Arioviste, Almanzaïde, Astérie ou Tamertan, le Grand Scanderbeg, les Amours de Néron, Histoire des Favorites*, etc.

La Roche-Guyon, commune de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Mantes (Seine-et-Oise), sur l'Oise. Ancien château, qui appartient à Louvois.

La Rochejaquelein (HENRI DU VERGER, comte DE), chef vendéen, né au château de la Durbellière, près de Châtillon-sur-Sèvre, 1772-1794, fils du marquis de La Rochejaquelein, maréchal de camp, fit partie de la garde constitutionnelle de Louis XVI, et, après le 10 août, rejoignit Lescure, son parent, à Clisson. L'un des premiers chefs des paysans soulevés, il leur disait: « Si j'avance, suivez-moi; si je recule, tuez-moi; si je meurs, vengez-moi! » Vainqueur de Quétineau aux Aubiers, il prit Bressuire, Thouars, Chantonay. Après la mort de Lescure, il fut élu général en chef des Vendéens, qui avaient passé la Loire, il prit Candé, Château-Gontier, fut vainqueur à Laval, à Entrames, mais échoua devant Granville. Dans la retraite il s'empara de la Flèche, mais fut mis en déroute au Mans. Il put avec peine repasser la Loire et fut tué dans un engagement près de Nouaillé.

La Rochejaquelein (LOUIS DU VERGER, marquis DE), frère du précédent, né à Saint-Aubin-de-Beaubigné, 1777-1815, émigra à la Révolution, combattit à Saint-Domingue contre les noirs révoltés, rentra en France en 1801 et épousa, 1802, la veuve du marquis de Lescure. Il repoussa toutes les avances qui lui furent faites par le gouvernement impérial. L'un des premiers, au commencement de 1814, il s'agita pour le retour des Bourbons, dans les provinces de l'Ouest, de la Vendée jusqu'à Bordeaux. Il fut nommé commandant des grenadiers à

cheval de la maison du roi. Après le 20 mars 1815, il passa en Angleterre, rassembla un convoi de poudre et d'armes, débarqua à Croix-de-Vie sur les côtes de la Vendée, 15 mai, et appela les Vendéens aux armes. Attaqué par les troupes impériales, il fut tué au Pont-des-Mathis, 4 juin.

La Rochejaquelein (MARIE-LOUISE-VICTOIRE DE DONNISSAN, marquise DE), femme du précédent, née à Versailles, 1772-1857, filleule de M^{me} Victoire, épousa le marquis de Lescure, son cousin-germain, partagea ses dangers dans la Vendée et reçut son dernier soupir. Elle parvint à s'échapper dans la déroute de Savenay, rentra en France en 1795, et épousa plus tard le marquis de La Rochejaquelein. Après la mort de son second époux, elle consacra ses loisirs à la publication de ses intéressants *Mémoires*, plusieurs fois réimprimés.

La Rochejaquelein (HENRI-AUGUSTE-GEORGES DU VERGER, marquis DE), fils des précédents, né au château de Citran (Gironde), 1805-1866, sortit de Saint-Cyr en 1823, fit la campagne d'Espagne, et fut nommé pair de France, en 1825. Il fit la campagne de 1828 contre les Turcs, comme volontaire dans l'armée russe. Il donna sa démission de pair après 1830, fut député de Ploërmel depuis 1842, prêta un concours très-actif à la république de 1848, et fit partie de la Constituante et de l'Assemblée législative. Vivement attaqué par le parti légitimiste, il se rallia à la politique de Napoléon III et fut nommé sénateur, le 31 décembre 1852.

La Romana (PEDRO CARO Y SAREDA, marquis DE), né à Palma, 1761-1811, servit dans la marine, puis dans l'armée de terre, combattit les Français jusqu'au traité de Bâle, 1795; et, plus tard, conduisit le corps d'Espagnols, qui servit avec les Français, en Poméranie, 1807. Il refusa de reconnaître le roi Joseph, et put rentrer en Espagne sur une escadre anglaise. Il commanda les provinces du Nord insurgées contre les Français et a laissé un journal et une correspondance.

Laromiguière (PIERRE), philosophe, né à Livignac (Aveyron), 1756-1837, membre de la congrégation des *Doctrinaires*, enseigna dans plusieurs collèges les humanités et la philosophie jusqu'à la Révolution. Il ouvrit en 1790, à Toulouse, un cours libre de philosophie, vint à Paris, fut disciple de la grande école normale de 1795 et surtout de Garat, puis fut nommé professeur de logique au Prytanée français et adjoint à la classe des sciences morales et politiques de l'Institut. Il y lut alors deux mémoires sur l'*Analyse des sensations* et la *Détermination du mot idée*. Tribun de 1799 à 1802, il devint professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris, et attira un auditoire d'élite pendant deux années. Il se fit suppléer en 1815, resta bibliothécaire de l'Université, et fut élu, en 1833, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. — S'écartant des doctrines sensualistes de Locke et de Condillac, Laromiguière a préparé le mouvement spiritualiste du XIX^e siècle; il reconnaissait au-dessus de la *sensation* toute passive l'activité de l'âme, qui se révélait dans une faculté supérieure, le *sentiment*, et il donnait une théorie ingénieuse de nos facultés diverses et de l'origine de nos idées, dans un style toujours parfaitement lucide et parfois d'une remarquable élévation. Il avait publié en 1793, à Toulouse, une brochure ayant pour titre : *Projets d'éléments de métaphysique*; mais les *Leçons de philosophie sur les principes de l'intelligence*, 2 vol. in-8°, sont de beaucoup son meilleur ouvrage; il a eu sept éditions de 1815 à 1858. — V. Mignet, *Notice historique sur la vie et les écrits de Laromiguière*, 1855.

Laroque (GILLES-ANDRÉ), sieur de LA LOUTIERE, généalogiste, né près de Caen, 1598-1686, d'abord prêtre, puis marié avec dispense du pape, a laissé l'histoire généalogique de plusieurs maisons, un *Traité du blason*, 1675, in-12, du *Ban et de l'Arrière-ban*, 1676, de la *Noblesse*, 1678, de l'*Origine des noms, surnoms et de leur diversité*, 1681, etc.

La Rovère (JULIEN DE). V. JULES II.

Larra (MARIANO-JOSE DE), pamphlétaire et auteur dramatique, né à Madrid, 1809-1837, fils d'un médecin renommé qui suivit le roi Joseph en France, rentra en Espagne, 1817, et s'occupa de bonne heure de littérature. En 1832, il publia le *pauvre Jaseur*, pamphlet périodique, que l'autorité arrêta au quatorzième numéro. Sous la régence de Christine, il donna une série d'études de mœurs, remarquables par la vigueur de la pensée et la vivacité du style. Il écrivit aussi un roman, un drame, mais se tua, à la suite d'un désespoir amoureux. Ses *Oeuvres* ont paru à Madrid, 1845; à Paris, 1848, 2 vol. in-8°.

Larrey (ISAAC DE), sieur de GRANCHAMP et DE COURMÉNIL, historien, né à Montivilliers, 1638 ou 1639, mort en 1719, protestant et avocat renommé; ayant vu sa fille aînée, âgée de douze ans, se réfugier dans un couvent pour se faire catholique, il s'enfuit, après avoir couru beaucoup de dangers, jusqu'en Hollande et plus tard en Prusse, 1685. Protégé par l'électeur, il cultiva les lettres et a laissé : *Histoire d'Auguste*, 1690; *Histoire d'Éléonore de Guienne*, 1691; *Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande*, 1697-1713, 4 vol. in-fol.; *Histoire des sept sages*; *Histoire de France sous le règne de Louis XIV*, 1718-1722, 3 vol. in-4° ou 9 vol. in-12, etc.

Larrey (DOMINIQUE-JEAN, baron), chirurgien, né à Baudéan, près Bagnères-de-Bigorre, 1766-1842, fit ses études de chirurgie à Toulouse, sous les auspices de son oncle, Alexis Larrey, fut médecin auxiliaire et chirurgien major de la marine, obtint au concours une place de chirurgien interne aux Invalides, étudia encore sous Desault et Sabatier, puis devint, en 1792, aide-major à l'armée du Rhin. Dès lors il ne cessa de prodiguer sa science infatigable et son dévouement admirable à nos soldats, organisant dès le premier jour des *ambulances volantes*, et multipliant, sur tous les champs de bataille, ses observations et ses inventions chirurgicales. On le vit en Espagne, à Toulon, un instant professeur à l'école du Val-de-Grâce, en Italie, en Égypte; il fit toutes les campagnes de l'Empire, comme chirurgien en chef de la garde impériale; il était encore à Waterloo, où il fut blessé et pris. Nos soldats l'admiraient et le bénissaient, les étrangers avaient pour lui la plus haute considération; Napoléon lui légua cent mille francs par son testament, en y joignant ces mots : « l'homme le plus vertueux que j'aie rencontré. » La Restauration, après lui avoir enlevé ses titres et sa pension, les lui rendit en 1818; il fut chirurgien en chef des Invalides et du Gros-Caillou, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences. Il continua ses travaux et ses services jusqu'au dernier jour; il mourut en revenant d'une inspection dans tous les hôpitaux de l'Algérie. On lui doit beaucoup de procédés chirurgicaux très-ingénieux, et il a fait une foule d'observations et de recherches importantes sur presque toutes les maladies qui sont du ressort de la chirurgie. Il a écrit un assez grand nombre de mémoires, qui sont dans le recueil de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences : *Mémoires sur les amputations des membres à la suite des coups de feu*, 1797; *Relation historique et chirurgicale de l'expédition de l'armée d'Orient*, 1803, in-8°; *Mémoires de chirurgie militaire*, 1812-17, 4 vol. in-8°; *Considérations sur la fièvre jaune*, 1821; *Recueil de mémoires de chirurgie*, 1822; *Clinique chirurgicale*, 1829-36, 5 vol. in-8° avec atlas; *Notice sur le choléra-morbus*, 1831; *Relation médicale de campagnes et voyages de 1815 à 1840*, etc., etc. — On lui a élevé une statue en bronze dans la cour du Val-de-Grâce et une autre dans la salle des séances de l'Académie de médecine.

Larrivé (HENRI), chanteur de l'Opéra, né à Lyon, 1755-1802, d'abord garçon perruquier, jouit de 1754 à 1786 d'un succès non interrompu, dû à sa voix brillante et sonore, et à la noblesse de son jeu.

Larrons (Iles des). V. MARIANNES.

Lars, mot qui signifiait *roi* chez les Etrusques.

Lartius (TITUS FLAVUS), consul, 501 av. J. C., fut le premier dictateur, en 498. Il battit les Fidénates et prit leur ville.

La Rue (CHARLES DE), prédicateur et écrivain, né à Paris, 1645-1725, professa chez les jésuites, et surtout au collège Louis-le-Grand avec le plus brillant succès. Il se fit aussi une grande réputation d'éloquence; on lui reconnaît beaucoup de facilité pour la poésie. On a de lui 4 vol. de *Sermons* et d'*Oraisons funèbres*, parmi lesquelles on remarque celles du *maréchal de Luxembourg* et du *duc de Bourgogne*, ainsi que les *Sermons sur les évangiles du carême* (1706); *Panegyriques des saints, avec quelques autres sermons*, 2 vol. in-12; un recueil de vers latins, *Carminum libri IV*; des tragédies latines, *Cyrus restitutus*, *Lysimachus*; des éditions estimées de Virgile et d'Horace, dans la collection *ad usum Delphini*; des tragédies françaises, *Lysimaque* et *Sylla*. On le croit même l'auteur de deux comédies, l'*Andrienne* et l'*Homme à bonne fortune*, représentées sous le nom de son ami, l'acteur Baron.

La Rue (GERVAIS, abbé DE), né à Caen, 1751-1855, fut professeur à Caen, ne voulut pas prêter serment à la constitution civile du clergé, se réfugia en Angleterre, et y continua ses études sur les antiquités anglo-

normandes. Il découvrit à la tour de Londres un grand nombre de poèmes français du moyen âge, qu'il commença à faire connaître. En 1808, il fut nommé professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Caen; en 1815, membre correspondant de l'Institut. On lui doit : *Mémoire sur les bardes armoricains*, 1815; *Essai sur la ville de Caen*, 1820, 2 vol.; *Recherches sur la tapisserie dite de la reine Mathilde*, 1824; *Essais sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands*, 3 vol. in-8°, 1854; etc.

Laruelle (JEAN-LOUIS), chanteur et compositeur, né à Paris, 1751-1792, débuta à l'Opéra-Comique en 1762 et a laissé son nom aux rôles de *pères* et de *tuteurs* qu'il joua avec un grand succès. Il a composé la musique de plusieurs pièces à ariettes : *le Docteur Sangrado*, *l'Heureux déguisement*, *Cendrillon*, *le Dépit amoureux*, etc.

Laruns, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. S. d'Oloron (Basses-Pyrénées), à l'entrée de la vallée d'Osseau; 2,476 hab. Haut fourneau pour le traitement du cuivre; eaux minérales.

Larves ou **Lémures**, mauvais esprits, chez les Romains, créations fantastiques et monstrueuses de la superstition populaire, fantômes des morts coupables et tourmentés. On les représente sous une forme maigre, avec une apparence de squelettes. — La fête des *Lémuries* se célébrait pendant trois nuits, 9, 11 et 13 mai; on disait qu'elle avait été instituée par Romulus, pour apaiser l'esprit irrité de son frère Rémus qu'il avait tué, et l'on faisait venir de Rémus le nom de Lémures, par le changement de *r* en *l*.

La Sablière (ANTOINE DE RAMBOUILLET, sieur DE), financier et poète, né à Paris, 1624-1679, fils du financier Rambouillet, protestant, fut comme lui l'un des régisseurs des domaines de la couronne. Il a laissé un recueil de madrigaux, dont la première édition parut en 1689; la dernière est de 1825.

La Sablière (MARGUERITE HESSEIN, M^{me} DE), femme du précédent, morte en 1695, fut l'une des femmes les plus instruites et les plus charmantes du XVII^e siècle. Les savants, Sauveur, Roberval, Bernier, ses amis, lui donnaient des leçons; les seigneurs les plus brillants, Lauzun, Rochefort, Brancas, La Fare; les poètes aimables, comme Chaulieu; les femmes les plus spirituelles, formaient le cercle de M. et de M^{me} de La Sablière. Elle recueillit La Fontaine chez elle et l'y garda tant qu'elle vécut. Sa liaison avec La Fare fit beaucoup de bruit dans la société polie du XVII^e siècle. Elle se convertit au catholicisme; la mort de son mari augmenta son penchant pour la dévotion; elle abandonna sa maison de la rue Saint-Honoré, se retira aux Incubables, y soigna les malades et y mourut. Elle a laissé quelques pensées chrétiennes, plusieurs fois imprimées à la suite des *Pensées* de La Rochefoucauld. — L'un de ses enfants, *Marguerite*, née en 1658, épousa le marquis de La Mésangère; c'était une belle et aimable personne, à qui La Fontaine dédia *Daphnis et Alcimadure*, et Fontenelle son ouvrage sur *la Pluralité des mondes*.

La Sale ou **La Salle** (ANTOINE DE), écrivain, né vers 1398, mort après 1461, fut attaché au service de Louis III, duc d'Anjou, de René d'Anjou, fut précepteur de Jean d'Anjou, duc de Calabre, et composa pour lui une piquante compilation, appelée plaisamment *la Salade*. Il suivit, vers 1448, Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, éleva ses enfants, et écrivit probablement *les Quinze Joyes du mariage*, satire souvent imprimée depuis le XV^e s. En 1459, il composa son chef-d'œuvre, *l'Histoire et plaisante Cronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles-Cousines*, qu'il dédia au duc de Calabre. Il a encore écrit *Addicion extraite des Chroniques de Flandres*; plusieurs critiques, entre autres Génin, le regardent comme l'auteur de *la Farce de Patelin*. La dernière édition des *Quinze joyes du mariage* est celle de la *Bibliothèque elzévirienne*, 1855, in-16; celle du *Petit Jehan de Saintré* est de 1843, in-18, dans la *Bibliothèque d'élite* de Gosselin.

Lasale ou **Lasalle** (ROBERT CAVELLER, sieur DE), voyageur, né à Rouen vers 1640, mort en 1687, se rendit au Canada dès 1668, pour y faire le commerce des fourrures et pour y tenter des découvertes. Après de nombreuses explorations, il obtint de Seignelay une commission pour explorer les contrées voisines du Mississippi, 1678, navigua d'abord sur les grands lacs, et, après bien des souffrances et des vicissitudes, parvint à descendre le grand fleuve depuis le pays des Illinois jusqu'à la mer du Mexique. Il prit possession des pays

découverts, au nom de la France, leur donna le nom de Louisiane, et remonta le fleuve pour regagner le Canada, 1681-82. Il revint en France pour répondre aux accusations et aux calomnies dont il avait été la victime; obtint du ministre de nouveaux pouvoirs et quatre bâtiments, pour reconnaître par mer les embouchures du Mississippi, passa devant elles sans les apercevoir, fut abandonné par une partie de ses compagnons, descendit à terre, voulut regagner le pays des Illinois, et fut assassiné par quelques-uns des siens, 1684-1687.

La Salle (JEAN-BAPTISTE DE), né à Reims, 1651-1719, chanoine de Reims, est célèbre comme fondateur des *Frères des écoles chrétiennes*, dont l'institut fut approuvé par Benoît XIII, en 1725. Il y consacra sa fortune, triompha de tous les obstacles, de toutes les tracasseries, et écrivit pour l'instruction des enfants : *les Devoirs du chrétien envers Dieu*; *les Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne*; *Conduite des écoles chrétiennes*; *les Douze vertus d'un bon maître*, etc. Béatifié par Grégoire XVI, il a été canonisé par Pie IX.

La Salle (PHILIPPE DE), dessinateur et mécanicien, né à Seyssel, 1725-1804, élève de Boucher, gendre d'un négociant de Lyon, introduisit de nombreuses améliorations dans le travail des soieries, créa le genre des étoffes en soie pour meubles, inventa la navette volante pour la fabrication des gazes, obtint, grâce à Turgot, une pension de 6.000 livres, reçut, en 1783, une grande médaille d'or, et, jusqu'à ses derniers jours, donna des preuves de son génie inventif.

Lasalle (ANTOINE-CHARLES-LOUIS, comte DE), général, né à Metz, 1775-1809, arrière-petit-fils de Fabert, sous-lieutenant en 1791, exclu, comme noble, des grades de l'armée, s'engagea comme soldat, 1794, et, par son courage brillant, devint chef d'escadrons à l'armée d'Italie, colonel à l'armée d'Égypte, puis général de brigade. Il se distingua à Austerlitz, dans les campagnes de 1806 et 1807, s'empara de Stettin avec deux régiments de hussards, décida, en Espagne, la victoire de Medina del Rio Seco et celle de Médelin; il fut tué à Wagram.

Lasalle, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. E. du Vigan (Gard); 2,538 hab. Bonneterie.

La Sante (GILLES-ANNE-XAVIER DE), poète latin moderne, né près de Redon, 1684-1762, de la Compagnie des jésuites, enseigna à Louis-le-Grand et forma beaucoup d'élèves distingués. Il a laissé : *Orationes*, 2 vol. in-12; *Musæ rhetorices, seu carminum libri VI*; quelques vaudevilles ingénieux : *Agapitus, martyr*, en 3 actes et en vers, avec les chœurs français, par le P. Porée, etc.

La Sauvagère (FÉLIX-FRANÇOIS LE ROYER D'ARTEZET DE), antiquaire, né à Strasbourg, 1707-1781, fut colonel d'artillerie, et s'est toujours occupé de recherches archéologiques. Il a publié plusieurs savantes dissertations : *Recueil d'antiquités dans les Gaules*, 1770, in-4°; *Recueil de dissertations*, etc., 1776, in-8°.

Lascaris, nom d'une ancienne famille byzantine. Théodore LASCARIS, gendre de l'empereur Alexis III, fut proclamé empereur au moment où les croisés latins entraient dans Constantinople, avril 1204, se réfugia en Asie, fonda l'empire de Nicée, 1206-1222, et se défendit habilement contre les Latins et contre David, qui avait pris le titre d'empereur à Trébizonde. Il eut pour successeur son beau-frère, Jean Vatace. — Théodore II LASCARIS, fils de Vatace, régna après lui, de 1255 à 1259. — Son fils, Jean LASCARIS, né vers 1250, régna de 1259 à 1261, fut détrôné par Michel Paléologue, son tuteur, qui lui fit crever les yeux et le relégua dans l'exil. — Un Génois, Guillaume, comte de Vintimille, épousa une fille de Théodore II, et sa postérité a conservé le nom de Lascaris dans le comté de Nice jusqu'au XV^e s.

Lascaris (CONSTANTIN), grammairien grec de la même famille, quitta Constantinople en 1454, fut chargé, par François Sforza, duc de Milan, d'enseigner le grec à sa fille Hippolyte, écrivit pour elle sa *Grammaire grecque*, le premier livre imprimé en grec en Italie, 1476, vécut quelque temps à Rome auprès de Bessarion, puis enseigna le grec à Naples, où l'avait appelé le roi Ferdinand. Il mourut à Messine en 1495.

Lascaris (ANDRÉ-JEAN), surnommé *Rhyndacenus*, originaire de Rhyndacus en Phrygie, 1445-1535, trouva un asile à Florence, auprès de Laurent de Médicis; recueillit pour lui, en Grèce, de précieux manuscrits, fut appelé en France par Charles VIII, et enseigna le grec à Paris, où il eut pour élèves Budé et Danès. Deux fois ambassadeur de Louis XII à Venise, 1505 et 1505, il fut chargé, par Léon X, d'instruire, à Rome, de jeunes nobles venus de la Grèce et dirigea l'imprimerie pontificale; il aida, en France, Budé à former la bibliothèque de

Fontainebleau, 1518, et revint mourir à Rome. On lui doit : *Anthologia epigrammatum græcorum libri VII*, Florence, 1494, in-4°; *Callimachi hymni, græce*, 1495; *Scholia græca in Iliadem*, Rome, 1517, in-fol.; *Homeri carum quæstionum liber*, 1518; *Commentarii in septem tragædias Sophoclis*, 1518; *Epigrammata græca et latina*, Paris, 1527; *de Veris græcarum litterarum formis ac causis apud antiquos*; *Orationes*, etc. — V. Villemain, *Lascaris ou les Grecs au xv^e siècle*.

Lascaris (PAUL), grand maître de l'ordre de Malte, né à Castellar en 1560, élu en 1656, mort en 1657, défendit Malte contre les musulmans, refusa de prendre part aux troubles de Naples et de Sicile en 1648, et fit l'acquisition de l'île de Saint-Christophe, aux Antilles.

Lascars, nom que l'on donne aux indigènes des îles de la mer de Chine, qui se mettent au service des Européens, comme matelots.

Las Casas (BARTHÉLEMY DE), prélat espagnol, né d'une famille noble à Séville, 1474-1566, accompagna son père, qui avait suivi Chr. Colomb dans son premier voyage, entra dans l'ordre des dominicains, retourna en Amérique comme missionnaire, fut gouverneur malheureux de la colonie de Cumana, évêque de Chiapa, et dévoua sa vie entière à la défense des Indiens, victimes de l'avidité cruelle des Espagnols. Il fit plusieurs voyages en Europe pour plaider leur cause auprès de Charles-Quint, écrivit, discuta contre Sepulveda, qui soutenait que les Espagnols devaient exterminer quiconque refusait le baptême; mais, pour épargner les Indiens, il n'a pas, comme on l'a souvent dit, conseillé la traite des nègres, qui se faisait avant lui. Il rentra dans sa patrie en 1551. On a de lui : *Brevissima relacion de la destruccion de las Indias*, Séville, 1552, in-4°, traduit en latin sous ce titre : *Narratio regionum Indicarum per Hispanos quosdam devastatarum*, Francfort, 1598, in-4°; en français, sous ce titre : *Tyrannies et cruautés des Espagnols*, Anvers, 1679, in-4°. Les *Œuvres* de Las Casas, 1552, in-4°, plusieurs fois reproduites, ont été traduites par Llorente, Paris, 1822, 2 vol. in-8°.

Las-Cases (EMMANUEL-AUGUSTIN-DIEUDONNÉ-MARIN-JOSEPH, seigneur de la Caussade, marquis DE), né au château de Las-Cases, près Revel, 1766-1842, élève de l'École militaire de Paris, entra dans la marine comme aspirant, combattit, à la fin de la guerre d'Amérique, à Gibraltar, à Cadix, fut lieutenant de vaisseau en 1787, fut désigné pour accompagner La Pérouse, mais arriva trop tard pour s'embarquer avec lui, et, à la Révolution, fut l'un des premiers à émigrer. Il s'acquitta bien de plusieurs missions qui lui furent confiées par le prince de Condé, échappa au massacre de Quiberon; donna des leçons à Londres, et conçut dès lors le plan de son *Atlas historique et géographique*, qui parut en 1802, sous le nom de Le Sage et qui eut un grand succès. Rentré en France après le 18 brumaire, il vécut dans l'obscurité; mais, en 1809, s'étant engagé comme volontaire pour repousser les Anglais de Flessingue, son zèle fut remarqué de Napoléon, qui le nomma maître des requêtes, chambellan, comte de l'empire, et lui confia plusieurs missions importantes. En 1814, il s'exila de lui-même en Angleterre, reprit ses fonctions pendant les Cent jours, et, après Waterloo, se dévoua à la fortune de Napoléon. Il le suivit à Rochefort, à Sainte-Hélène, avec son fils, et, chaque soir, il eut soin d'enregistrer les entretiens de la journée. Le 27 novembre 1816, il fut séparé de son maître pour avoir écrit une lettre à Lucien Bonaparte, resta huit mois prisonnier au cap de Bonne-Espérance, et, de retour en Europe, vit ses papiers saisis, vécut en Belgique et ne rentra en France qu'après la mort de Napoléon. Il fut député de Saint-Denis, de 1831 à 1839, et siégea à l'extrême gauche. Il avait publié le *Mémorial de Sainte-Hélène*, 1822-1825, 8 vol. in-8°; ce livre, qui a eu de nombreuses éditions, et qui est resté populaire, « est, suivant l'opinion juste de Walter Scott, le meilleur recueil, non-seulement des pensées véritables de Buonaparte, mais encore des opinions qu'il voulait faire passer comme telles. » — Son fils, *Emmanuel-Pons-Dieudonné*, comte DE LAS-CASES, né à Saint-Méen (Finistère), 1800-1854, fut à Sainte-Hélène secrétaire de Napoléon, partagea la captivité de son père au Cap, et, de retour en Europe, alla souffleter à Londres Hudson Lowe, qui refusa de se battre en duel; mais, le 11 novembre 1825, il fut l'objet d'une tentative d'assassinat à Passy, et l'on accusa, sans preuves, Hudson Lowe, alors à Paris, d'avoir voulu se venger. Il prit part à la révolution de 1830, fut membre de la Chambre des députés de 1830 à 1848, accompagna à Sainte-Hélène, 1840, le prince de Joinville,

chargé de rapporter en France les restes de Napoléon, publia, en 1841 le *Journal à bord de la Belle-Poule*, et fut nommé sénateur en 1852.

Lasey (PIERRE DE), né dans le comté de Limerick (Irlande), 1678-1751, suivit en France ses parents attachés à la fortune des Stuarts, servit sous Catinat, puis en Autriche, en Pologne et enfin en Russie. Il fut blessé à Poltava, 1709, fut nommé lieutenant général en 1720, servit dans la guerre de la succession de Pologne, sous le prince Eugène, devint feld-maréchal et gouverneur de Livonie, 1735, battit 20,000 Suédois à Helsingfors, 1742, mais fut disgracié sous Elisabeth.

Lasey (JOSEPH-FRANÇOIS-AUGUSTE, comte DE), fils du précédent, né à Saint-Petersbourg, 1725-1801, servit vaillamment Marie-Thérèse contre Frédéric II, et devint feld-maréchal en 1762. Membre du conseil aulique, il introduisit de sages réformes dans l'administration militaire, commanda l'armée impériale contre les Turcs, en 1788, en 1790, et conserva son crédit jusqu'à sa mort.

La Serre (JEAN PUGET DE), littérateur, né à Toulouse, 1600-1665, fut garde de la bibliothèque de Gaston d'Orléans, historiographe de France et conseiller d'Etat. Auteur très-fécond, mais fort médiocre, l'une des victimes de Boileau, il vendait ses éloges aux grands, et il eut souvent beaucoup de succès. *Le Secrétaire de la cour*, 1625, misérable rapsodie, eut 50 éditions; l'une de ses tragédies, *Thomas Morus*, en 5 actes et en prose, jouée en 1641, attira une telle foule au théâtre, que quatre portiers furent étouffés; Richelieu lui donna des marques de sa bienveillance.

Lasne (MICHEL), graveur au burin, né à Caen, 1595(?)-1667, a exécuté avec talent plus de 600 pièces, d'après les Carrache, l'Albane, P. Véronèse, le Titien, Rubens, etc.; et beaucoup de portraits. Il avait, dit-on, un merveilleux talent pour exprimer les passions, travaillait vite, mais il fallait pour cela qu'il fût entre deux vins.

Lasource (MARIE-DAVID-ALBIN OU ALBA), né à Anglès, près Montpellier, 1762-1793, ministre protestant, embrassa la cause de la révolution avec enthousiasme, fit partie de l'Assemblée législative et y montra sa passion républicaine; mais, à la Convention, il se rapprocha de plus en plus des Girondins, et, tout en votant la mort du roi, se déclara contre le despotisme de Paris, contre la faction orléaniste, contre Robespierre. Arrêté au 2 juin avec les Girondins, il partagea leur sort : « Je meurs, disait-il à ses juges, dans le moment où le peuple a perdu sa raison; et vous, vous mourrez le jour où il la recouvrera. »

Lassa ou **H'Lassa**, v. de l'empire chinois, capit. du Thibet, sur le Kaldjao-mouren (la rivière furieuse), à 2,400 kil. S. O. de Pékin; 40,000 hab. A 1 kil. de Lassa, sur la montagne de Bouddha, est situé le palais du Dalai-lama. Commerce de vases d'or et d'argent, de bijoux, d'étoffes de laine, de bâtons d'odeur pour brûler et d'écuelles de bois. Tous les trois ans part de Lassa pour Pékin une grande caravane escortée de 5,000 hommes.

Lassaigne (JEAN-LOUIS), chimiste, né à Paris, 1800-1859, élève de Vauquelin, professeur de physique et de pharmacie à l'école d'Alfort, 1828, a fait de nombreux travaux de chimie légale et de chimie minérale. Il a publié un livre très-instructif : *Abrégé élémentaire de chimie inorganique et organique, considérée comme science accessoire à l'étude de la médecine, de la pharmacie, de l'histoire naturelle et de la technologie*, 2 vol. in-8°.

Lassay, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Mayenne (Mayenne); 2,581 hab. Château du ix^e siècle.

Lassay (ARMAND DE MADAILLAN DE LESPARRE, marquis DE), fut célèbre au xvii^e siècle par ses aventures romanesques. Brave, il quitta le service du roi, qui lui garda rancune, et se retira presque du monde, pour épouser Marianne Pajot, cette fille d'un apothicaire que Charles IV de Lorraine avait voulu jadis épouser, 1677. Plus tard il suivit les princes de Conti dans leur voyage de Hongrie, fut aimé à Rome de la princesse de Hanovre, Sophie-Dorothee, se remaria une troisième fois, s'enrichit, à l'époque du système de Law, fut l'ami du cardinal Fleury, et a écrit le *Recueil de différentes choses*, 4 vol., qui renferme des choses profondes parmi beaucoup de frivolités, et des faits curieux parmi beaucoup de détails ciseux.

Lasseube, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. N. E. d'Oloron (Basses-Pyrénées), sur la Baïse. Bois de construction; 2,541 hab., dont 486 agglomérés.

Lassigny, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. de Compiègne (Oise); 986 hab.

Lassus (ORLAND ou ROLAND **de**), compositeur belge, né à Mons, 1520-1594, s'appelait *Roland de Lattre*, mais changea son nom et quitta son pays. bien jeune encore, parce que son père avait été condamné comme faux monnayeur. Il suivit Ferdinand de Gonzague à Milan et en Sicile, où il acheva de s'instruire dans la musique. Il fut maître de chapelle de Saint-Jean-de-Latran, de Notre-Dame d'Anvers, de la cour de Bavière, et acquit une réputation universelle. Il fut l'égal de Palestrina, partout recherché, partout honoré; Charles IX lui fit, à Paris, de riches présents; l'empereur Maximilien II lui accorda des lettres de noblesse. L'excès du travail lui enleva la raison dans les derniers temps de sa vie. Mons lui a érigé une statue de bronze, en 1853. Il a donné à la musique religieuse un caractère grave et simple, il est le chef de l'école allemande; sa musique légère est élégante, facile, digne d'être populaire. On a de lui 53 messes, des motets, des hymnes, des psaumes, plus de 800 morceaux de musique profane; ses œuvres s'élèvent au nombre de 2,557. Un choix en a été publié par son fils sous le titre de *Magnum opus musicum*, Munich, 1604, 7 vol. in-fol.

Lassus (JEAN-BAPTISTE-ANTOINE), architecte, né à Paris, 1807-1857, élève de Labrousse, quitta l'École des beaux-arts en 1830, et s'occupa surtout d'études archéologiques, et de restauration d'édifices anciens. Il fut chargé d'inspecter les travaux de la Sainte-Chapelle, de restaurer Saint-Germain-l'Auxerrois, Notre-Dame de Paris, d'élever l'église de Belleville, etc. Outre de nombreux articles dans les *Annales archéologiques*, il a écrit la *Monographie de la cathédrale de Chartres*, 1845, in-fol.

Lasteyrie-Dusaillant (CHARLES-PHILIBERT, comte **de**), agronome et philanthrope, né à Brives-la-Gaillarde, 1759-1849, après avoir voyagé en Angleterre, en Italie, en Suisse, devint l'ami de La Fayette, à l'époque de la révolution, resta en France, malgré la Terreur; puis fit de nouveaux voyages pour recueillir partout d'utiles observations et perfectionner ses connaissances en économie rurale. Il a introduit ou perfectionné beaucoup de cultures en France; il a contribué à importer les moutons mérinos; il a créé à Paris la première imprimerie lithographique. Membre actif de la plupart des sociétés agricoles, industrielles, philanthropiques, très-libéral dans ses idées, il a écrit beaucoup de livres d'agriculture et d'instruction élémentaire; il a fondé et dirigé pendant plusieurs années le *Journal des connaissances usuelles et pratiques*.

Lastie (JEAN **Bonpar de**), grand-maître des Hospitaliers, né en Auvergne, 1371, fut élu en 1437 et mourut en 1454. Il repoussa, en 1440 et en 1444, deux attaques du sultan d'Égypte. Il refusa de se reconnaître vassal du sultan.

Lasus, poète lyrique grec, né à Hermione en Argolide, vivait au VI^e siècle av. J. C., fut le maître de Pindare, vécut à Athènes du temps d'Hipparque, et fut l'ennemi de Simonide. Il perfectionna le dithyrambe, traita des sujets philosophiques et fut mis au nombre des sages. Il ne reste de lui que quelques vers.

La Suze (HENRIETTE **de Coligny**, comtesse **de**), femme poète, 1618-1675, fille de Gaspard de Coligny, maréchal de France, épousa en secondes nocces le comte de la Suze, mais bientôt fit casser son mariage par arrêt du Parlement, 1653. Elle abjura le protestantisme, reçut dans sa maison les beaux esprits du temps, menant une vie facile, et écrivant des vers. *Les Poésies de M^{me} la comtesse de la Suze*, imprimées en 1656, se trouvent souvent depuis lors dans les *Recueils de poésies galantes*.

La Taille (JEAN **de**), poète, né à Bondaroy, près de Pithiviers, vers 1540, mort en 1608, combattit avec les calvinistes dans les premières guerres de religion et fut blessé à Arnay-le-Duc. Il a laissé de nombreux écrits: *Saül le furieux*, tragédie prise de la Bible, 1572; *la Famine ou les Gabaonites*, 1573; *la Mort de Paris Alexandre et d'Onone*, poème; *les Corrivaux*, le *Négromant*, comédies en 5 actes et en prose; des *Élégies*, etc. On lui doit encore: *Discours notable des Duels*, 1607, in-12, ouvrage rempli de faits curieux, et le P. Lelong lui attribue l'*Histoire abrégée des singeries de la Ligue*, souvent imprimée avec la *Satyre Mé-nippée*.

La Taille (JACQUES **de**), poète, frère du précédent, né à Bondaroy, 1542-1562, mourut de la peste. Il avait déjà écrit: *la Manière de faire des vers en français*

comme en grec et en latin; Daire, tragédie avec chœurs; *Alexandre*, tragédie, etc.

Latakiéh, v. de la Turquie d'Asie, sur la Méditerranée, dans le pachalik de Beyrouth (Syrie); 6,000 hab.; anc. *Laodicée*. Commerce de tabac excellent et d'éponges fines pêchées sur la côte de Syrie entre Latakiéh et Djébaïl. — **LATAKIÉH**, *Laodicæa combusta*, est un bourg de 500 âmes au N. O. de Koniéh, en Caramanie.

La Thaumassière. V. THAUMASSIÈRE (LA).

La Thorillière (FRANÇOIS **Lenoir**, sieur **de**), auteur et comédien français, né vers 1626, mort en 1680, était capitaine d'infanterie, lorsqu'il obtint de Louis XIV la permission de se faire acteur. Il entra dans la troupe du Marais, passa à celle de Molière, au Palais-Royal, 1662, et alla, après la mort de Molière, au théâtre de l'hôtel de Bourgogne en 1673. Il fit jouer sans succès, en 1667, la tragédie de *Cléopâtre*. — Son fils, *Pierre*, né à Paris, 1659-1731, reçut de Molière ses premières leçons, débuta à Paris en 1684, et pendant 47 ans joua avec talent les rôles de comédies avec beaucoup de succès. — Cette famille a donné d'autres comédiens au théâtre.

La Thuillerie (JEAN-FRANÇOIS **Juvenon**, dit), acteur et auteur, 1653-1688, débuta au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, en 1672, dans les premiers rôles tragiques, et passa au théâtre de la rue Guénégaud, 1680. Il fit jouer deux comédies, *Crispin précepteur* et *Crispin bel esprit*, et deux tragédies, *Soliman* et *Hercule*, que les contemporains ont attribuées à l'abbé Abeille.

Lathus, commune du cant. et de l'arr. de Montmorillon (Vienne); 2,266 hab.

Laticlave, tunique des anciens Romains, que les consuls et les patriciens pouvaient seuls porter. Elle était bordée d'une large bande de pourpre.

Latil (JEAN-BAPTISTE-MARIE-ANNE-ANTOINE **de**), prélat, né aux îles Sainte-Marguerite, 1761-1839, élevé à Saint-Sulpice, refusa de prêter serment à la constitution civile du clergé, émigra, fut l'aumônier du comte d'Artois, et, de retour en France avec le prince, fut nommé évêque d'Amyclée *in partibus*, 1816, évêque de Chartres, 1821, archevêque de Reims, 1824; il sacra Charles X en 1825. Pair de France en 1823, comte, ministre d'Etat, cardinal, 1826, il reçut même le titre de duc. On lui a attribué une grande influence dans la question du rappel des jésuites et dans la publication des ordonnances de juillet.

Latimer (HUGH), né à Thurcaston (Leicester), 1472-1555, d'abord prêtre catholique zélé, écrivit contre le luthéranisme, puis, entraîné par son ami, Th. Bilney, il devint un réformiste ardent. Il comparut plusieurs fois devant les tribunaux ecclésiastiques; mais protégé par Th. Cromwell, chapelain d'Anne Boleyn, il fut nommé évêque de Worcester. Son zèle déplut à Henri VIII, qu'il n'avait pas d'ailleurs ménagé; il refusa d'accepter le bill des six articles et fut mis à la Tour. Rendu à la liberté sous Edouard VI, il resta dans la vie privée. Mais sous Marie Tudor, il fut victime de la réaction catholique et brûlé vif à Oxford.

Latin (Empire). Il fut formé par les Croisés latins de la 4^e croisade, en 1204, après la prise de Constantinople. Dès le premier jour il fut faible, attaqué par les Grecs et les Bulgares; il finit en 1261. Les empereurs furent :

Baudouin I ^{er}	1204
Henri	1206
Pierre de Courtenay	1216
Robert de Courtenay	1219
Baudouin II	1228
Jean de Brienne	1251
Baudouin II	1257-1261

Latini (BRUNETTO), encyclopédiste italien, né à Florence, 1250-1294, eut une grande réputation par sa science, ses leçons, ses élèves, comme Guido Cavalcanti et Dante. Exilé, il se retira en France, probablement de 1260 à 1264, et écrivit alors son *Livre du Trésor*. Rentré à Florence, après le triomphe de Charles d'Anjou, il fut syndic de la commune en 1264. Il avait écrit de nombreux opuscules, traductions du grec et du latin, discours, petits poèmes, comme le *Tesoretto*, petit poème en trois mille vers, où il célèbre quelques vertus; mais, son œuvre capitale est le *Trésor*, qu'il a composé en français. C'est un sommaire des différentes branches de la philosophie réunies en un corps; il traite: 1^o des premiers temps, des premiers gouvernements, de la nature de toutes choses; 2^o des vices et des vertus; 3^o de l'art de parler selon la rhétorique et de la philosophie. Il a écrit

en français, à cause de l'excellence et de l'universalité de cette langue. Il y a beaucoup de manuscrits du *Trésor*; M. Chabaille a été chargé par le ministère de l'instruction publique de donner une édition savante de ce livre, curieux pour le fond et pour la forme.

Latinus, fils de Faune et de Marica, suivant les traditions rapportées par Virgile, fut roi du Latium. Il eut de sa femme Amate, Lavinie, qui, d'abord fiancée à Turnus, épousa Enée. On dit qu'il mourut dans un combat contre Mézence.

Latitude, distance d'un lieu du globe à l'équateur, mesurée en degrés, minutes, secondes. Il y a 90 degrés de latitude N. et 90 degrés de latitude S.

Latitudinaires, secte protestante, dont les partisans revendiquent la plus grande latitude dans l'interprétation de la Bible.

Latium, ancien pays de l'Italie, entre l'Etrurie et la Sabine au N., le pays des Marse et le Samnium à l'E., la Campanie au S. et la mer Tyrrhénienne à l'O. Il se divisait en deux parties : le *vieux Latium* comprenait les Eques, villes : Préneste, Vitellia, Carseoli; les Herniques, villes : Terentinum, Anagnia, Aletrium, Verulæ, Frusino; les Latins, villes : Rome, Nomentum, Crustumarium, Tibur, Fidenæ, Antemnæ, Ostia, Gabii, Laricum, Tusculum, Bovillæ, Laurentum, Alba-Longa, Aricia, Lavinium, Signia, Velitræ, Lanuvium, Corioli, Ardea, Norba, Setia. Le *nouveau Latium* comprenait les Volsques, villes : Arpinum, Aquinum, Casinum, Sora, Fregellæ, Fabratia, Ecetra, Privernum, Terracina ou Anxur, Circeii, Antium; les Aurones, villes : Fundi, Minturnæ, Suessa, Sinuessa. Le pays est traversé par l'Apennin qui projette un contre-fort parallèle à la côte, et qui s'étend le long et au S. du Liris, depuis Préneste jusqu'à Minturnes; un de ses sommets était le mont Algide au S. E. de Rome, près d'Albe la Longue. Il était arrosé par le Tibre et l'Anio, son affluent, et par le Liris. Voy. E. Desjardins, *Topographie du Latium*, 1854.

Latium (Droit de) ou DROIT LATIN, *jus latinum*. C'était l'ensemble des droits que possédaient les Latins, d'abord alliés, puis sujets de Rome. Il était inférieur au droit de cité, mais supérieur au droit italique; c'était la voie la plus sûre et la plus ordinaire pour arriver au droit des Romains. Quand toute l'Italie eut reçu le droit de cité, on donna le droit latin à des villes ou à des peuples des provinces.

Latmos, montagne de l'Asie Mineure, entre Milet et Héraclée, où Diane venait visiter Endymion. Il y eut une ville de *Latmos*, plus tard Héraclée.

Latofao ou **Leucofao**, *auj. Lafau*, entre Soissons et Laon (Haute-Marne). Bataille de 594 gagnée par Frédégonde et les Neustriens sur les Austrasiens; bataille de 680 gagnée par Ebroïn, maire du palais de Neustrie sur Pepin d'Héristal et Martin, maires d'Austrasie.

Latomies, carrières de l'ancienne Syracuse, qui furent converties en prison. L'une d'elles fut appelée *l'Oreille de Denys*, parce que le tyran venait épier les paroles des prisonniers qui y étaient renfermés; elle était très-sonore.

Latone, fille du Titan Cœus et de sa sœur Phébé, fut la mère de Diane et d'Apollon. Junon la poursuivit de sa jalousie par toute la terre; elle fut enfin reçue dans l'île de Délos, que Neptune fit sortir du sein des flots. Elle y mit au monde ses deux enfants. Apollon la délivra du serpent Python et la vengea de Niobé. Son culte était lié à celui d'Apollon.

Latouche (GUIMOND de). V. GUIMOND.

La Touche-Tréville (LOUIS-RENÉ-MADELEINE Le Vassor de), amiral, né à Rochefort, 1745-1808, garde de la marine à douze ans, se distingua dans la guerre d'Amérique et prit part à la rédaction du code maritime de 1786. Capitaine de vaisseau, député de la noblesse aux états généraux, il fut l'un des premiers à se réunir au tiers état. Contre-amiral en 1792, incarcéré jusqu'au 9 thermidor, il fut réintégré dans son grade par le gouvernement consulaire. Il réunit à Boulogne les éléments de la flotte destinée contre l'Angleterre. De 1801 à 1803, à la tête d'une escadre, il prit part à l'expédition de Saint-Domingue. Nommé vice-amiral, il était déjà malade; il voulut mourir à son poste sur le *Bucantare*.

Latouche (HYACINTHE Thabaud de), connu sous le nom de *Henri de LATOUCHE*, poète et romancier, né à la Châtre, 1785-1851, eut une place aux droits réunis, sous Français de Nantes, tout en s'occupant beaucoup de littérature; débuta en 1811 par un poème sur la mort de Rotrou, qui eut une mention à l'Institut, et par une comédie en vers, jouée à l'Odéon : *les Projets de sagesse*.

Sous la Restauration, il publia *l'Histoire du procès Fualdès*, les *Mémoires de M^{me} Manson*, les *Lettres à David sur le salon de 1819*, la *Biographie pittoresque des députés*, les *Dernières lettres de deux amants de Barcelone*. Il se fit surtout apprécier par deux comédies en vers, *Selmours*, en 5 actes, et un *Tour de faveur*, en 1 acte, 1818; par de petits poèmes imités de l'anglais et de l'allemand, d'une couleur romantique assez neuve, avec de jolis vers, mais en général d'une expression pénible. Il a publié, en 1819, les *Œuvres inédites d'André Chénier*. On lui doit la *Correspondance de Clément XIV et de Carlin*, 1827, le roman de *Fragoletta* qui n'eut qu'un demi-succès, la *Reine d'Espagne*, qui tomba complètement au Théâtre-Français, 1831. Il se montra violent dans le *Figaro*, dont il fut le rédacteur en chef, 1851-1852. De nouveaux romans qu'il composa de 1835 à 1845 firent peu de bruit. *La Vallée aux loups*, 1835, deux volumes de vers, les *Adieux*, 1843, les *Agrestes*, 1844, ont plus de mérite. En 1852, on a publié ses dernières poésies, sous le titre de : *Encore adieu*.

La Tour (CHARLES-ANTOINE-MAXIMILIEN Baillet, comte de), général autrichien, né au château de la Tour (Luxembourg), 1757-1806, devint colonel du fameux régiment de dragons qui prit le nom de La Tour. Il combattit la révolte des Brabançons, se distingua à Watignies, 1795, fut battu par Jourdan, 1794-1795, par Moreau, surtout à Biberach, 1796, fut gouverneur de la Styrie et de la Haute-Autriche.—Son fils, *Théodore*, 1780-1848, devint aussi feld-maréchal; il était ministre de la guerre en 1848, lorsqu'il fut massacré par le peuple de Vienne dans l'insurrection du 7 octobre.

Latour (MAURICE-QUENTIN de), peintre, né à Saint-Quentin, 1704-1788, fut d'abord peintre de portraits à Paris, 1727, et obtint un grand succès en employant le pastel avec talent. Suivant les conseils de Louis de Boullongne, il apprit à dessiner, ne reparut au Salon qu'en 1757, et dès lors jouit d'une réputation méritée. Ses beaux portraits se sont conservés, malgré leur fragilité, et sont encore admirés. Il fut membre, puis directeur de l'Académie de peinture, 1744-1746; peintre du roi, 1750. Il employa sa fortune à encourager les arts, fonda à Saint-Quentin des institutions charitables et une école gratuite de dessin. On lui a érigé une statue en 1856.

La Tour d'Auvergne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 55 kil. E. d'Issoire (Puy-de-Dôme); 2,148 hab., dont 661 agglomérés. Ancien château des seigneurs de La Tour.

La Tour-d'Auvergne (Maison de), famille noble, connue dès le XII^e s., qui hérita par mariage du comté d'Auvergne, en 1589, et a formé plusieurs branches, celles des ducs de Bouillon, des vicomtes de Turenne, des barons de Murat, etc.

La Tour-d'Auvergne (HENRI de), vicomte de Turenne, *duc de Bouillon*, 1555-1623, calviniste, partisan dévoué de Henri de Navarre, épousa, grâce à lui, en 1591, Charlotte de la Marck, qui lui apporta le duché de Bouillon et la principauté de Sedan. Maréchal en 1592, il voulut, par ambition, se mettre à la tête du parti protestant contre Henri IV, se compromit par ses relations avec Biron et les Espagnols, fut forcé de se soumettre et d'abandonner Sedan au roi, 1602-1606. Sous Louis XIII, il se déclara contre Concini, puis contre le connétable de Luynes. Il a fondé l'université protestante de Sedan et a laissé des *Mémoires*, 1606. De son second mariage avec Isabelle de Nassau, il eut le second duc de Bouillon et le maréchal de Turenne.

La Tour-d'Auvergne (FRÉDÉRIC-MAURICE de), *duc de Bouillon*, fils aîné du précédent, né à Sedan, 1605-1652, abjura le calvinisme en 1654, fut l'un des ennemis de Richelieu, se révolta avec le comte de Soissons et prit part au combat de la Marfée, 1641; mêlé au complot de Cinq-Mars, il ne recouvra sa liberté qu'en livrant Sedan. Il joua un rôle dans les troubles de la Fronde et entraîna dans la révolte son frère, Turenne. Il venait de se réconcilier avec la cour, quand il mourut.

La Tour-d'Auvergne (THÉOPHILE-MALO Corret de), né à Cairhaix (Finistère), 1743-1800, descendant d'une branche bâtarde de la famille de Bouillon, élève de l'École militaire, admis dans les mousquetaires noirs en 1767, puis sous-lieutenant au régiment d'Angoumois, se distingua, comme volontaire, au siège de Mahon, 1781, et embrassa avec ardeur la cause de la Révolution. Il était capitaine et refusa tout avancement; il se distingua à l'armée des Alpes, puis à l'armée des Pyrénées occidentales. Le général Servan le mit à la tête d'un corps

de huit mille grenadiers, que l'on appela la *colonne infernale*. Après le traité de Bâle, 1795, en revenant de Bordeaux à Brest, il fut pris par un corsaire anglais et resta deux ans prisonnier. Il vint s'établir à Passy, vivant de peu pour être charitable et refusant la fortune qui lui fut offerte par le duc de Bouillon. Ayant appris que le dernier fils de son ami Le Brigant allait être enlevé par la conscription, il obtint l'autorisation de prendre sa place et fit la campagne de 1799 en Suisse, comme simple grenadier. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur et le nomma *premier grenadier de la république*; la Tour d'Auvergne refusa ce titre, qui lui est resté. Il venait de rejoindre l'armée de Moreau, lorsqu'il fut tué d'un coup de lance à Oberhausen, près de Neubourg. Lorsqu'on l'enterra au milieu de branches de laurier et de chêne, un grenadier le plaça « comme il était de son vivant, faisant toujours face à l'ennemi. » L'armée porta son deuil pendant trois jours; les soldats achetèrent une urne d'argent pour y renfermer son cœur; son nom resta inscrit en tête des registres de la 46^e demi-brigade, et à l'appel du nom de la Tour d'Auvergne, le plus ancien sergent, auquel avait été confié son cœur, répondait: « Mort au champ d'honneur! » On lui a élevé une statue de bronze à Cairhaix, 1841 — Savant distingué, possédant plusieurs langues, il s'est occupé principalement de la langue et de l'origine des anciens Bretons. Il a publié: *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons*, 1792, in-42, ouvrage réimprimé en 1802, sous le titre *d'Origines gauloises*; un *Précis historique sur la ville de Keraes* (Carhaix) a paru dans le *Dictionnaire de la Bretagne*, par Ogée.

La Tour-de-France, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Perpignan (Pyrénées-Orientales), sur l'Agly. Vins, eaux-de-vie; 1,326 hab.

La Tour-du-Pin, ch.-l. d'arr. à 64 kil. N. de Grenoble (Isère), sur la Bourbre, par 45° 33' 50" lat. N. et 3° 6' 44" long. E.; 2,809 hab.

La Tour-du-Pin (Maison de), famille noble, dont on fait remonter l'origine aux dauphins du Viennois.

La Tour-du-Pin-Gouvernet (RENÉ de), né à Gouvernet (Dauphiné), 1543-1619, l'un des chefs du parti calviniste dans le Dauphiné, sous Lesdiguières, devint maréchal de camp en 1591, chambellan, membre du conseil d'Etat, commandant du Bas-Dauphiné. — Son fils *Hector*, fut aussi chef des protestants au commencement du XVII^e siècle. — Son petit-fils *René*, 1620-1687, abjura le calvinisme, se distingua dans les guerres de Louis XIV, devint lieutenant général et fut gouverneur de la Franche-Comté. — *Philis* DE LA TOUR-DU-PIN DE LA CHARCE, femme de la même famille, contribua à repousser du Dauphiné les troupes du duc de Savoie, en 1692. — *Jean-Frédéric* DE LA TOUR-DU-PIN-GOUVERNEMENT, né à Grenoble, 1727-1794, se distingua dans la guerre de la Succession d'Autriche et dans la guerre de Sept ans, fut commandant du Poitou et de la Saintonge, député aux états généraux, se rangea du côté du tiers état; fut nommé ministre de la guerre, août 1789, s'efforça de réorganiser l'armée, fut emprisonné, août 1792, et périt plus tard condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.

La Tour-Maubourg, famille française, dont la généalogie remonte jusqu'à l'an 1000; elle était originaire du Haut-Languedoc. Plusieurs de ses membres se sont distingués depuis le XVI^e siècle surtout.

La Tour-Maubourg (MARIE-CHARLES-CÉSAR de Fay, comte de), 1758-1831, colonel du régiment de Soissonnais en 1789, député de la noblesse aux États-généraux, se rallia au tiers état, fut l'un des commissaires chargés de ramener le roi de Varennes à Paris, accompagna La Fayette, comme maréchal de camp, partagea sa longue captivité et fut rappelé en France après le 18 brumaire. Membre du Corps législatif, 1801, du Sénat, 1806, commandant militaire à Cherbourg, il adhéra à la déchéance de Napoléon. Pair de France en 1814, pendant les Cent Jours, puis, après l'ordonnance de 1819, il défendit toujours les libertés constitutionnelles.

La Tour-Maubourg (MARIE-VICTOR de Fay, marquis de), frère du précédent, 1766-1850, était sous-lieutenant des gardes du corps, lorsqu'il défendit Marie-Antoinette, au 6 octobre. Il fit, comme colonel, la campagne de 1792, avec La Fayette, fut pris avec lui par les Autrichiens, mais remis en liberté un mois après. Il rentra en France en 1798, fut aide de camp de Kléber en Egypte, devint général de brigade à Austerlitz, général de division dans la campagne de Pologne. Il se

distingua en Espagne, dans la campagne de Russie, fut blessé à la Moskowa, eut une jambe emportée à Leipzig, et adhéra à la déchéance. Pair de France en 1814, créé marquis par Louis XVIII, nommé ambassadeur à Londres, il fut ministre de la guerre, de 1819 à la fin de 1821. Gouverneur des Invalides, 1822-1830, il quitta alors la Chambre des Pairs et fut, en 1835, gouverneur du duc de Bordeaux.

Latour-Maubourg (CHARLES de Fay, comte de), fils aîné du comte César, 1781-1837, suivit la carrière diplomatique et devint, en 1813, ministre plénipotentiaire en Wurtemberg. Il fit la campagne de France, en 1814, comme volontaire. Il fut ministre en Hanovre, puis ambassadeur en Saxe, dans les Deux-Siciles, à Rome; il entra à la Chambre des Pairs en 1831.

Latour-Maubourg (ARMAND-CHARLES-SEPTIME de Fay, comte de), frère du précédent, 1801-1845, suivit également la carrière diplomatique, fut secrétaire de légation à Lisbonne, dans le Hanovre, chargé d'affaires à Vienne, 1830 ministre plénipotentiaire à Bruxelles, 1832, ambassadeur en Espagne, 1836. Il remplaça son frère à l'ambassade de Rome et fut nommé pair de France, en 1841.

Latran (Basilique de), l'une des 5 basiliques patriarcales de Rome; on l'appelle la *Mère de toutes les églises du monde*; les papes y prennent possession de leur dignité. Elle a été fondée par Constantin, et placée par le pape Lucius II, en 1144, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'évangéliste. Elle a été réparée et embellie par plusieurs papes, surtout par Clément XII, qui fit faire sa belle façade par Galilei, en 1734. Il s'y est tenu 12 conciles, dont 5 œcuméniques, 1123, 1139, 1179, 1215 et 1512. — Le palais de Latran, près de la basilique, a été construit sur les ruines du palais de Plautius Lateranus, dont les biens avaient été confisqués par Néron. Il servit de résidence aux papes jusqu'à leur départ pour Avignon, 1308. Il a été reconstruit par Sixte V et Clément XII; Grégoire XVI l'a restauré et converti en musée.

La Trappe. V. TRAPPE (LA).

Latreille (PIERRE-ANDRÉ), naturaliste, né à Brives, 1762-1833, abandonné par ses parents, fut protégé par le baron d'Espagnac, gouverneur des Invalides, fut ordonné prêtre à Paris, 1786, et, de retour à Brives, se consacra à l'étude des insectes. Il venait de publier un mémoire sur les *mutilles* de France, lorsqu'il fut arrêté, comme prêtre, pendant la Révolution, enfermé à Bordeaux et condamné à la déportation. La découverte d'un nouvel insecte le sauva en le mettant en rapport avec Bory de Saint-Vincent. Il reprit ses études à Brives, et, après de nouvelles persécutions, vint à Paris. Il fut nommé correspondant de l'Institut, reçut un modique emploi au Muséum, entra à l'Académie des sciences en 1814, et n'obtint qu'en 1829 l'une des deux chaires de Lamarck. Il vécut et mourut pauvre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: *Essai sur l'histoire des Fourmis de la France*, 1798; *Hist. naturelle des Salamandres*, 1800; *Hist. naturelle des Singes*, — *des Fourmis*, — *des Reptiles*, — *des Crustacés et insectes*; *Genera Crustaceorum et Insectorum, secundum ordinem naturalem in familias disposita*, son principal ouvrage, 1806-9, 4 vol. in-8°; *Mémoires sur divers sujets de l'Histoire naturelle des Insectes, de Géographie ancienne et de Chronologie*, 1819; *Hist. naturelle et Iconographie des insectes coléoptères d'Europe*, 1822; *Recherches géographiques sur l'Afrique centrale*, 1824; *Cours d'Entomologie*, 1831. Il a travaillé au *Règne animal* de Cuvier, au *Voyage de Humboldt*, et a publié un grand nombre de mémoires dans le *Recueil de la Société d'Hist. naturelle de Paris, de la Société Philomatique, du Muséum d'Hist. naturelle*, etc., etc.

La Trémoille, La Trémouille ou **La Trimouille**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 14 kil. N. E. de Montmorillon (Vienne); 1,842 hab.

La Trémoille ou **La Trimouille**, anc. famille, originaire du Poitou, déjà connue au temps des Croisades. Il paraît que la forme *la Trimouille* a prévalu.

La Trémoille (GEORGES de), comte de Guines, de Boulogne et d'Auvergne, comte et baron de Sully, de Craon, de la Trimouille, de Sainte-Hermine, etc., 1385-1446, fut chambellan de Jean sans Peur, dès 1407, puis compagnon de débauches du jeune dauphin, le duc de Guyenne. Il fut pris à Azincourt, 1415, acquit de grands domaines par de brillants mariages, devint l'un des plus riches seigneurs de France, et s'efforça de réconcilier Charles VII avec Philippe le Bon. En 1427, de concert avec le connétable de Richemont, il fit périr le sire de

Giac, favori du roi; il prit bientôt sa place, fut nommé grand-chambellan de France et fut comblé de faveurs par le faible Charles VII. Songeant avant tout à ses intérêts, il excita le roi contre le connétable, qu'il força à la retraite. Il se montra, dès le premier jour, l'ennemi de Jeanne d'Arc, s'efforça de la faire échouer dans ses entreprises, s'allia avec Gilles de Rais, fit écarter la Fayette, le duc d'Alençon, les bons serviteurs de la France, abandonna la Pucelle devant Paris, ne fut peut-être pas étranger aux événements de Compiègne, et ne fit rien pour la sauver. Longtemps il déjoua les complots formés contre lui et triompha de toutes les haines; enfin, il fut enlevé à Chinon par les ordres du connétable, 1455, et enfermé au château de Montrésor. Le roi était débarrassé de son funeste conseiller. La Trémoille fut délivré en payant rançon, exerça de loin une certaine influence sur Charles VII, qui lui donna plusieurs preuves de son amitié, et resta toujours à l'état d'hostilité contre le connétable. Il prit part à la révolte de la Praguerie, reparut à la cour en 1446, et mourut peu après.

La Trémoille (Louis de), vicomte de Thouars et prince de Talmont, petit-fils du précédent, 1460-1525, commanda l'armée royale, qui vainquit les Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier, 1488, prit le duc d'Orléans et traita durement ses amis. En 1491, il menaça Rennes et hâta la conclusion du mariage d'Anne de Bretagne et de Charles VIII. Il se distingua dans l'expédition de ce prince en Italie, fut vainqueur à Fornoue, 1495, et eut le gouvernement du Poitou, de l'Angoumois, de l'Aunis, de l'Anjou. Louis XII lui donna sa confiance; en 1500 il enleva le Milanais à Ludovic Sforza, et reçut le gouvernement de la Bourgogne; en 1503, il ne fut pas heureux dans son expédition de Naples contre Gonzalve de Cordoue; en 1509, il fit des prodiges de valeur à Agnadel; en 1513, il fut surpris et battu par les Suisses à Novare, mais il défendit contre eux la Bourgogne. A Marignan, il vit tomber son fils, criblé de blessures; il protégea la Picardie contre les Anglais et les Impériaux, et mourut, frappé au cœur, à Pavie. On l'avait surnommé le *chevalier sans reproche*.

La Trémoille (François de), son petit-fils, épousa en 1525 Anne de Laval, petite-fille du roi de Naples, Frédéric; de là viennent les prétentions de la maison de la Trémoille sur le royaume de Naples.

La Trémoille (Claude, duc de), 1566-1604, combattit avec le prince de Condé, en 1585-1586, avec Henri de Navarre à Coutras, en 1587, défendit Tours contre Mayenne, mais quitta Henri IV, après l'assassinat de Henri III. Il fut plus tard l'un de ses meilleurs défenseurs; son duché de Thouars fut érigé en duché-pairie, 1595. Mais il soutint les intérêts des protestants, par ambition ou par conviction.

La Trémoille (Henri-Charles de), prince de TARENTE, né à Thouars, 1620-1672, petit-fils du précédent, servit en Hollande jusqu'en 1647, rentra alors en France, et, dans les troubles de la Fronde, soutint d'abord Mazarin, puis se déclara pour le parti des Princes; il était au combat du faubourg Saint-Antoine. Il rentra en France en 1655; retenu prisonnier à Amiens pendant quelque temps, il vécut comme exilé jusqu'à la paix des Pyrénées. Il abjura le calvinisme en 1670. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par le P. Griffet, 1767, in-12.

La Trémoille (Charles-Bretagne-Marie-Joseph, duc de Tarente, prince de), né à Paris, 1764-1859, était colonel en 1787. Il émigra, commanda les hussards de Salm en 1792, servit successivement l'Autriche et le roi de Naples, se joignit au comte de Frotté pour soulever la Normandie. En 1814, il fut nommé lieutenant général et pair de France.

La Trémoille (Antoine-Philippe de), prince de Talmont, frère du précédent, fut aide de camp du comte d'Artois, en 1792, se joignit aux Vendéens en 1795, et fut nommé général de cavalerie. Il fit des prodiges de valeur, surtout à l'attaque de Nantes, à Laval; mais, mécontent de l'opposition qu'il rencontrait parmi les chefs plébéiens, il voulait se retirer en Angleterre. Stofflet le ramena au camp. Après la déroute du Mans, il s'enfuit seul, fut arrêté, maltraité, mais montra son courage jusque sur l'échafaud; il fut exécuté, en janvier 1794, à Laval, où on lui a élevé un monument expiatoire en 1822.

Latro (M. Porcius), rhéteur latin, originaire d'Espagne, né en 50 av. J. C., mort en 4 ap. J. C. Il fut l'ami et le condisciple de Sénèque l'Ancien, qui a fait de lui le plus grand éloge. Il fut maître dans l'art de la *déclamation*; son école, à Rome, attira beaucoup d'élèves, qui reçurent le nom d'*auditeurs*

L'Attaignant. V. ATTAIGNANT (L').

Latude (Henri Masers de), né à Montagnac (Languedoc), 1725-1805, fils naturel d'un chevalier de Saint-Louis, reçut une éducation militaire en France et en Hollande. En 1748, il vint à Paris, et, pour faire fortune, donna avis à M^{me} de Pompadour d'un prétendu complot formé contre elle. Elle le fit enfermer à la Bastille, 1749, puis à Vincennes. Il s'échappa en 1750, se remit entre les mains du roi, qui le fit reconduire à la Bastille; il fut retenu pendant dix-huit mois dans un cachot. Plusieurs fois il parvint encore à s'échapper, mais fut toujours repris, même à Amsterdam. La mort de M^{me} de Pompadour ne finit pas les misères de Latude; par un enchaînement fatal de circonstances, il resta prisonnier à la Bastille, à Vincennes, à Charenton, à Bicêtre; on le fit passer pour fou, et il fallut le dévouement célèbre de M^{me} Legros pour qu'il pût enfin obtenir sa liberté en 1784. A l'époque de la Révolution, il sollicita plusieurs fois des secours; en 1792, l'Assemblée nationale vota en sa faveur un secours de 3,000 francs et le tribunal du 6^e arrond. de Paris lui fit adjuger 60,000 fr. sur les biens laissés par M^{me} de Pompadour; il n'en toucha que 10,000, et tomba dans l'oubli. Les *Mémoires* publiés sur sa captivité et ses aventures, en 1787 et 1791, ne sont pas de lui. Il a fait imprimer en 1789 un mémoire adressé par lui jadis à M^{me} de Pompadour.

Lauban, v. de Silésie (Prusse), à 60 kil. S. O. de Liegnitz. Tanneries et imprimeries de cotonnades; 6,000 hab.

Laubardemont (Jean Martin de), conseiller d'Etat sous Louis XIII, acquit une mauvaise renommée, en se faisant l'instrument des vengeances de Richelieu. Il est célèbre par le procès d'Urbain Grandier; il était mort en 1655.

Laubert (Charles-Jean), né à Teano (royaume de Naples), d'un officier français au service de l'Espagne, 1762-1855, s'occupa de bonne heure de sciences naturelles. Il vint en France, 1789, entra comme pharmacien dans le service de santé, et devint pharmacien en chef des armées, 1808, et membre de l'Académie de médecine. On lui doit le *Codex pharmaceutique des hôpitaux militaires*; il a écrit de nombreux articles dans les journaux de médecine et de pharmacie.

L'Aubespine. V. AUBESPINE (L').

Lauch, riv. de France, prend source dans les Vosges, arrose Guebwiller, Rouffach, Colmar, et se jette dans l'Ill après un cours de 50 kil.

Laud (William), prélat anglais, né à Reading (Berkshire), 1573-1645, fils d'un drapier, entra dans les ordres, fut chapelain du comte de Devonshire, 1605, obtint une prébende à Westminster, devint chapelain de Jacques I^{er}, s'efforça de propager les doctrines anglicanes, et fut nommé évêque de Saint-David, 1621, de Bath, 1626, de Londres, 1628, enfin archevêque de Cantorbéry, 1633. Ministre de Charles I^{er} avec Strafford, il persécuta cruellement les puritains, se rapprocha de plus en plus de la discipline romaine, et n'épargna aucun de ceux qui s'opposaient à l'exécution de ses volontés. Ses innovations en Ecosse amenèrent le soulèvement qui prépara la ruine de Charles I^{er}. Arrêté en 1640 par ordre du Long-Parlement, il resta plus de trois ans à la Tour, fut frappé par un bill d'*attainder* de la Chambre des communes, et mourut courageusement sur l'échafaud, janvier 1645. On a de lui: *Sermons*, 1651; *Remarques sur la vie et sur la mort de Jacques I^{er}*; *Officium quotidianum*, 1650; *Diary ou journal* de sa vie, plusieurs fois publié, etc.

Lauder, v. du comté de Berwick (Ecosse), sur la Lauder, à 40 kil. S. E. d'Edimbourg. Le parlement écossais y siégea plusieurs fois; 2,200 hab.

Lauderdale (John Maitland, duc de), né à Lethington (Ecosse), 1616-1682, fut l'un des plus zélés partisans du Covenant, en 1638. Il contribua à livrer Charles I^{er} aux Anglais, puis se rapprocha de lui et lui fit signer à Hampton-Court l'*engagement*, qui lui promettait les secours de l'Ecosse, 1647. Il soutint Charles II, fut pris à Worcester, 1651, fut rendu à la liberté par Monck, 1662, et rejoignit à la Haye Charles II, qui le nomma secrétaire d'Etat pour l'Ecosse. Dévoué aux intérêts du roi, il mit de côté ses principes et ses préjugés religieux; il devint *duc de Lauderdale*, 1673, pair d'Angleterre, sous les titres de *vicomte Petersham* et *comte de Guilford*; il fit partie du ministère de la *Cabale*. Il continua de diriger les affaires d'Ecosse jusque vers 1680; le duc d'York le fit alors disgracier.

Laudes, 2^e partie de l'office du bréviaire, venant

après les Matines, et ainsi nommée parce qu'elle renferme surtout des cantiques d'actions de grâce.

Laudin, nom de plusieurs émailleurs célèbres de Limoges; *Jean*, 1618-1688; *Joseph*, 1667-1727; *Noël*, 1657-1727.

Laudon ou Loudon (GÉDÉON-ERNEST, baron DE), général autrichien, né à Trolzen (Livonie), 1716-1790, d'une famille écossaise d'origine, servit d'abord en Russie, fut repoussé par Frédéric II à qui il s'offrait, mais, au service de l'Autriche, conquiert péniblement tous ses grades. Son mérite, dans la guerre de Sept Ans, le fit nommer général, 1758; il fut l'un des meilleurs lieutenants de Daun, et se fit admirer de Frédéric II pour l'habileté de ses retraites. Commandant de la Moravie, 1769, feld-maréchal, 1778, il dirigea habilement un corps d'armée en Bohême, se distingua dans la guerre de 1788-1789 contre les Turcs, prit Belgrade, et reçut le titre de généralissime.

Laudonnière (RENÉ Goulaine de), seigneur calviniste de France, fut chargé par Charles IX, à l'instigation de Coligny, de conduire en Floride une colonie protestante. Il partit avec deux navires en 1562, et y fonda la colonie de *Port-Royal*; après son départ, la colonie fut abandonnée. Laudonnière quitta le Havre avec trois bâtiments, en 1564; il bâtit un nouveau fort, la *Caroline*, mais il eut le tort de se mêler aux querelles des Indiens; ses compagnons indisciplinés le forcèrent à faire des courses contre les Espagnols de Cuba. Laudonnière punit bientôt la révolte; il venait de recevoir quelques secours de son ami Ribaut, lorsque les Espagnols vinrent les attaquer, massacrèrent les colons et les pendirent *comme hérétiques*. Laudonnière put s'échapper et revenir en France. De Gourgues vengea la mort des Français. Laudonnière a écrit une *Histoire de la Floride*, 1586, in-8°.

Laudun, bourg de l'arr. d'Uzès (Gard), à 8 kil. S. E. de Bagnols. Vins estimés; 2,358 hab.

Lauenbourg, ville de Prusse, capit. du duché du même nom, sur l'Elbe et le canal de la Trave, à 45 kil. S. E. de Hambourg; 4,000 hab.

Lauenbourg (Duché de), province prussienne située entre le territoire de Lubeck, le Mecklembourg-Strélitz, le Hanovre et le territoire de Hambourg. Superf., 117,229 hect. Pop., 50,500 hab. — Ce duché appartint à la maison de Saxe jusqu'en 1689, à celle de Brunswick jusqu'en 1805. Il fut occupé par les Français et fit partie en 1810 du dép. des Bouches-de-l'Elbe. En 1815, il passa au Hanovre, puis à la Prusse, qui le céda au Danemark, en échange de la Poméranie, 1816. La Prusse et l'Autriche l'ont enlevé au Danemark en 1864, puis l'Autriche a vendu à la Prusse ses droits sur le Lauenbourg par la convention de Salzbourg, 1865, et le duché a été réuni officiellement à la monarchie prussienne. Villes pr., Lauenbourg, sur l'Elbe, et Ratzebourg.

Laufeld ou Lawfeld, village de Hollande, dans la prov. de Limbourg, près de Maëstricht. Victoire du maréchal de Saxe sur le duc de Cumberland, en 1747.

Laufen, village de Suisse, canton de Zurich, à 4 kil. S. O. de Schaffouse, sur le Rhin. Le fleuve y fait la belle chute dite de *Laufen*, qui a 22 mètres de hauteur.

Laufenbourg, ville de Suisse, canton d'Argovie, à 55 kil. E. de Bâle; 800 hab. Cascade nommée le *petit Laufen*. C'est l'une des villes appelées autrefois *forestières*.

Lauffen, v. du cercle du Necker (Wurtemberg), sur le Necker, à 35 kil. de Stuttgart. Autrefois capitale d'un comté; 5,000 hab.

Laugier (MARC-ANTOINE), littérateur, né à Manosque, 1713-1769, d'abord jésuite, fut forcé de quitter l'ordre, devint rédacteur de la *Gazette de France* et secrétaire d'ambassade à Cologne. On a de lui: *Essais sur l'architecture*, 1753 et 1755; *Apologie de la musique française*; *Histoire de la république de Venise*, 12 vol. in-12, ouvrage estimable, mais trop déclamatoire; *Histoire de la paix de Belgrade*, 2 vol. in-12.

Laugier (ANDRÉ), chimiste, né à Paris, 1770-1832, fut protégé par Fourcroy, son parent, et fut élève de Vauquelin. Chef du bureau des poudres et salpêtres, 1794-95, il se fit recevoir pharmacien, fit des cours de chimie et de pharmacie à Toulon et à Lille, et suppléa Fourcroy à Paris, au Muséum d'histoire naturelle, 1802; il devint professeur titulaire en 1810. Il professa également à l'École de Pharmacie, et en devint le directeur. Il fut membre de l'Académie de médecine, en 1820. Il avait contribué avec Fourcroy à l'organisation des lycées et collèges. Il a fait de nombreuses découvertes et des recherches analytiques sur les minéraux. Outre beau-

coup de mémoires insérés dans les *Annales du Muséum*, les *Annales de chimie*, le *Journal de pharmacie*, on lui doit: *Leçons de chimie générale*, 1828, 2 vol. in-8°.

Lauingen, v. de Bavière, dans le cercle de Souabe et Neubourg, à 40 kil. N. O. d'Augsbourg, sur le Danube; 5,000 hab. Patrie d'Albert le Grand.

Laujon (PIERRE), chansonnier et auteur dramatique, né à Paris, 1727-1811, fils d'un procureur, se fit connaître par ses parodies d'opéras, par ses chansons, fut secrétaire du comte de Clermont, qui fit sa fortune; puis, secrétaire du duc de Bourbon, dirigea les réunions de Chantilly. Ruiné à la Révolution, il conserva sa gaieté; jadis confrère de Panard, de Piron, de Collé, chantant encore avec Désaugiers et même Béranger, il entra à l'Académie française, en 1807. Il avait donné en 3 vol. in-8° un recueil de chansons en musique, *A propos de société*, 1771; il publia ses *Œuvres choisies*, 1809, 4 vol. in-8°; on y trouve ses parodies, ses pastorales (*Daphnis et Chloé*, *Eglé*, *Sylvie*), ses pièces de comédie, des chansons, etc.

Launay (FRANÇOIS DE), juriconsulte, né à Angers, 1612-1693, avocat au parlement de Paris, professeur de droit français au Collège Royal, a publié: *Traité du droit de Chasse*, 1681, in-12; *Institution du Droit romain et du Droit français*, 1686, in-4°, etc.

Launay (NICOLAS DE), graveur, né à Paris, 1759-1792, membre de l'Académie en 1777, fut un artiste de bon goût. Son frère, *Robert*, 1754-1814, a été également un graveur distingué.

Launay (JEAN-BAPTISTE), ingénieur, né à Avranches, 1768-1827, d'abord destiné à l'Eglise, s'appliqua aux arts mécaniques, et devint un fondeur célèbre. On lui doit le pont des Arts, le pont d'Austerlitz, et surtout la colonne de la grande armée, sur la place Vendôme, et la statue qui la surmontait. On a publié, après sa mort, le *Manuel du fondeur sur tous métaux*, 2 vol. in-8°, avec planches.

Launay (M^{lle} DE). V. STAAL (M^{me} DE).

Launay ou de Launey (BERNARD-RENÉ Jourdan, marquis DE), né à Paris, 1740, fils d'un gouverneur de la Bastille, fut lui-même gouverneur de la forteresse, de 1776 jusqu'au 14 juillet 1789. Il venait de se rendre, lorsqu'il fut massacré par le peuple, sur la place de Grève.

Launceston, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Cornouailles, à 35 kil. N. de Plymouth, sur l'Attery; 3,500 hab. Près de là est Werrington-House, château des ducs de Northumberland.

Launceston, v. de la Tasmanie, près de l'embouchure de la Tamer; 11,000 hab. Port fréquenté appelé rade de Dalrymple. Commerce avec Hobart-town, Sidney et Melbourne.

Launoi ou Launoy (JEAN DE), canoniste et historien ecclésiastique, né près de Valognes, 1603-1678, docteur de Sorbonne, très-savant, très-désintéressé et très-indépendant, fut surnommé *le dénichéur de saints*, parce qu'il poursuivait, avec une ardeur infatigable, les fausses légendes, les traditions peu fondées, les saints qui, selon lui, figuraient à tort dans le martyrologe. Il fut exclu de la Sorbonne pour avoir refusé de souscrire à la condamnation d'Arnauld. Ses *Œuvres* ont été publiées par l'abbé Granet, Genève, 1751, 10 vol. in-fol.; on y remarque: *de Frequenti confessionis et eucharistiae usu*, 1653; *de Duobus Dionysiis*; *de Varia Aristotelis in Academia parisina fortuna*; *de Scholis celebrioribus, seu a Carolo magno, seu post Carolum, per Occidentem instauratis*; *Regia in matrimonium potestas*, traité condamné à Rome en 1688; *Regii Navarrae Gymnasii parisiensis Historia*, etc., etc.

Laupen, v. de Suisse, canton de Berne, à 18 kil. O. de Berne, sur la Saane ou Sarine; 800 hab. Victoire des Bernois sur les Autrichiens, en 1359.

Lauraguais (LOUIS-LÉON-FÉLICITÉ, duc DE BRAN-CAS, comte DE), né à Paris, 1755-1824, fils du duc de Villars-Branças, se fit connaître par son goût pour les lettres et pour les arts, racheta, de l'administration du Théâtre-Français, le droit absurde de placer sur la scène des banquettes pour les gens à la mode; mérita, par sa bienfaisance délicate, les éloges de Voltaire, et fut membre adjoint de l'Académie des sciences. Il fit imprimer, en 1764, la tragédie de *Clytemnestre*, dédiée à Voltaire; en 1784, sa tragédie de *Jocaste* fut mal accueillie. En 1793, il fut enfermé à la Conciergerie, et fut dépouillé de ses biens. Il fut pair de France en 1814, sous le titre de duc de Brancas. Il avait beaucoup d'esprit, et a écrit un grand nombre de *Mémoires*, de *Lettres*, d'*Opuscules*, etc.

Lauraguais, petit pays de l'anc. France, dans le Languedoc, tirait son nom de la ville de *Laurac-le-Grand*, aujourd'hui village de l'Aude. On le divisait en *Haut-Lauraguais* (Castelnaudary, Saint-Papoul), et *Bas-Lauraguais* (Lavaur, Villefranche). Il est partagé entre les départ. de l'Aude et de la Haute-Garonne.

Laure, née vers 1307, à Noves, près d'Avignon, fille d'Audibert de Noves, épousa Hugues de Sade, en 1325. Pétrarque, qui la vit peu après, l'aima, la chanta et la rendit célèbre. Mère de onze enfants, elle mourut de la peste noire, en 1348.

Lauréat (Poète), nom donné en Italie, en Allemagne et encore aujourd'hui en Angleterre, à un poète qui reçoit, d'un prince ou d'un corps savant, une couronne de *laurier*. Pétrarque fut couronné à Rome, comme poète lauréat, en 1341.

Laurent (Saint), né à Rome, souffrit le martyre sous Valérien, en 258. Il avait, comme diacre, la garde du trésor de l'Eglise; il refusa de le livrer au préfet, qui, plein de fureur, le fit brûler sur un gril. On a bâti sur sa tombe Saint-Laurent *extra muros*. Philippe II, roi d'Espagne, fit donner en son honneur, aux bâtiments de l'Escorial, la forme d'un gril. Lesueur a représenté le martyre du saint dans un de ses plus beaux tableaux. Fête, le 10 août.

Laurent, antipape, vivait de 460 à 520, et fut opposé à Symmaque, en 498. Ce fut l'occasion de grands troubles à Rome; Théodoric, roi des Goths, se prononça en faveur de Symmaque. Laurent se soumit, fut évêque de Nocera, puis déposé par un concile, et mourut dans l'exil.

Laurent (ANDRÉ), graveur français, né à Londres, vint à Paris, et grava des tableaux de genre et des paysages, 1720-1750.

Laurent (PIERRE), né à Marseille, 1759-1809, graveur distingué, entreprit la publication du *Musée français*, qu'acheva son fils, *Pierre-Louis-Henri*, né en 1779.

Laurent (AUGUSTE), chimiste, né à la Folie, près de Langres, 1807-1855, fut professeur de chimie à la Faculté des sciences de Bordeaux en 1858, et se livra à de nombreuses recherches de chimie organique. Correspondant de l'Académie des sciences, en 1845, il s'établit à Paris l'année suivante, et fut nommé essayeur à la Monnaie, en 1848. Sa *Méthode de chimie* n'a été publiée qu'après sa mort, 1854. On lui doit d'importants mémoires, surtout dans les *Annales de chimie et de physique*.

Laurent (Saint-), fleuve de l'Amérique du Nord, par lequel s'écoulent les eaux des grands lacs. Il sort du lac Ontario, à Kingston, coule vers le N. E., à travers le Canada, et se jette dans le golfe du Saint-Laurent, après un cours de 1,400 kil. Par sa largeur, ses îles et la beauté de ses rivages, il est un des premiers fleuves du monde. Il a 70 kil. de large à son embouchure, 11 à Québec, 7 à sa sortie du lac Ontario. Entre le lac et Québec, il forme, en s'élargissant, les lacs des Mille-Iles, Saint-François et Saint-Pierre, qui ont 16 kil. de largeur sur 40 de longueur. Les principales îles sont celles de Montréal, de Jésus, d'Orléans et de Bic. Le Saint-Laurent est navigable pour les plus gros navires jusqu'à Québec, où il a encore 40 m. de profondeur, et, pour les vaisseaux de 600 tonneaux, jusqu'à Montréal. Entre Kingston et Montréal, la navigation est entravée par les rapides des Cèdres, du Coteau, des Gallops et par le saut Saint-Louis; des canaux servent aujourd'hui à tourner ces obstacles. Le fleuve reçoit : à droite, le Richelieu, le Saint-François, la Chaudière; à gauche, l'Ottawa, le Saint-Maurice, le Montmorency et le Sagouéray; tous ces cours d'eau sont larges, profonds et bordés d'épaisses forêts. — Jacques Cartier reconnut le Saint-Laurent; La Roque le remonta en 1540; Champlain en dressa la carte et fonda sur ses bords la ville de Québec, en 1608.

Laurent (Golfe du Saint-), golfe de l'Océan Atlantique, sur les côtes de l'Amérique du Nord, entre le Labrador et le Bas-Canada, au N.; le Nouveau-Brunswick, à l'O.; la Nouvelle-Ecosse et l'île du cap Breton, au S.; l'île de Terre-Neuve, à l'E. On y trouve les îles d'Anticosti et du Prince Edouard. On sort du golfe par le détroit de Belle-Isle, au N. E., entre le Labrador et Terre-Neuve; par une large ouverture à l'E., entre Terre-Neuve et l'île du cap Breton; et par le boyau de Canso, au S. E., entre les îles du cap Breton et du Prince Edouard.

Laurent (Saint-), nom de plusieurs bourgs ou villages de France, dont les principaux sont : *Saint-Laurent*, ch.-l. de canton de l'arr. de Corte (Corse), 600 hab. — *Saint-Laurent-les-Bains*, village de l'arr. de

Largentière (Ardèche), source thermale, 1,200 hab. — *Saint-Laurent-Blangy*, village de l'arr. d'Arras (Pas-de-Calais), forges importantes; 1,500 hab. — *Saint-Laurent-de-Cerdans*, bourg de l'arr. de Cèret (Pyrénées-Orientales), à la source du Tech; 2,100 hab. Forges. — *Saint-Laurent-de-Chamousset*, ch.-l. de canton de l'arr. de Lyon (Rhône); filatures de coton; 1,763 hab. — *Saint-Laurent-sur-Gorre*, ch.-l. de canton de l'arr. de Rochechouart (Haute-Vienne); 2,508 hab. — *Saint-Laurent-de-Médoc*, ch.-l. de canton de l'arr. de Lesparre (Gironde); 3,255 hab. Vins renommés. — *Saint-Laurent-du-Pont*, ch.-l. de canton de l'arr. de Grenoble (Isère); 1,800 hab. Forges. Tout près de là est la Grande-Chartreuse. — *Saint-Laurent-de-la-Salenque*, bourg de l'arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales); 4,600 hab. Port de commerce, forges, vins. — *Saint-Laurent-en-Grandvaux*, ch.-l. de canton de l'arr. de St-Claude (Jura); 1,204 h. — *Saint-Laurent-sur-Sèvre*, ch.-l. de canton de l'arr. de Napoléon-Vendée (Vendée). Communautés religieuses; bois, grains; 2,649 hab.

Laurente, *Laurentum*, v. de l'Italie ancienne, dans le Latium, au S. de Rome, près de la mer, capit. du roi Latinus. Auj. *Paterno*.

Laureti ou **Lauretti** (TOMMASO), dit le Sicilien, architecte et peintre de l'école napolitaine, né à Palerme, 1508-1592, a laissé des peintures estimées à Bologne, a travaillé à Rome pour Grégoire XIII, et a été loué pour les quatre sujets de l'histoire romaine qu'il exécuta au Capitole.

Lauri (BALTHAZAR), peintre, né à Anvers, vers 1570, mort à Rome, en 1644, vécut en Italie et fut considéré comme l'un des meilleurs paysagistes de son temps. — Son fils aîné, *Francesco*, 1610-1635, annonçait les plus heureuses dispositions, quand il fut enlevé par une mort prématurée. — Le plus jeune, *Filippo*, né à Rome, 1623-1694, peignit à fresque dans le palais Borghèse, mais réussit principalement dans les petits tableaux d'une touche légère, d'une composition gracieuse, que Raphaël Mengs admirait.

Lauriacum. V. anc. du Norique; auj. *Lorch*.

Laurière (EUSÈBE-JACOB DE), jurisconsulte, né à Paris, 1659-1728, fils d'un chirurgien, se fit recevoir avocat en 1679, mais, s'enfermant dans son cabinet, se livra à des études profondes de législation, qui nous ont valu d'excellents ouvrages : *De l'origine du droit d'amortissement*, 1692, in-12; *Textes des coutumes de la prévôté et vicomté de Paris*, 1698, in-8°; *Bibliothèque des coutumes*, 1699, in-4°; *Institutes coutumières d'Antoine Loysel*, 1710, 2 vol. in-12, livre qui a eu cinq éditions; la dernière est de MM. Dupin et Laboulaye; *Traité des institutions et des substitutions contractuelles*, 1715, in-12, etc. Il a édité, avec notes et augmentations, le *Glossaire du droit français* de Ragueau; il a publié le 1^{er} volume et une partie du 2^e du *Recueil chronologique des ordonnances des rois de France de la 3^e race*, 1725, in-fol., grande collection continuée par Secousse.

Laurière, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. E. de Limoges (Haute-Vienne); 1,350 hab., dont 350 agglomérés. Fab. de papier.

Lauriston (JACQUES-ALEXANDRE-BERNARD LAW, marquis DE), d'une ancienne famille d'Ecosse, à laquelle appartenait le financier Law, né à Pondichéry, 1768-1828, fut condisciple de Bonaparte à l'Ecole militaire, 1784, entra dans l'artillerie et devint chef de brigade en 1795. Il fut aide de camp du premier Consul, dirigea l'école d'artillerie de la Fère, 1801, remplit une mission diplomatique à Copenhague, fut accueilli triomphalement à Londres, lorsqu'il porta la ratification du traité d'Amiens, 1802, et fut nommé général de brigade, puis général de division, 1805. Il fit la campagne d'Austerlitz, occupa le territoire de Raguse en 1807, et se défendit glorieusement contre les Russes, fut gouverneur de Venise, suivit Napoléon à Erfurt, puis à Madrid; combattit sous le prince Eugène en Italie et en Hongrie, commanda l'artillerie de la garde à Wagram et fut nommé ambassadeur en Russie, 1811. Il ne réussit pas dans la mission dont il était chargé, fit la campagne de 1812, commanda l'arrière-garde dans la retraite, se distingua dans la campagne de Saxe et fut pris à Leipzig. Louis XVIII le nomma pair de France, en 1815, et commandant de la première division de la garde royale; en 1817, Lauriston reçut le titre de marquis; il fut ministre de la maison du roi en 1821, devint maréchal de France en 1823, et fit, en cette qualité, la guerre d'Espagne.

Laurium, auj. *cap Colonne*, promontoire qui termine l'Attique au S., dernier sommet du mont Hymette.

Les Athéniens y exploitaient de riches mines d'argent, dont Thémistocle employa le produit à la reconstruction des Longs Murs, et Périclès à l'embellissement de la ville. — La petite ville de *Laurium*, *auj. Legrano*, était au pied de la montagne.

Laurvig, ville de Norvège, sur le Skager-Rack, à 100 kil. S. O. de Christiania; 4,000 hab. Exportation de harengs et de bois de construction. Près de Laurvig est l'usine de Fritzøe, où l'on fond des canons et des boulets.

Lausanne, *Lausanium*, v. de Suisse, capit. du canton de Vaud, sur une hauteur assez abrupte, à 500 mètres du lac de Genève et du petit port d'Ouchy, à 50 kil. N. E. de Genève; 26,500 hab., réformés. Académie fondée en 1537 et où professèrent Théodore de Bèze et Henri Estienne. Cathédrale du xi^e siècle, pont magnifique jeté sur un vallon qui sépare les deux parties de la ville; tanneries renommées. — Lausanne, gouvernée longtemps par l'évêque et les bourgeois, fut prise par les Bernois en 1536, et resta sous leur dépendance jusqu'en 1798.

Lauter (c.-à-d. *claire*), affluent de gauche du Rhin, prend source dans la Bavière rhénane, jadis frontière de la France depuis Bobenthal, arrose Wissenbourg et Lauterbourg, en Alsace, passe à Hagenbach et se jette dans le Rhin après un cours de 70 kil.

Lauterbach, v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la Schlitz; 4,000 hab. Armes blanches, tanneries.

Lauterberg, v. de Prusse, dans la prov. de Hanovre, au centre des montagnes du Hartz; 4,000 hab. Mines de fer, de cuivre, belle forge.

Lauterbourg, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. E. de Wissembourg (B^e-Alsace), sur la Lauter; 2,005 h. Place fortifiée. Prise par les Prussiens en 1793, reprise la même année par Hoche.

Lauterbrunnen, village de Suisse, dans l'Oberland bernois, près de la belle cascade du Staubach. La vallée du Lauterbrunnen (les sources claires), une des plus curieuses de la Suisse, est située entre la Wegern-Alp et la Yung-Frau.

Lautrec (ODET DE FOIX, seigneur DE), accompagna Louis XII en Italie, 1511, fut laissé pour mort à la bataille de Ravenne, 1512; et, sous François I^{er}, fut tout-puissant, grâce à la faveur de M^{me} de Châteaubriand, sa sœur. Gouverneur de Guyenne en 1515, il se distingua à Marignan, et fut lieutenant général du roi dans le Milanais. Très-brave, mais dur et avide, il excita beaucoup de mécontentements. Il se défendit d'abord contre les Impériaux et les troupes de Léon X, mais n'ayant pas reçu l'argent nécessaire à la paye des mercenaires suisses, argent détourné par son ennemie, Louise de Savoie, il fut forcé de livrer bataille et fut complètement défait à la Bicoque, 29 avril 1522. Il protégea la Guyenne contre les Espagnols, 1523, combattit à Pavie, 1525, fut placé à la tête d'une nouvelle armée française pour conquérir l'Italie, 1527, perdit un temps précieux au siège de Naples et mourut d'une fièvre contagieuse, 1528. Lescun et Lesparre étaient ses frères.

Lautrec, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Castres (Tarn); 3,250 hab., dont 950 agglomérés. Ancienne vicomté.

Lauwer-Zée, golfe de la mer du Nord, qui creuse les côtes de Hollande, entre les provinces de Frise et de Groningue.

Lauzerte, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. N. de Moissac (Tarn-et-Garonne). Grains, vins; anc. château; 2,960 hab.

Lauzès, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. E. de Cahors (Lot); 441 hab.

Lauzet (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. de Barcelonnette (Basses-Alpes), sur l'Ubaye; 904 hab.

Lauzun (ANTONIN NOMPAR DE CAUMONT, comte, puis duc DE), né en Gascogne, 1652-1723, n'était qu'un pauvre cadet, connu sous le nom de *Puy-Guilhem*, lorsqu'il vint à la cour, où l'introduisit le comte de Guiche, son parent. Le roi le remarqua chez la comtesse de Soissons, le traita en favori, et le nomma colonel général des dragons; il obtint même la promesse de la charge de grand-maître de l'artillerie; mais Louvois fit ajourner la nomination. C'est alors que Puy-Guilhem, après avoir sommé Louis XIV de tenir sa promesse, brisa son épée; le roi jeta sa canne par la fenêtre, pour ne pas frapper un gentilhomme, et le fit conduire à la Bastille, 1669. Il en sortit peu de jours après, et fut nommé capitaine des gardes. A la mort de son père, il

prit le nom de comte de Lauzun. Il faillit épouser M^{lle} de Montpensier; Louis XIV donna même son consentement au mariage, décembre 1670; Lauzun fit la faute de le différer par vanité. Louvois et M^{me} de Montespan se réunirent pour le perdre. Au mois de novembre 1671, il fut arrêté, conduit à la Bastille et de là à Pignerol, où il resta dix ans prisonnier. M^{lle} de Montpensier, inconsolable de la captivité de Lauzun, gagna enfin M^{me} de Montespan, en cédant à son fils, le duc du Maine, le comté d'Eu, le duché d'Aumale et la principauté de Dombes, 1680. Lauzun resta encore quatre ans exilé à Angers; grâce aux sollicitations de M^{lle} de Montpensier, il put enfin revenir à Paris, et c'est alors qu'il épousa secrètement la princesse; mais ils se disputèrent souvent et finirent par se brouiller. En 1688, Lauzun se rendit en Angleterre, et, au moment de la révolution, fut chargé par Jacques II de conduire en France la reine et le prince de Galles. Il réussit et rentra en grâce à la cour, mais sans retrouver la faveur des temps passés. En 1689, il conduisit 6,000 hommes en Irlande, mais échoua; il fut élevé à la dignité de duc en 1692, et épousa, en 1695, la fille du maréchal de Lorges, qui n'avait que quatorze ans.

Lauzun (ARMAND-LOUIS DE GONTAUT DE BIRON, duc DE). V. BIRON.

Lauzun, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. E. de Marmande (Lot-et-Garonne); 1,250 hab., dont 650 agglomérés. Baronnie, érigée en duché en 1692.

Laval, ch.-l. du départ. de la Mayenne, par 48° 4' 7" lat. N. et 5° 6' 59" long. O., à 500 kil. S. O. de Paris, sur la Mayenne et le chemin de fer de l'Ouest; 27,189 hab. Evêché, lycée, bibliothèque, société de l'industrie. Fabriques de coutils pour pantalons; commerce de marbres, de grains et de tissus. Ville ancienne, ancien ch.-l. de duché; les remparts subsistent, le château des ducs de Laval est devenu une prison. Victoire des Vendéens en 1793.

Laval, maison noble du Maine, remontant au x^e s. Le titre de seigneur de Laval passa au xii^e siècle dans la maison de Montmorency et a formé des branches nombreuses, Châteaubriant, Retz, Chastillon, Loué, Bois-Dauphin, Pezay, d'Attichy, etc.

Laval-Montmorency (URBAIN DE), marquis de Bois-Dauphin, mort en 1629, se distingua sous Henri III, combattit sous le duc de Guise, pour les Ligueurs, fut pris à Ivry, et s'unit au duc de Mercœur pour enlever Château-Gontier. Il se soumit à Henri IV et fut nommé maréchal de France, en 1597. Il fut gouverneur d'Anjou de 1609 à 1619.

Laval-Montmorency (GUI-CLAUDE-ROLLAND, comte DE), 1677-1751, devint maréchal de France en 1747.

Laval (GILLES DE). V. RETZ (maréchal DE).

La Valette (Villebois-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. d'Angoulême (Charente). Il fut érigé en duché-pairie, en 1622; 929 hab.

La Valette (Cité). V. VALETTE (La).

La Valette (JEAN PARISOT DE), grand-maître de Malte, né en 1494, d'une ancienne famille de Toulouse, mort en 1568, entra dans l'ordre de Malte, et était prieur de Saint-Gilles de la langue de Provence, lorsqu'il succéda à Claude de la Sangle, 1557. Il força à la soumission les prieurs et commandeurs d'Allemagne et de Venise. Il soutint glorieusement la lutte contre les Turcs; Soliman II envoya contre Malte une grande flotte dirigée par Dragut avec une armée que commandait Mustapha; le siège dura quatre mois, tous les efforts des Turcs furent repoussés. Le pape Pie IV offrit le chapeau de cardinal à La Valette, qui refusa. Il releva le fort Saint-Elme, et commença une nouvelle ville, qui a reçu son nom.

La Valette. V. EPERNON.

La Valette (BERNARD DE NOGARET, duc DE), fils du duc d'Epéron, né à Angoulême, 1592-1661, servit dans les dernières guerres de Louis XIII, fit échouer le siège de Fontarabie, s'enfuit en Angleterre et fut condamné à mort, 1659. Il obtint, pendant la régence d'Anne d'Autriche, l'annulation du jugement, et fut gouverneur de Guyenne et de Bordeaux.

La Valette (LOUIS DE NOGARET D'EPERNON, cardinal DE), né à Angoulême, 1595-1639, troisième fils du duc d'Epéron, eut de nombreux bénéfices et fut de bonne heure archevêque de Toulouse, et cardinal en 1621, sans avoir reçu les ordres sacrés. Il se démit de l'archevêché de Toulouse en 1628, se dévoua à Richelieu et le servit dans les armées depuis 1629. Il fut gouverneur d'Anjou, 1631, de Metz, 1634, commanda l'armée qui se joignit sur les bords du Rhin au duc de Wei-

mar, et en 1638 remplaça Créqui à l'armée d'Italie. Ses *Mémoires*, rédigés par Jacques Talon, ont paru en 1772, 2 vol. in-12.

Lavalette (ANTOINE DE), né en 1707, mort après 1762, entra dans l'ordre des jésuites, fut envoyé à la Martinique en 1740, et y devint supérieur des missions, 1754. On l'accusa de faire le commerce; il revint en France donner des explications; mais voulant libérer la mission grevée de dettes, il renouvela ses spéculations, à la Dominique surtout. Il emprunta des sommes considérables à Lyon et à Marseille; mais plusieurs de ses navires furent pris par les Anglais. Ricci, général des jésuites, averti, envoya visiteur sur visiteur pour informer; le père Lavalette fut reconnu coupable d'avoir fait un commerce profane et fut expulsé de l'ordre; il se retira en Angleterre, 1762. La maison Lioncy et Jouffres, de Marseille, créancière de Lavalette, avait déjà commencé le procès fameux qui amena la ruine des jésuites.

La Valette (ANTOINE-MARIE CHAMANS, comte DE), né à Paris, 1769-1850, était fils d'un honnête marchand. Partisan de la révolution, il resta cependant fidèle à la royauté jusqu'au dernier jour, et se réfugia dans les rangs de l'armée. Il devint aide de camp de Baraguey d'Hilliers, puis de Bonaparte, après Arcole. Content de ses services diplomatiques, Bonaparte lui fit épouser une nièce de Joséphine. Il le suivit en Egypte, et revint en France avec lui. La Valette devint, plus tard, directeur général des postes, conseiller d'Etat, comte de l'Empire, 1808. Il ne resta pas étranger aux intrigues qui préparèrent le retour de Napoléon de l'île d'Elbe; il reprit la direction des postes dès le matin du 20 mars 1815, et fut nommé pair. A la seconde Restauration, il fut arrêté et condamné à mort. Malgré de hautes protections, malgré les bonnes dispositions du roi, l'arrêt allait être exécuté, lorsque La Valette fut sauvé par le dévouement généreux de sa femme, qui, changeant de vêtement avec lui dans la prison, facilita son évasion. Le général anglais Wilson et deux de ses compatriotes, Bruce et Hutchinson, qui l'avaient aidé à sortir de France, furent condamnés à trois mois d'emprisonnement. La Valette put rentrer en France, 1822; mais la comtesse avait perdu la raison, elle ne l'a jamais recouvrée et est morte en 1855. Les *Mémoires et souvenirs du comte de la Valette* ont paru en 1851, 2 vol. in-8°.

La Vallière (FRANÇOISE-LOUISE DE LA BAUME LE BLANC, duchesse DE), née près de Tours, 1644(?) - 1710, perdit de bonne heure son père, gouverneur du château d'Amboise. Sa mère, remariée au premier maître d'hôtel de la duchesse d'Orléans, femme de Gaston, l'amena à la cour. Elle devint fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, seconde duchesse d'Orléans. Louis XIV l'aima; M^{lle} de La Vallière, qui avait une vive admiration pour le roi, lutta contre des sentiments plus tendres, et céda par passion et non par ambition. Au milieu de sa faveur, elle resta simple et modeste, elle fut toujours troublée par les remords. Elle fut, depuis 1661, l'objet caché de toutes les fêtes de la cour; elle eut quatre enfants de Louis XIV; deux seulement vécurent: M^{lle} de Blois, née en 1666, et le comte de Vermandois, né en 1667. Le roi érigea en duché deux terres qu'il acheta pour elle; puis il légittima ses enfants. Mais la faveur de M^{lle} de Montespan mit à l'épreuve l'amour et les vertus de M^{lle} de La Vallière; elle dut subir l'arrogance de sa rivale; deux fois elle se retira chez les bénédictines de Saint-Cloud et au couvent de Sainte-Marie de Chaillot, 1670, 1671; deux fois elle fut ramenée à la cour par Louis XIV. Enfin, après une maladie grave, ayant pour confidents le maréchal de Bellefonds et Bossuet, qui l'admirait, elle se retira chez les carmélites (avril 1674), et y prit le voile sous le nom de *Louise de la Miséricorde*. La reine alla plusieurs fois la visiter dans sa retraite du faubourg Saint-Jacques, où elle finit pieusement ses jours. En 1680 parurent les *Réflexions sur la miséricorde de Dieu, par une dame pénitente*, qui n'avaient pas été écrites pour être publiées, et qu'on lui attribua généralement. Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions; les dernières ont été données par M^{lle} de Genlis, avec des changements nombreux d'après des corrections marginales tracées sur un exemplaire que M. Damas-Hinard a retrouvé à la bibliothèque du Louvre. Il les attribua à Bossuet, et M. Romain-Cornut, après un sérieux examen, a publié, en 1854: *les Confessions de M^{lle} de La Vallière repentante, écrites par elle-même, et corrigées par Bossuet*.

La Vallière (LOUIS-CÉSAR DE LA BAUME LE BLANC, duc DE), petit-neveu de la précédente, 1708-

1780, est connu comme bibliophile. Il avait formé une immense et magnifique bibliothèque. Elle fut vendue après sa mort. Le catalogue des livres les plus précieux fut rédigé par de Bure l'aîné et par van Praet, en 3 gros vol., 1785; la vente produisit 464,677 livres 8 sous, somme alors considérée comme énorme; un second catalogue fut imprimé en 6 vol., 1788; les livres furent achetés d'abord par M. de Paulmy, puis par le comte d'Artois; ils forment une partie importante de la bibliothèque de l' Arsenal. Avec son bibliothécaire l'abbé Rive, Mercier de Saint-Léger et Marin, il prit part à la rédaction de la *Bibliothèque du Théâtre-Français*, 1768, 5 vol. in-12.

Lavardac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. N. O. de Nérac (Lot-et-Garonne), sur la Baise. Eau-de-vie; bouchons; 2,158 hab.

Lavardin (JEAN DE BEAUMANOIR DE), né dans le Maine, 1551-1614, combattit d'abord dans les rangs des protestants, se fit catholique après la Saint-Barthélemy, et se rallia plus tard à Henri IV, qui le nomma maréchal de France et gouverneur du Maine, 1595. Il fut grand-maître de France, sous Louis XIII.

Lavardin (CHARLES-HENRI DE BEAUMANOIR, marquis DE), arrière-petit-fils du précédent, 1645-1701, est connu par son ambassade à Rome, en 1687. Envoyé par Louis XIV, au moment de la querelle pour le droit des franchises, il entra dans la ville, suivi d'une troupe nombreuse de gentilshommes, et fut excommunié par Innocent XI.

Lavater (JEAN-GASPARD), né à Zurich, 1741-1801, destiné à l'état ecclésiastique, suivit les cours de théologie de l'école de Zurich, fit un voyage dans l'Allemagne du nord, et composa, à Berlin, les *Chants helvétiques*, qui ont de la chaleur et de la naïveté, et qui sont restés populaires, malgré l'emphase du style. Pourvu d'un diaconat, il devint pasteur de Saint-Pierre en 1786. Esprit d'élite, mais d'une sensibilité extrême; honnête et charitable, mais d'un caractère souvent emporté; parfois plein de finesse, mais d'une imagination dérégulée, il fut appelé par les uns le *Fénelon de l'Helvétie*, tandis que d'autres l'accusaient d'être un protestant infidèle et d'avoir un penchant marqué pour le catholicisme. Il a joui d'une grande réputation, mais ses talents et ses écrits ont été et sont encore très-contestés. Il a été poète, théologien, sermonnaire, philosophe, publiciste; il a cru aux sorcières, aux charlatans, aux thaumaturges, aux puissances invisibles; il s'est perdu souvent dans les extases et l'illumination; mais il est surtout célèbre, parce qu'il a cru de bonne foi avoir fondé une science nouvelle, la *Physiognomonie*, qui permettait de reconnaître les caractères, les instincts, les passions des hommes, et de lire sur les traits, dans leur extérieur, le passé, le présent, l'avenir. Il montra beaucoup d'activité, de courage et de charité pendant les troubles de la Suisse, à la fin du xviii^e s.; en 1799, au moment de la prise de Zurich par Masséna, lorsqu'il secourait les blessés, il fut frappé d'un coup de fusil par un de ses compatriotes, égaré par l'esprit de parti et croyant venger une injure personnelle. Il mourut après quinze mois de souffrances. Il a écrit un très-grand nombre d'ouvrages de genres bien différents; on cite, outre ses *Chants helvétiques*, ses *Chants sacrés* (*Psaumes de David, Chants chrétiens*, etc.); ses *Poèmes* (*la Nouvelle Messie, Joseph d'Armathie, le Cœur humain, les Actes des Apôtres, Ponce Pilate*); ses *Sermons*, surtout ceux sur l'existence du diable et sur son influence, etc. Il publia, en 1772, son ouvrage de *la Physiognomonie*, 2 vol. in-8°; il en donna une édition beaucoup plus étendue, 1775-1778, 4 vol. petit in-fol., et en fit faire une édition en français, avec le titre d'*Essais sur la Physiognomonie*; c'est celle qui a reparu, considérablement améliorée, sous le titre de *l'Art de connaître les hommes par la physionomie*, 10 vol. in-8°, avec de nombreuses planches. M. Orelli a donné un recueil des *Oeuvres choisies de Lavater*, Zurich, 1841-1844, 8 vol. in-8°.

La Vauguyon (ANTOINE-PAUL-JACQUES DE QUÉLEN DE STUER DE CAUSSADE, duc DE), prince DE CARENCY, né à Tonneins, 1706-1772, issu, par les femmes, des princes de Bourbon-Carency, se distingua dans les armées depuis 1733, fut brigadier en 1743, eut une grande part à la victoire de Fontenoy, et y obtint le grade de maréchal de camp, puis de lieutenant général. Ami du dauphin, il fut gouverneur de ses fils, et fut nommé duc et pair, 1758.

La Vauguyon (PAUL-FRANÇOIS DE QUÉLEN DE STUER DE CAUSSADE, duc DE), fils du précédent, 1746-1828, fut ambassadeur en Hollande, 1776, à Ma-

drid, 1784, ministre des affaires étrangères, 1789; mais il donna sa démission dès le 16 juillet. Il fut renvoyé en Espagne. En 1795, Louis XVIII l'appela à Véronne pour être l'un de ses quatre ministres; mais ses conseils ne furent pas toujours écoutés. Il rentra en France, 1805. Il fit partie de la Chambre des Pairs, en 1814, s'y montra modéré et mit beaucoup de zèle à propager l'enseignement mutuel. Il a écrit : *Portrait de feu monseigneur le Dauphin*, 1765; *Tableau de la Constitution française*, 1816; *Commentaire nouveau sur la Charte constitutionnelle*, 1820.

La Vauguyon (PAUL-MAXIMILIEN-CASIMIR de), prince de **Carency**, fils aîné du précédent, 1768-1824, accompagna son père en Espagne et auprès de Louis XVIII. Puis il vint livrer au Directoire tous les secrets des royalistes, fut méprisé, dissipa sa fortune dans des orgies; fut plus tard repoussé par son père, fit de la contrebande et mourut dans une maison d'aliénés.

La Vauguyon (PAUL de Quélen de Stuer de **Caussade**, comte de), frère du précédent, 1777-1837, prit du service en Espagne, puis rentra en France avec son père en 1805. Il devint aide de camp de Murat, qui l'emmena à Naples et le nomma général de brigade. Sous la Restauration, il fut créé lieutenant général, 1816, mais il se couvrit de dettes; il mourut obscurément de chagrin. En lui s'éteignit sa famille.

Lavaur, ch.-l. d'arrond. du Tarn, à 40 kil. S. O. d'Albi, sur l'Agout, par 45° 41' 59" lat. N. et 0° 30' 58" long. O.; 7,571 hab., dont 4,431 agglomérés. Elève de vers à soie, filatures de soie. Prise et ruinée par Simon de Montfort, en 1211.

Laveaux (JEAN-CHARLES **Thibault**), né à Troyes, 1749-1827, enseigna le français à Bâle, à Stuttgart, à Berlin; rédigea, en France, le *Courrier de Strasbourg*, et à Paris, pendant la Terreur, le *Journal de la Montagne*. Il devint plus tard inspecteur général des prisons et des hospices de la Seine. Il avait déjà publié plusieurs ouvrages : *Vie de Frédéric II, roi de Prusse*, 7 vol., 1788; *Hist. de Pierre III, empereur de Russie*; un *Dictionnaire français-allemand et allemand-français*; mais il est surtout connu par son *Dictionnaire de la langue française*, 1820, 2 vol. in-4°; il a aussi écrit : *Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française*, 1818, un vol. in-8°, et 1822, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire synonymique de la langue française*, 1826, 1 vol. in-8°, etc.

Lavelanet, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 27 kil. E. de Foix (Ariège), sur la Touire, qui se perd plus bas dans un gouffre. Draps; 3,053 hab.

Laventie, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Béthune (Pas-de-Calais); 4,526 hab. Toiles de lin, brasseries, lin, grains.

Laverdy. V. AVERDY (L').

Laverne, déesse des voleurs, chez les Romains.

La Verpillière, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Vienne (Isère); 1,254 hab.

La Vicomterie de Saint-Samson (Louis de), 1752-1809, s'occupa de littérature, sans beaucoup de succès, écrivit après 1789 quelques livres (*du Peuple et des Rois*, *Droits du peuple sur l'Assemblée nationale*, *Crimes des rois de France*, *Crimes des Papes*, *la République sans impôts*), qui le firent nommer député de Paris à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, fit partie du comité de sûreté générale et prêcha le matérialisme. Il fut accusé d'avoir pris part à l'insurrection de prairial 1795 et rentra dans la vie privée. Il écrivit encore *Crimes des empereurs d'Allemagne depuis Lothaire 1^{er} jusqu'à Léopold II*, et l'*Acte d'accusation des Rois*.

La Vieuville (CHARLES, marquis de), né à Paris, 1582-1653, fut surintendant des finances sous Louis XIII, en 1623, montra quelque talent, mais se perdit par ses emportements. Il fut enfermé à Amboise, 1624, s'enfuit, rentra en France pour intriguer contre Richelieu, recouvra sa faveur pendant la régence d'Anne d'Autriche, et fut, en 1649, ministre des finances, duc et pair.

La Ville de Mirmont (ALEXANDRE-JEAN-JOSEPH de), auteur dramatique, né à Versailles, 1782-1845, perdit de bonne heure son père, mort sur l'échafaud révolutionnaire, et devint plus tard chef de division au ministère de l'intérieur et inspecteur général des dépôts de mendicité et des maisons de détention. Il a fait représenter avec succès la tragédie de *Charles VI* au Théâtre-Français, 1826. On lui doit plusieurs autres tragédies : *Artaxerce*, jouée à Bordeaux et à l'Odéon; *Child ric 1^{er}*, jouée à Bordeaux; des comédies en vers d'un style facile : *Alexandre et Apelle*, 1820, *le Folliculaire*, en 5 actes, qui eut beaucoup de succès en 1820, *le Roman*, en

5 actes, 1825, *l'Intrigue et l'Amour*, drame en 5 actes, 1826, *une Journée d'élection*, en 3 actes, 1827, *le Vieux Mari*, en 5 actes, 1830, *les Intrigants*, en 5 actes, 1831, *le Libéré*, tableau dramatique en 5 parties, qui a obtenu un prix Montyon à l'Académie française, 1835. Ses *Oeuvres dramatiques* ont été réunies, 1846, en 4 vol. in-8°.

La Ville-Dieu, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. S. de Poitiers (Vienne); 450 hab.

La Villehernois (CHARLES-HONORÉ **Berchelot de**), né à Toulon, 1750-1799, fut l'un des agents secrets des Bourbons pendant la Révolution. Il fut arrêté en 1797 avec l'abbé Brotier et Duverne de Presles; au 18 fructidor, il fut déporté à Sinnamary, où il mourut.

La Villette. V. VILLETTE (LA).

Lavinie, fille de Latinus et d'Amate, fiancée à Turnus, roi des Rutules, épousa Enée, pour obéir aux oracles; elle fut mère de Sylvius, disent les traditions, et Enée bâtit en son honneur Lavinium.

Lavinium, v. de l'Italie ancienne, dans le Latium, à 26 kil. S. de Rome, bâtie par Enée en l'honneur de Lavinie. Elle fut la métropole d'Albe-la-Longue.

Lavit-de-Lomagne, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne); 1,584 hab.

Lavoisier (ANTOINE-LAURENT), né à Paris, le 26 août 1743, mort le 8 mai 1794, fils d'un riche commerçant, excellent élève du collège Mazarin, suivit avec ardeur les cours des savants les plus illustres, reçut de l'Académie des sciences une médaille d'or pour son *Mémoire sur la meilleure manière d'éclairer les rues d'une grande ville*, 1764-1766. Des travaux sur les couches des montagnes, sur l'analyse des gypses des environs de Paris, des articles sur le Tonnerre, l'Aurore boréale, etc., lui ouvrirent les portes de l'Académie en 1768. Désirant la fortune pour subvenir à ses expériences coûteuses de chimie, il obtint une place de fermier général, 1769. Réunissant dès lors chez lui les savants les plus distingués, une fois par semaine, il forma comme une sorte d'académie dans l'Académie. Turgot le nomma, en 1776, directeur des poudres et salpêtres; il fit de belles expériences à Essonne. Il s'occupa d'agriculture, et fit valoir par lui-même un grand domaine dans le Vendômois, pour donner des exemples utiles aux habitants des campagnes. Membre de l'Assemblée provinciale d'Orléans, en 1787, député suppléant à l'Assemblée nationale, commissaire de la trésorerie, membre de la commission des poids et mesures, il publia en 1791 un résumé d'un ouvrage plus étendu : *de la Richesse territoriale du royaume de France*. Il fut arrêté au milieu de ses travaux qui auraient dû le faire respecter même des hommes les plus passionnés. Il fut enveloppé dans la condamnation des fermiers généraux; on fit peu d'efforts pour le sauver, et il mourut sur l'échafaud.

— Lavoisier peut être considéré comme le fondateur de la chimie moderne. Dès l'année 1772, il avait jeté les premières bases de sa théorie chimique (*Opuscules physiques et chimiques*); il devait renverser la doctrine jusqu'alors dominante du phlogistique, et dans une suite de mémoires, remarquables par la logique, le talent d'observation, la circonspection scientifique, il arrivait à découvrir l'*oxygène*, qui fut la base de sa théorie nouvelle; l'analyse de l'air, de l'acide carbonique, de l'eau, la décomposition des différents corps, etc., suivirent cette belle découverte. Les plus illustres chimistes adoptèrent sa théorie, et, dans son *Traité de chimie*, 1789, 2 vol. in-8°, il put poser avec précision et clarté les principes de la chimie moderne. Avec Guyton de Morveau, il créa la nomenclature chimique, qui a été adoptée et qui a permis à la science de faire tant de progrès. La physique lui doit aussi beaucoup; il a fait d'importants travaux sur la chaleur; il a fait des applications curieuses de la chimie à la physiologie; il a expliqué les phénomènes de la respiration et de la chaleur animale. Ses découvertes et ses expériences font encore l'admiration des savants; cependant une édition complète de ses œuvres n'a pas encore été donnée; elles se trouvent pour la plupart dans le recueil de l'Académie des sciences.

Lavoulte, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Privas (Ardèche), sur la rive dr. du Rhône; 3,160 hab. Eglise calviniste; mûriers; mine de fer, fonderie de boulets.

Lavoûte-Chilhac, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. de Brioude (Haute-Loire), sur l'Allier; 756 hab.

La Vrillière. V. VRILLIÈRE (LA).

Law de Lauriston (JEAN), né à Edimbourg, 1671-1729, fils d'un riche orfèvre, descendait par sa mère de la maison d'Argyle. Il s'appliqua de bonne heure aux sciences de calcul, vint à Londres, y vécut en gentleman accompli, mais fut condamné à mort, à la suite d'un duel, et forcé de fuir. Il visita une partie du continent, étudiant le commerce et le crédit, surtout en Hollande. Il revint en Ecosse, 1700, et exposa ses idées dans un mémoire : *Considérations sur le numéraire et le commerce*. Il croyait que l'abondance du numéraire est la principale source de la prospérité des États; qu'on pouvait l'augmenter par le crédit et qu'une banque procurerait au papier la valeur et l'efficacité de l'argent. Une banque générale serait chargée de la perception des impôts, de la négociation des emprunts publics; aurait les monopoles des différentes compagnies, et pourrait diviser son capital en actions, puis en répartir les bénéfices. Son système était habilement conçu, mais péchait par la base, quoique plusieurs parties fussent réalisables et bonnes. Il fut repoussé en Ecosse et en Angleterre. Law revint sur le continent, séjourna quelque temps à Paris, où il se fit remarquer par son gros jeu; le lieutenant de police, d'Argenson, le pria même de s'éloigner. Il alla porter ses plans financiers dans plusieurs pays; le duc de Savoie lui répondit qu'il n'était pas assez puissant pour se ruiner; il fut partout éconduit. Mais à la mort de Louis XIV, qui laissait la France menacée d'une banqueroute, il se présenta au régent, comme un sauveur. Malgré l'opposition du conseil des finances, il fut autorisé à fonder une banque particulière, au capital de 6 millions, divisé en 1,200 actions de 5,000 livres; elle devait escompter les lettres de change, se charger des comptes des négociants, et émettre des billets payables au porteur en écus, 1716. Elle réussit, étendit ses opérations, et, dès 1717, ses billets purent être donnés en paiement des impôts. Law acheta alors le privilège du commerce de la Louisiane, et forma la *compagnie d'Occident* ou des *Indes occidentales*, au capital de 100 millions, divisé en 200,000 actions de 500 livres, 1718. Malgré le Parlement, malgré d'Argenson et les frères Paris, qui organisèrent la compagnie rivale de l'*Antisystème*, Law, soutenu par le régent, transforma sa *banque générale* en *banque royale*, déc. 1718; les billets atteignirent bientôt la valeur de 100 millions de livres; il y eut des succursales de la banque, et par plusieurs mesures on chercha à soutenir le papier aux dépens de l'argent. Law fit monter le cours des actions, en étendant les privilèges de la compagnie, qui eut bientôt tout le commerce extérieur, prit le nom de *compagnie des Indes*, et augmenta son capital par l'émission de nouvelles actions. Il obtint le monopole de la fabrication des monnaies, et annonça un dividende de 12 pour cent. Il offrit de rembourser la dette publique, en la convertissant en actions de la compagnie, à la condition que le gouvernement lui payerait un intérêt de 48 millions et lui accorderait les fermes générales. Il y eut de nouvelles émissions d'actions (en tout 624,000); mais l'agiotage avait fait monter la valeur de ces actions au delà de toutes raisons; la fièvre ou la folie de la rue Quincampoix est restée tristement célèbre; des actions de 500 livres se vendirent jusqu'à 20,000 livres; en même temps les billets de la banque royale se multipliaient indéfiniment; il y en eut pour un milliard, à la fin de 1719. Law était alors tout-puissant; il venait de se faire catholique, et le régent l'avait nommé contrôleur général des finances, 5 janv. 1720, en même temps qu'il exilait le Parlement et disgraciait d'Aguesseau. Mais le désenchantement devait être rapide; Law ne pouvait donner les dividendes promis; il y avait eu dans le système erreurs, mensonges, imprudences et tromperies. On commença à réaliser, en changeant les actions en billets, les billets en argent; la confiance fut ébranlée. Vainement Law écrivit, pour la rétablir, ses *Lettres à un créancier*, 1720; vainement il eut recours aux expédients violents et tyranniques; les actions baissaient toujours, les billets perdaient de leur valeur. Law fit réunir la banque à la compagnie, mars 1720, et fit réduire légalement les actions et les billets; c'était comme une sorte de banqueroute; l'indignation générale força le régent à enlever à Law le contrôle général, mai 1720. La banque ne put rembourser les billets supérieurs à 10 livres; le peuple se souleva, et la vie de Law fut menacée jusque dans le Palais-Royal. La Banque fut abolie; il fallut changer les billets en rentes; la compagnie, qui subsista, fut purement commerciale. Law avait quitté la France, au mois de

décembre 1720, n'emportant que 2,000 louis, débris d'une grande fortune. Il mourut pauvre à Venise en 1729. Ses *Oeuvres*, traduites pour la première fois en France, 1790, ont été réimprimées dans la *Collection des économistes français*, en 1845. Le système de Law a été bien souvent exposé et critiqué par Du Hautchamp, Dutot, Forbonnais, Thiers, Cochut, Levasseur, Louis Blanc, etc., etc.

Law de Lauriston, général. V. LAURISTON.

Lawfeld. V. LAUFELD.

Lawrence (Sir THOMAS), peintre anglais, né à Bristol, 1769-1850, fils d'un aubergiste, élève de Reynolds, se fit une grande réputation par ses portraits. Il fut peintre de la cour, président de l'Académie royale de peinture. Ses portraits ont de la grâce, de la couleur, mais le dessin en est souvent incorrect.

Lawrence, v. du Massachusetts (Etats-Unis), sur le Merrimac, à 56 kil. N. E. de Boston. Etoffes de laine et de coton, fonderies; 29,000 hab.

Laxenburg, bourg d'Autriche, à 15 kil. S. de Vienne; 900 hab. Résidence d'été de l'empereur. Traité entre l'Autriche et l'Espagne en 1725.

Laxou, commune du canton et de l'arr. de Nancy (Meurthe). Hospice d'aliénés. Chapeaux de paille, commerce de vins; 2,756 hab.

Lay, riv. de France, prend source au plateau de Gatine, traverse le départ. de la Vendée et se jette dans le pertuis Breton, en face de l'île de Ré, après un cours de 105 kil. Elle reçoit l'Yon.

Laya (JEAN-LOUIS), littérateur, né à Paris, 1761-1835, d'une famille d'origine espagnole, débuta, avec son ami Legouvé, par le *Nouveau Narcisse*, 1785, comédie qui ne fut pas jouée, et par un recueil d'héroïdes : *Essai de deux Amis*, 1786. Il donna, en 1789, *Jean Calas*, tragédie en 5 actes et en vers; en 1790, *les Dangers de l'Opinion*, drame en 5 actes et en vers; mais il est surtout connu par l'*Ami des lois*, comédie en 5 actes et en vers, représentée sur le théâtre de la Nation (Théâtre-Français), le 2 janvier 1793; c'était une protestation courageuse contre les excès et le despotisme des hommes tout-puissants de l'époque; elle eut un succès prodigieux à Paris et dans toute la France; ce fut l'occasion d'émeutes véritables contre la Commune, qui voulait interdire la représentation. Laya fut proscrit et dut se cacher jusqu'après le 9 thermidor. En 1797, il écrivit, pour l'inauguration du théâtre Louvois, *les Deux Stuarts*; en 1799, il donna le drame de *Falkland*, puis *une Journée du jeune Néron*, en 2 actes et en vers. Il prit part à la rédaction de plusieurs journaux, et pendant quinze ans écrivit avec talent la critique littéraire dans le *Moniteur*. Professeur de belles-lettres aux lycées Charlemagne et Napoléon, professeur d'histoire littéraire et de poésie française à la Faculté des lettres, après Delille, 1815, il entra à l'Académie française en 1817. Ses *Oeuvres* ont été réunies par ses fils, MM. Alexandre et Léon Laya, 1836, 5 vol. in-8°.

Laybach, *OEmona*, ville de l'empire d'Autriche, capit. du duché de Carniole, sur la Laybach, à 126 kil. S. O. de Vienne; 25,000 hab. Evêché, lycée, séminaire, école militaire. Cathédrale de Saint-Nicolas, théâtre, château fort. Commerce de lin, blé, chanvre et miel. Fabriques de dentelles, soieries et faïences. — Laybach fut prise par les Français en 1797 et en 1809. Il s'y tint en 1820-1821 un congrès à l'occasion des révolutions d'Italie. Sous Napoléon I^{er}, elle a été la capitale des provinces d'Illyrie. En 1814, elle devint la capit. du roy. d'Illyrie, appartenant à la couronne d'Autriche, et en 1853, une nouvelle division des provinces autrichiennes en a fait la capitale de la Carniole.

Layne. V. LEYNEZ.

Layrac, commune du canton d'Astaffort, dans l'arr. d'Agen (Lot-et-Garonne), sur le Gers. Minoteries, vins, eaux-de-vie; 2,762 hab.

Lays (FRANÇOIS LAY, dit), chanteur français, né en Gascogne, 1758-1831, d'abord enfant de chœur, se destinait à l'état ecclésiastique, lorsqu'un ordre du roi le fit venir à Paris pour débiter à l'Opéra, 1779. Il fut bien accueilli et son succès se soutint constamment, surtout dans les rôles du genre comique. Il prit sa retraite en 1822. Il avait embrassé avec ardeur la révolution, et fut forcé de se défendre dans un mémoire intitulé : *Lays, artiste du théâtre des Arts, à ses concitoyens*, 1795.

Lazare (Saint), frère de Marthe et de Marie, reçut Jésus-Christ à Béthanie, et fut par lui ressuscité le quatrième jour après sa mort. L'Eglise l'honore le 2 septembre.

Lazare, despote ou krale de Serbie, peut-être fils

naturel de Doukhan, qui avait fondé l'empire servien, fut forcé de payer tribut au sultan Amurat, 1375, se souleva contre lui, en 1387, et fut vaincu, avec ses alliés de Bosnie, de Valachie, d'Herzégovine, à la bataille de Kossovo. Amurat, mortellement blessé dans l'action, fit mettre en pièces Lazare, son prisonnier.

Lazare (Hospitaliers de **Saint-**), ordre religieux et militaire, fondé à Jérusalem, en 1119, et confirmé par Alexandre IV, en 1255. Ils étaient sous le patronage du pauvre *Lazare*, dont parle saint Luc; ils soignaient les lépreux. Ils furent introduits en France sous Louis VII; ils pouvaient se marier, étaient au nombre de 100 et avaient pour insigne une croix à 8 pointes, émaillée de pourpre et de vert, bordée d'or, anglée de 4 fleurs de lis d'or et portant au centre, d'un côté l'image de la Vierge, de l'autre celle de saint Lazare. Ils ont été réunis, en Savoie, à l'ordre de Saint-Maurice, en 1572.

Lazare (Saint-), *Lazzaro-degli-Armeni*, petite île de l'Adriatique, dans les lagunes de Venise, où est établie depuis 1717 la congrégation arménienne des Mékhitaristes. C'est le centre de la propagation de la foi catholique en Orient.

Lazaristes ou **Prêtres de la mission**, congrégation fondée en 1625 par saint Vincent de Paul, pour former des missionnaires. Le pape Urbain VIII l'approuva en 1652; ils s'établirent à Paris dans une maison qui avait appartenu aux Hospitaliers de Saint-Lazare. Leur couvent était aussi une maison où l'on enfermait les jeunes gens qui se conduisaient mal.

Lazique, district de l'ancienne Colchide, au S. du Phase. La possession de ce pays provoqua sous Justinien une guerre entre l'empire d'Orient et la Perse, en 554.

Lazzari Donato. V. BRAMANTE.

Lazzarini (GREGORIO), peintre de l'école vénitienne, né à Venise, 1655-1730, élève de Francesco Rosa, fut l'un des meilleurs peintres de Venise à la fin du xviii^e s. Son dessin est pur, son coloris digne de l'école vénitienne. Venise a plusieurs beaux tableaux de cet artiste, dont le chef-d'œuvre, dit-on, est *Saint Laurent Giustiniani distribuant des aumônes*.

Lazzarini (GIOVANNI-ANDREA), littérateur et peintre de l'école bolonaise, né à Pesaro, 1710-1801, était chanoine. Il a écrit avec science et talent sur les beaux-arts, et il a laissé plusieurs tableaux remarquables par l'art de la composition et le bon goût de l'architecture. Son chef-d'œuvre est *la Vierge avec sainte Catherine et le bienheureux Marco Fantuzzi*, à Gualdo, près Rimini. Ses *Œuvres* ont été publiées à Pesaro, 1806, 2 vol.

Lazzaroni, nom donné à la populace de Naples; il signifie *grands Lazares*. Ils ont joué un rôle considérable dans les révolutions de Naples, principalement en 1647, sous Masaniello, et en 1798, pour combattre les Français de Championnet, lorsqu'ils furent armés par le cardinal Ruffo.

Lea, rivière d'Angleterre, coule vers le S. E. entre les comtés de Middlesex et d'Essex et se jette dans la Tamise au-dessous de Londres, après un cours de 65 kil. Alfred le Grand la détourna de son lit pour mettre à sec la flottille du pirate Hastings, qui s'y était engagé.

Leadhills, v. d'Ecosse, dans le comté de Lanark, à 64 kil. S. E. de Glasgow, dans un district montagneux; 2,000 hab. Très-riches mines de plomb.

Leamington, v. d'Angleterre, dans le comté et à 4 kil. E. de Warwick; 5,000 hab. Eaux minérales très-fréquentées.

Léandre, jeune Grec d'Abydos, amant de Hérodote, prêtresse de Vénus à Sestos, traversait l'Hellespont à la nage, pour aller la voir. Il se noya pendant une tempête, et Hérodote se précipita dans la mer.

Léandre (Saint), archevêque de Séville, mort vers 596 ou 601, frère de saint Fulgence et de saint Isidore. ami du pape saint Grégoire, combattit courageusement l'arianisme, convertit le roi Récarède et présida le 3^e concile de Tolède, où l'arianisme fut condamné. On le fête le 13 mars.

Lébadée,auj. *Livadia*, anc. ville de Béotie, près de l'Hélicon et de l'autre de Trophonius.

Lebailly (ANTOINE-FRANÇOIS), poète, né à Caen, 1756-1832, est connu par ses *Fables*, d'un style élégant et correct, qui ne manquent pas de bonhomie, 1784, in-12. On lui doit encore: *Corisandre*, opéra, *le Choix d'Alcide*, apologue grec, *OEnone*, opéra, *Diane et Endymion*, fable en 2 actes, *le Procès d'Esopé avec les animaux*, le *Gouvernement des animaux*, etc.

Lebarbier (JEAN-JACQUES-FRANÇOIS), peintre, né à

Rouen, 1758-1826, visita la Suisse et alla se perfectionner à Rome. Membre de l'ancienne Académie de peinture, il fit partie de l'Académie des beaux-arts, réorganisée en 1816. Il a laissé beaucoup de tableaux estimés, mais sans originalité, et beaucoup de vignettes. On cite: *Jupiter sur le mont Ida*, à Versailles; *Jeanne Hachette*, à Beauvais; *le Siège de Nancy*, à Nancy; *Saint Louis recevant l'oriflamme*, à Saint-Denis, etc.

Lebas (JACQUES-PHILIPPE), graveur, né à Paris, 1707-1783, graveur du cabinet du roi, a laissé plus de 500 morceaux estimés pour la facilité et l'élégance du burin. Il a formé des élèves distingués.

Lebas (PHILIPPE-FRANÇOIS-JOSEPH), né à Frévent (Artois), 1765-1794, avocat à Saint-Pol, ami et compatriote de Robespierre, lui fut complètement dévoué par conviction. Membre de la Convention, il vota la mort de Louis XVI, épousa Elisabeth Duplay, et fut commissaire de la Convention à l'armée de Sambre-et-Meuse, avec Duquesnoy, aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse, avec Saint-Just. Il défendit Robespierre au 9 thermidor, et se tua à l'Hôtel de Ville, au moment d'être arrêté.

Lebas (PHILIPPE), fils du précédent, né à Paris, 1794-1860, servit dans la marine et dans l'armée de terre jusqu'en 1814, fut chargé de l'éducation du prince Louis-Napoléon, de 1820 à 1827. Il se fit alors recevoir docteur, agrégé des classes supérieures, fut professeur au collège Saint-Louis, puis maître de conférences à l'École normale, d'histoire d'abord, 1830, de littérature grecque en 1834. Membre de l'Académie des inscriptions en 1838, chargé d'une mission scientifique en Grèce et en Asie Mineure, 1842, il fut conservateur de la bibliothèque de l'Université en 1846. On lui doit de nombreux travaux sur les inscriptions grecques et latines; le t. I^{er} des *Historiens occidentaux des croisades*; *le Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, 1847, in-fol.; *les Aventures de Hyméné et Hyménias*, trad. du grec, 1828; *les Aventures de Drosilla et Chariclès*, 1841, et dans la *Bibliothèque grecque de Didot*, 1856; plusieurs volumes de l'*Univers pittoresque* (Suède et Norvège, Allemagne, Confédération germanique, Asie Mineure, France); des ouvrages historiques (*Précis de l'Histoire ancienne, de l'Hist. romaine, de l'Hist. du moyen âge*); la traduction de *l'Atlas historique de Kruse* (avec Ansart); un cours de langue allemande (avec M. Regnier); des éditions de classiques grecs et beaucoup d'articles dans les journaux et les revues.

Le Batteux. V. BATTEUX.

Lebaud (PIERRE), historien, né en Bretagne ou à Saint-Ouen-des-Toits, sur la frontière du Maine, devint aumônier d'Anne de Bretagne et mourut en 1505. Il a rédigé plusieurs histoires de Bretagne; la première, qui n'a pas été imprimée, est manuscrite à Angers; la deuxième a été publiée en 1658, in-fol., sous ce titre: *Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval*.

Le Bé (GUILLAUME), imprimeur et fondeur de caractères, né à Troyes, 1525-1598, a gravé et fondu les beaux caractères orientaux qui ont servi à Robert Estienne et à l'impression de la *Bible polyglotte* d'Anvers. — Son fils, *Henri-Guillaume*, a édité plusieurs ouvrages d'une manière remarquable. — *Guillaume*, fils du précédent, mort en 1685, était l'un des premiers associés de la compagnie des libraires dite du *Grand-Navire*.

Le Beau (CHARLES), humaniste et historien, né à Paris, 1701-1778, fut professeur de rhétorique aux collèges du Plessis et des Grassins, puis professeur d'éloquence au Collège de France, 1752; il entra à l'Académie des inscriptions en 1748, et il en fut le secrétaire en 1755. Bon écrivain en latin, il a complété et publié l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac; ses œuvres latines (odes, fables, discours) ont paru en 5 vol., 1782, ou en 2 vol., 1816. Il a écrit une *Histoire du Bas-Empire, en commençant à Constantin le Grand*, 22 vol. in-12; ouvrage judicieux et exact, mais faiblement composé et d'un style terne et diffus; il a été continué par Ameilhon. Une nouvelle édition, revue et augmentée, a été donnée par Saint-Martin et Brosset, 21 vol. in-8°. Le Beau a fourni à l'Académie des inscriptions d'excellents mémoires, sur la *Légion romaine* surtout, et il a publié les *Eloges* des académiciens morts depuis 1755. — Son frère, *Jean-Louis*, 1721-1766, fut également professeur au collège des Grassins, membre de l'Académie des inscriptions et a publié différents mémoires sur l'antiquité et la littérature grecque.

Lebedin, v. de Russie, dans le gouvernement et à 150 kil. O. de Kharkov; 14,000 hab. Fabriques d'eau-de-vie.

Lebedos, anc. v. d'Asie Mineure, en Ionie, sur la mer Egée. Fêtes annuelles de Bacchus. Elle fut dépeuplée par Lysimaque, qui transporta ses habitants à Ephèse.

Le Bel (Le P.), de l'ordre des Trinitaires, n'est connu que par le rôle qu'il joua dans le drame de l'assassinat de Monaldeschi, à Fontainebleau. Il a publié une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, 1664, in-12.

Leberberg, nom allemand du Jura.

Leberon (Mont de), contre-fort des Alpes du Dauphiné. le long de la Durançe (Hautes-Alpes).

Lebeuf (L'abbé JEAN), historien érudit, né à Auxerre, 1687-1760, chanoine d'Auxerre, membre de l'Académie des inscriptions en 1741, a fait de savantes recherches, encore très-estimées, sur notre histoire nationale. Ses principaux ouvrages sont : *De l'état des sciences dans l'étendue de la monarchie française depuis Charlemagne*, 1754, in-12; *Dissertation sur plusieurs circonstances du règne de Clovis*, 1758, in-12; *Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France*, 1758, in-12; *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, 1754-1757, 15 vol. in-12; *Hist. de la Ville et du Diocèse de Paris*, 1754, 15 vol. in-12, etc. Quelques-uns de ses écrits ont été réimprimés en 1845, 2 vol. in-8°, et M. Cocheris a donné une nouvelle édition de l'*Histoire du diocèse de Paris*, avec continuation, 1861, 10 vol. in-8°.

Lebida ou **Lebedah**, anc. *Leptis Magna*. Cette ville, colonie de Carthage, située sur la côte entre les deux Syrtes (Tripoli), devint très-riche et très-commerçante et paya à la métropole un tribut d'un talent par jour (5600 fr.). Patrie de l'empereur Septime Sévère. Lebida est auj. en ruines.

Lebidi, village de Grèce, dans le nome d'Arcadie. Ruines d'Orchomène.

Leblanc (HORACE), peintre du XVII^e s., né à Lyon, a fait pour cette ville des tableaux estimés, et surtout un *Christ au tombeau* pour l'église des Carmélites. Il décora la galerie du château de Grosbois, pour Charles de Valois, duc d'Angoulême, eut le brevet de peintre du roi, et mourut probablement de 1648 à 1650.

Leblanc (FRANÇOIS), numismate, né en Dauphiné, mort en 1698, employa une partie de sa fortune à l'étude des médailles, et a publié deux ouvrages d'une érudition solide : *Dissertation sur quelques monnaies de Charlemagne. Louis le Débonnaire. Lothaire et ses successeurs, frappées dans Rome*, 1689, et *Traité historique des monnaies de France*, 1690 (le 1^{er} vol., contenant les monnaies des rois, a seul été publié). Ces deux ouvrages sont réunis dans l'édition de 1692, in-4°.

Leblanc (CLAUDE), homme d'Etat français, 1669-1728, fils d'un intendant, fut lui-même intendant dans plusieurs provinces, et devint, en 1718, secrétaire d'Etat de la guerre. Saint-Simon vante son esprit et sa capacité; Leblanc fit d'utiles réformes; mais le duc de Bourbon, excité par la marquise de Prie, le fit disgracier en 1725; il fut mis à la Bastille, mais acquitté par le Parlement. Il fut rappelé au ministère de la guerre par le cardinal Fleury.

Leblanc de Guillet (ANTOINE BLANC, dit), littérateur, né à Marseille, 1750-1799, de la congrégation de l'Oratoire, publia, en 1761, les *Mémoires du comte de Guine*, qui eurent du succès. Ses tragédies, *Manco-Capac*, *les Druides*, *Tarquin ou la royauté abolie*, sont d'un style emphatique et rocailleux. Il a écrit des comédies et traduit en vers le poème de Lucrèce.

Le Blanc (NICOLAS), chimiste et industriel, né à Issoudun, 1755-1806, d'abord chirurgien, s'occupa de recherches chimiques; son ouvrage, intitulé : *la Cristallogénie*, fut imprimé aux frais du gouvernement, 1802. Il est surtout célèbre pour avoir inventé la soude artificielle, en découvrant le procédé pour l'extraire du sel marin, 1789. Associé au chimiste Dizé et au duc d'Orléans, il monta près de Saint-Denis une usine pour l'exploitation de la soude; les désastres de la révolution le ruinèrent; le Comité de salut public s'empara de son secret; Le Blanc réclama vainement une indemnité. Dizé lui avait disputé le mérite de sa précieuse invention; mais les droits de Le Blanc ont été proclamés par l'Académie des sciences, dans son rapport du 51 mars 1856.

Leblond (GASPARD MICHEL, surnommé), archéologue, né à Caen, 1738-1809, embrassa l'état ecclésiastique, et fut membre de l'Académie des inscriptions en 1772. Pendant la révolution, il fut chargé du dépouillement des bibliothèques supprimées, et enrichit la bibliothèque Mazarine, dont il devint le conservateur, 1791. Plusieurs de ses mémoires sont dans le recueil de l'Académie des inscriptions.

Leblond ou **Leblon** (MICHEL), graveur, né à Francfort-sur-le-Mein, mort en 1656, avait une finesse et une délicatesse extrême dans le burin.

Le Bon (JOSEPH), conventionnel, né à Arras, 1765-1795, oratorien, puis curé constitutionnel de Vernois et de Neuville, 1791, se maria, et fut jeté dans la politique révolutionnaire par ses compatriotes, Robespierre, Saint-Just et Lebas. Maire d'Arras, procureur-syndic du Pas-de-Calais, il ne siégea à la Convention qu'après le 2 juin 1793. Envoyé en mission dans le Pas-de-Calais, il fut accusé de modérantisme et de fédéralisme par son ennemi Guffroy. Dans une seconde mission, il établit par la terreur le gouvernement révolutionnaire. Il fut inflexible, et fit tomber une foule de têtes. Après le 9 thermidor, il fut décrété d'accusation; il déclara qu'il n'avait fait qu'exécuter les ordres de la Convention et du Comité de salut public. Il fut condamné à mort par le tribunal criminel d'Amiens, et exécuté le 16 octobre 1795. Son fils a essayé de le réhabiliter dans un livre intitulé : *J. Le Bon dans sa vie privée et dans sa vie politique*, 1861; il avait déjà publié les *Lettres de J. Le Bon à sa femme*, 1845.

Lebon (PHILIPPE), ingénieur et chimiste, né à Bruchay, près de Joinville (Haute-Marne), 1769-1804, fut ingénieur des ponts et chaussées, et eut de bonne heure l'idée de faire servir à l'éclairage les gaz produits par la combustion du bois. Après de nombreuses expériences à Bruchay, et dans l'île Saint-Louis, à Paris, il communiqua sa découverte à l'Institut, et reçut un brevet d'invention, 21 sept. 1799. Il donna le nom de *thermolampes* à ses appareils de chauffage et d'éclairage économique. Il obtint la concession de la forêt de Rouvray près du Havre, pour réaliser ses procédés, 1803; mais appelé à Paris pour les travaux du sucre, il mourut subitement, peut-être assassiné. Son invention, portée en Angleterre, y a été perfectionnée.

Le Bossu (JACQUES), prédicateur de la Ligue, né à Paris, 1546, de l'ordre de Saint-Benoit, docteur en théologie, précepteur du cardinal de Guise, prieur de l'abbaye de Saint-Denis, parla et écrivit à Nantes contre Henri III et contre Henri IV. On a de lui un *Traité sur la grâce*, un *Traité contre l'adhésion aux hérétiques*, et surtout les *Devis d'un catholique et d'un politique*, dédiés au duc de Mercœur, pamphlets remarquables par la verve et parfois même par l'éloquence, Nantes, 1590. Il se retira à Rome, où il fut nommé consultant de la congrégation de Auxiliis. Il y mourut en 1626.

Le Bossu (RENÉ), critique, 1651-1680, chanoine de Sainte-Geneviève, est l'auteur de plusieurs ouvrages estimés : *Traité du poème épique*; *Parallèle de la philosophie d'Aristote et de Descartes*, etc.

Le Bouvier (GILLES), dit *Berry*, né à Bourges, 1586-1460, fut roi d'armes sous Charles VII, et a été employé par ce roi dans plusieurs missions importantes. Il a écrit : *Chronique ou histoire de Charles VII*, de 1402 à 1458; elle a été imprimée en 1528, 1594, et d'abord attribuée à Alain Chartier. André Duchesne, qui d'abord l'avait comprise dans les œuvres de cet écrivain, reconnut son erreur. Denis Godefroy l'a publiée dans son *Histoire de Charles VI* et dans son *Histoire de Charles VII*. On doit encore à Le Bouvier : *Recouvrement de la Normandie*, *Chronique de Normandie*, *Histoire du roi Richard*, *Armorial ou registre de la noblesse*, *Géographie en forme de voyages*, manuscrits curieux, les derniers surtout, à la Bibliothèque impériale.

Lebreton (FRANÇOIS), pamphlétaire français du XVI^e s., pendu dans la cour du palais à Paris, 22 novembre 1586, pour avoir osé écrire et envoyer à Henri III trois pamphlets sur les malheurs de la France.

Le Breton (GUILLAUME). V. GUILLAUME.

Le Brigant (JACQUES), avocat, né à Pontrioux (Côtes-du-Nord), 1720-1804, est surtout connu par l'amitié et le dévouement de La Tour d'Auvergne. On lui doit : *Dissertation sur les Brigantes*, 1762; *Eléments de la langue des Celtes-Gomériles ou Bretons*, 1779; *La Langue primitive conservée*, 1787, etc. Il faisait dériver toutes les langues du celtique ou bas-breton. — Voir LA TOUR D'Auvergne.

Lebrixa, v. d'Espagne, près du Guadalquivir, dans la prov. de Séville et l'ancienne prov. d'Andalousie; 8,000 hab. Huile d'olive. Patrie de Diaz de Solis.

Lebrixa (ANTOINE DE), savant espagnol, né à Lebrixa, 1444-1522, fut l'un des initiateurs de la Renaissance dans son pays, par ses leçons et par ses écrits. On cite de lui : *Institutiones grammaticæ*, Séville, 1481, in-fol.; *Grammatica sobre la lengua castellana*, première grammataire espagnole, 1492, in-4°; *Lexicon latino-hispa-*

nicum et hispano-latinum, 1492, 2 vol. in-fol.; *Juris civilis Lexicon*, 1486, in-fol., etc.

Le Brun (CHARLES), peintre, né à Paris, 1619-1690, fils d'un assez bon sculpteur, fut l'élève de Vouet, montra de grandes dispositions, fut protégé par le chancelier Séguier, et se perfectionna à Rome, sous la direction du Poussin. A son retour, en 1648, plusieurs tableaux de mérite achevèrent sa réputation déjà commencée avant son départ. Habile courtisan, il eut la protection de Richelieu, de Mazarin, de Fouquet, et fut accueilli avec faveur par Louis XIV. Il fut nommé premier peintre du roi, 1664, directeur des Gobelins, recteur, chancelier, directeur de l'Académie de peinture; il eut la direction de tous les ouvrages d'art dans les bâtiments de la couronne, et exerça une sorte de dictature, souvent dure et orgueilleuse, à l'égard des artistes. Il fit créer une école française à Rome, et consacra quatorze années à la décoration de Versailles. Après la mort de Colbert, Louvois se déclara le protecteur de Mignard; Le Brun en conçut un vif chagrin, abandonna ses travaux, et, peut-être, mourut de jalousie. Le génie de Le Brun s'est trouvé en rapport exact avec le caractère du temps où il a vécu; on loue la richesse de ses compositions, la noblesse de son imagination, son talent remarquable dans la peinture décorative et allégorique; mais on lui reproche un dessin lourd, un coloris faible, un abus de l'allégorie et de la mythologie. Ses œuvres capitales sont : les *Victoires d'Alexandre* et la *Clémence d'Alexandre envers la famille de Darius*, au Louvre; la grande galerie du palais de Versailles, retraçant les événements du règne, depuis la paix des Pyrénées jusqu'à celle de Nimègue. La Bibliothèque impériale possède près de 800 pièces exécutées d'après lui par les meilleurs graveurs. On cite aux Gobelins : la *Défaite de Maxence*, le *Triomphe de Constantin*, la *Chasse du sanglier de Calydon*, la *Mort de Méléagre*, etc.; à Notre-Dame : le *Christ aux anges* et le *Martyre de saint Etienne*, puis la *Madeleine aux pieds du Christ*, le *Massacre des Innocents*, la *Mort de Sénèque*, la *Chute des mauvais anges*, une *Descente de croix*. Dans la chapelle du château de Versailles : les *Travaux d'Hercule*, etc.; de nombreux portraits. Il s'est aussi exercé dans la gravure à l'eau-forte, et a écrit : *Conférences sur l'expression des différents caractères des passions*, 1667, in-4°; *Traité de la physiologie*, in-fol., avec figures; *Livre de portraiture pour ceux qui commencent*.

Lebrun (DENIS), jurisconsulte français, mort en 1706, avocat au Parlement, a laissé : *Traité des successions*, 1692, in-fol., plusieurs fois réimprimé; *Traité de la parole*, 1705, in-12; *Traité de la communauté entre mari et femme*, 1709, in-fol.; *Essai sur la prestation des fautes*.

Lebrun (CHARLES-FRANÇOIS), duc DE PLAISANCE, homme d'Etat, né à Saint-Sauveur, près de Coutances, 1759-1824, après une bonne éducation, voyagea avec fruit en Hollande et en Angleterre, puis étudia le droit à Paris. Le premier président du parlement, de Maupeou, le chargea de diriger son fils dans l'étude du droit et se l'attacha intimement. Lebrun fut son conseiller, son aide, et non pas son secrétaire. Il fut nommé censeur royal, 1765, puis payeur des rentes, inspecteur général des domaines, sans cesser d'être le collaborateur du chancelier. Lorsque Maupeou fut disgracié, 1774, Lebrun rentra dans la vie privée, mais avec l'estime de tous ceux qui l'avaient connu. Indépendant par sa fortune, il cultiva les lettres dans sa terre de Grillon, près de Dourdan, et publia alors des traductions élégantes de la *Jérusalem délivrée*, 1774, de l'*Iliade*, 1776. A l'époque de la révolution, il publia un écrit solide et prophétique, la *Voix du citoyen*, 1789; il fit partie de l'Assemblée constituante et y fut le rapporteur de presque toutes les lois de finances. Il fut président du directoire de Seine-et-Oise en 1792; deux fois arrêté, en 1793 et en 1794, il fut sauvé par le 9 thermidor. Il reprit la présidence de Seine-et-Oise en 1795, fut du Conseil des anciens, et appuya toutes les mesures, toutes les propositions sages et modérées. Il prit bien peu de part au 18 brumaire, et fut désigné par Bonaparte comme troisième consul. Il s'occupa surtout de la réorganisation des finances et de l'administration intérieure; il donna plus d'une fois de sages conseils à son tout-puissant collègue, qui, devenu empereur, en 1804, le nomma architrésorier et lui laissa la direction suprême des finances. C'est à lui que l'on doit l'établissement de la cour des comptes. Quoiqu'il se fût opposé à la création d'une noblesse nouvelle, il dut accepter le titre de duc

de Plaisance. Gouverneur de la Ligurie en 1805, il fut chargé d'organiser l'Etat de Gènes en départements, 1806. Lebrun défendit vainement l'existence du Tribunal; il désirait vivre désormais loin des affaires, lorsque Napoléon, après l'abdication du roi Louis, le nomma son *lieutenant général* en Hollande. Il gouverna le pays avec sagesse et habileté, et ne le quitta que devant les étrangers. Il ne vota pas la déchéance de Napoléon en 1814, mais adhéra au rétablissement des Bourbons, et fit partie de la Chambre des Pairs. Pendant les Cent jours il fut grand-maître de l'Université. Il ne rentra à la Chambre des Pairs qu'en 1819. Il avait publié une traduction de l'*Odyssée*, en 1809; son fils aîné a recueilli et fait imprimer en 1829 *les Opinions, Rapports et choix d'écrits politiques du duc de Plaisance*, avec une longue *Notice biographique*. Lebrun était de l'Académie des inscriptions depuis 1803. On lui a élevé une statue à Coutances en 1847.

Lebrun (ANNE-CHARLES), duc DE PLAISANCE, fils du précédent, né à Paris, 1775-1859, aide de camp de Bonaparte à Marengo, colonel en 1804, général de brigade en 1807, de division en 1812, se distingua dans les grandes guerres de l'Empire, fut membre de la Chambre des Représentants en 1815, et entra dans la Chambre des Pairs en 1824. Membre du Sénat en 1852, il devint, à la fin de cette année, grand-chancelier de la Légion d'honneur.

Lebrun (PONCE-DENIS **Ecouchard**), poète lyrique, né à Paris, 1729-1807, fils d'un serviteur du prince de Conti, fut élevé dans la maison de ce prince, fit de brillantes études au collège Mazarin, et, camarade du fils de Louis Racine, reçut des conseils de ce dernier. Plusieurs odes le firent remarquer; secrétaire des commandements du prince de Conti, il continua d'écrire, suivant son inspiration, recommanda, dans une ode qui fit beaucoup de bruit, une petite-nièce de Corneille à Voltaire, eut des démêlés fort vifs avec Fréron qu'il attaqua dans deux pamphlets violents, et composa des épigrammes mordantes, pleines d'esprit, contre la plupart des écrivains, ses contemporains. D'un caractère peu aimable, il fut forcé de se séparer de sa femme; il perdit vers la même époque toute sa fortune; mais il reçut une pension de Calonne, et d'un esprit par trop versatile, célébra Marie-Antoinette, pour attaquer ensuite honteusement le roi et la reine prisonniers; trouva des éloges pour Robespierre et pour Napoléon, et mourut en laissant une grande réputation, qui nous paraît exagérée. Il avait été nommé membre de l'Institut, dès sa fondation. On lui avait donné le surnom de *Lebrun-Pindare*: dans ses odes, il y a de l'élan, des strophes magnifiques, le style est fort, mais roide; presque partout on retrouve l'accent déclamatoire. Ses *Epigrammes* (au nombre de plus de 600) ont plus de valeur réelle; il a laissé quatre livres d'*Elégies*, deux livres d'*Epîtres*, deux poèmes inachevés (*les Veillées du Parnasse et la Nature*). Ses *Œuvres* ont été publiées par Ginguené, 1811, 4 vol, in-8°; ses *Œuvres choisies* forment 2 vol. in-18, 1821.

Lebrun (MARIE-LOUISE-ELISABETH **Vigée**, M^{me}), peintre, née à Paris, 1755-1842, fille du peintre Vigée, perdit son père à 15 ans, lorsqu'elle montrait déjà les plus heureuses dispositions. Elle avait conquis une grande réputation par ses portraits, et elle était renommée pour sa beauté, lorsqu'elle épousa, 1776, Lebrun, qui ne fut qu'un embarras dans sa vie. Elle fit plus de vingt-cinq portraits de Marie-Antoinette, dont elle devint l'amie; tous les membres de la famille royale posèrent devant elle. Après un voyage en Hollande, elle fut admise dans l'Académie de peinture. Les hommes les plus spirituels, les artistes les plus illustres en tous genres, se pressaient à ses soirées intimes, qui firent beaucoup de bruit, surtout quand elle eut l'idée de donner la représentation d'un repas grec. Elle quitta la France au début de la révolution; ses voyages en Italie, en Allemagne, en Russie, furent une suite de triomphes; partout on rendit hommage à ses belles qualités; partout les souverains lui demandaient des portraits, les académies lui décernaient des diplômes. Elle revint à Paris en 1801, et ses succès ne furent pas moins grands auprès de Bonaparte qu'auprès de M^{me} de Staël. Sous la Restauration, elle ne fut pas moins admirée, et jusqu'à sa mort conserva son talent et sa réputation de femme aimable et spirituelle. Son œuvre se compose de 662 portraits, 15 tableaux et près de 200 paysages. Elle a publié : *Souvenirs de M^{me} Vigée-Lebrun*, 1855-57, 3 vol. in-8° — Son mari, *Jean-Baptiste-Pierre Lebrun*, né à Paris, 1748-1813, avait acquis une belle fortune par le commerce des tableaux, lorsqu'il l'épousa.

Il la ruina; elle n'avait pas vingt francs de revenu, dit-elle, quand elle quitta la France en 1789; elle lui envoya plusieurs fois des secours. On doit à Lebrun plusieurs publications, surtout la *Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands*, avec 201 planches, 1792-96, 3 vol. grand in-fol.

Lebrun-Tossa (JEAN-ANTOINE), littérateur, né à Pierrelatte (Dauphiné), 1760-1837, travailla dans les journaux républicains et fit jouer des pièces pendant la Révolution; il fit partie des bureaux de la police et de l'administration des droits réunis. Il a écrit des drames (*les Noirs et les Blancs, Arabelle et Vascos, Washington*, etc.), des comédies (*l'Honnête Aventurier, la Folie du roi Georges, le Cabaleur, le Terme à la loterie, la Jolie Parfumeuse*), des opéras-comiques (*le Mont Alpha, les Faux Mendians, le Savoir-faire*), etc.

Lebrun (PIERRE-HENRI-HÉLÈNE-MARIE **Tondu**), né à Noyon, 1765-1795, fut ecclésiastique, mathématicien, soldat, journaliste, imprimeur, joua un rôle dans la révolution de Liège, 1787, rédigea le *Journal général de l'Europe*, et, protégé par Dumouriez et Brissot, devint ministre des affaires étrangères, après le 10 août 1792, puis remplaça Servan à la guerre. Il était laborieux, mais médiocre. Arrêté au 2 juin, il fut condamné à mort comme contre-révolutionnaire.

Le Camus (ETIENNE), cardinal, né à Paris, 1652-1707, d'une famille de magistrats, fut aumônier de Louis XIV, devint évêque de Grenoble en 1671, et cardinal en 1686. Il est connu par sa tolérance et sa charité. Sous sa direction, François Genêt écrivit sa *Théologie morale*, 7 vol. in-12; on lui doit un recueil d'*Ordonnances synodales*. — Son frère *Jean*, né à Paris, 1656-1710, lieutenant civil au Châtelet, a écrit: *Observations sur la coutume de Paris, les Actes de notoriété du Châtelet sur la jurisprudence*, 1682.

Lecari, doge. V. IMPERIALE-LERCARI.

Le Caron. V. CHARONDAS.

Le Cat (CLAUDE-NICOLAS), chirurgien, né à Blérancourt (Picardie), 1700-1768, d'abord destiné à l'Eglise, étudia la chirurgie à Paris, et fut chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il obtint plusieurs fois les prix proposés par l'Académie royale de chirurgie, refusa de s'établir à Paris, mais fonda une académie de chirurgie à Rouen et acquit de la célébrité. Il pratiquait avec succès l'opération de la taille par la méthode de Cheselden; il reçut des lettres de noblesse en 1764. Il a inventé plusieurs instruments de chirurgie. Parmi ses ouvrages on cite: *Traité des sens*, 1740, et *Traité des sensations et des passions en général*, 1766, réunis sous le titre d'*Oeuvres physiologiques*, 1767, 3 vol. in-8°; *Lettres concernant l'opération de la taille*, 1749, in-12; *Traité de l'existence et de la nature du fluide des nerfs*, 1765; *Cours abrégé d'Ostéologie*, 1766, etc.

Lecco, *Aletium*, v. d'Italie, ch.-l. de la Terre d'Otrante; 18,000 hab. Evêché. Belle cathédrale, château fort, statue de Philippe II, roi d'Espagne. Fabriques de cotonnades et de dentelles. Carrières aux environs. La ville est fortifiée.

Lecco, v. du roy. d'Italie, prov. et à 24 kil. E. de Côme, sur le lac de Lecco; 3,000 hab. Soieries, fonderies.

Lecelles, commune du cant. de Saint-Amand, arr. de Valenciennes (Nord). Sucre, instruments aratoires, broderies; 2,185 hab.

Lech, riv. d'Allemagne, affl. de droite du Danube, naît dans les Alpes Algaviennes; traverse le Tyrol, en sort par le défilé de Füssen et entre en Bavière. Il arrose Landsberg, Augsbourg et Rain; c'est un torrent à peine flottable, long de 180 kil. La ligne du Lech a été forcée par Gustave-Adolphe, en 1631, et par Moreau, en 1796. Il reçoit la Wertach.

Le Chapelier (ISAAC-RENÉ-GUY), né à Rennes, 1754-1794, avocat distingué, défendit à la tête du barreau de Rennes, en 1787, les droits du tiers-état contre les ordres privilégiés, et, à l'Assemblée constituante, prit rang parmi les meilleurs orateurs. Il fut membre du comité de constitution, demanda la garantie de la dette publique, l'inviolabilité du secret des lettres, l'armement des gardes nationales, présida l'assemblée au 4 août, fit établir le principe de l'égalité dans les successions et celui de la nomination des juges par le peuple. Il est l'auteur de la loi du 28 juillet 1791, qui garantit la propriété littéraire. Il développa ses opinions dans des articles de la *Bibliothèque de l'homme public*, publiée par Condorcet. Dénoncé en 1795, il revint d'Angleterre pour empêcher le séquestre des biens de sa famille, et périt avec Thouret et d'Eprémessnil, 22 avril 1794.

Lechéc, *Lechaon*, anc. v. du Péloponnèse, sur le

golfe du même nom, était le port de Corinthe, vers le golfe de Corinthe.

Léchelle, né en Saintonge, était maître d'armes à la Révolution. Il s'engagea dans la garde nationale de la Charente-Inférieure, et, par la faveur du ministre Bouchotte, fut nommé général en chef de l'armée de l'Ouest, 30 sept. 1793. Malgré son incapacité, il remporta quelques avantages à Mortagne et à Chollet, mais fut complètement battu devant Laval. Arrêté par les ordres de Merlin de Thionville, il fut incarcéré à Nantes, et y mourut de chagrin ou peut-être en s'empoisonnant.

Lechevalier (JEAN-BAPTISTE), voyageur et archéologue, né à Treilly, près de Coutances, 1752-1836, professa dans plusieurs collèges de Paris, fut secrétaire de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Constantinople, s'associa à ses explorations en Asie Mineure, le quitta, remplit une mission politique en Moldavie; et, après avoir passé à l'étranger la période révolutionnaire, obtint la place de conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève. On a de lui: *Voyage dans la Troade, contenant la description de la plaine de Troie*, 1800, 5^e édition, 1802, 3 vol. in-8°; *Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin*, 1801, 2 vol. in-8°; *Ulysse-Homère*, sous le nom de *Koliadès*, ouvrage dans lequel il soutient qu'Ulysse est l'auteur de l'Illiade et de l'Odyssée.

Leck, bras du Rhin qui se sépare du fleuve à Dürstede, et se confond avec la Meuse au-dessus de Rotterdam. Il a 65 kil. de long et coule vers l'O. en passant à Culembourg, Vialen et Nieuport. L'Yssel s'en détache à Schoonhoven.

Leckhes, peuple slave, d'où sont sortis les Polonais.

Le Clerc (PÉRINET), fils d'un marchand de fer du Petit-Pont, à Paris, ayant à se plaindre des Armagnacs, s'entendit avec les Bourguignons, déroba à son père les clefs de la porte Saint-Germain-des-Prés, et livra Paris aux soldats de Jean sans Peur, 29 mai, 1418. Périnet fut trouvé mort peu de temps après, peut-être frappé de la main de son père.

Le Clerc (JEAN), cardeur de laine à Meaux, fut l'un des premiers à adopter les opinions de la Réforme, fut marqué au front et banni, puis se retira à Metz, où son zèle emporté le fit brûler en 1525.

Leclerc (DANIEL), médecin, né à Genève, 1652-1728, eut de la réputation et exerça diverses fonctions publiques dans sa patrie. Il a publié, avec Manget, la *Bibliotheca anatomica*, 1685, 2 vol. in-fol. On a de lui: *Chirurgie complète; Histoire de la Médecine*, 1696, in-8°, etc.

Leclerc (JEAN), critique, frère du précédent, né à Genève, 1657-1736, très-instruit, montra de bonne heure un esprit indépendant. Pasteur protestant dès 1679, il prêcha avec succès à Londres, 1682, passa en Hollande, épousa la fille de Grégorio Leti, et devint professeur de belles-lettres, puis d'histoire ecclésiastique à Amsterdam. Champion de la liberté de penser, il a combattu toute sa vie pour les droits de la raison, et fut accusé de pencher vers le socinianisme. Parmi ses nombreux ouvrages de polémique, d'exégèse, d'érudition, on remarque: *Entretiens sur diverses matières de Théologie*, 1685; *Commentarii philologici et Paraphrases in vetus Testamentum*, 4 v. in-fol.; *Opera philosophica*, 4 v. in-8°; *Compendium historiae universalis; le Nouveau Testament traduit sur l'original*, 1703, 2 vol. in-4°; *Historia ecclesiastica duorum primorum seculorum*, 1716, in-4°; *Traité de l'incrédulité; Ars critica*, 1696, 2 vol. in-8°, où il donne la meilleure méthode pour étudier les écrivains de l'antiquité; *Parrhasiana ou pensées diverses*, 1699, in-12; *Vie du cardinal de Richelieu*, dont l'édition de 1755 a 5 vol. in-12; *Hist. des Provinces-Unies des Pays-Bas* (de 1560 à 1716), 4 tomes en 2 vol. in-fol., etc. Il est aussi très-connu par trois publications périodiques qu'il dirigea: *Bibliothèque universelle et historique*, 1686-95, 26 vol. in-12; *Bibliothèque choisie*, pour servir de suite à la précédente, 28 vol. in-12; *Bibliothèque ancienne et moderne*, 29 vol. in-18. Ces trois publications renferment des dissertations curieuses, des extraits et des comptes rendus des principaux ouvrages, etc.

Le Clerc (SÉBASTIEN), graveur, né à Metz, 1659-1714, fut ingénieur géographe du maréchal de La Ferté, de 1660 à 1665, vint à Paris, et, d'après les conseils de Le Brun, se livra entièrement à la gravure. Membre de l'Académie de peinture en 1672, il fut professeur de perspective jusqu'en 1702. Louis XIV le nomma graveur de son cabinet. Ses compositions sont remarquables; son œuvre comprend 4,000 pièces. On lui doit encore:

Pratique de la géométrie sur le papier et sur le terrain, 1669; *Système de la vision fondée sur de nouveaux principes*, 1679; *Traité d'architecture*, 1714, 2 vol. in-4°, etc. — Son fils, Sébastien LE CLERC, 1676-1763, fut reçu à l'Académie comme peintre, en 1704.

Le Clerc (MICHEL), avocat et auteur dramatique, né à Albi, 1622-1691, composa plusieurs tragédies, *la Virginie romaine*, qui renferme de beaux vers, 1645, *Iphigénie*, 1675, *Oreste*, 1681. Il était de l'Académie française depuis 1662.

Leclerc (JEAN-BAPTISTE), né à Angers, 1756-1826, était conseiller à l'élection d'Angers, et s'occupait de littérature, lorsque la Révolution le jeta dans la vie publique. Député suppléant en 1789, il entra à l'Assemblée nationale en 1790, fut nommé à la Convention, y vota la mort du roi, mais donna sa démission après le 2 juin. Membre du Conseil des Cinq-cents, il fut l'ami de La Revellière; après le 18 brumaire, il fit partie du corps législatif, en fut le président, et se retira de la vie politique en 1802. Il fut correspondant de l'Académie des inscriptions. On a de lui: *Mes Promenades champêtres*, 1786; *de la Poésie considérée dans ses rapports avec l'éducation nationale*; *Essai sur la propagation de la musique en France*; *Eponine et Sabinus*, poème en prose, *Abrégé de l'histoire de Spa*; plusieurs de ses opuscules ont été réunis à ceux de La Reveillère; il a laissé un grand nombre de manuscrits.

Leclerc (OSCAR), connu sous le nom de *Leclerc Thouin*, né à Paris, 1798-1845, neveu d'André Thouin, fut aide au Jardin des Plantes, professeur de culture générale au Conservatoire des arts et métiers, 1836, secrétaire perpétuel de la Société centrale d'agriculture, 1845. Il eut une réputation méritée comme professeur. Il a rédigé le *Cours de culture*, d'André Thouin, 1829, 3 vol. in-8°, publié *l'Agriculture de l'ouest de la France*, 1843, gr. in-8°, et a écrit beaucoup d'articles dans la plupart des revues ou journaux d'agriculture.

Leclerc des Essarts (LOUIS-NICOLAS-MARIN, comte), général, né à Pontoise, 1770-1820, volontaire de 1792, était capitaine au siège de Toulon, chef de bataillon avec son frère, à Saint-Domingue, et général de brigade dans la campagne d'Austerlitz. Il continua de se distinguer dans les guerres de l'Empire, et fut général de division en 1815.

Leclerc (VICTOR-EMMANUEL), général, frère du précédent, né à Pontoise, 1772-1802, s'enrôla aussi comme volontaire, et fut remarqué par Bonaparte au siège de Toulon. Il le suivit en Italie comme sous-chef d'état-major, et devint général de brigade après le combat de Saint-Georges. En 1797, il épousa, à Milan, Pauline Bonaparte; chef d'état-major de Berthier, de Brune, en Italie, de Kilmaine, à l'armée de l'Ouest, il seconda Bonaparte au 18 brumaire, en dirigeant contre les Cinq-cents un peloton de grenadiers. Il fut nommé général de division et reçut plusieurs commandements supérieurs, comme celui du corps d'armée chargé de soumettre le Portugal, en 1801. Capitaine général de la grande expédition dirigée contre Saint-Domingue, il battit les noirs, enleva Toussaint-Louverture, mais ne put empêcher une nouvelle révolte, et mourut de la fièvre jaune dans l'île de la Tortue. Sa femme, qui ramena son corps en France, épousa plus tard le prince Borghèse.

Le Clerc (JOSEPH-VICTOR), littérateur et philologue, né à Paris, 1789-1866, eut deux fois le prix d'honneur en rhétorique, fut professeur de rhétorique en 1815, maître de conférences à l'École normale, 1821, professeur d'éloquence latine à la Faculté des lettres, 1824; il fut nommé doyen en 1832, et entra à l'Académie des inscriptions, en 1834. On lui doit: *Eloge de Montaigne*, 1812; *Lysis*, poème grec trouvé par un jeune Grec sous les ruines du Parthénon, 1814; *Pensées de Platon*, grec-français; *Oeuvres complètes de Cicéron*, en latin et en français, 30 vol. in-8° ou 35 vol. in-18; *des Journaux chez les Romains*, 1838, in-8°; *Nouvelle rhétorique*. Chargé de continuer *l'Histoire littéraire de la France*, Le Clerc a pris la plus grande part à la publication des t. XXI, XXII, XXIII, XXIV, et il a écrit le *Discours préliminaire sur l'état des lettres en France au xiv^e siècle*. On lui doit encore une édition estimée de Montaigne et de nombreux articles dans plusieurs recueils et journaux. Comme doyen de la Faculté, il a donné une vive impulsion aux travaux qui avaient pour but le doctorat.

Leclercq (MICHEL-THÉODORE), auteur dramatique, né à Paris, 1777-1851, fut receveur principal de l'administration des droits réunis, 1810-1819, et employa dès lors ses loisirs à publier, à l'imitation de Carmontel, des pro-

verbes destinés à être joués dans les salons. Il eut du succès, il en publia de nouveaux dans la *Revue de Paris* et dans la *Revue des Deux Mondes*. Ces petites comédies sont fines et spirituelles; elles dénotent un véritable talent d'observation. Le recueil complet des *Proverbes dramatiques* de Leclercq forme 8 vol. in-8°.

Leclère (ACHILLE-FRANÇOIS-RENÉ), architecte, né à Paris, 1785-1853, élève de Percier, eut le grand prix d'architecture en 1808, et se fit surtout connaître par son essai de restauration du Panthéon d'Agrippa. Il a fait d'importants travaux, remarquables par la pureté du goût. Il a été nommé membre de l'Institut en 1831.

Lécluse. Lescluse (CHARLES DE), *Clusius*, botaniste, né à Arras en 1524 ou 1525, mort en 1609. Il parcourut une partie de l'Europe en herborisant, dirigea le jardin des plantes de Vienne de 1573 à 1587, puis enseigna, pendant seize ans, la botanique à Leyde. Il a eu de la réputation. Il a laissé: *Antidotarium*, 1561; *Rariorum aliquot stirpium per Hispaniam observatarum historia*, 1576; *Rariorum aliquot stirpium per Pannoniam, Austriam, et vicinas provincias observatarum historia*, 1583; *Rariorum plantarum historia*, 1601, in-fol., etc., etc.

L'Ecluse. V. ECLUSE (L').

Lecoq (ROBERT), né à Montdidier, avocat du roi au Parlement, puis évêque de Laon, 1351, seconda Etienne Marcel aux Etats-généraux de Paris, en 1356 et 1357. Après la mort du prévôt des marchands, il s'enfuit à Melun, auprès de Charles le Mauvais, qui lui donna l'évêché de Calahorra.

Le Cointe (CHARLES), oratorien érudit, né à Troyes, 1611-1681, professa dans plusieurs collèges, aida Servien dans les négociations de Munster, fut bibliothécaire de la maison de l'Oratoire, à Paris, et a surtout écrit: *Annales ecclesiastici Francorum*, 1665-1683, 8 vol. in-fol., ouvrage d'une grande érudition, qui va de 417 à 845.

Lecoite-Puiraveau (MICHEL-MATTHIEU), né à Saint-Maixent, 1750-1825, était avocat à la Révolution. Administrateur des Deux-Sèvres, député à l'Assemblée législative, membre de la Convention, il vota pour l'appel au peuple dans le procès du roi, se déclara pour les Girondins, et osa plus d'une fois attaquer vivement leurs ennemis. Au conseil des Cinq-cents, il défendit la constitution de l'an III et la république contre les royalistes. Membre du Tribunat, il alla à Marseille comme commissaire général, pour y rétablir le bon ordre jusqu'en 1803, puis rentra dans la vie privée. En 1815, Napoléon lui confia la police supérieure des départements du sud-ouest; enfermé au château d'If, sous la Restauration, il parvint à fuir dans les Pays-Bas.

Lecoindre (LAURENT), né à Versailles, 1750-1805, était marchand de toiles à la Révolution. Commandant en second de la garde nationale de Seine-et-Oise, président du département, membre de l'Assemblée législative et de la Convention, il vota la mort du roi, fut l'ennemi des Girondins, puis des Montagnards, après le 9 thermidor. Son opposition au gouvernement consulaire le fit exiler. On a de lui: *Conjuration formée, dès le 6 prairial, par neuf représentants du peuple, contre Maximilien Robespierre*, 1794; *Lecoindre au peuple souverain*, 1794; *les Crimes de sept membres des anciens comités*.

Lecomte (FÉLIX), sculpteur, né à Paris, 1737-1817, élève de Falconet, eut le grand prix de l'Académie, visita l'Italie, étudia plutôt le Bernin que l'antiquité, fut de l'Académie en 1771 et plus tard, en 1810, fit partie de la classe des Beaux-arts à l'Institut.

Lecomte (LOUIS), missionnaire jésuite, né à Bordeaux vers 1655, mort en 1729, accompagna à Siam le chevalier de Chaumont, resta 2 ans, 1685-87, auprès du roi de Siam, puis se rendit en Chine. Il fit des observations astronomiques et étudia le pays, en s'occupant du ministère apostolique. Il revint en France vers 1692, défendit les jésuites dans ses *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine*, 3 vol. in-12, dans lesquels il fit un panégyrique exagéré de la civilisation chinoise; le livre fut censuré par la Faculté de théologie de Paris, 1700; le pape Innocent XII le condamna, 1702; le parlement de Paris le condamna au feu, 1761.

Le Conte (LOUIS), sculpteur, né à Boulogne, 1639(?) - 1694, fut reçu à l'Académie en 1676. On voit de lui deux bons ouvrages à l'orangerie de Versailles: *Zéphire et Flore*, *Adonis et Vénus*.

Lecourbe (CLAUDE-JOSEPH, comte), général, né à Ruffey, près de Lons-le-Saulnier, 1760-1815, fils d'un officier d'infanterie, servit 8 ans dans le régiment d'Aquitaine, sans avancement. A la Révolution, commandant

de la garde nationale de Lons-le-Saulnier, il conduisit à l'armée du Rhin un bataillon du Jura, se distingua à l'armée du Nord, était chef de brigade à Fleurus et devint général de division en 1796. Il contribua au succès de la bataille de Rastadt. Commandant l'aile droite de l'armée d'Helvétie en 1799, il acquit une grande réputation militaire dans la guerre de montagnes qu'il soutint contre les Autrichiens de Laudon et de l'archiduc Charles, mais surtout contre les Russes de Souvarof. Il servit sous Moreau dans la campagne de 1801. Il se déclara ouvertement pour ce général pendant son procès, fut rayé des cadres de l'armée et exilé à Bourges. En 1814, Louis XVIII lui rendit ses grades et le nomma comte. En 1815, il refusa d'abord de reconnaître Napoléon, mais il finit par accepter le commandement du corps d'observation du Jura. Il fut l'un des premiers à se soumettre au gouvernement royal, et mourut peu après à Belfort. On lui a élevé une statue à Lons-le-Saulnier en 1857. — Son frère, *Henri*, était juge au tribunal criminel de Paris, et opina, dans le procès de Moreau, pour l'absolution du général. Il fut suspendu de ses fonctions. En 1814, il fut nommé conseiller honoraire à la cour royale de Paris. Il a écrit : *Opinion sur la conspiration de Moreau, Pichegru et autres*, 1814; il est mort vers 1840.

Lecouteux de Cantelou (JEAN-BARTHÉLEMY), 1749-1818, fils d'un premier président de la chambre des comptes de Normandie, fut député aux États-généraux. Il s'occupa surtout de finances et d'administration. Membre du conseil des anciens, il fut président de l'Assemblée, 1796, déploya beaucoup d'activité et d'habileté, et devint membre du Sénat, régent de la banque de France et comte. Il resta à la Chambre des Pairs en 1815. On lui doit un grand nombre de rapports.

Lecouvreur (ADRIENNE), tragédienne, née à Dammery, près d'Épernay, 1692-1730, se destina de bonne heure au théâtre, joua une année à Strasbourg, et débuta avec succès à Paris en 1717 dans le rôle de Moinette. Elle s'appliqua surtout à prendre le ton naturel et à éviter la déclamation. Elle réussit moins dans la comédie. Elle compta parmi ses adorateurs Voltaire et le maréchal de Saxe; lorsque celui-ci fut nommé duc de Courlande, elle mit en gage son argenterie et ses diamants pour lui procurer de l'argent. On a dit qu'elle mourut de chagrin des infidélités de Maurice; on a aussi prétendu qu'elle fut empoisonnée par une princesse, sa rivale. Cette mort a inspiré à M. Legouvé fils le beau drame d'*Adrienne Lecouvreur* (1839).

Le Coz (CLAUDE), prélat, né à Plounevez-Portzay (Bretagne), 1740-1815, principal du collège de Quimper, fut élu évêque constitutionnel d'Ille-et-Vilaine, en 1791, puis membre de l'Assemblée législative. Il se montra républicain modéré, fut quatorze mois prisonnier au Mont-Saint-Michel, pendant la Terreur, présida le concile national des évêques constitutionnels à Paris, 1797, puis celui de 1801. A l'époque du concordat, il donna sa démission, et fut nommé par Bonaparte archevêque de Besançon. Il fit acte de soumission à l'égard du pape en 1804, et ne cessa de montrer son dévouement à l'Empereur. Il fut durement repoussé par le comte d'Artois en 1814. On a de lui quelques écrits.

Lecteurs, le 2^e des 4 ordres mineurs dans l'Eglise primitive. Ils lisaient, à haute voix, les Ecritures, bénissaient le pain et instruisaient les catéchumènes et les enfants.

Lecteurs royaux, nom donné jadis aux professeurs du Collège Royal ou Collège de France.

Lectisterne, *Lectisternium*, festins sacrés, offerts aux dieux, chez les anciens Romains. On plaçait leurs statues sur des lits, devant une table chargée de mets; les *Septemvirs-Epulons* préparaient ces festins. On les célébrait dans des circonstances exceptionnelles, d'après l'ordre des *Quindécemvirs*.

Lectoure, *Lactora*, ch.-l. d'arr., à 35 kil. N. d'Auch (Gers), par 45° 56' 5" lat. N. et 1° 42' 51" long. O.; 6,086 hab. Cette ville est sur un rocher escarpé, près de la rive dr. du Gers; elle est mal bâtie. Commerce de blé, bétail, mules et eaux-de-vie. Patrie du maréchal Lannes. — Lectoure était le ch.-l. des Lactorates, elle devint colonie romaine. Au moyen âge elle était la capitale des vicomtes de Lomagne, vassaux des ducs de Gascogne. Les comtes d'Armagnac en héritèrent au xiv^e siècle et en firent leur résidence. Assiégée, en 1475, par le cardinal d'Alby à la tête d'une armée envoyée par Louis XI, elle fut prise, et le comte Jean V fut poignardé. La ville fut brûlée, et de sa population il ne resta que 3 hommes et 4 femmes. Montluc la prit

sur les protestants, et démantela ses murailles et son château.

L'Écuy (JEAN-BAPTISTE), né à Ivoy-Carignan, 1740-1834, chanoine régulier à l'abbaye de Prémontré, puis abbé général de l'ordre, refusa le serment à la constitution civile du clergé, se chargea de l'éducation de quelques jeunes gens, écrivit dans le *Journal de l'Empire*, fut chanoine honoraire de Notre-Dame, 1805, aumônier de M^{me} Joseph Bonaparte, puis il devint vicaire général honoraire en 1824. On a de lui : *Œuvres de Franklin*, trad. en 2 vol. in-4°, 1773; *Nouveau dictionnaire historique*, trad. de Watkins; *Bible de la jeunesse*; *Manuel d'une mère chrétienne*; *Recueil de pièces sur la prise de Constantinople*, 1825, in-fol.; *Essai sur la vie de Gerson*. Il a travaillé au *Dictionnaire historique* de Feller.

Leczinska (MARIE). V. MARIE.

Leczinski (STANISLAS). V. STANISLAS.

Léda, fille du roi d'Étolie, Thestius, femme de Tyndare, roi de Sparte, fut aimée de Jupiter, caché sous la forme d'un cygne. Elle mit au monde 2 œufs : de l'un sortirent Pollux et Hélène, considérés comme enfants de Jupiter, de l'autre Castor et Clytemnestre, enfants de Tyndare.

Le Dain ou le Daim (OLIVIER), né à Thielt, près de Courtrai, barbier et valet de chambre de Louis XI, devint son favori, et fut autorisé par lui à changer le sobriquet d'Olivier *le Diable* (*Teufel*) en celui d'Olivier *le Dain*. Il fut anobli en 1477 et devint comte de Meulan. Envoyé en mission à Gand, auprès de Marie de Bourgogne, il étala une magnificence qui le rendit ridicule et s'empara de Tournai. Louis XI le nomma capitaine du château de Loches, gouverneur de Saint-Quentin, et lui accorda sa confiance jusqu'au dernier jour. Après lui, Olivier le Dain fut victime de la réaction, et fut condamné à être pendu par le parlement, 1484.

Ledbury, v. du comté et à 22 kil. S. E. de Hereford (Angleterre). Eglise saxonne; 5,000 hab.

Lede, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 12 kil. S. O. de Termonde; 5,500 hab.

Ledeghem, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 10 kil. N. O. de Courtrai. Toiles; 5,500 hab.

Ledesma (ALONSO DE), poète espagnol, né à Ségovie, 1552-1625, eut de la réputation pour ses *Conceptos espirituales*, petites pièces sur des sujets religieux, souvent réimprimées au commencement du xvii^e siècle. On a encore de lui : *Juegos de la Noche Buena*, 1611, recueil de pièces joyeuses; *El Monstruo imaginado*, 1615, ballades et allégories satiriques, etc.

Ledieu (FRANÇOIS), écrivain, né à Péronne, mort en 1713, ecclésiastique attaché à Bossuet depuis 1684, comme secrétaire, devint chanoine de l'église de Meaux, mais n'eut jamais la confiance intime de l'illustre prélat. Sur la demande de l'abbé Bossuet, il écrivit des *Mémoires* sur la vie et les ouvrages de l'évêque de Meaux; c'est un travail curieux et souvent digne du sujet; mais le *Journal* qu'il avait tenu de ses dernières années n'est souvent que l'œuvre d'un valet de chambre mécontent. L'abbé Guettée a publié *les Mémoires et le Journal de l'abbé Ledieu*, 1856-57, 4 vol. in-8°.

Lédignan, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 16 kil. S. d'Alais (Gard); 665 hab.

Ledoux (CLAUDE-NICOLAS), architecte, né à Dormans, 1756-1806, élève de Blondel, construisit à Paris plusieurs beaux hôtels et surtout les *Barrières* de la capitale. On a de lui : *l'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation*, 1804, gr. in-fol. avec planches.

Ledru (NICOLAS-PHILIPPE), connu sous le nom de *Comus*, physicien, né à Paris, 1731-1807, acquit une certaine célébrité en associant quelques tours d'adresse à des expériences de physique. Il amusa Louis XV, qui le nomma professeur de physique des enfants de France. Il fit construire plusieurs appareils nouveaux en Angleterre, obtint un brevet pour convertir le fer en acier et pour établir une manufacture d'instruments de physique. Il composa des tables magnétiques, s'occupa de fantasmagorie, d'électricité, appliqua l'électricité au traitement de maladies nerveuses, et fut approuvé par l'Académie de médecine. C'est le grand-père de M. Ledru-Rollin, qui a joué un rôle politique assez considérable.

Le Buchat (JEAN), avocat, né à Metz, 1658-1735, se retira à Berlin, après la révocation de l'édit de Nantes. Il a donné des éditions estimées, avec *Commentaires, de Rabelais*, 6 vol. in-8°, de la *Satire Ménippée*, 3 vol. in-8°, de plusieurs écrits de d'Aubigné et de

H. Estienne. On a tiré de ses manuscrits un recueil de notes. *la Ducatiana*, Amsterdam, 1757.

Lee (NATHANIEL), poète dramatique anglais, né vers 1655, mort en 1691 ou 1692, échoua au théâtre comme acteur, et réussit comme auteur. Ses excès lui enlevèrent la raison. Il a composé plusieurs tragédies qui eurent du succès; elles renferment quelques beaux passages, mais on y trouve plus d'enflure que d'imagination. Il a été le collaborateur de Dryden pour le *duc de Guise* et *OEdipe*.

Lee (RICHARD-HENRI), homme d'Etat américain, né à Stratford (Virginie), 1732-1794, avait une grande fortune et s'occupait de littérature, lorsqu'il fut nommé juge de paix de son comté, puis délégué à la législature de la colonie. Il fut l'un de ceux qui s'opposèrent avec le plus de vigueur aux prétentions de la métropole, dès 1764. Au congrès de Philadelphie, 1774, il se distingua par l'énergie de son éloquence; le premier, en 1776, il demanda une déclaration d'indépendance des colonies. Dans la Convention qui adopta la Constitution, il parla contre les pouvoirs, selon lui, excessifs, accordés au président. Il fut choisi comme premier sénateur de Virginie en 1789.

Lee (ARTHUR), homme politique américain, né en Virginie, 1740-1792, fit ses études en Angleterre, voyagea sur le continent, revint exercer la profession de médecin dans son pays. Il retourna en Angleterre, pour y défendre les droits des colonies, et écrivit de nombreuses brochures. Choisi par le Massachusetts pour aider Franklin, il fit beaucoup de démarches pour obtenir l'appui des puissances européennes. En 1776, il fut adjoint par le congrès à Silas Dean et à Franklin, comme commissaire auprès de la cour de France; il était surtout chargé des missions secrètes. Il revint en Amérique, 1780, et se disculpa facilement de fausses accusations dirigées contre lui. Il fut envoyé au congrès par la Virginie de 1781 à 1785.

Lee (HENRI), général américain, né en Virginie, 1756-1818, se distingua dans la guerre de l'indépendance, surtout à l'armée du Sud, fit partie du congrès en 1786, fut gouverneur de la Virginie en 1792, et au congrès de 1799 fut chargé de prononcer l'éloge funèbre de Washington. Il écrivit en 1809 des *Mémoires* remarquables sur ses campagnes dans le Sud, 2 vol. En 1812, il fut blessé dans une émeute à Baltimore, et ne fit plus que languir.

Lee (SOPHIE), romancière anglaise, née à Londres, vers 1751, morte en 1824, écrivit en 1780 une comédie, *le Chapitre des accidents*, qui fut jouée avec succès. Son roman, *The Recess*, 1785, 3 vol., eut les honneurs d'une traduction française (*le Souterrain ou Mathilde*, 1787). On a encore d'elle des poésies, la tragédie d'*Almeyda*, 1796, etc. — Sa sœur, *Henriette*, 1756-1851, a aussi composé des romans et des comédies; toutes deux ont donné des nouvelles dans les *Contes de Canterbury*.

Leeds, *Ledesia*, v. d'Angleterre. à 55 kil. S. O. d'York, dans le West-Riding du comté d'York; 259,000 hab., sur la rive g. de l'Ayr. Ecoles de commerce, belle bibliothèque; statue de la reine Anne sur le marché au blé, bel hôtel de ville en style grec. Cette ville, l'une des plus industrieuses de la Grande-Bretagne, est le centre de la fabrication des draps et des étoffes de fantaisie. Fabr. de couvertures, tapis, toiles, cotonnades, produits chimiques; fonderies, usines, exploitation de houille et d'ardoises. Un canal réunit l'Ayr à la Mersey, et, par suite, Leeds à Liverpool. Son château servit de prison à Richard II, en 1399.

Leek, v. d'Angleterre, comté de Stafford. Fabr. de boutons, cotonnades et rubans; exploitation de houille; 12,000 hab.

Lépe (JEAN-ANTOINE van den), peintre belge, né à Bruxelles, 1644-1719 ou 1720, exerça des emplois importants, mais fut surtout célèbre comme artiste. Ses miniatures ont eu de la réputation; ses paysages et ses marines sont plus remarquables et rappellent un peu la manière du Poussin.

Leer, v. de Prusse, dans l'anc. roy. de Hanovre, sur la Leda, affl. de l'Ems; 7,000 hab. Chantiers de construction; navigation active.

Leers, commune du canton de Lannoy, arr. de Lille (Nord). Brasseries, distilleries de genièvre; 3,192 hab.

Léeuw (GUILLAUME van der), graveur belge, né à Anvers, 1600-1665, s'est servi de hachures courtes et larges qui donnent beaucoup d'énergie à ses œuvres.

Léeuw (GABRIEL van der), peintre hollandais, né à Dort, 1643-1688, élève de son père, *Sebastien*, voyagea longtemps en France et en Italie, où ses tableaux furent

appréciés; ils représentent généralement des troupeaux de bœufs ou de moutons.

Léeuwwarden, v. de Hollande, capit. de la prov. de la Frise; 26,000 hab., à 104 kil N. E. d'Amsterdam, sur l'Ee. Fabr. de toiles et de papier; commerce de chevaux. Palais des anciens stathouders de la Frise.

Léeuw (SIMON van), jurisconsulte hollandais, né à Leyde, 1625-1682, fut avocat, puis greffier au conseil souverain de Hollande, Zélande, etc. Parmi ses ouvrages on cite: *Totius juris civilis romani methodica Collatio*, 2 vol. in-fol., ouvrage longtemps consulté dans les Pays-Bas et en Allemagne; *Description de la ville et de l'Université de Leyde*, 1672; *Recueil des placards et ordonnances des états généraux des Provinces-Unies*, 1682, in-fol.; *Batavia illustrata*, 1685, in-fol., etc.

Léeuwwin (Terre de), côte S. O. de l'Australie, découverte en 1622.

Lefebvre (TANNEGUY), philologue, né à Caen, 1615-1672, après une bonne éducation à la Flèche, vint à Paris et obtint de Richelieu 2,000 livres de pension pour surveiller les ouvrages qui s'imprimaient au Louvre; puis, en 1651, il devint professeur à l'Académie protestante de Saumur; quelques tracasseries le décidèrent à se démettre de ces fonctions en 1670. C'était un homme du monde, affecté même dans la recherche de sa toilette; mais presque toujours au travail, il était l'un des érudits les plus célèbres de France. Il fut le père de M^{me} Dacier. On lui doit des éditions estimées d'auteurs grecs, avec des notes philologiques, et des opuscules variés.

Lefebvre (CLAUDE), peintre et graveur, né à Fontainebleau, 1633-1675, élève de Le Sueur et de Le Brun, se distingua par ses portraits, fut de l'Académie de peinture, en 1663, peignit les membres de la famille royale, et passa à Londres où il mourut jeune.

Lefebvre (FRANÇOIS-JOSEPH), duc de Dantzig, maréchal de France, né à Rouffach (Haut-Rhin), 1755-1820. Fils d'un ancien hussard, il s'enrôla dans les gardes-françaises, y devint premier sergent, puis fut incorporé, en 1789, dans le bataillon de garde nationale des Filles-Saint-Thomas. En 1792, il devint capitaine dans un régiment d'infanterie légère; il était général de brigade, à la fin de 1795, général de division, le 10 janvier 1794. Il se distingua aux armées de Sambre-et-Meuse et du Danube, sous Hoche et sous Jourdan. Commandant de la division militaire de Paris, il seconda Bonaparte au 18 brumaire, et entra au Sénat, 1800. Il fut nommé maréchal en 1804. Il prit part à la guerre contre la Prusse, fut chargé du siège de Dantzig, y montra du courage, et, après la prise de la ville, 1807, mérita le titre de *duc de Dantzig*. Il accompagna Napoléon en Espagne, en 1808, en Allemagne, 1809; il commanda la garde impériale en 1812; dans la campagne de France, il dirigeait l'aile gauche de l'armée. Créé pair de France en 1814, il siégea dans la Chambre des Pairs des Cent Jours, fut éliminé en 1815, et n'y fut rappelé qu'en 1819. D'un courage réfléchi, d'une expérience consommée, il savait entraîner les soldats et maintenir une discipline sévère.

Lefebvre-Desnouettes (CHARLES, comte), général, né à Paris, 1775-1822, fils d'un marchand de draps, s'engagea dans la légion allobroge, fut sous-lieutenant de dragons en 1793, aide de camp de Bonaparte à Marengo; colonel de dragons en 1804, général de brigade, en 1806, de division, en 1808. Il se distingua dans la guerre d'Espagne, fut un moment prisonnier des Anglais, commanda les chasseurs de la garde en 1809, accompagna l'Empereur en Russie, en Saxe, en France; et resta à la tête des chasseurs, en 1814. A la nouvelle du retour de l'île d'Elbe, il souleva son régiment, et essaya avec les frères Lallemand de prendre La Fère. Il échoua, et fut forcé de se cacher. Napoléon le nomma pair de France. Il combattit à Fleurus et à Waterloo. Condamné à mort par contumace, mai 1816, il trouva un refuge aux Etats-Unis; il revenait en Europe, lorsqu'il périt dans un naufrage. L'Empereur lui avait légué 150,000 francs par son testament.

Le Féron (JEAN), heraldiste, né à Compiègne, 1504-1570, avocat au parlement de Paris, avait réuni une grande collection de chroniques et mémoires. On a de lui: *De la primitive institution des roys, héraults et poursuivans d'armes*, 1555, in-4°; *Catalogue des connestables de France, chanceliers et prévôts de Paris*, 1555, in-fol. Il a laissé de nombreux manuscrits.

Le Ferron (ARNOUL), né à Bordeaux, 1515-1565, fut conseiller au parlement de Bordeaux et a écrit une suite de l'histoire de Paul Emile, qui eut du succès, *De*

Rebus gestis Gallorum libri IX, 1554, in-fol., trad. en français par Jean Regnart.

Le Fèvre de Saint-Remy (JEAN), chroniqueur, né près d'Abbeville vers 1394, mort en 1468, fut héraut des ducs de Bourgogne, puis roi d'armes de l'ordre de la *Toison d'or*. Il fut en cette qualité chargé de nombreuses négociations. Il écrivit des *Mémoires*, allant de 1407 à 1460; nous n'avons que la première partie, insérée dans le t. II de l'*Histoire de Charles VI*, par Le Laboureur, puis publiée par Buchon dans le *Panthéon littéraire*.

Lefèvre d'Étaples (JACQUES) ou FABRI, en lat. *Faber Stapulensis*, né à Etaples, 1455-1537, étudia à Paris, visita l'Italie, s'occupa surtout de mathématiques et de philosophie, et fut protégé par Louis XII. Son ancien élève, Briçonnet, évêque de Lodève, abbé de Saint-Germain des Prés, lui fournit les moyens de poursuivre paisiblement ses travaux d'érudition. Il fit surtout une étude approfondie de la Bible; il entreprit une révision critique de la Vulgate; mais ses commentaires sur le Nouveau Testament ont plus de valeur; il essayait de découvrir le sens spirituel de l'Écriture. Une dissertation, qu'il publia en 1517, fut condamnée par la Sorbonne, en 1521, mais François I^{er} défendit au Parlement de l'inquiéter. Il fut l'un de ceux qui secondèrent Briçonnet, devenu évêque de Meaux, dans son œuvre de réforme. Plusieurs fois poursuivi par la Sorbonne et par le Parlement, il fut plusieurs fois défendu par François I^{er} et par sa sœur, Marguerite de Valois. C'est au château de Blois qu'il termina sa traduction de la Bible; c'est à Nérac qu'il mourut sous sa protection. Il a composé de nombreux ouvrages de théologie et de philosophie; il a surtout écrit des paraphrases ou commentaires des principaux livres d'Aristote: *Psalterium gallicum, romanum, hebraicum, vetus et conciliatum*, 1509, in-fol.; *S. Pauli Epistolæ XIV*, in-fol.; *de Maria Magdalena et triduo Christi disceptatio*, 1517, in-4°; *de tribus et unica Magdalena disceptatio secunda*, 1519; *Commentarii initiatorii in IV Evangelia*, 1521, in-fol.; *le Nouveau Testament nouvellement traduit en français*, 1524 et 1525; *la Sainte Bible en français*, 1530, in-fol., souvent réimprimée avec des changements; c'est la première version française de la Bible, etc.

Lefèvre (NICOLAS), chimiste français, mort en 1674, fut démonstrateur de chimie au Jardin du roi à Paris, puis membre de la Société royale de Londres. Son traité de *Chymie théorique et pratique*, 1660, 2 vol. in-12, a du mérite surtout pour l'époque.

Lefèvre (JACQUES), historien français de la fin du XVII^e s., théologal d'Arras, a publié, en les arrangeant, les *Anciens mémoires du quatorzième siècle*, sur la vie de Bertrand Duguesclin, 1692, in-4°.

Lefèvre (PIERRE-FRANÇOIS-ALEXANDRE), poète, né à Paris, 1741-1813, a composé des tragédies: *Cosroës*, *Florinde*, *Zuma*, qui eut beaucoup de succès à Paris, en 1777; *Elisabeth de France* ou *Don Carlos*, que le duc d'Orléans, protecteur de Lefèvre, fit représenter sur son théâtre de la Chaussée-d'Antin; mais *Hercule au mont OËta* ne réussit pas. Il fut ruiné par la révolution, et fut professeur au Prytanée de la Flèche, en 1804.

Lefèvre (ROBERT), peintre, né à Bagneux, 1756-1850, parvint à s'instruire à force de travail et d'économies, fut élève de Regnault en 1784, et se distingua comme peintre de portraits. Sa réputation fut grande sous l'Empire et sous la Restauration; il fit les portraits des personnages les plus illustres, et un tableau d'*Héloïse et Abélard*, qui fut très-goûté. Il mit fin à ses jours dans un accès d'aliénation mentale.

Lefèvre-Deumier (JULES), littérateur, né vers 1804, mort en 1857, débuta, en 1823, par quelques volumes de poésie, alla au secours de la Pologne en 1830, écrivit, à son retour, plusieurs ouvrages, et, en 1849, fut bibliothécaire particulier du prince Louis-Napoléon. Ses poèmes sont laborieux; sa prose est fine et piquante avec un tour de bonhomie malicieuse. Citons: les *Œuvres d'un désœuvré*; les *Vespres de l'abbaye du Val*, 1842, 2 vol.; *Célébrités d'autrefois*, 1851; *Œhlenschläger, le poète national du Danemark*; *Études biographiques et littéraires sur quelques célébrités étrangères*, 1855, etc.

Lefèvre (JEAN-JACQUES), libraire, né à Neufchâteau, 1779-1858, fut célèbre, depuis 1803, comme éditeur. Il publia de belles éditions, et surtout les classiques français, en 75 volumes, sous la Restauration; il aimait les bons livres, et souvent a donné des notes qui té-

moignent d'une intelligence délicate des beautés de nos grands écrivains.

Le Fort (FRANÇOIS), général de Russie, né à Genève, 1656-1699, d'une famille originaire d'Ecosse, après avoir servi en France et en Hollande, s'établit en Russie, prit une part active au coup d'Etat qui donna le pouvoir à Pierre le Grand, et bientôt obtint le premier rang dans la faveur du tzar. Il lui confia le soin de former ses troupes à l'européenne, le nomma amiral de l'empire, avant même qu'il n'y eût une marine, et, après la prise d'Azof, lui fit occuper la place d'honneur dans la cérémonie triomphale, 1696. Le Fort améliora la situation des étrangers en Russie, les attira par des faveurs, et décida Pierre à encourager les voyages des Russes au dehors. Il dirigea l'ambassade extraordinaire, dont fit partie le tzar, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, 1697; il l'aida à comprimer la révolte des Strélitz, mais souvent arrêta, par ses paroles, les violences de Pierre ou refusa de s'y associer. « J'ai perdu le meilleur de mes amis, » s'écria le tzar, en apprenant sa mort.

Le Franc ou Franc (MARTIN), poète, né à Aumale ou à Arras, mort à Rome vers 1460, devint chanoine à Lausanne, gagna l'amitié du duc de Savoie, Amé VIII, qui, devenu pape en 1459, le nomma protonotaire apostolique. Pour combattre le *Roman de la Rose*, il a écrit un livre rare et curieux, le *Champion des dames*, in-fol., peut-être de 1485, en 24,000 vers de huit syllabes. On lui doit encore l'*Estrif de fortune*.

Lefranc de Pompignan. V. POMPIGNAN.

Légit, *legatus*, envoyé, lieutenant. Chez les Romains, on donnait ce nom aux ambassadeurs (envoyés du sénat), aux lieutenants des consuls, proconsuls ou préteurs, même aux chefs des légions. Sous les empereurs, on appelait ainsi tous les délégués civils ou militaires de l'empereur.

Légats du pape, envoyés du souverain pontife; les *légats a latere*, choisis parmi les cardinaux, sont chargés soit de gouverner les *légations*, soit de missions extraordinaires, avec des pouvoirs très-étendus, pour présider les conciles ou traiter avec les princes étrangers. Les *légats-nés* sont ceux qui représentent le pape, en vertu même de leurs fonctions; ainsi, en France, les archevêques de Reims et d'Arles; en Espagne, l'archevêque de Tolède; en Angleterre, l'archevêque de Cantorbéry, étaient légats-nés du saint siège. — Les envoyés ou ambassadeurs ordinaires du pape prennent habituellement le nom de *nonces* et peuvent être choisis en dehors du collège des cardinaux.

Légations, nom des provinces des Etats de l'Eglise. La légation de Rome et de la Comarca comprenait les délégations de Viterbe, Civita-Vecchia et Orvieto; la légation de la Campanie comprenait celles de Velletri et Frosinone. Les Marches, la Romagne et l'Ombrie formaient trois légations. — On appelait aussi légations les 17 prov. du roy. Lombard-Vénitien, quand ce pays appartenait à l'Autriche.

Legazpi (D. MIGUEL-LOPEZ DE), né dans le bourg de Zubarraja, d'une famille noble du Guipuscoa, mort en 1572, exerça des fonctions importantes au Mexique, et fut chargé par le vice-roi, D. Luiz de Velasco, de faire la conquête des îles reconnues par Magellan. Il occupa les îles Mariannes, en 1564, puis commença la conquête de l'archipel des Philippines; à force de prudence et de fermeté, il triompha des indigènes, Tagales et Bisayas; il fonda Manille en 1570, et mourut regretté.

Légé, bourg de l'arr. et à 50 kil. O. de Bordeaux, tout près des dunes de la côte. La mer et le sable ont envahi une partie de son territoire et détruit trois fois son église. Les plantations de pins ont arrêté les progrès de l'Océan.

Legendre (LOUIS), historien, né à Rouen, 1655-1755, fut chanoine de Notre-Dame et abbé de Claire-Fontaine. On appliqua plusieurs donations singulières de son testament à l'Université, pour une distribution solennelle de prix entre les classes supérieures des différents collèges de Paris; c'est l'origine du concours général qui eut lieu depuis 1747. On lui doit: *Essai du règne de Louis le Grand jusqu'à la paix de 1697*; *Hist. de France, contenant le règne des rois des deux premières races*, 3 vol. in-12; *les Mœurs et Coutumes des Français dans les premiers temps de la monarchie*, 1712, in-12; *Nouvelle histoire de la monarchie jusqu'à la mort de Louis XIII*, 1718, 3 vol. in-fol. ou 8 vol. in-12; *Vie du cardinal d'Amboise*, 1724, 2 vol. in-12, etc. On a récemment publié ses *Mémoires*.

Legendre (NICOLAS), sculpteur, né à Etampes, 1619-

1671, membre de l'Académie en 1664, y devint professeur en 1665. Il excellait surtout à travailler le bois; il a été souvent employé dans les demeures royales; mais la plupart de ses œuvres sont perdues.

Legendre (ADRIEN-MARIE), mathématicien, né à Toulouse, 1752-1853, termina ses études au collège Mazarin, et obtint, grâce à D'Alembert, une chaire de mathématiques à l'École militaire de Paris. Il entra à l'Académie des sciences en 1783, fut membre du Bureau des longitudes et conseiller de l'Université. Ses *Éléments de géométrie*, 1794, in-8°, ont rendu son nom populaire. On lui doit de savants ouvrages: *Exercices de calcul intégral sur divers ordres de transcendentes et sur les quadratures*, 1807, 3 vol. in-4°; *Traité des fonctions elliptiques et des intégrales eulériennes*, 1827, 3 vol. in-4°; *la Théorie des nombres*, 1830, 2 vol. in-4°, et, de plus, dix-neuf *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des sciences.

Legendre (LOUIS), homme politique, né à Paris, 1755-1797, était boucher au commencement de la Révolution. Doué d'une sorte d'éloquence sauvage et énergique, il prit part aux événements considérables de ces temps, aux rassemblements du 13 juillet 1789, à la prise de la Bastille, à la journée du 5 octobre, à l'affaire du Champ-de-Mars, en 1791. L'un des fondateurs du club des Cordeliers, il fut l'un des acteurs du 20 juin et du 10 août 1792; membre de la Convention, il vota la mort de Louis XVI, attaqua les Girondins, essaya de défendre Danton, puis se rétracta, joua un rôle important dans la révolution du 9 thermidor, poursuivit les *terroristes* avec une sorte de fureur, mais ne s'opposa pas avec moins de violence à la réaction royaliste. Au conseil des Anciens, son rôle fut moins important.

Legentil de la Galaisière (GUILLAUME-JOSEPH-HYACINTHE-JEAN-BAPTISTE), astronome, né à Coutances, 1725-1792, fut élève de J.-N. Delisle et de Cassini. Il entra à l'Académie des sciences en 1753. Il fut chargé d'aller observer le passage de Vénus sur le Soleil; mais il ne put entrer à Pondichéry, qui venait d'être prise par les Anglais, et dut faire ses observations en pleine mer, le 6 juin 1761. Il attendit huit ans pour observer un nouveau passage de Vénus, et, pendant ce temps, parcourut la mer des Indes; le mauvais temps l'empêcha de faire ses observations, en 1769. Il revint en France en 1771. On a de lui: *Voyage dans la mer de l'Inde à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du Soleil*, 2 vol. in-4°.

Léger (Saint), né vers 616, mort en 678, abbé de Saint-Maixent, devint évêque d'Autun en 659. Après la mort de Clotaire III, il se déclara contre Ebroïn et son roi, Thierry III; il contribua au succès de Childéric II, et gouverna d'abord au nom de ce prince. Mais ayant blâmé l'inconduite du roi, il retourna à Autun, y fut arrêté et conduit au monastère de Luxeuil, où se trouvait Ebroïn, prisonnier. A la nouvelle du meurtre de Childéric, 673, tous deux sortirent de prison, mais Léger, suivant les traditions religieuses, fut la victime d'Ebroïn, qui, après lui avoir fait crever les yeux, ordonna de le frapper d'un coup mortel. Fête, le 2 oct.

Léger (JEAN), d'une famille connue de pasteurs protestants, né à Villesèche, 1615-1670, fut lui-même pasteur dans les vallées du Piémont, habitées par les Vaudois. Lorsqu'ils prirent les armes contre le duc de Savoie, Léger échappa au massacre de la vallée d'Angrogne, et se sauva en France. Il s'efforça d'intéresser, en faveur des Vaudois, Louis XIV, le duc de Savoie, et surtout Cromwell; ses efforts réussirent en 1655. Quoiqu'il eût été condamné à mort à Turin, 1661, il n'en continua pas moins de défendre ses malheureux compatriotes, et écrivit une *Histoire générale des Eglises évangéliques des vallées du Piémont ou vaudoises*, Leyde, 1669, in-fol.

Léger (FRANÇOIS-PIERRE-AUGUSTE), littérateur, né à Bernay, 1766-1823, fut acteur en 1792 au théâtre du Vaudeville, et devint plus tard directeur de théâtre en province. Il a composé, de 1790 à 1832, un grand nombre de comédies et de vaudevilles, soit seul, soit en société, en prose, en vers, sans arriver à la célébrité.

Léger-sous-Beuvray (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. O. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,460 hab., dont 280 agglomérés.

Léger-sur-d'Heune (Saint-), commune du cant. de Chagny, arr. de Chalon (Saône-et-Loire). Carrières de plâtre; 2,000 hab.

Légion, corps de la milice romaine, composé uniquement de citoyens, et réunissant toute espèce de troupes. On attribuait la création de la légion à Ro-

mulus; elle fut d'abord de 5,500 hommes; depuis la bataille de Cannes, elle compta 5 à 6,000 fantassins. Constantin la réduisit à 1,000 ou 1,500 hommes. L'infanterie se divisait en 10 cohortes, subdivisées en 30 manipules de 2 centuries chacune; la cavalerie comprenait 10 turmes ou escadrons. Une armée romaine comprenait habituellement deux légions, avec les alliés, les auxiliaires, etc. Chaque légion avait son numéro et son surnom; un tribun la commandait.

Légion Fulminante, Légion Thébéenne. V. MÉLITÈNE et THÉBÉENNE.

Légion d'Honneur (Ordre de la). Il a été institué, le 19 mai 1802, par le 1^{er} consul Bonaparte, pour récompenser les services militaires et civils. Il formait d'abord, sous la direction d'un grand-chancelier, 15 cohortes, composées chacune de 7 grands-officiers, 20 commandants, 50 officiers et 350 légionnaires. Le nombre a été depuis lors successivement augmenté. L'insigne consiste en une étoile à 5 rayons émaillés de blanc, dont le centre, entouré d'une couronne de chêne et de laurier, présente d'un côté la figure de Napoléon, et de l'autre, un aigle tenant la foudre, avec cette devise: *Honneur et patrie*. Louis XVIII avait remplacé la figure de Napoléon par celle de Henri IV, et l'aigle par 3 fleurs de lis; Louis-Philippe, en 1830, substitua aux fleurs de lis deux drapeaux tricolores. L'ordre a été réorganisé par décret du 16 mars 1852. Il y avait primitivement un traitement affecté à chaque grade; il a été rétabli par Napoléon III, en faveur des officiers des armées de terre et de mer. — La croix est suspendue à un ruban rouge de soie moirée; les chevaliers ont une croix d'argent; les officiers une croix d'or, et une rosette sur le ruban; les commandeurs portent la croix en sautoir; les grands-officiers ont une plaque en argent sur le côté droit de l'habit; les grand-croix ont la plaque à gauche, avec un large ruban qui se porte en écharpe et au bas duquel est suspendu l'aigle de la Légion. — Napoléon I^{er} décréta, le 15 décembre 1805, l'établissement d'une maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur. Elle fut établie à Ecoeu, en 1806. Une seconde maison fut créée à Saint-Denis, 1809-1811. En 1814 la maison d'Ecoeu fut réunie à celle de Saint-Denis. L'on a institué depuis 2 succursales de cette maison, aux Loges, près de Saint-Germain, et à Paris, rue Barbette; cette dernière a été transférée à Ecoeu.

Légions départementales. Elles furent créées, au nombre de 86, le 5 août 1815, pour remplacer les troupes impériales licenciées; leur effectif varia; il y eut des légions de 4, de 3, de 2 bataillons. En 1819, on organisa 94 légions. Elle furent remplacées par les régiments, octobre 1820.

Légions provinciales. Elles furent organisées par François I^{er}, en 1552. C'étaient des corps d'infanterie nationale, au nombre de 7, de 6,000 hommes chacun, portant les noms de: Bretagne et Normandie; Picardie; Bourgogne; Champagne et Nivernais; Dauphiné, Provence, Lyonnais et Auvergne; Languedoc; Guyenne. Cette institution ne produisit pas tout ce qu'on en espérait et disparut sous Charles IX.

Legnago ou Porto-Legnago, v. forte de la Vénétie (Italie), sur l'Adige, à 55 kil. S. E. de Vérone. Prise par les Français, en 1796; 10,000 hab. L'une des 4 villes du fameux quadrilatère.

Legnauo, *Leoniacum*, v. de la prov. et à 24 kil. N. O. de Milan (Italie), sur l'Olona. Frédéric Barberousse y fut vaincu par la ligue lombarde, en 1176; 3,000 hab.

Legobien (CHARLES), historien, né à Saint-Malo, 1653-1708, jésuite, procureur des missions de la Chine, a écrit: *Lettres sur les progrès de la religion à la Chine*, 1697; *Eclaircissements sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts*, 1698; *Hist. des îles Mariannes*, 1700; *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*, collection continuée par Du Halde.

Le Gonidec (JEAN-FRANÇOIS-MARIE), philologue, né au Conquet, 1775-1838, arrêté, comme suspect, en 1793, échappa à la mort par miracle, servit dans l'armée vendéenne, et, après le désastre de Quiberon, erra de village en village dans le pays de Léon, et apprit à fond l'idiome des paysans bretons. Il entra, en 1804, dans l'administration forestière, contribua à la fondation de l'Académie celtique, et, par ses ouvrages, fut le véritable régénérateur de la langue bretonne. On lui doit: *Grammaire cello-bretonne*, 1807, 1838, 1850; *Diction-*